Université de Paris 8
Institut d'Enseignement à Distance

Master Sciences Humaines et Sociales
Mention Sciences de l'Éducation, parcours Éducation Tout au Long de la Vie



Religion et autoritarisme gouvernemental aux Philippines : une étude des disciplines à l'aune du groupe protestant évangélique *Born Again*

Jérémy IANNI

Mémoire présenté à madame Martine Morisse, docteure en Sciences de l'Éducation, et monsieur Didier Moreau, professeur émérite et docteur en Sciences de l'Éducation

Année universitaire 2020 / 2021

Photo de couverture :
Edgar “Egai” Talusan Fernandez, Tints of red accentuate *Camo, The Sound of Silence: Remembering Martial Law*

Remerciements

Je tiens à chaleureusement remercier les personnes qui ont contribué à permettre cette recherche, en premier lieu mes deux directeurs de mémoire, Madame Martine Morisse et Monsieur Didier Moreau. Je remercie également Madame Françoise Laot et Monsieur Fabien Granjon, dont l'apport des séminaires a été d'une grande aide pour mener cette recherche.

J'ai eu la chance d'être accompagné en codirection, ce qui fut une expérience très riche, chacun de mes directeurs ayant pu me faire bénéficier de son expertise. Madame Morisse dans la manière de collecter des données, de différencier le discours du sensible, ou encore dans la manière de restituer. Monsieur Moreau dans les cadres théoriques pertinents à mobiliser dans ma recherche.

Je remercie également les personnes qui ont accepté de participer à cette recherche par des entretiens, ou qui ont apporté leur aide pour transcrire et interpréter des données en Filipino, ainsi que Christine Josse, Nadège Lombardo et mes parents pour la relecture de ce mémoire.



Patchwork de photographies : Ace, Michel Foucault, Ryan, Robert, Tracy Llanera, Marc, Gloria, Jayeel Cornelio, Annabelle

Sommaire

Introduction générale …. 1

Chapitre I : Méthodologie et considérations épistémologiques …. 3

I. Problématisation et cadres théoriques mobilisés …. 3

I.I. Construction de l'objet de recherche …. 4

I.II. De l'utilisation du langage religieux aux Philippines …. 5

II. Esquisse d'objectivation participante : religion et relations interculturelles …. 8

II.I. Mon rapport à la religion …. 9

II.II. Mon rapport à l'interculturalité …. 10

III. Une démarche de recherche compréhensive, à dominante inductive …. 14

III.I. Incarnation et perspective multiréférentielle …. 14

III.II. La théorisation ancrée, informée par la littérature …. 16

III.III. Les outils de recueil de données …. 22

Chapitre II : Une exploration des disciplines aux Philippines ; Confinement, guerre contre la drogue et responsabilisation individuelle …. 33

I. Retour sur l'année 2020 : un confinement et une loi anti-terroriste …. 34

I.I. Confinement et militarisation …. 34

I.II. La loi anti-terroriste, contre les opposants à l'idéologie de l'État …. 43

II. Le pouvoir redistribué à la police …. 50

II.I. Exécutions extra-judiciaires et campagne *Disiplina Muna* …. 50

II.II. Injonctions et redistribution du pouvoir …. 56

III. Illégalismes et moralisation de la vie politique …. 62

III.I. Le secteur informel dans le viseur de la campagne *Disiplina Muna* …. 63

III.II. Le rétablissement de la peine capitale : un projet porté par un sénateur protestant évangélique du groupe *Born Again* …. 73

Chapitre III : Crise de la foi, déploiement de soi et gouvernementalité par le salut ; L'exemple du groupe évangélique *Born Again* …. 79

I. Crise de la foi et de l'Église catholique romaine philippine …. 80

I.I. Un manque de crédibilité, qui peut faire fuir des fidèles…. 80

I.II. Deux parcours de conversion au mouvement *Born Again* …. 86

II. Le groupe protestant évangélique *Born Again* …. 92

II.I. Comment est né ce mouvement ? …. 92

II.II. L'expérience de la pratique de la foi dans le groupe *Born Again* …. 96

III. Salut, déploiement de soi et modernité …. 108

III.I. De l'ombre à la lumière : une doctrine qui fait sens en période de crise …. 108

III.II. Réforme, *Bildung* et modernité …. 115

Conclusion générale …. 126

Bibliographie …. 128

Glossaire …. 135

Table des matières …. 136

Table des annexes et annexes …. 138

Introduction générale

> « Que le Seigneur continue à bénir notre pays et le Président ! En route vers trois autres années de présidence Duterte ! En route vers des Philippines plus progressistes et sans corruption ! Chers Amis guerriers de la prière, continuons à prier sans cesse »[1].
>
> « Notre président nous protège de tout mal dans notre pays ! Prions, que Dieu guide toujours notre président et prenne toujours soin de lui, amen »[2].
>
> « Avant de nous endormir ce soir et tous les soirs suivants, prions à voix basse pour notre pays et ses dirigeants. Surtout, dites une prière spéciale au Seigneur pour qu'il bénisse et protège notre président. Une nuit reposante et des bénédictions pour vous tous »[3].

Ces trois prières ont été postées par des membres du groupe chrétien évangélique *Born Again*, sur la page Facebook du groupe éponyme. Elles demandent à ses membres de prier pour le président de la République des Philippines, Rodrigo Duterte et son gouvernement.

Rodrigo Duterte a été élu à la présidence des Philippines en 2016 et ne manque pas une occasion de se faire remarquer par son langage sulfureux. Le musicien Jim Paredes le critique, il rétorque publiquement « Jim Paredes dit que je suis immoral. Fils de pute, tu as une petite bite »[4]. Florin Hilbay se présente aux élections sénatoriales sur une liste opposante, Duterte dit : « Il agit comme un homme et prétend qu'il a une petite amie. Sois fidèle à toi-même. Tu es gay. Ne te cache pas derrière une couverture. Tu as été créé par Dieu. Dieu a fait une erreur. Ce n'est pas parce que c'est un Dieu qu'il est incapable de faire des erreurs »[5]. Une religieuse est violée et tuée dans la ville dans laquelle il était maire avant de devenir président et lui dit que :

> « J'ai regardé son visage, fils de pute, elle ressemble à une belle actrice américaine. Fils de pute, quel gâchis. Ce qui m'est venu à l'esprit, c'est qu'ils l'ont violée, ils ont fait la queue. J'étais en colère parce qu'elle a été violée, d'accord. Mais elle était si belle, le maire aurait dû être le premier. Quel gâchis »[6].

Depuis 2016, le langage sexiste, homophobe et autoritaire de ce président est présent de manière quotidienne dans l'archipel : radio, télévision, journaux le relaient constamment. De manière apparemment paradoxale, le président explique agir selon le désir de Dieu et utilise le langage religieux de manière récurrente, tout en insultant l'Église catholique : « La putain de vos mères vous les prêtres. L'Église doit trouver son identité »[7] ou encore « L'Église catholique va disparaître. Dans

1 Extrait de la page Facebook du groupe *Born Again*
2 *Ibid*
3 *Ibid*
4 Panada P. (2019), "The Duterte insults list", en ligne, *Rappler*, publié le 28 juin 2019
5 *Ibid*
6 *Ibid*
7 *Ibid*

25 ans, elle aura disparu »[8].

Cet homme de 76 ans est né durant la période coloniale américaine. Il a été maire de la troisième ville de l'archipel, Davao City, à quatre reprises et également *congressman* [député]. Il a étudié les sciences politiques. Il déclare régulièrement avoir été sexuellement abusé par un prêtre jésuite lorsqu'il était enfant et tué deux personnes qui se moquaient de lui lorsqu'il était étudiant. Il a d'ailleurs été renvoyé à deux reprises de l'université dans laquelle il étudiant pour mauvaise conduite[9]. Il s'agit d'une personnalité complexe, dont la présidence amplifie certains enjeux dont je vais faire cas dans ce rendu de recherche. Je vais démêler les éléments que je viens de citer, autour de la problématique suivante : en quoi des groupes protestants évangéliques peuvent-ils contribuer à l'architecture d'une société punitive aux Philippines ?

Il y a ici une mise en énigme de la réalité sociale pour reprendre une expression de Cyril Lemieux[10]. Ce qui semble a priori contradictoire, incompatible ou incompréhensible présente un intérêt à ce que l'on s'y intéresse de plus près. Cette recherche s'inscrit donc dans une démarche compréhensive et se centre sur la thématique de la gouvernementalité par le salut.

Nous allons retrouver entremêlées tout au long de la lecture les dimensions empiriques, méthodologiques et théoriques de cette recherche. Il m'a semblé important de tenter d'articuler les trois sans les distinguer constamment, à la fois pour fluidifier la lecture, mais surtout mener une réflexion à partir des données empiriques.

Je propose un rendu en trois chapitres : le premier se centre sur la construction de mon objet et de considérations épistémologiques : j'explique tout d'abord ma démarche et mets en discussion des points méthodologiques.

Le second chapitre traite de la dimension de ma question de recherche qui touche à la société punitive : je décris et mets en discussion certains des aspects punitifs de la société philippine, à partir de l'expérience de la gestion de la crise de la covid-19. Ce travail s'inscrit dans la continuité de ma note d'investigation de master 1, centrée sur la discipline.

Enfin, dans le troisième chapitre, je me centre sur un groupe évangélique particulier, les *Born Again*, pour tenter de répondre à la question de recherche formulée. Je présente des parcours de vie de trois membres de ce groupe pour situer l'expérience de la foi dans l'expérience réelle. Ce chapitre contient également une réflexion théorique sur la gouvernementalité par le salut et la Réforme luthérienne.

8 *Ibid*
9 Ranada P. (2016). "Rody Duterte: The rebellious son, the prankster brother". *Rappler*. Retrieved April 15, 2021.
10 Lemieux C. (2012), L'enquête *sociologique*, Paris cedex 14, *Presses Universitaires de France*, Quadrige », 2012, pp.27-51

Chapitre I

Méthodologie et considérations épistémologiques

Restituer un travail de recherche n'est pas une chose aisée. Il faut faire attention aux mots utilisés, les définir, les mettre en perspective. Le verbe d'action *restituer* que je viens d'utiliser mérite par exemple que l'on s'y arrête. Que signifie-t-il ?

Martine Morisse qui co-dirige cette recherche à attiré mon attention à plusieurs reprises sur la restitution. On ne restitue pas vraiment un travail de recherche, on le met en mots par un processus de médiation. Elle explique dans un article[11] que l'expérience sensible renvoie à un langage, qui est un discours sur le monde. Ce renvoi au langage se fait par le biais des sens. Le chercheur doit donc procéder à un recul réflexif pour mettre à distance la part du sensible qui est déjà formatée par son histoire, ou ses appartenances : ses préjugés ou ses représentations par exemple. Le chercheur va se laisser imprégner par le sens des situations et des propos de ses interlocuteurs, avant de pouvoir en parler avec ses propres mots et reprendre ses marques : c'est la restitution. Il met en forme cette matière et entre dans une phase d'esthétisation des savoirs. L'esthétique dans ce cas, dit Martine Morisse, « ne relève pas de l'œuvre ou du beau, elle consiste à s'interroger sur les formes à créer, en procédant à un travail de traduction, qui est aussi traduction de traduction, afin d'accéder au plus près du réel, par une mise en discours soumis à l'arbitraire des langues »[12].

Cette première réflexion nous permet d'entrer dans des considérations méthodologiques, articulées avec le monde sensible et l'expérience du terrain. Dans ce chapitre, je vais revenir sur la manière dont j'ai construit mon objet de recherche et reviendrai ensuite sur les implications du chercheur. Enfin, je présenterai la méthodologie sur laquelle je me suis appuyé pour mener ma recherche.

I. Problématisation et cadres théoriques mobilisés

Je vais tout d'abord reprendre la manière dont j'ai construit mon objet de recherche et présenter les travaux de Tracy Llanera, philosophe philippine, autour du langage autoritaire du président ou *Dutertismo*[13]. Cela permettra de situer ma recherche par rapport au master 1, mais également de donner des éléments de contexte au lecteur à travers les travaux d'une universitaire philippine.

11 Morisse M., « Les dimensions épistémologique et esthétique de la restitution dans le processus d'une enquête »
12 *Ibid*
13 Llanera T. (2016), "The "Sinners" and Victims of Duterte's War on Drugs", en ligne, *New Narratif*, publié le 5 octobre 2019

I.I. Construction de l'objet de recherche

La construction de cet objet de recherche est le résultat d'un processus de plusieurs années. Ma première interrogation a été de me demander comment des personnes religieuses pouvaient soutenir la politique menée par le gouvernement. Lorsque Rodrigo Duterte a été élu, je travaillais à ATD Quart Monde Manille [Agir Tous pour la Dignité], dans un cimetière public. J'avais remarqué que la guerre contre la drogue menée par le gouvernement était dirigée contre les personnes pauvres. Depuis, des rapports de recherche ont été publiés, par exemple celui d'Amnesty International, qui déclare que la guerre contre la drogue menée est une guerre dirigée contre les pauvres[14].

Cette guerre contre la drogue est une préoccupation majeure qui intéresse cette recherche. En 2016, le gouvernement a commencé à stigmatiser les personnes qui vendent ou consomment de la drogue, en les appelant à se rendre aux autorités. Le prix de cette auto-dénonciation était l'emprisonnement, pour ainsi éviter d'être abattu par les forces de l'ordre.

J'avais aussi remarqué que des sénateurs défendaient le rétablissement de la peine capitale, au nom de la religion. Cette expression m'avait interpellé. Je me demandais comment cela était possible que des personnes religieuses puissent soutenir des mesures aussi strictes. Cela me frappait d'autant plus que les Philippines sont un pays que je juge moderne, avec une habitude des smartphones et des réseaux sociaux. Par ailleurs, le développement de soi, l'*empowerment*, le fait de se transformer et de devenir une chance pour les autres sont des idéologies que l'on retrouve partout et tout le temps. Je voyais un certain paradoxe entre une capacité de développement individuelle reconnue et l'autoritarisme du gouvernement. Par exemple, sur le site internet de ma ville, Mandaluyong, la Maire décrit la ville de cette manière :

> « Une communauté émancipée [*empowered*], des ressources humaines compétentes dans le secteur public et un secteur privé bienveillant travaillant dans une atmosphère d'assistance mutuelle font de Mandaluyong une ville durable et compétitive au niveau mondial et un partenaire efficace dans la construction de la nation »[15].

Pourtant, cette Maire défend la politique menée et soutient Rodrigo Duterte. Aussi, le slogan de la ville de Mandalyong est *MANDALEÑO DISIPLINADO, GAWA HINDI SALITA* [Les habitants de Mandaluyong sont disciplinés, ils le font et ne le disent pas seulement].

Partout, l'idée du développement, de la compétence, du s*elf-made man* est reprise. Cela m'interpelle depuis un certain nombre d'années, car cette idée d'une construction de soi par le mérite, par les efforts personnels, pour devenir *leader* et inspirer les autres par sa propre expérience me semblait,

14 Wells M. (2017), *Philippines: Duterte's 'war on drugs' is a war on the poor,* en ligne, publié le 4 février 2017
15 Site internet de la ville de Mandalyong, https://www.mandaluyong.gov.ph/

au premier abord, incompatible avec un gouvernement autoritaire. Ce gouvernement ne se défend même plus de faire tuer les personnes droguées, les communistes, ou encore emprisonner les opposants politiques. Les Philippines sont en fait un exemple de l'émergence d'un nouveau type de gouvernementalité, que Nicolas Baverez, juriste et essayiste, nomme démocrature. Ces dernières se caractérisent « par le culte de l'homme fort, le refus de l'État de droit, le contrôle de l'économie et de la société par l'État, une propagande de masse et une répression ciblée »[16].

En master 1, j'ai commencé cette recherche en menant une exploration : je me suis donc mis en recherche[17], mon regard devenait de plus en plus informé. Cette phase exploratoire a été à la fois inductive et ancrée dans la théorie, puisque tout en lisant la littérature existante, j'ai mené des entretiens exploratoires sur le thème de la discipline. J'ai pu mettre en lumière l'aspect central de la discipline dans la transmission éducative, tout en m'intéressant à l'histoire de la mutations des formes relationnelles liées au pouvoir. Je me suis notamment appuyé sur les travaux du socio-historien Renato Constantino, dont je propose une synthèse en ANNEXE 1.

En master 2, je me suis centré sur la compréhension de la société disciplinaire, sur laquelle je me suis déjà engagé en master 1 et surtout sur l'émergence d'un groupe protestant évangélique : *Born Again*. Avant de rentrer dans les détails méthodologiques de cette recherche, je vais présenter les travaux de Tracy Llanera, qui travaille sur le langage autoritaire du président Duterte. Ses travaux permettent de donner au lecteur des éléments de contexte plus tangibles, ainsi que de mettre en lumière certaines dimensions des liens entre le politique et le religieux aux Philippines.

I.II. De l'utilisation du langage religieux aux Philippines

Tracy Llanera est professeure de philosophie politique et chercheuse à l'université du Connecticut. Elle a orienté ses recherches sur plusieurs objets, dont les langages autoritaires et le populisme. C'est une pragmatique, influencée par les travaux de Richard Rorty. Elle se demande pourquoi le président Duterte est si populaire, au-delà du fait qu'il incarne les gens de province et l'anti-impérialisme manilène[18]. La problématique qu'elle pose est la suivante : comment la religion , socle moral et comportemental de la vie en société aux Philippines, peut-elle soutenir ce président anti-religieux et sa politique visant à tuer librement ?

Tracy Llanera explique que le langage politique se modifie rapidement : par exemple, après

16 Baverez N. (2019),« Les démocratures contre la démocratie », *Pouvoirs*, 2019/2, no.169, pp.5-27

17 Morisse M. (2020), *Pratiques de la recherche : démarches compréhensives et approches qualitatives*, cours de M2 SDE, Université de Paris 8, IED, p.11

18 Llanera, T. (2019), "The Law of the Land has God's Anointing - Rorty on Religion, Language, and Politics", special issue on *Rorty and American Politics, Pragmatism Today* 10.1 (2019) pp.46-61

l'élection d'Obama, une rhétorique de l'espoir est apparue. À d'autres moments, le langage est basé sur la menace sociale, comme en Allemagne pendant la montée du nazisme. Dans ce type de rhétorique, la déshumanisation s'installe et la violence est double : la brutalité des mots est une première violence et leur répétition une seconde[19].

Randy David, sociologue et intellectuel philippin, qualifie la rhétorique de Duterte comme étant « du pur théâtre, une expérience sensuelle, plus qu'une application rationnelle d'idées ou des problèmes de la société »[20], ou encore de « langage de rue »[21], qui « construit le soutien pour son projet autoritaire en stigmatisant les critiques à l'encontre de son administration »[22].

D'après Tracy Llanera, il y a au moins trois éléments qui montrent une compatibilité entre Rodrigo Duterte et le militantisme chrétien. Le premier est l'allusion à la repentance et au jugement dernier : Duterte a été envoyé par Dieu pour que le peuple philippin se repente, pour protéger les innocents et punir les coupables. Le second est le fait que la drogue est un problème spirituel qui empêche la connexion avec Dieu. Arrêter la drogue signifie retourner à l'état de la création de Dieu et se libérer du vice. Elle fait enfin remarquer que dans la plupart des sociétés, la drogue est jugée comme une anomalie. La loi émane de Dieu et il faut donc la respecter, car elle vise à protéger la population.

La rencontre entre religion et politique est difficile à analyser. Tracy Llanera convoque la philosophie de Richard Rorty pour proposer une analyse de ce qui se passe aux Philippines[23]. Elle présente Richard Rorty comme un pragmatique qui priorise le politique sur le religieux, pour inspirer un engagement politique dans une démocratie libérale. Rorty dit que le *Nouveau Testament* permet une forme de liberté, en le comparant au *Manifeste Communiste*. On peut donc lire la religion comme une base à la démocratie, mais il critique le langage religieux comme un ennemi. Il dit que le langage religieux est un *conversation-stopper*, qu'il arrête donc la conversation. Il y a une incapacité à avoir un débat contradictoire dans la démocratie libérale avec ce type de langage.

Ce langage religieux impose des idéologies transcendantales : la communauté peut s'opposer à l'individu qui transgresse la règle religieuse. Le langage religieux stoppe la conversation. Mais la dignité, l'Idéal, la liberté appartiennent aussi aux valeurs religieuses. D'après Tracy Llanera, Rorty rejette la discussion religieuse mais l'intègre quelque part dans la société libérale. Lorsque le langage religieux soutient la démocratie sociale, lorsqu'il apporte quelque chose de moralement

19 Llanera T. (2019), Richard Rorty and transcendance, The Philosopher's Zone, with David Rutledge, conférence en ligne, le 29 septembre 2019

20 Randolf D. (2016), "Dutertismo", *Inquirer*, en ligne, publié le 1er mai 2016, cité par Llanera

21 Curato N. (2017), "Flirting with Authoritarian Fantasies? Rodrigo Duterte and the New Terms of Philippine Populism", in *Journal of Contemporary Asia* 47, no. 1, 142-153, cite par Llanera

22 Parmanand S. (2018), "When Populism Meets Sexism: Rodrigo Duterte, the Philippines' new "strong" man." in Gates Cambridge, *The Scholar* 15, 13, cité par Llanera

23 Rutledge D. (2019), *The Philosopher's Zone,* "Devotion, democracy and Duterte", avec Tracy Llanera, en ligne, le 3 février 2019

désirable Rorty l'accepte : elle y voit une ambivalence dans sa philosophie.

Elle reprend les caractéristiques des langages autoritaires chez Rorty : ils se basent sur la transcendance, la dimension transcendantale prend le dessus sur les autres dimensions. La religion, la science objective et la philosophie ont tendance à formuler ce type de langage, qui tend à dominer l'interprétation. Ces langages portent en eux une notion de vérité rédemptrice, la vérité est au centre du système et termine le processus de réflexion. Dieu, la science, la métaphysique, le marxisme, l'humanisme sont des exemples de vérité rédemptrice. Le langage prend le dessus sur l'individu et l'autorité est défendue jusqu'à la mort. Ce qui permet de sortir du langage autoritaire, c'est la capacité de changer de cadre à la suite d'une nouvelle découverte.

On peut voir les fanatiques comme des personnes prêtes à mourir ou défendre à tout prix un gouvernement civil ou religieux, mais on regarde peu souvent ces personnes sous l'angle du langage. Rorty a apporté l'idée que le langage permet de conceptualiser des buts, des activités et que le langage soutient les activités fanatiques. C'est pour cela que Tracy Llanera met un point d'honneur à analyser le langage utilisé par les fanatiques. Rorty dit que le langage religieux est incompatible avec la démocratie car il utilise une base transcendantale ou repose sur l'idée transcendantale du divin, qui influence les croyances et les pratiques. Mais cette base peut aussi être intégrée à un cadre séculier ou laïc. Par exemple, une personne finissant une phrase par « Dieu l'a dit » montre une certaine incapacité à utiliser un autre langage pour exprimer ses idées, comme le langage légal. L'arbitre final sera le langage religieux et Rorty est troublé par cela. C'est pour cela qu'il nomme le langage religieux comme un *conversation-stopper*.

Tracy Llanera essaye de regarder si aux Philippines, à partir de la rhétorique développée par le gouvernement et le président Rodrigo Duterte, on peut aussi observer un arrêt de la conversation. En d'autres termes, le langage religieux permet-il une conversation et une action gouvernementale aux Philippines ? Tracy Llanera résume la rhétorique du président par cette phrase qu'elle lui reprend directement : « Quels sont mes péchés ? Ai-je volé un seul peso ? Les exécutions extra-judiciaires sont mon unique péché »[24].

Elle explique que le basculement de politique dans le pays avec l'arrivée de Duterte s'est accompagné d'un basculement de langage, particulièrement vers l'utilisation d'un langage religieux et l'émergence de militants protestants évangéliques pro-Duterte. Le *gutter language* [langage de gouttière] est soutenu par les militants, ce vocabulaire est appelé *Dutertismo*. Il correspond au vocabulaire dont j'ai donné quelques exemples dans l'introduction de ce mémoire. Le gouvernement utilise largement le langage religieux pour justifier sa politique et il est courant de voir des sénateurs

24 Llanera T. (2019), op. cité

pro-Duterte utiliser les versets de la Bible. Les groupes protestants évangéliques utilisent également le langage religieux pour soutenir le régime politique mis en place. Tracy Llanera montre ainsi qu'il n'y a pas de mécanisme d'arrêt de la conversation ici comme le voudrait Richard Rorty.

Rodrigo Duterte et ses alliés utilisent un langage de Messie : Duterte a en effet répété à plusieurs reprises sa motivation à sauver le pays de la drogue ou de la corruption. Ses alliés citent la Bible, comme nous allons le voir dans le chapitre II à partir du projet de loi sur le rétablissement de la peine de mort[25]. Un autre exemple est celui du représentant des Philippines aux Nations-Unies dit que « Duterte est sur la route pour réhabiliter [*to salvage*] notre pays qui est en train de devenir un État-narcos »[26]. Le mot utilisé est *to salvage.* Ce mot signifie en anglais réhabiliter, sauver, sauver de la destruction, mais aux Philippines il est associé au mot espagnol *salvaje* et signifie tuer. Cela signifie qu'il sauve le pays de par l'acte de tuer, d'après l'interprétation que Tracy Llanera en fait. Ce qu'elle veut montrer dans ses travaux, c'est que contrairement à ce que dit Richard Rorty, le langage transcendantal religieux est ici utilisé pour renforcer l'action politique du gouvernement et que le mécanisme d'arrêt de la conversation conceptualisé par Rorty n'existe plus dans la démocratie libérale Philippines.

Je présenterai les autres auteurs importants dans le courant des chapitres suivants, de manière articulée avec les données empiriques. Michel Foucault et Jayeel Cornelio, sociologue des religions philippin, accompagneront en effet la lecture. Ce que l'on constate, c'est que ma recherche engage deux points sur lesquels il me semble important d'analyser mes implications : la religion et la dimension interculturelle de cette dernière.

II. Esquisse d'objectivation participante : religion et relations interculturelles

Nous avons vu, avec l'apport de Martine Morisse, que le chercheur va se laisser imprégner par le sens des situations et des propos de ses interlocuteurs, avant de pouvoir en parler avec ses propres mots. Fabien Granjon, enseignant-chercheur à l'université de Paris 8 explique que « pouvoir dire quelque chose des choses, c'est d'abord se mettre en capacité de pouvoir dire quelque chose de soi disant quelque chose des choses »[27].

Pierre Bourdieu insiste sur l'importance de l'objectivation participante[28]. Il s'agit, pour reprendre les mots de Fabien Granjon, de se livrer à une auto-socioanalyse. « Quand on se livre à une auto-

25 Yap, DJ. 2018, Aug 8. "Pacquiao cites Bible: Gov't can kill criminals." Accessed May 30 2019, cité par Llanera
26 Cepeda, Mara. 2018. Sep 30. "PH 'salvaging' self through drug war, Cayetano tells U.N.", *Rappler*, cité par Llanera
27 Granjon F. (2020), *Approche ethnographique de la recherche de terrain*, cours de M2 SDE, Université de Paris 8, IED, séquence 11, *L'objectivation participante,* p.11
28 Bourdieu P. (2003), « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales,* n° 150, 2003, pp.43-58, cité par Granjon F. (2020)

socioanalyse on se prend donc pour objet d'étude dans un exercice de réflexivité dont le but est d'approfondir une connaissance sociale de soi à des fins de compréhension du regard embarqué du soi cherchant »[29]. Je propose donc à la lecture une esquisse d'auto-socioanalyse centrée sur deux points : mon rapport à la religion et mon rapport à l'interculturalité.

II.I. Mon rapport à la religion

J'ai grandi dans une ville de la banlieue grenobloise, plutôt populaire, avec une mairie communiste. Mes parents sont athées, tout comme mes deux sœurs et moi-même. Nous n'avons pas reçu d'éducation religieuse, ni été exposés à l'idée de Dieu. Tout cela est resté longtemps inconnu pour moi. Si je cherche à me rappeler ce qui nous a été transmis par nos parents au sujet de la religion, je dirais : c'est une chose négative, ça ne permet pas d'avancer, ils sont fermés d'esprit, moralisateurs, ils jugent, ils sont intolérants, pédophiles. Cela se faisait sous forme de blagues ou de remarques lorsque, par exemple, on voyait des personnes religieuses à la télévision. La première réaction était de se moquer d'elles, comme si elles étaient arriérées ou d'un autre temps.

J'ai grandi avec l'idée que la religion était une chose mauvaise, dont il faudrait presque se débarrasser pour vivre en société de manière plus juste. Je comprends cela comme visant particulièrement la religion catholique et le judaïsme. Je parle d'une imprégnation, qui fait que pendant longtemps, je suis moi aussi resté avec un point de vue plutôt négatif sur la religion.

En 2011, quand j'étais en service civique avec ATD Quart Monde, j'ai vécu deux années avec un prêtre Jésuite, Marc, qui avait enseigné à la Grégorienne à Rome. Je ne savais pas ce qu'était la Grégorienne ni les Jésuites à cette époque. J'étais curieux et nous sommes devenus amis, à force de vivre sous le même toit. J'ai aussi connu par ce biais du service civique un prêtre Spiritain, Michel. Michel et Marc étaient très différents et j'ai découvert les ordres et les congrégations, car je leur posais des questions. J'ai compris avec leurs rencontres que la religion se vivait de manière très différente selon les personnes et la Vision du Monde portée par le groupe ou la congrégation auxquels le croyant appartient.

Lorsque mes parents sont venus me rendre visite, j'ai dû leur dire que je vivais avec un prêtre. Mon père l'avait salué en l'appelant « mon père » et ma mère ne lui parlait pas trop, mais avait fait un effort. J'ai découvert à ce moment-là que mon père était baptisé, je l'ignorais, ou l'avais oublié.

J'ai aussi découvert la religion et la foi à travers l'approche spirituelle du Mouvement ATD Quart Monde, fondée sur la pensée du Père Joseph Wresinski. Marc a été le postulateur de la cause en

29 Granjon F. (2020), op.cité, p.10

béatification du Père Joseph Wresinski et il a passé beaucoup de temps à me parler de ce processus, au niveau administratif. Le fait qu'il avait enseigné à la Grégorienne l'avait rapproché des évêques et du clergé du Vatican, qu'il connaissait bien. Mon sentiment négatif sur la religion s'est estompé, Marc et moi étions devenus amis et notre amitié ne nous a pas quittés jusqu'en 2017, lorsqu'il est décédé d'une leucémie. Il m'avait dit un jour qu'il avait fait un choix radical, de ne pas vivre les pulsions de son corps et que moi, j'ai décidé de suivre ce qui se présentait à mon corps. En ce sens, il m'avait dit que c'était lui qui luttait contre sa nature biologique et pas moi.

Au niveau de l'institution religieuse, je suis devenu de moins en moins méfiant. J'ai pu mieux la comprendre, fréquenter certains de ses membres de près et j'ai compris que la religion n'était pas forcément mauvaise. Cependant, je garde toujours une certaine méfiance au fond de moi, en particulier lorsque la religion se mêle du politique, comme cela a été le cas pendant les débats du mariage pour tous. C'était très difficile de voir la famille être définie de telle ou telle manière. J'avais écouté les auditions des représentants religieux orthodoxes, musulmans, catholiques, protestants, juifs et bouddhistes : tous avaient recommandé de ne pas voter le mariage pour tous car cela contribuerait à la dissolution de la société et des valeurs morales et républicaines.

Personnellement, je ne sais pas quelles sont les valeurs républicaines de manière précise et je ne comprends pas ce discours, mais mon incompréhension reste une incompréhension, elle n'est pas une haine, ou un rejet. Je suis conscient de certaines positions institutionnelles de groupes religieux sur le mariage pour tous, la contraception, l'avortement, positions que je ne partage pas, mais je ne cherche pas à combattre ces groupes. Je cherche cependant à montrer, là où je peux, pourquoi le mariage pour tous, l'avortement ou la contraception sont importants, de manière non-provocante. Depuis que je vis aux Philippines, je reste cependant en retrait sur ces sujets, car il y a des moments pendant lesquels je dois prendre en compte que je ne suis plus dans le pays où j'ai grandi.

II.II. Mon rapport à l'interculturalité

Si je réfléchis à mon rapport à l'interculturalité, je pense à ma famille paternelle, qui est originaire de Sicile. Mon père est arrivé en France à l'âge de huit ans. J'ai eu moi-même une double nationalité franco-italienne que je n'ai jamais demandée. Je l'ai perdue à ma majorité.

J'ai entendu pendant mon enfance ma grand-mère parler avec mon père, mes oncles et mes tantes en sicilien. D'un autre côté, il y avait les maris et femmes de mes oncles et tantes, qui ne parlaient que français. Il ne me semble cependant pas qu'il y avait deux clans séparés, les Français d'un côté et les Italiens de l'autre. Cependant, je réalise que parfois, quand je parle des Français, j'utilise le *vous* ou le *eux*, comme si je parlais d'étrangers. Cela est peut-être dû au fait que durant mon enfance,

j'entendais ma famille paternelle utiliser le *vous* ou le *eux* en parlant des Français. Lorsque j'étais inclus dans le *vous*, considéré comme un Français par ma famille, il y avait un peu de moquerie ou quelque chose de négatif. Lorsque j'étais dans le *nous* des Italiens, en général quand l'Italie gagnait au football, je me sentais valorisé, comme si c'était plus sympathique d'être italien que français

J'ai aussi vécu l'interculturalité à l'école, car il y avait beaucoup d'enfants comme moi dont les parents venaient d'Italie, d'Espagne, du Portugal, du Maghreb. Je ne me questionnais pas sur l'interculturalité à cette époque. Lorsque j'étais au collège surtout, il y avait, si loin que je me rappelle, *nous*, les Italiens, les Espagnols, les Portugais et *eux* les Français. Mais il y avait aussi un autre *eux*, les Maghrébins, ceux qu'on appelait les Arabes. Il y avait une stigmatisation, non-dite, impalpable sur le fait que les Français étaient les moins sympathiques, les plus rigides. Je peux donc dire que j'ai grandi dans une atmosphère racisée, dans une ville de banlieue très populaire.

Nous avons été deux élèves de ma classe de troisième à aller au lycée général et je me suis retrouvé avec des élèves issus d'un autre milieu socio-professionnel que celui de mes parents. Je me suis senti inférieur et ce sentiment ne m'a plus quitté, jusqu'à ce que je reprenne mes études à Paris 8. Il s'agit encore d'une expérience de l'interculturalité, sociale cette fois-ci, liée à une honte.

Je vis aujourd'hui aux Philippines, cela fait huit ans que je ne vis plus en France. Je suis quand même passé du côté du pouvoir en étant européen. Le fait d'être blanc me met dans une position de pouvoir, de personne éduquée, et renverse ce que je vivais en France, c'est-à-dire de souffrir de mon statut social et du fait que je n'avais pas fait d'études. Je n'ai pas l'impression que l'on me renvoie une image négative de moi aux Philippines, comme j'en avais l'impression en France en raison de mon orientation sexuelle, de ma profession ou de mon origine sociale. Tout cela je le crois parce que je suis blanc, mais aussi parce que depuis quelques années, j'ai obtenu des diplômes.

Didier Moreau qui dirige cette recherche avec Martine Morisse parle de l'étrangeté de la formation de soi dans un article[30]. Il explique que « l'apprentissage consiste à prendre avec soi ce qui provient d'une extériorité ». On pourrait donc présenter l'apprentissage comme une familiarisation avec une extériorité. En reprenant le paradoxe du Ménon, dans lequel le personnage central dit que « soit l'on sait et nul n'est besoin d'apprendre, soit l'on ne sait pas et l'on ignore ce qu'il faudrait chercher à apprendre »[31], Didier Moreau explique que l'on peut réinterpréter l'argument de Ménon comme suit : « d'où vient ce que je deviens, en devenant autre par le Savoir ? »[32] et que cela nous fait réaliser qu'en nous éduquant, nous devenons étrangers à nous-même. Le savoir nous transforme, nous rend méconnaissable à nous-même. L'éducation peut donc nous faire découvrir que « nous

30 Moreau D. (2012), « L'étrangeté de la formation de soi », *Le Télémaque*, 2012/1, n.41, pp.115-132
31 Platon, *Ménon*, 80d-e, cité par Moreau D.
32 Moreau D. (2012), op. cité, p.116

sommes en réalité étrangers à nous-mêmes et au monde »[33].

Didier Moreau explique que l'habitude vise à dire que l'étranger est un Autre. Le fait de vivre dans un autre pays que le sien, c'est aussi être cet étranger qui est l'Autre. Mais il soulève aussi l'idée que l'éducation est liée à la découverte de sa propre étrangeté. Avec Aude, une étudiante de Master 1 qui vit en Allemagne, nous avons essayé de réfléchir à la manière dont le fait d'être cet Autre étranger pouvait impacter nos postures de chercheurs. Je vais donc partager des extraits d'un écrit que nous avons fait à quatre mains.

Nous avons fait la différence entre voyager, habiter à l'étranger et y vivre. Nous vivons en Allemagne et aux Philippines, c'est-à-dire que nous habitons, travaillons, voyageons dans ces pays. Nous avons ici nos amis, nos partenaires, parlons la langue. La reprise d'étude à Paris 8 a réveillé des choses en nous. Nous avons été ré-exposés à un mode de pensée que nous ne côtoyons plus au quotidien. Nous pouvons parfois ressentir un décalage avec certains étudiants et enseignants et lorsque nous parlons de nos expériences, il y a souvent très peu de réactions, car le lecteur ne sait pas trop de quoi nous parlons, ou alors un autre type de réaction peut apparaître : celui de nous rappeler que nous sommes étrangers et que nous ne voyons pas les choses comme des Allemands ou des Philippins.

Le fait d'avoir été ré-exposé à un mode de pensée qui nous semble aujourd'hui étranger par moments illustre bien ce que dit Didier Moreau sur l'éducation, qui nous fait découvrir que nous sommes étrangers à nous-mêmes, tout en étant aussi des Autres étrangers. Nous voyons un paradoxe dans ce que l'on nomme l'interculturalité. Nous avons tous deux fait l'expérience de la difficulté des premières années pour apprendre à vivre à l'extérieur de la France. Notre problème d'explicitation est que ces difficultés sont souvent réduites à l'apprentissage de la langue ou d'apprendre à connaître l'Autre par ceux qui ne connaissent pas cette expérience de l'intérieur. Nous ne comprenons pas vraiment en quoi rencontrer l'Autre serait différent dans un autre pays, car nous n'abordons pas les personnes comme des Allemands ou des Philippins dans nos vies quotidiennes. Cependant, pour aller plus vite, nous faisons parfois des raccourcis pour formuler notre pensée et nous avons réalisé que cela pouvait donner une impression d'interculturalité clivante. Ce n'est pas ce que nous voulons.

L'interculturalité n'est pas seulement une découverte intellectuelle d'un mode de vie. Embrasser une culture est une expression que nous avons du mal à comprendre. Nous vivons en Allemagne et aux Philippines, nous ne pensons pas de manière constante au fait de ne pas être dans notre pays. La France n'est plus notre pays depuis des années, mais nous avons plaisir à y retourner. Nous avons dépassé la découverte, la déconstruction de nos préjugés. Nous vivons, travaillons, rencontrons nos

33 *Ibid*

amis et n’analysons pas notre présence à un mariage comme une chance d'observer les rites de passage d'une société, nous ne cherchons pas à extirper de la connaissance de toutes situations sociales comme le ferait un anthropologue en immersion. Nous sommes en immersion sur nos terrains, mais pas dans les pays dans lesquels nous vivons. L'exercice que l'on nous demande lorsque l'on nous pose la question de notre manière de nous situer à l'étranger est donc difficile. Nous n'avons pas, ou plus l'impression constante d’être à l'étranger. Ou tout du moins, nous avons autant l'impression d’être à l'étranger en France qu'en Allemagne ou aux Philippines.

En faisant cet exercice, nous avons dit que la question était de regarder d'où nous parlons et voyons. Nous sommes tombés d'accord que c'est le fait de travailler en Allemagne et aux Philippines qui nous a permis de dépasser les difficultés des premières années et de mieux comprendre de nouveaux fonctionnements. Nos premières expériences professionnelles ont été difficiles, certainement parce que nous faisions face à d'autres manières de faire. Il ne s'agit ni de les décrire, ni de les expliquer, il s'agit de les intérioriser. On peut se dire qu'il faut aller droit au but en parlant Allemand, ou de ne pas aller droit au but en parlant Tagalog, mais cela reste intellectuel. Il faut l'intérioriser et cela deviendra naturel au bout d'un moment. Et à partir de là, on se rendra compte qu'il ne s'agit pas d'essayer d'aller droit au but ou non, mais d'apprendre à vivre autrement. On ne fait pas un programme de formation pour cela, on l'apprend parce qu'on vit quelque part.

Nous disons que dépasser l'explicatif et le vivre est difficile, en tout cas au début. La vision clivante de l'interculturalité nous semble de plus en plus schizophrénique, car nous avons maintenant les deux pieds en Allemagne et aux Philippines, tout en ayant eu les deux pieds en France. Le paradoxe de l’interculturalité, c'est de la vivre au quotidien sans pour autant l'analyser ni la conscientiser. Nous réalisons par moments que nous avons changé, peut-être que le mot acculturation correspond, mais il semble réducteur. Lorsque nous allons en France ou sommes exposés aux forums de l'IED (Institut d'Études à Distance), nous nous rendons compte que quelque chose a changé en nous, mais il est difficile de dire quoi. Ce que nous réalisons, c'est que nous ne sommes plus les mêmes personnes, sans savoir trop dire ce qui a changé.

Pour finir, nous avons constaté que l'Allemagne et les Philippines avaient des points communs au niveau de leurs histoires. Les deux pays ont vécu des politiques traumatisantes, le nazisme ou des politiques coloniales. Il s'agit de politiques différentes, dans leurs natures, leurs coercitions, leurs intensités, leurs organisations et aussi les idéologies qu'elles véhiculent. Mais ce que nous remarquons, c'est que ces expériences impactent toujours la vie quotidienne, l'école, ou encore les perceptions des personnes qui ne vivent pas dans ces pays. L’histoire est très pesante dans le quotidien.

Cette esquisse d'auto-socioanalyse en deux parties permet certainement de mieux permettre au lecteur de situer de là où je parle et m'a également aidé à mieux me situer, en particulier au moment pendant lequel je suis passé d'une posture d'être en recherche à une posture de faire une recherche[34]. Le fait de mener une recherche impliquée pose des questions épistémologiques et méthodologiques et déqualifie de fait l'inscription de ma recherche dans le courant positiviste. Je vais maintenant détailler les points relatifs aux questions posées par l'implication et décrire la manière dont j'ai fait ma recherche.

III. Une démarche de recherche compréhensive à dominante inductive

Dans cette partie, je vais expliquer comment j'ai mené cette recherche. Nous avons déjà constaté à travers l'esquisse d'auto-socioanalyse que ma recherche s'inscrit plutôt dans le courant phénoménologique, qui permet au chercheur d'être plus impliqué dans sa recherche. Le chercheur entre dans une complexité et vise à éviter d'appliquer les méthodes des sciences de la nature aux sciences humaines comme l'explique Georges Devereux[35]. Je vais expliquer ce que cela implique au niveau méthodologique, en parlant tout d'abord de la multiréférentialité, puis de la théorisation ancrée et enfin en présentant mes outils de recueil de données.

III.I. Incarnation et perspective multiréférentielle

La perspective multiréférentielle implique la prise en compte de la dialectique sujet-objet. En Master 1, j'avais réfléchi à ma corporéité de chercheur à partir de la figure de la *sentinelle* de Maurice Merleau-Ponty, que j'avais présentée dans ma note d'investigation. Dans la *sentinelle*, il y a une vigilance, un qui-vive et le corps laisse entendre ce qu'il y a du monde en lui, à travers lui. Il s'agit d'un corps avec les objets incrustés dans sa chair, loin du corps-machine de Descartes. La sentinelle permet d'appartenir au monde et de le rencontrer, elle est soumise à un régime de la double appartenance voyante et visible, touchante et touchée. Maurice Merleau-Ponty déclare que :

> « Visible et mobile, mon corps est au nombre des choses, il est l'une d'elle, il est pris dans le tissu du monde et sa cohésion est celle d'une chose. Mais puisqu'il se voit et se meut, il tient les choses en cercle autour de soi, elles sont une annexe ou un prolongement de lui-même, elles sont incrustées dans sa chair, elles font partie de sa définition pleine et le monde est fait de l'étoffe du corps »[36].

Il dit également que la pensée de la science doit se replacer

> « sur le sol du monde sensible et du monde ouvré tels qu'ils sont dans notre vie, pour notre corps, non pas ce

34 Morisse M. (2020), op. cité, p.11
35 Devereux G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion, cité par Morisse
36 Merleau-Ponty M. (1960), *L'Œil et l'Esprit*, Folio Essais, 1994, p.19

> corps possible dont il est loisible de soutenir qu'il est une machine à information, mais ce corps actuel que j'appelle mien, la *sentinelle* qui se tient silencieusement sous mes paroles et sous mes actes »[37].

J'ai décidé de continuer à prendre en compte mon corps et mes perceptions : la position de ma recherche est incarnée. Elle s'inscrit dans le courant phénoménologique, dans une démarche herméneutique, prenant en compte la complexité, pour aller vers une compréhension de la signification[38]. Dans cette approche, la position d'extériorité du chercheur n'est plus possible[39].

Le fait d'opter pour une démarche compréhensive sous-tend également une recherche multi-référentielle, qui est d'après Jacques Ardoino un parti-pris épistémologique. Il explique que dans la démarche classique, l'objet s'autonomise et l'implication est une tare. L'analyse multiréférentielle permet au chercheur de faire le deuil de l'autonomisation de l'objet et l'idée de complexité s'oppose à l'Idéal[40]. D'après lui, il n'existe pas « de neutralité, bienveillante ou non, d'objectivité pure, parce que le tissu des interactions constituant les pratiques est de l'ordre de l'inter-subjectivité; on pourrait dire, en se référant au vocabulaire de certains ethnographes contemporains, de l'interconnaissance[41] et il faut bien distinguer l'implication de l'engagement ». Toujours concernant l'analyse multiréférentielle, René Barbier dit qu'une *logique symphonique* apparaît[42] : elle consiste en l'association de l'objet à son environnement, dont l'observateur fait partie. L'objet n'est plus simplement organisé, mais il est aussi organisant. Dans cette posture, le chercheur doit inéluctablement accepter la confrontation avec la contradiction.

J'ai choisi la multiréférentialité, car l'objet de ma recherche est complexe : la signification des faits sociaux que j'étudie sont à replacer dans le *système ouvert* dont parle Edgard Morin[43]. On ne peut les comprendre qu'en les distinguant et en les regardant ouverts dans leurs environnements. Il n'y a pas de théorie du tout et de complétude dans le savoir. C'est en ce sens-là que je pense que l'approche multiréférentielle permet de désacraliser la recherche.

Ma recherche mobilise plusieurs cadres théoriques : celui de la pensée de Michel Foucault et de son travail d'archéologie autour des disciplines et de l'histoire du contrôle du corps par l'Église catholique. On retrouvera en particulier les apports de *Surveiller et Punir* et de *La volonté de savoir* dans ce travail. Au fil des chapitres II et III, j'établirai des liens, lorsque cela sera nécessaire, entre les expériences sensibles ou les données empiriques et la pensée foucaldienne.

37 *Ibid*, p.12
38 Morisse M. (2020), op. cité
39 *Ibid*
40 Ardoino J. (1986), *L'analyse multiréférentielle*
41 Ardoino J. (1991), *L'implication*
42 Barbier R. (1997*), L'Approche Transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997, chapitre 2, p.39-40
43 Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Éditions du Seuil, 2005, p.32

Je ferai de même avec la pensée du sociologue des religions Jayeel Cornelio, qui travaille sur le lien entre pratique de la foi et modernité aux Philippines. Je convoquerai ses travaux portant sur les groupes réformés, en particulier un corpus d'articles qu'il a publié avec l'université Atheneo de Manila[44]. Afin d'éviter de présenter la littérature dans une partie autonome, séparée des données empiriques, j'ai fait le choix de mentionner les travaux de Jayeel Cornelio lorsque cela sera nécessaire pour éclairer un témoignage ou un fait social, dans les chapitres II et III.

Ma recherche porte une orientation philosophique marquée, ancrée dans les Sciences de l'Éducation. Je me suis intéressé à des personnes, à des situations réelles. Parfois, l'expérience de ces personnes permet de réfléchir au global, ou en tout cas elles apportent un éclairage. Dans ce cas, je dirais que ces dernières deviennent des figures, qui nous disent quelque chose d'une globalité. Je voudrais souligner ce point, car pour étudier le groupe *Born Again*, je n'ai pas étalonné un échantillon ou un groupe de référence avec des critères précis. Cependant, je conçois que cela peut être une approche intéressante, que j'ai le projet de privilégier pour prolonger ce travail afin de lui donner une visée plus anthropologique.

Nous voyons donc que la position de recherche incarnée permet d'entrer dans une démarche compréhensive, qui convoque une multiréférentialité. Je vais maintenant entrer dans des détails méthodologiques afin d'expliciter quelles actions j'ai menées pour faire ma recherche. Pour cela, je vais décrire la méthode de la théorisation ancrée, de laquelle je me suis inspiré.

III.II. La théorisation ancrée comme base, informée par la littérature

Durant l'année de master 1, Martine Morisse m'avait suggéré d'engager une recherche à dominante ethnographique et Didier Moreau m'avait suggéré de créer ma propre méthodologie. J'ai donc suivi ces deux précieux conseils pour me donner à la fois un cadre de référence et une certaine liberté. Cette liberté me semblait nécessaire, car je suis apprenti-chercheur, aussi ma culture en sciences sociales n'est pas vraiment consolidée. Je vais ici détailler et mettre en discussion trois points : le contenu de la méthodologie de la théorisation ancrée ou *grounded theory*, la présence du discours dans la collecte de données et les opérations analytiques liées à cette méthodologie.

a/ *Présentation de cette méthodologie*

En master 2, je me suis inscrit au séminaire de Fabien Granjon intitulé *Approche ethnographique de la recherche de terrain*. Dans ce séminaire est présentée la méthode de la *grounded theory*. Cette méthode a été forgée par Barney Glaser et Anselm Strauss, de l'École de Chicago. Elle est issue

44 Voir bibliographie, rubrique Sociologie, pp.134-135

d'une tradition sociologique d'enquête de terrain. Cette méthode est donc différente de la méthode hypothético-déductive, il s'agit d'une production empirique de la théorie : le terrain n'est plus là pour vérifier la théorie, mais pour la créer. Cette méthode est fondée sur quatre principes[45] :

1. La suspension temporaire des cadres théoriques existants : ce principe déclare que l'on ne peut pas donner à l'avance l'explication des faits observés. Le chercheur ne s'inquiète pas des causes cachées, mais des aspects conscients du comportement, de la conduite humaine. Le chercheur identifie des catégories et en développe les propriétés jusqu'à atteindre une saturation.

2. L'objet de recherche se définit progressivement : l'objet de recherche va être défini petit à petit, en fonction des catégories qui émanent du terrain. Pour cela, il faut trier les données et retenir celles qui sont pertinentes, ce qui permet de réorienter sans cesse l'objet de la recherche. Le chercheur est guidé par sa sensibilité aux données, mais à la fois, il ne part pas de zéro, il a des connaissances antérieures. La catégorie conceptualisante est différente de l'énoncé phénoménologique, elle s'intéresse non pas à ce que dit le monde, mais à ce qu'on peut dire sur le monde, c'est-à-dire ce que le chercheur tente de faire. La catégorie conceptualisante est une prise de parole, car elle va au-delà de la phénoménologie[46].

3. L'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données : la répétition, ou itération devient une méthode. Il s'agit de collecter des données, de les analyser, puis de collecter encore des données, puis de les analyser. L'émergence de la théorie est donc processuelle, en développement progressif et continuel tout au long de la recherche.

4. Les procédures d'analyse favorisent une ouverture à l'émergence des faits : la problématisation reposant sur l'utilisation de la littérature ne doit pas être fixe. La partie théorique de la construction problématique doit se laisser influencer par le terrain. L'analyse et l'analyse des données sont faites de manière synchrone.

À la lumière des quatre principes qui fondent cette méthode d'enquête de terrain, il me semble important de parler de la place de la littérature. On peut en effet se demander si cette méthode enclenche un *faire* une recherche uniquement sur le terrain. L'idée centrale est que tout doit venir du terrain. Le risque ici pour un chercheur non aguerri par ses expériences passées est de collecter une quantité de données inexploitables, sans direction, dont l'analyse serait donc rendue difficile. D'après moi, le fait de suivre une méthode de recherche inspirée de la théorisation ancrée n'empêche pas de délimiter le champ des données à collecter. J'ai fait le choix de délimiter ce

45 Granjon F. (2020), *Approche ethnographique de la recherche de terrain*, cours de M2 SDE, Université de Paris 8, IED, Séquence 6, *La théorie ancrée de Barney Glaser et Anselm Strauss*, p.16-20

46 Paillé P. (2017), *Chapitre 3. L'analyse par théorisation ancrée*, in Marie Santiago Delefosse et al., *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé,* Dunod, 2017, p.64

champ en m'appuyer sur l'exploration menée en Master 1, et la littérature. Délimiter le champ de la collecte de données par la littérature n'implique pas forcément, d'après moi, une falsification de cette méthode et peut apporter une plus grande sécurité

b/ *Présence du discours et lien avec les deux terrains de ma recherche*

D'après les puristes, la théorisation ancrée est une logique d'enquête, qui permet d'entrer en relation avec des personnes, des groupes, d'ouvrir l'œil, de tendre l'oreille, d'enquêter. Les entretiens deviennent une aide pour entrer dans le monde privé. Le discours n'est pas l'objet de l'analyse. Ce qui intéresse le chercheur, c'est la substance des témoignages, c'est-à-dire ce que les gens vivent, ressentent ou structurent et non pas comment ils le mettent en scène, ou le racontent. En d'autres termes, la théorisation ancrée n'est pas une approche linguistique des phénomènes[47].

Il me semble important de préciser deux points. Comme nous l'avons vu, cette méthode d'enquête permet d'entrer sur un terrain. Dans mon cas, je vis déjà dans le pays dans lequel je mène ma recherche, et je suis entré sur un terrain. Il y a une double difficulté, une double entrée qui consiste à entrer sur un terrain en étant déjà entré un pays étranger. Cependant, et puisque je vis aux Philippines depuis de nombreuses années, j'ai développé une proximité avec des personnes. C'est cette proximité et mon réseau qui m'ont permis de pouvoir mener des entretiens. Le second point que je voudrais soulever est la présence du discours dans les données. La théorisation ancrée n'est pas une approche linguistique des phénomènes, mais je vois difficilement comment ne pas s'intéresser à la dimension du discours dans ma recherche. En effet, je travaille sur un groupe protestant évangélique et la discipline institutionnalisée par un État, aussi ces objets comportent une forte dimension discursive, dont l'analyse pourrait apporter une plus-value, y compris dans la construction d'une théorie.

Ma recherche comporte deux terrains : un premier, qui est mon quartier, qui est un terrain délimité, circonscrit, descriptible : il s'agit d'un espace, sur lequel je me suis appuyé pour collecter les données liées à la mise en œuvre des disciplines. Cela permet d'ancrer les situations dans un espace local, que je connais, dans lequel j'ai aussi pu trouver des ressources pour mener des entretiens de recherche. Il existe aussi un second terrain dans ma recherche, qui est un terrain « sans territoire »[48]. J'emprunte cette expression à Georges Lapassade qui, en étudiant le hip-hop, montre que l'entrée sur ce terrain ne se fait pas comme dans une école ou un terrain délimité par un territoire. Le terrain du hip-hop n'est pas associé à un territoire et Georges Lapassade explique qu'il ne s'agit pas ici d'être fixe et de s'ancrer, mais au contraire d'être mobile.

47 *Ibid*, p.67-69

48 Lapassade G. (1991), « De l'ethnographie de l'école à celle du hip hop », in Lapassade (Georges), *L'ethno-sociologie*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1991, pp.173-181

Mon second terrain, sans territoire, est celui du groupe évangélique *Born Again*. Les personnes que j'ai enquêtées ne font en effet pas partie des mêmes paroisses. J'aurais pu essayer de délimiter un terrain avec un territoire, un groupe de croyants ancré dans une réalité territoriale, cependant je ne l'ai pas fait pour plusieurs raisons. Il me semblait important d'inclure dans cette recherche des personnes *Born Again* d'horizons différents. Le territoire est très lié à une appartenance sociale, même imaginaire, aussi, si je me centre sur mon quartier pour rencontrer les membres du groupe *Born Again*, il est fort possible que ces derniers appartiennent à la même catégorie sociale ou socioprofessionnelle. Ayant fait le choix d'inclure Gloria qui habite dans un cimetière public, Robert qui travaille comme cadre supérieur et Marc qui vit en province me semblait plus intéressant, car ils parlent depuis plusieurs origines. J'ai donc renoncé, en faisant ce choix, à la dimension territoriale de ce terrain du groupe *Born Again* : c'est un choix délibéré. Un autre élément important est le fait que je ne me sentais pas encore capable d'entrer sur un terrain avec un territoire et mener des observations participantes. Dans ce cas-là, j'aurais dû porter un masque pour reprendre une expression de Georges Lapassade[49] et ne pas déclarer aux personnes enquêtées mon statut de chercheur. Une alternative aurait été de mener une recherche-action, en toute transparence, mais compte tenu du contexte politique, ce choix ne me semble pas envisageable pour le moment. Cependant, j'envisage, pour la suite de cette recherche, d'intégrer un groupe *Born Again* pour mener une ethnographie liée à une paroisse. C'est dans ce sens que je cherche un accompagnement méthodologique qui me permettrait de réfléchir à l'articulation entre le global et le local.

Lors de la phase de collecte de données, Martine Morisse m'a interpellé sur le fait de ne pas chercher à trop collecter du discours formaté dans les entretiens, mais des données sensibles au sens large : qu'est-ce que la personne que j'enquête fait ? Comment le fait-elle ? Elle m'a invité à repenser certaines questions de départ. Cela rejoint le principe méthodologique énoncé dans la méthode de la théorisation ancrée, qui dit que le chercheur se centre sur le concret des situations réelles. Cela ne s'oppose pas, je le crois, à collecter par ailleurs des données qui concernent un discours, mais autrement que par les entretiens. Je travaille sur le lien entre le religieux et le politique, aussi éluder la présence du discours, mais surtout de la manière dont ce dernier impacte le concret des situations réelles me semblerait être un manque. Nous avons d'ailleurs pu voir que les travaux de Tracy Llanera permettent d'informer un regard et de prendre une direction pour délimiter la collecte de données.

Je ne crois pas que la méthodologie de la théorisation ancrée empêche de s'intéresser au discours, même si elle se centre sur une lecture phénoménologique de l'expérience en premier lieu. J'ai

49 Lapassade G. (1992), *La méthode ethnographique*, cours de DESS d'Ethnométhologie et Informatique, année scolaire 1992-1993

cependant fait le choix de doubler en quelque sorte la collecte de données sur mon terrain sans territoire, en menant des entretiens pour collecter des expériences et en écoutant les prêches des pasteurs pour collecter du discours.

c / *Les opérations analytiques*

Pour terminer cette présentation de la méthodologie de la théorisation ancrée, je vais décrire les opérations analytiques, au nombre de six, qui structurent l'élaboration d'une théorie de manière progressive[50]. L'ordre de ces opérations n'est pas linéaire ni unidirectionnel, l'analyste est assez libre par rapport à ça.

1. L'examen phénoménologique ou descriptif des données : l'examen des données se fait par le prisme de la phénoménologie pour les données collectées pendant les entretiens. Concernant les données d'observation, l'examen se fait au niveau descriptif. Il faut adopter une posture descriptive, prendre acte des faits et gestes avant de les conceptualiser[51]. C'est donc de cette manière que j'ai commencé à lire les données collectées. La littérature existante est très centrée sur le lien entre l'autorité civile et l'autorité religieuse, cependant ce lien n'est pas ressorti de manière franche dans mes données. Aussi, j'ai décidé de me laisser guider par les données et de continuer à approfondir des points qui sont ressortis des entretiens et des observations.

2. L'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes : il s'agit de pratiquer une annotation des matériaux, mais cette fois-ci avec des notes plus conceptuelles, des thèmes par exemple. La première analyse est phénoménologique, la seconde est conceptualisante : que se passe-t-il ici ? Quel processus est en jeu ? Il est également question de nommer les propriétés des catégories[52]. Les catégories que j'ai créées et qui me permettent de dire quelque chose de l'expérience phénoménologique collectée sont les suivantes : 1. le salut conditionné à une prise en charge individuelle ; 2. la persistance d'un espace de développement de soi dans une conjoncture autoritaire ; 3. la destruction par la mort de tout ce qui oppose l'idéologie majoritaire.

3. La mise en relation des catégories et des propriétés : la mise en relation des catégories peut se faire de trois manières : empirique, spéculative ou théorique. La mise en relation empirique consiste à chercher des liens strictement à l'intérieur des données de l'enquête : des enchaînements, parentés, affinités, antagonismes des phénomènes. La mise en relation spéculative consiste à émettre une hypothèse, car on pressent quelque chose. Enfin, la mise en relation théorique peut être suggérée par un modèle théorique existant[53]. Dans mon cas, la mise en relation a été plutôt théorique, à partir des

50 Paillé P. (2017), op. cité
51 *Ibid*
52 *Ibid*
53 *Ibid*

travaux de Michel Foucault et de Jayeel Cornelio.

4. L'intégration analytique de l'ensemble : la théorisation n'est pas connue avant la fin de l'enquête, il faut une intégration analytique de l'ensemble des données pour le faire apparaître. Il s'agit d'aboutir à une représentation formalisée de l'architecture et de la dynamique des phénomènes étudiés. Le chercheur se centre sur un phénomène central, autour duquel gravitent les principales découvertes effectuées[54]. Le phénomène central autour duquel gravitent les catégories conceptualisantes que j'ai identifiées est l'isométrie entre la société punitive du gouvernement de Rodrigo Duterte et la doctrine du salut du mouvement *Born Again*. C'est sur ce phénomène central que j'ai construit l'hypothèse de travail que je développe.

5. La modélisation des phénomènes émergents : il s'agit de reproduire ce qui se vit et se passe dans la situation étudiée et de créer un modèle théorique[55]. Je ne crois pas avoir complété cette opération analytique, même si je conclue le chapitre III de ce mémoire par une ébauche de modélisation.

6. La consolidation de la théorisation : avant d'écrire le rapport, il faut mettre la théorie à l'épreuve en cherchant les cas négatifs, il faut s'assurer de la solidité du dossier. La consolidation est aussi liée au respect des étapes : de l'analyse phénoménologique à la construction d'un modèle, car il existe de forts va-et-vient dans le processus. Cette opération me semble être à la fois être un aboutissement, mais également un point de départ pour approfondir ce qui ressort des différentes opérations. Je n'ai pas utilisé cette méthodologie jusqu'au bout, n'ayant pas complété cette opération de consolidation de la théorie, mais pense que cela pourrait être justement le point de départ d'une suite à donner à ma recherche.

Nous pouvons constater que ce type de méthodologie est ambitieux pour un étudiant en master, aussi, il ne me semble pas possible de l'utiliser jusqu'au bout. Cependant, je voudrais ici expliquer en quoi la méthodologie que j'ai utilisée recoupe en de nombreux points celle de la théorisation ancrée. J'ai lu, relu, classé les données, puis écrit des sortes de synthèses dans mon journal. Je relisais régulièrement les tapuscrits d'entretiens, des prêches, mes écrits ethnographiques, en surlignant, mettant des couleurs. Parfois, je trouvais des associations, parfois non. Je relisais, puis réécrivais des petites synthèses dans mon journal, ou les questions que cela soulevait. Parfois, l'association que j'avais trouvée était finalement pertinente, parfois non. Dans le rendu des chapitres II et III, j'ai essayé d'écrire pour montrer les associations, les catégories que j'ai trouvées en lisant mes données. J'ai également réalisé un examen phénoménologique des données, essayé de créer des catégories, puis les mettre en relation, puis de chercher un phénomène central. Je ne peux pas dire que je suis allé jusqu'à modéliser une théorie, mais plutôt une hypothèse de travail à approfondir.

54 *Ibid*
55 *Ibid*

J'ai donc suivi le conseil de Martine Morisse concernant l'utilisation de la méthodologie de la théorisation ancrée. Les deux libertés que je me suis autorisées par rapport à cette dernière sont le fait de m'informer de la littérature tout au long de ma recherche et de ne pas compléter toutes les opérations analytiques, comme je l'ai expliqué. Pour terminer cette partie sur la méthodologie de ma recherche, je vais maintenant expliquer comment j'ai collecté des données.

III.III Les outils de recueil de données

Je vais maintenant détailler sur quels outils de recueil de données je me suis basé pour mener ma recherche. J'ai souligné l'importance des données dans la construction même de l'objet de recherche, aussi j'ai utilisé trois manières différentes pour les collecter, sur mes deux terrains. J'ai mené des observations ethnographiques, des entretiens de recherche et j'ai également écouté les prêches en ligne de pasteurs évangéliques *Born Again*.

a/ *Les observations ethnographiques : regarder et écrire*

Une dimension de la méthode de la théorisation ancrée incite le chercheur à mener des observations ethnographiques. Comme son nom l'indique, l'activité ethnographique n'est pas juste une activité d'observation. François Laplantine explique qu'il s'agit d'une activité à la fois perceptive qui convoque le regard et d'une activité linguistique qui convoque l'écriture[56].

Dans *La description ethnographique*, François Laplantine explique que l'acte de voir est informé par des modèles, voire des modes culturels et peut être une simple reconnaissance de ce que l'on sait déjà. Il fait la distinction entre *voir*, qui signifie recevoir des images et *regarder*, qui signifie partir à la recherche de la signification des variations. Le regard serait comme une intensification du premier voir, il s'attarde sur ce qu'il voit[57]. Il parle également de l'importance de donner place à une attitude de dérive, d'attention flottante, qui consiste à être attentif et inattentif.

J'ai essayé de prendre en compte au mieux ces distinctions dans ma manière d'écrire. Ce type d'écriture est nouveau pour moi, aussi il y a très certainement du voir et du regarder. Au premier semestre, j'ai demandé à Fabien Granjon ce qu'il pensait de la subjectivité du voir et ce dernier m'a répondu que toute activité de recherche en sciences sociales est interprétative et qu'il est difficile, surtout pour les jeunes chercheurs ou les étudiants, de s'y retrouver. François Laplantine va même jusqu'à expliquer que les données n'existent pas à proprement parler, car elles sont toujours le fruit d'une interaction entre un chercheur et ce qu'il étudie. La réalité sociale observée est hors du

56 Laplantine F. (1996), *La description ethnographique,* Armand Colin, 2015, 128p.
57 *Ibid*, p.14-17

chercheur, mais n'a pas de sens indépendamment de lui. L'objet est perçu, mais le sujet perçoit[58]. Cela signifie donc que l'ethnographie oblige à prendre en compte les implications du chercheur, voire de son corps, par le voir, mais aussi par la mise en mot du voir, ou faire-voir. Cette implication se retrouve également déployée par le fait que, toujours d'après François Laplantine, le chercheur tisse comme une relation amoureuse ou de tendresse avec son terrain. Il insiste sur l'expérience de l'altérité, qui nous engage à voir ce que nous n'aurions pas pu imaginer[59].

Il indique aussi que l'apprentissage de la langue et de la cuisine permet d'avoir accès à la spécificité d'une société que nous découvrons. Je ne rejoins pas totalement cette réflexion. J'ai essayé d'expliquer dans mon esquisse d'auto-socioanalyse que la communication se joue en plus grande profondeur que d'apprendre la langue. Je parle tagalog, cela m'aide à comprendre les personnes qui me parlent et à me faire comprendre, mais cela ne garantit pas d'intérioriser des modes relationnels, dont la non-directivité se reflète dans la langue, qui est basée sur les objets. Une conversation en Tagalog sur un repas donnerait, de manière littérale, lieu à un échange de cette teneur :

- Mangé toi déjà ?
- Oui.
- Quoi mangé tien ?
- Mangé mien le poulet

L'idée qui dit qu'apprendre la langue permet d'avoir accès à la spécificité d'une culture peut être mise en discussion. Il y a plus de 150 langues aux Philippines et il arrive souvent que les personnes parlent deux ou trois langues. Nous sommes dans un contexte plurilingue très marqué, aussi une personne qui parle trois langues aurait trois cultures spécifiques si l'on suit cette idée jusqu'au bout. J'ai expliqué que pour moi, apprendre la langue n'est pas suffisant pour entrer en relation avec les personnes, car le mode relationnel est très différent. Il ne s'agit pas de dire théoriquement qu'il ne faut pas être direct, ou ne pas éternuer en public. Cela ne reflète pas la profondeur du processus qui fait que lorsque je parle en tagalog, je ne suis pas la même personne que lorsque je parle français. Apprendre une langue nous fait devenir étranger à nous-même pour reprendre les mots de Didier Moreau. Étranger, dans des modes relationnels, dans des manières d'être qui ne sont pas conscientisées, qui sont difficilement explicables.

Apprendre la langue ne garantit pas forcément la compréhension spécifique d'une culture, même si cela aide bien sûr. Je pense que les relations sociales sont plus déterminantes. Il me semble qu'une personne qui ne parle pas tagalog, mais qui est curieuse, ouverte, qui vit par exemple avec sa belle-famille philippine pourra être beaucoup plus proche d'un mode relationnel propre à cette famille,

58 *Ibid*, p.40
59 *Ibid*, p.13, 17

qu'une personne qui parle tagalog et qui vit dans un gratte-ciel du quartier des affaires.

D'après moi, ce qui se joue dans un contexte interculturel est le fait de prendre conscience que le savoir dit occidental s'est construit sur l'idée de la toute-puissance occidentale sur le reste du monde. C'est une thèse que défend Boaventura de Sousa Santos, qui travaille sur les épistémologies du sud. Ayant partagé un article[60] de ce chercheur dans le cadre du cycle de conférence sur l'actualité en éducation tout au long de la vie, je voudrais citer la manière dont Françoise Laot, socio-historienne, a réagi à cette lecture :

> « Je ne suis pas familière des épistémologies du Sud et j'ai lu avec un grand intérêt cet article. Ce que nous appelons le savoir "scientifique" (malgré tout différent du savoir "scolaire"...) n'est-il qu'un savoir occidental forgé par des siècles et des siècles de culture hégémonique sur l'ensemble du monde ? Vraisemblablement... Cette question est assez déstabilisante si l'on considère que nous ne pouvons nous en rendre compte en restant à l'intérieur des catégories forgées par ce type de savoir. D'après Boaventura de Sousa Santos, il semble toutefois possible de s'en dégager par une reconnaissance d'épistémologies plurielles et un travail de traduction vers la construction de savoirs partageables... Vaste programme qui laisse grandes ouvertes un bon nombre de questions... »

Il me semble important de garder cela en tête lorsque l'on travaille sur un terrain très éloigné culturellement, forçant donc à faire des pas en arrière régulier et à avancer très lentement, sans entrer dans une volonté de complétude du savoir.

Dans son séminaire, Fabien Granjon explique que l'ethnographie et l'anthropologie sont des sciences produites par les dominants, liées à la découverte du Nouveau Monde, des sauvages et à l'impérialisme religieux et économique : l'ethno-anthropologie est donc une science « servant à reconstituer l'évolution des sociétés humaines, dont l'aboutissement serait la civilisation technicienne et monogame de l'Occident »[61]. Il me semble que c'est sur ce point que nous interpelle Boaventura de Sousa Santos. Je tenais à le souligner, en réaction à ce que Laplantine soulève sur l'apprentissage des langues, qui permet d'avoir accès à la spécificité d'une culture. Dans une posture d'ethnographe, même si le partage commun d'une langue peut aider, je pense que les dimensions soulevées par Fabien Granjon et Boaventura de Sousa Santos sont bien plus importantes à prendre en compte pour réguler les difficultés liées à l'interculturalité.

Malgré certaines appréhensions, j'ai décidé de tenter ce type d'écrits, par volonté d'apprendre. J'ai donc réalisé dix écrits, qui correspondent à dix lieux qui se situent dans mon quartier ou proches de mon quartier. J'ai réalisé six observations dans un périmètre local, à moins de 200 mètres de mon domicile. Les autres se situent aussi dans la même zone, mais un peu plus loin. Dans mon quartier,

60 de Sousa Santos B. (2011), « Épistémologies du Sud », *Études rurales* [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, consulté le 10 avril 2021

61 Granjon F., op. cité, p.10

il n'y a pas de lieux formels comme un centre commercial ou des immeubles, aussi pour pouvoir observer la fouille dont nous faisons l'expérience plusieurs fois par jour, j'ai dû me rapprocher de lieux formels : mon lieu de travail ou le centre commercial de ma ville, Mandaluyong City.

Écrit	Lieu	Contenu
L'entrée d'un espace professionnel	Makati City, Zuellig Building	Description d'une fouille
Point de contrôle militaire	Makati City, Poblacion	Description d'un barrage
Supports de communication affichés dans la rue	Mandaluyong City, Vergara	Description d'affiches faisant la promotion de la discipline
Entrée du centre commercial	Mandaluyong City, Shaw	Description d'une fouille
Barangay patrol et *barangay pulis*	Mandaluyong City, Vergara	Description de la présence policière dans mon quartier
Barangay hall	Mandaluyong City, Vergara	Description du *barangay hall*
Supports de communication affichés dans la rue	Makati City, Pio del Pilar	Description d'affiches faisant la promotion de la discipline
Passage d'un camion donnant des consignes au haut-parleur	Mandaluyong City, Vergara	Description des messages diffusés au haut-parleur
La collecte d'informations par le *barangay*	Mandaluyong City, Vergara	Description d'une opération de porte-à-porte
Brigade anti-vice	Mandaluyong City, Vergara	Description d'une opération de police

Tableau 1 : détail des descriptions ethnographiques menées

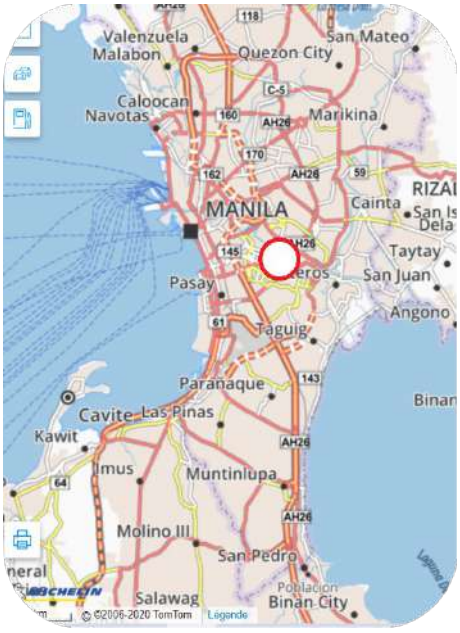
Mandaluyong City est une ville de banlieue d'environ 300.000 habitants, se situant entre le quartier des affaires et l'ancienne capitale, Quezon City. Je me suis particulièrement centré sur le *barangay* [juridiction/quartier] Vergara dans lequel je vis. Il s'agit d'un quartier d'environ 6.000 personnes, qui se situe le long de la rivière qui traverse la région métropolitaine de Manille. Ce quartier est un quartier populaire, ni pauvre, ni riche, avec beaucoup d'habitat informel et peu d'immeubles en dur.

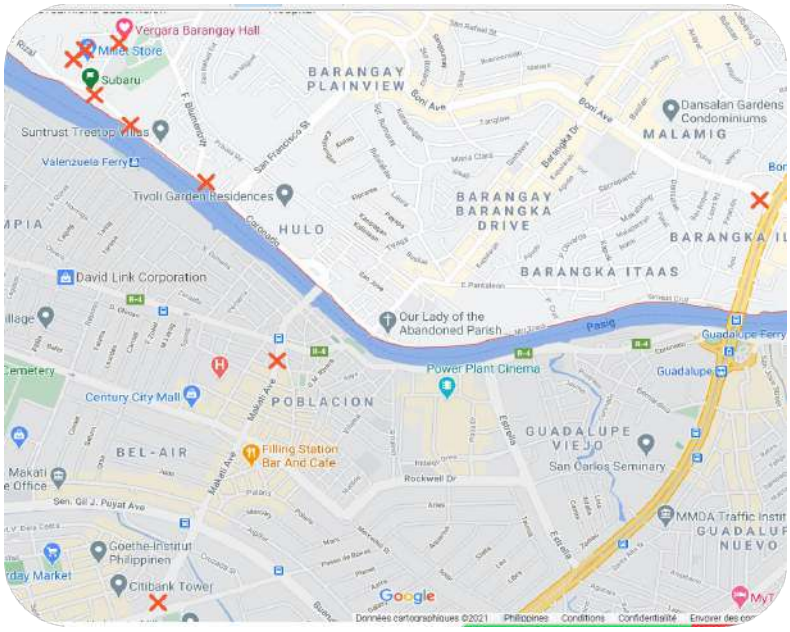
Pour nous aider à trouver une manière d'écrire, Fabien Granjon a partagé un texte avec nous : il s'agit de la description d'un espace domestique, en particulier d'un lavabo[62]. J'ai commencé à écrire en m'inspirant de ce texte. Étant donné ce que je cherchais à décrire, je ne pouvais pas m'installer et écrire devant les scènes, cela aurait été certainement perçu comme une étrangeté. J'ai donc réalisé des petites vidéos que je pouvais reprendre de chez moi pour pouvoir les décrire. Cela m'a permis

62 Delsaut Y. (1975), *L'économie du langage populaire*, in *Actes de la recherche en sciences sociales*, ISSN 0335-5322, Nº. 4, 1975, cité par Granjon

d’être plus attentif à certains détails et d'éviter de prendre des risques en m'exposant à la police.

À deux reprises, la police ou des gardes nous ont demandé de partir, car ils ont remarqué que nous restions dans la zone en prétendant prendre des photos de nous, en posant. J'ai en effet réalisé ces vidéos avec l'aide d'amis, car je n'ai pas de smartphone. Aussi, cela m'a permis de pouvoir parler avec eux de ma recherche et de ce mode de recueil de données. J'ai ensuite repris les vidéos et décrit la réalité matérielle. J'ai essayé de décrire les détails de ce que je voyais et je me suis rendu compte que c'est par la description des détails que des choses m’apparaissaient, des choses que je n'avais pas vues. Si j'avais seulement regardé sans voir, je n'aurais par exemple pas vu que la police faisait face à des personnes en infraction à longueur de journée et que ces dernières n'étaient pas forcément arrêtées. Mon regard sur la présence policière et militaire a changé, il est devenu plus objectif après avoir pris ce temps d'observation et de description.





Cartes 1 et 2 : localisation de Mandaluyong City dans la région métropolitaine de Manille ; localisation des observations marquées par des croix rouges

Concernant le faire-voir ou l'organisation textuelle du visible, Laplantine explique que cet acte permet à une réalité sociale appréhendée à partir du voir de devenir langage. La description est une saturation, un rangement, une classification et la narration tient plus du récit. Il y a différentes temporalités entre les deux et j'ai pu le remarquer en écrivant. Parfois, à partir de la description des personnes, j'ai découvert ce qui avait peut-être pu se passer avant. En écrivant, nous ne donnons pas une copie fidèle du voir. Pour Laplantine, le but de l'écrire est de faire surgir de l'inédit[63]

L'utilisation de la description ethnographique me semble être une plus-value dans ma recherche, car elle me permet une sorte de ré-objectivation, ou en tout cas de ne pas me laisser seulement porter

63 Laplantine, op.cité, p.29, 37

par mon regard. J'ai eu l'impression de réapprendre à essayer de voir, puis de faire-voir. Ces deux étapes sont difficiles à appréhender et assez déstabilisantes, cependant, je réalise l'intérêt de cette démarche pour ma recherche. J'ai pu réinvestir ces observations dans ma recherche et dans ce rendu.

Lors d'un échange avec Martine Morisse sur mes écrits, cette dernière m'a posé la question de la présence du sensible. À ce sujet, François Laplantine explique qu'aucun chercheur ne pratique de partition franche entre les deux questions suivantes : où est le sens ? Quels sont les faits ? D'après lui, le sens n'est pas séparable du sensible, entendu dans une perspective merleau-pontienne[64]. J'ai pris en compte cette remarque, et cherché une manière de décrire qui ne se centre pas seulement sur la réalité matérielle, mais qui reste descriptive. Il me semble qu'il s'agit d'un apprentissage à long terme. Mes derniers écrits marquent plus franchement cette dimension sensible, avec des retranscriptions de conversations, une description des attitudes, de réactions, de manière de s'exprimer. Cependant, je voudrais souligner que la censure et le contexte très autoritaire posent une limite dans la pratique de la description ethnographique. C'est la raison pour laquelle j'ai complété ces descriptions par des entretiens de recherche.

b/ *Les entretiens de recherche*

J'ai mené des entretiens de recherche pour compléter mes observations ethnographiques. Il s'agissait d'approfondir le terrain de mon quartier. Ace et Annabelle sont les deux personnes enquêtées, que je connais, car ce sont mes voisins. Annabelle vit dans ce quartier depuis une année et Ace depuis 12 ans. J'ai utilisé l'entretien non-directif avec eux, avec une question de départ large, ouverte.

L'objectif de ces entretiens non-directifs, du point de vue de l'enquêteur, est de comprendre les enjeux, la réalité sociale liée à mon objet d'étude. Cette compréhension s'appuie sur le point de vue des personnes enquêtées et leurs Visions du Monde. Il s'agit donc d'un objectif de compréhension du rapport du sujet à l'objet de recherche et d'un entretien qui porte « sur des opinions, des représentations, des valeurs, des conceptions »[65]. Les entretiens non-directifs sont donc à privilégier pour le type de recherche que je mène. Ces entretiens ont été menés en face-à-face, du fait de la proximité géographique des personnes enquêtées. J'ai commencé par établir un contrat de communication en respectant les cinq points importants : la clarification du rôle de chacun, l'objectif de l'entretien, la démarche de l'entretien, la durée, l'usage dont j'allais en faire[66].

J'ai utilisé les techniques de reformulation et préparé quelques relances : des reformulations pour résumer et des reformulations reflets, sans poser d'autres questions. Ces techniques ont fonctionné.

64 *Ibid*, p.103
65 Morisse M., op. cité
66 *Ibid*, p.6

J’ai aussi adopté une attitude bienveillante et compréhensive qui s’est traduite par l’acceptation des silences. J’ai également adopté une attitude montrant mon intérêt en acquiesçant, en montrant une acceptation inconditionnelle et une curiosité authentique.

Concernant le lieu des entretiens, celui-ci a été sujet à discussion. Mener un entretien dans un café ou un bar aurait été impossible, compte tenu à la fois des protocoles sanitaires, mais surtout au niveau de l'impossibilité de pouvoir s'exprimer en public sur certains sujets. De plus, Annabelle et Ace ne pouvaient pas me recevoir chez eux, aussi, j'ai mené les entretiens en les invitant chez moi. Ce lieu n'est pas neutre, mais il n'y avait pas vraiment d'autres possibilités. Le tableau 2 donne une vision globale des entretiens que j'ai menés :

Personne enquêtée	**Type d'entretien**	**Langue**	**Durée**	**Question de départ**
Marc	Non-directif	Anglais Tagalog	50 minutes	En quoi ta foi est importante dans ta vie quotidienne ?
	Semi-directif Sa conversion au groupe *Born Again*	Anglais Tagalog	35 minutes	Peux-tu me parler plus en détail de ce dont tu as parlé lors du premier entretien ? (lecture de l'extrait correspondant)
	Semi-directif L'évangélisation par le basket-ball	Anglais Tagalog	28 minutes	Peux-tu me parler plus en détail de ce dont tu as parlé lors du premier entretien ? (lecture de l'extrait correspondant)
Ryan	Non-directif	Anglais	40 minutes	En quoi ta foi est importante dans ta vie quotidienne ?
	Semi-directif Son départ de l'Église catholique	Anglais	46 minutes	Peux-tu me parler plus en détail de ce dont tu as parlé lors du premier entretien ? (lecture de l'extrait correspondant)
Chris	Non-directif	Anglais	20 minutes	En quoi ta foi est importante dans ta vie quotidienne ?
Robert	Non-directif	Anglais	43 minutes	En quoi ta foi est importante dans ta vie quotidienne ?
Gloria	Non-directif	Tagalog	25 minutes	En quoi ta foi est importante dans ta vie quotidienne ?
Annabelle	Non-directif	Français	24 minutes	Peux-tu me parler de ton expérience du confinement ?
Ace	Non-directif	Anglais	50 minutes	Peux-tu me parler de ton expérience du confinement ?

Tableau 2 : détail des entretiens menés

Comme on peut le voir, j'ai mené des entretiens pour compléter mes observations ethnographiques,

mais aussi pour collecter des données sur le groupe *Born Again*. En effet, le groupe *Born Again* étant un terrain sans territoire, les entretiens ont été un bon moyen pour moi de pouvoir engager une collecte de données. Marc, Goria, Ryan et Robert sont les personnes dont l'expérience est réinvestie dans le chapitre III.

J'ai commencé par mener des entretiens non-directifs avec des membres de ce groupe protestant évangélique. J'ai ensuite mené des entretiens semis-directifs. Au départ, je pensais qu'il fallait créer une grille d'entretien thématique, avec trois ou quatre questions par thème. Après que ma grille d'entretien ait été mise en discussion pendant les temps de guidance avec Martine Morisse, j'ai réalisé que procéder ainsi était beaucoup trop directif. De plus, certaines questions n'étaient pas pertinentes pour laisser la personne s'exprimer sur son expérience réelle. Avec Marc et Ryan, j'ai donc simplement relu des passages du premier entretien non-directif pour mener mes entretiens semi-directifs.

Pour analyser les entretiens, j'ai tout d'abord fait un résumé dans mon journal, puis j'ai recherché les disjonctions en me basant sur une analyse structurale du contenu et non une analyse purement thématique[67]. J'ai aussi essayé de repérer les moments transformateurs. Rechercher les disjonctions et les moments transformateurs m'a permis de pouvoir retourner vers Marc et Ryan et d'amorcer un second, puis un troisième entretien. Il m'a suffit de relire des extraits qui montraient une disjonction ou un tournant de vie pour pouvoir orienter l'entretien sur certains vécus. Ainsi, la directivité vise un vécu et non le contenu du vécu ou de l'expérience.

Les moments de la conversion au protestantisme évangélique et du départ de l'Église catholique sont ressortis comme des tournants et des moments charnière dans les entretiens non-directifs. Je consacre d'ailleurs une partie sur ces moments transformteurs dans le chapitre III. Je reviendrai sur la méthodologie des entretiens dans les chapitres II et III, pour la mettre en contexte. En effet, les aspects des langues, des situations individuelles, comme par exemple celle de Gloria qui vit dans la grande pauvreté ont posé des questions méthodologiques.

J'ai utilisé de nombreux extraits d'entretiens dans les chapitres II et III. Aussi, la question de leur présentation est importante, car les extraits originaux ne sont pas en français. J'ai donc décidé de traduire au plus près de la langue les extraits proposés à la lecture. Les extraits originaux des entretiens cités sont rassemblés dans l'ANNEXE II. Dans l'ANNEXE III, j'ai rassemblé les tapuscrits des entretiens réalisés avec Marc. Lors de la retranscription, j'ai utilisé la symbologie suivante :

67 Bourgeois E. & Piret A. (2007), « L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations », in Léopodl Paque et al ., *L'analyse qualitative en éducation*, p.184-186

/ : silence court
// : silence moyennement long (entre deux et quatre secondes)
/// : silence long (plus de cinq seconde)
gras : insistance sur un mot
italique : enquêteur
droit : personne enquêtée
souligné : superposition de paroles de la personne enquêtées et de l'enquêteur
[...] : ajout de commentaires

Nous avons vu que le but des entretiens est de révéler l'expérience sensible et de s'intéresser à ce que les personnes enquêtées font, pour ancrer la collecte de données dans une expérience. Le discours religieux me semblant également important à collecter, je me suis aussi intéressé aux prêches de pasteurs évangéliques *Born Again.*

c/ *L'écoute de prêches évangéliques du groupe Born Again*

Comme je l'ai expliqué, des prêches du groupe *Born Again* Philippines ont été mis en ligne durant le confinement. J'ai découvert cela par le biais de la page Facebook de Marc, qui a participé à cette recherche. Il partageait en effet les prêches, en particulier une émission quotidienne intitulée *Ikthus Daily Words*. J'ai regardé et retranscrit une dizaine de ces émissions, en décembre et janvier dernier. Les thématiques centrales sont Noël, puis le début de la nouvelle année. L'émission *Ikthus Daily Words* change en effet de thématique selon l'actualité.

Le but de ce recueil de données n'est pas de reconstituer la théologie du groupe *Born Again*. Je pourrais en effet acheter une Bible commentée par le fondateur de ce groupe pour m'informer sur ce sujet. Ce que j'ai cherché, ce sont les idées centrales et redondantes qui apparaissent dans ces prêches. Les prêches sont en effet un entremêlement de discours politique – ils donnent des informations sur une manière de vivre et sur le Royaume de Dieu sur Terre – et religieux – ils donnent des informations sur la relation à Dieu et la vie spirituelle du chrétien.

J'ai constaté une saturation très rapidement, les prêches révélant des éléments récurrents sur la prise en charge personnelle du salut et l'importance de la relation christique. Cette saturation peut s'expliquer par plusieurs éléments : le premier est que les prêches sont présentés de manière thématique, ce qui peut tendre à créer une saturation. Le second est le fait que les prêches sont en ligne. Cela signifie qu'ils sont publics et accessibles par tous, dans le monde entier. On peut émettre l'hypothèse que cela peut pousser le pasteur à revenir aux fondamentaux de ce groupe et entraver en quelque sorte la liberté de parole des pasteurs. Cela est une hypothèse, il faudrait pouvoir la vérifier en assistant à des prêches directement dans la paroisse, ce que je n'ai pas fait pour les raisons que j'ai déjà expliquées.

Les prêches ont surtout révélé une préoccupation centrale du salut et ont fortement influencé l'approfondissement de ce concept dans ma recherche. Étant athée et n'ayant pas été élevé dans une tradition religieuse, j'ai eu du mal au début à saisir les enjeux que ce concept convoque. C'est le travail proposé par Didier Moreau sur le Jansénisme qui a permis d'informer mon regard et de mieux en comprendre les enjeux. Les extraits des *Mémoires de Lancelot*, des *Mémoires de Fontaine* rassemblés dans le livre d'Irénée Carré[68] m'ont éclairé pour comprendre le concept de salut développé par ces pasteurs, ainsi que la pensée éducative primitive de Saint-Cyran. Étudier l'École de Port-Royal m'a en fait aidé à mieux comprendre le contenu des prêches des pasteurs.

Ce tableau synthétise la collecte de données que j'ai réalisée concernant les prêches :

Thème	**Nom du document**	**Langue**	**Nom du ou de la pasteur**
Prières	PRIÈRE 1 : Prière pour l'administration Duterte	Anglais	N/A
	PRIÈRE 2 : Groupe Facebook de prière pour Rodrigo Duterte	Anglais	Des internautes
Noël	PRÊCHE 1 : Comment s'est passé votre Noël ?	Anglais	Pasteur Bong
	PRÊCHE 2 : Le rôle de Joseph dans l'histoire de Noël	Anglais	Pasteur Jek
	PRÊCHE 3 : Jésus lumière du monde	Anglais	Pasteur Jek
	PRÊCHE 4 : Chansons évangéliques	Anglais	Des internautes
	PRÊCHE 5 : Notre espoir est animé	Anglais	Pasteur Mannie Pareja
Le programme de Dieu pour 2021	PRÊCHE 6 : Comment trouver la paix en ce début d'année 2021	Anglais	Pastor Jovin
	PRÊCHE 7 : Qui contrôle et nous donne l'assurance de notre paix quotidienne ?	Anglais	Pasteur Lito
	PRÊCHE 8 : Au milieu de toutes ces incertitudes, mettons notre espoir en Dieu	Anglais	Pastor Norman
Prêche hors thématique	PRÊCHE 9 : Dieu nous demande de servir les autres	Anglais	Pastor Caryl
	PRÊCHE 10 : La famille comme feuille de route pour la reconstruction	Anglais	Pastor Bong
	PRÊCHE 11 : Qu'est ce que le salut ?	Anglais	Frère Bodoy
	PRÊCHE 11 : Le péché est pire que la plus sérieuse des maladie.	Tagalog Anglais	Pasteur Rosalie

Tableau 3 : détail des prêches étudiés

Pour aller plus loin que le constat de l'importance du salut pour les *Born Again*, j'ai procédé à une lecture thématique des prêches. J'ai lu les tapuscrits et essayé de voir ce qui ressortait de manière répétitive. J'ai ainsi pu identifier des thèmes, que j'ai remis en perspective avec les données issues

68 Carré I. (1887), *Les pédagogues de Port-Royal,* De-lagrave, Paris, 384p.

des entretiens, pour chercher à articuler le discours et l'expérience. Certains extraits de prêches sont mobilisés dans les chapitres II et III et sont traduits au plus près de l'expression en langue source. Les extraits originaux sont rassemblés dans l'ANNEXE II.

Je n'ai pas procédé à une analyse du discours. Une critique que l'on pourrait faire concernant l'analyse de ces données est le fait que j'ai réalisé une lecture thématique. J'aurais pu convoquer les travaux de Michel Foucault sur le discours, ou encore les travaux sur le pré-discours de Paveau[69], ou les ensembles préconstruit, l'interdiscours et l'intradiscours de Pêcheux[70]. La raison pour laquelle je ne me suis pas emparé de ces outils est que je les connais mal et que je manque de temps pour pouvoir les étudier et les utiliser convenablement. Cependant et dans une perspective de continuation de cette recherche, il me semblerait intéressant d'aller plus loin dans l'analyse du discours contenu dans les prêches des pasteurs, et la manière dont ce dernier va venir façonner l'expérience sensible.

****

Dans ce premier chapitre, j'ai explicité certaines dimensions épistémologiques et méthodologiques, situé ma recherche dans le champ des sciences de l'éducation et décrit ma méthodologie. J'ai explicité et décrit les outils de recueil de données, sur lesquelles je vais m'appuyer pour engager le lecteur dans la compréhension des disciplines aux Philippines, qui est l'objet du chapitre II.

69 Paveau, M.A. (2006). *Les prédiscours : sens, cognition, mémoire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

70 Pêcheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours.* Paris : Dunod. ; Pêcheux, M. (1975). *Les vérités de la Palice.* Paris : Maspero.

Chapitre II

Une exploration des disciplines aux Philippines :

Confinement, guerre contre la drogue et responsabilisation individuelle

La crise sanitaire a bouleversé nos modes de vie et nos relations inter-personnelles. Elle a forcé les individus et les gouvernements à devoir se réorganiser, séparé des familles, privé des personnes de travail et d'argent, ou encore renforcé l'exercice de certains pouvoirs. Elle agit comme un miroir grossissant : elle permet de voir les capacités d'organisation et de gestion de l'urgence des différents pays et de voir les stratégies que chacun met en place pour gérer cette nécessité de réorganisation.

Je travaillais la nuit dans un centre d'appel au moment où le confinement a été mis en œuvre et nous avions dû nous réorganiser en deux jours pour redéployer le travail à la maison. La difficulté principale avait été de trouver une connexion internet qui fonctionne et une organisation dans mon lieu de vie. Beaucoup de mes collègues qui vivaient à Manille sont rentrés en province pour avoir accès à de meilleures conditions de vie. C'est ce qu'a fait Annabelle, qui vit dans mon quartier :

> « Quand j'ai appris la nouvelle [du confinement] j'habitais avec ma cousine à ce moment-là et j'étais avec son mari et elle m'a demandé si je voulais rentrer en province. Je lui ai dit que oui, que je voulais pas rester ici surtout qu'eux aussi ils allaient rentrer en province. Je me voyais très mal rester toute seule à Manille »[71].

Je propose dans ce second chapitre de partir de l'exemple de la gestion de la crise de la covid-19. Je pense que l'étude des mesures de lutte contre l'épidémie mises en œuvre aux Philippines permet de mettre en lumière certains aspects de la gouvernementalité de l'archipel. Cette entrée en matière s'appuie sur mon expérience personnelle, car j'ai vécu le confinement de l'intérieur, mais également sur des observations ethnographiques, des entretiens de recherches et des lectures. En effet, du 15 mars au 30 juin 2020, il était pratiquement interdit de sortir et les seules informations disponibles arrivaient des médias.

Je vais procéder en trois temps : tout d'abord revenir sur deux actualités de l'année 2020 : le confinement et la loi anti-terroriste. Je parlerai ensuite de l'architecture de ces disciplines : en effet, la militarisation durant la pandémie est en réalité une extension de dispositifs existant avant la crise sanitaire dont je vais détailler le fonctionnement. Enfin, je regarderai ces disciplines à l'aune des illégalismes et montrerai en quoi ces dernières font l'objet d'une théologisation.

71 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021

I. Retour sur l'année 2020 : un confinement et une loi anti-terroriste

L'année 2020 a été riche en changements. Je propose de faire une rétrospective de deux événements qui ont marqué l'archipel durant cette année : le confinement et le vote d'une nouvelle loi.

I.I. Confinement et militarisation

a/ *Première lecture phénoménologique du confinement*

> « Il y a eu une rumeur sur Internet et parmi mes amis, qu'il y aura une sorte de confinement similaire à ce qui s'est passé à Wuhan à l'époque. Pour moi, c'était quelque chose qui semblait si incroyable, parce que *Metro Manila* [la région métropolitaine de Manille] est le cœur des Philippines. Je ne pouvais pas croire que quelque chose d'aussi drastique allait arriver dans nos vies et que le gouvernement allait faire quelque chose qui affecterait autant notre économie. C'était le 16 mars [2020], quand ils ont arrêté les taxis, mais il fallait aller au bureau et les transports publics n'étaient plus disponibles. Je ne pouvais plus aller au bureau, puis le lendemain, tout était fermé. Puis je ne pouvais plus vraiment aller au bureau et c'était vraiment très difficile, vous ne savez pas ce qui se passe, vous ne savez pas ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, les informations sont un peu confuses, vous n'êtes pas sûr de la façon dont les choses sont mises en œuvre et il y avait tellement de barrages, un traitement dur de ceux qui ne respectaient pas le confinement, mais vous ne pouvez pas vraiment blâmer les gens pour ne pas savoir ce qu'il sont censés faire »[72].

Ce témoignage est celui de Ace, jeune homme de 26 ans vivant à Mandaluyong, aux Philippines. Son témoignage illustre la manière dont tout est allé très vite et comme toute la région de Manille a été fermée et militarisée en seulement quelques jours. Annabelle, qui est une jeune femme de 26 ans vivant dans mon quartier, a quant à elle eu l'impression que tout s'est joué en quelques heures :

> « Le gouvernement ne savait pas vraiment comment gérer la chose, donc au début, ils avaient dit qu'ils mettraient un couvre-feu. Après, les déplacements seront limités aux déplacements essentiels et quelques heures plus tard, ça a été dit qu'ils allaient mettre Manille et la plupart des Philippines en *ECQ* donc *Enhanced Community Quarantine* »[73].

Ace et Annabelle sont deux de mes voisins et ont accepté de participer à ce travail de recherche. Leurs expériences, croisées avec la mienne, me permettent de pouvoir faire voir certains aspects du confinement dans la région métropolitaine de Manille. La *Enhanced Community Quarantine* [Quarantaine Communautaire Renforcée] dont parle Annabelle a duré du 15 mars 2020 au 31 mai 2020. D'après la commission créée dans le cadre de la pandémie, ce terme

> « réfère à la mise en œuvre des mesures imposant des limitations strictes à la circulation et au transport des personnes, à la réglementation des industries d'exploitation, la fourniture de denrées alimentaires et de services

72 Extrait d'un entretien non-directif mené le 3 février 2021
73 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021

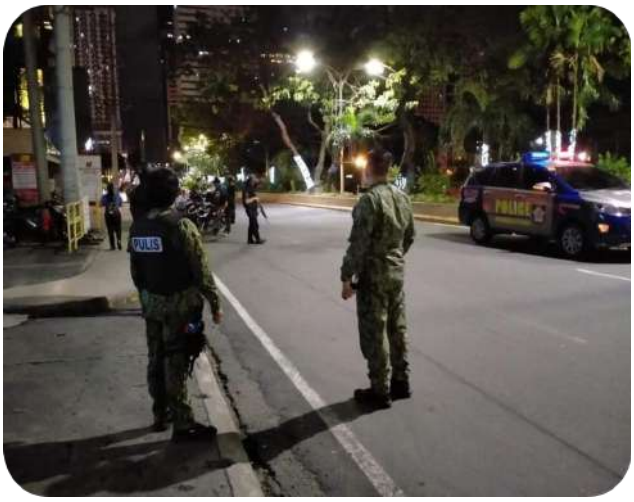
essentiels, ainsi qu'une présence accrue de personnel en uniforme pour faire respecter les protocoles de quarantaine communautaires »[74].

Durant la phase la plus stricte du confinement, Annabelle explique qu'elle pense que les mesures étaient plus souples en province qu'à Manille. Annabelle a fait le choix de rentrer en province pour un temps au début du confinement. Elle est ensuite revenue à Mandaluyong et dit la chose suivante :

« Quand j'étais en province, je pense que j'avais plus de libertés que les gens sur Manille, dans le sens où je pouvais quand même rendre visite à ma sœur qui habite à 15-20 minutes de chez moi, alors qu'à Manille pour sortir il fallait un *quarantine pass* et il n'y en avait qu'un par maison »[75].

Ce document était obligatoire à présenter aux divers points de contrôle mis en œuvre par les autorités locales. Vous trouverez une photographie de ce *quarantine pass* en ANNEXE IV. Un seul *pass* était autorisé par maison. Personnellement, je n'ai pas pu avoir de *quarantine pass* pendant les premières semaines. Il m'a été impossible de sortir en raison de la présence constante de militaires et de policiers partout pour contrôler nos déplacements. De plus, les jours de sortie étaient attribués selon la première lettre de nos noms de famille. Dans mon cas, j'étais autorisé à sortir en possession de ce document, le mardi, jeudi et samedi de 14h à 18h. Ace raconte aussi cette expérience des heures de sortie basées sur les noms de famille :

« Au début, on pouvait aller faire quelques courses, il fallait faire la queue, attendre un moment, mais après ils ont modifié et autorisé seulement certains noms de famille à sortir en même temps »[76].





Photos 1 et 2 : Barrages militaires, avril 2020, Mandaluyong City

Certains magasins de nourriture étaient restés ouverts. Le gouvernement local ou *barangay* passait avec un camion tous les deux jours et klaxonnait pour prévenir de son arrivée. Il nous donnait un sac avec des légumes et un kilo de riz, du café en poudre, de la sauce soja, du vinaigre, du sucre, du lait en poudre. Cette aide du gouvernement a été la seule manière de se procurer de la nourriture

74 IATF (2021), *Omnibus Guidelines on Community Quarantine with Amendments as of January 21*, 2021, p.2
75 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021
76 Extrait d'un entretien non-directif mené le 3 février 2021

pour un temps. Nous étions devenus en grande partie dépendants des autorités locales, en particulier les personnes ayant perdu leur travail à la suite du confinement. Cette aide visait à lutter contre la famine car beaucoup de familles philippines travaillant dans le secteur informel - vendre de l'eau ou des cigarettes dans la rue, conduire un petit transport, faire de petites livraisons, ou vendre des plats cuisinés par exemple - avaient perdu leur travail et n'avaient plus de revenus. Après les trois mois de cette première phase de confinement strict, la famine a touché plus de 5,2 millions de familles[77] soit 20,9 % de la population de l'archipel. Le taux de chômage est également monté à 49 %[78].

Comme l'explique Annabelle, les déplacements étaient plus simples en dehors de Manille :

> « Il y avait la *barangay police* donc en fait il y avait des *checkpoints* [barrages militaires] à l'entrée de chaque *barangay,* mais étant donné que mon frère connaissait ces personnes-là, il ne se faisait pas contrôler. Par exemple, il venait me chercher à moto, ils contrôlaient au début, ils contrôlaient assez mais ça c'est estompé pendant le premier mois et ensuite, ils contrôlaient beaucoup moins »[79].

Ace, qui est resté à Manille explique lui que :

> « Les barrages ont été mis, alors je pense que le deuxième jour, le deuxième jour de confinement, j'ai été amené au bureau par mon oncle : la rue était vide, sauf pour les barrages ou des files que vous voyez à l'extérieur des épiceries, c'est comme si quelque chose comme l'apocalypse était là, des choses comme ça, vous pensez que ça va juste arriver dans un film, des rues vides, c'est comme s'il y avait une apocalypse de zombies quelque part. Il y avait aux barrages trois ou quatre soldats et ils mettaient des sortes de barrières sur la route pour faire en sorte que tous les véhicules et toutes les personnes s'arrêtent. Puis, lorsque vous passez le barrage, on vous demande « quel est votre but de trajet ». Dans mon expérience, les barrages sont informels, par exemple le premier jour de confinement on nous a juste arrêté, j'étais assis à côté de mon oncle, ils essayaient d'imposer une distance sociale dans la voiture, alors ils m'ont demandé de me mettre à l'arrière de la voiture. Il y avait des soldats différents tous les jours et j'ai remarqué que les barrages se déplaçaient. Par exemple, il y avait un poste de contrôle à deux ou trois pâtés de maisons du bureau qui était là pendant une semaine et qui avait été déplacé plus tard »[80].

J'ai personnellement été contrôlé à chaque fois que je sortais et mon expérience personnelle ressemble plus à celle que Ace décrit. Les barrages étaient très informels, avec trois ou quatre militaires, des cordes pour barrer la route, ou alors des bouts de bois, des barres en fer. Il semble que les militaires aient utilisé ce qu'ils avaient trouvé dans les environs pour barrer les routes.

Il y a également eu des mesures prises au sujet des transports entre les villes, qui avaient eux-mêmes été interrompus. Il n'était pas possible de voyager d'une ville à l'autre sans voiture privée. Annabelle a pu revenir à Manille en juillet après la fin de la phase stricte de confinement, mais elle a eu des difficultés à trouver un transport :

77 SWS (2020), *Hunger incidence*, en ligne, cité par Office of the President Spokesperson (2020), « On the SWS Survey on Hunger », en ligne, le 22 juillet 2020
78 Office of the President Spokesperson (2020), « On the SWS Survey on Hunger », en ligne, le 22 juillet 2020
79 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021
80 Extrait d'un entretien non-directif mené le 2 février 2021

> « Pendant plusieurs semaines, j'ai essayé de trouver une solution pour aller sur Manille mais c'était compliqué, car il fallait un *travel pass* un certificat médical. Il fallait prendre des paperasses. Mais au final, j'ai pu trouver une solution parce que j'ai une de mes cousines qui travaille sur Manille et qui faisait souvent l'aller-retour entre la province et Manille et du coup, étant donné qu'elle a un véhicule privé, c'était plus facile d'aller sur Manille que de prendre les transports en commun. Il n'y en avait pas »[81].

Les transports en commun, les taxis, les moyens de transports plus informels comme les *tricycles* ont été interdits pendant près de trois mois dans la région de Manille. Il fallait se déplacer soit à pied soit en voiture ou à moto pour ceux qui en possèdent. Au niveau de l'accès à la nourriture, mon expérience est différente de celle d'Annabelle. Alors que le gouvernement local nous apportait des denrées alimentaires, Annabelle pouvait aller au marché dans la ville de province où se trouvait :

> « Les petits revendeurs étaient fermés et le marché était ouvert mais du coup c'était vraiment beaucoup plus strict. Ils ont mis des stations pour se laver les mains, ils avaient mis en place une distanciation sociale entre les commerces et aussi il semble que ma sœur me disait que si elle voulait acheter de la nourriture au marché elle devait y aller vers 4 h ou 6 h du matin parce qu'après ils fermaient genre vers 7 h 8 h »[82].

Tout comme à Manille, un couvre-feu a été institué pour les personnes âgées et mineures :

> « Surtout des personnes de moins de 18 ans et les personnes de plus de 60 ans n'avaient pas le droit de sortir. Quand on sort, on est obligé de porter un masque, aussi il n'y avait aucun transport, aucun tricycle il n'y avait pas de *jeep*, pas non plus de voiture. Le seul moyen de transport qui était autorisé c'était le vélo et le scooter »[83].

À Manille, les horaires du couvre-feu ont été modifiés à plusieurs reprises, du jour au lendemain. Des camions de l'armée passaient dans la rue pour nous prévenir avec des porte-voix. Ace dit que :

> « Je crois que le premier couvre-feu a été à 22 h, oh non minuit, puis 22 h, puis 21h, puis 19 h »[84].

D'autres mesures ont été prises, que cela soit en province ou à Manille. Le port du masque et de la visière en plastique est obligatoire. Le port du masque a été rendu obligatoire très rapidement et celui de la visière dépend des communes. La visière reste obligatoire dans tous les lieux fermés, comme les supérettes. À Mandaluyong, elle est obligatoire même dans la rue.

Comme je l'ai fait remarquer, les modalités du confinement prévoient une présence plus ou moins accrue de personnes en uniformes (policiers et militaires) pour assurer la mise en œuvre des protocoles sanitaires. Aujourd'hui, Manille n'est plus soumise à un confinement strict, les transports ont été remis en marche avec des quotas. Il n'y a plus de barrage sauf ponctuellement, du monde dans les rues et la vie reprend son cours petit à petit. La présence militaire reste cependant très renforcée, comme nous pouvons le voir sur les photos suivantes.

81 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021
82 *Ibid*
83 *Ibid*
84 Extrait d'un entretien non-directif mené le 2 février 2021





Photos 3 et 4 : Inspection d'un commerce par une patrouille, novembre 2020, Mandaluyong City ; Contrôle d'identité le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre, décembre 2020, Mandaluyong City

Les policiers ou les militaires vérifient que la distanciation sociale est respectée. Ils vérifient que les gens qui sont dans la rue sont autorisés à l'être. La différence entre avant la crise sanitaire et aujourd'hui est l'intensité de la présence militaire. Lorsque les supermarchés ont rouvert, ils ont été investis de militaires. À l'entrée, la température des personnes est systématiquement vérifiée et il faut remplir une petite fiche pour indiquer ses coordonnées. Avant la crise sanitaire, il y avait des gardes armés à l'entrée des supermarchés mais ces derniers appartenaient à des entreprises privées. Aujourd'hui, la police et les militaires ont intégré ces dispositifs.



Photo 5 : Entrée d'un centre commercial, janvier 2021, Mandaluyong City

Les mesures sanitaires qui ont été mises en œuvre par le gouvernement durant la phase stricte du confinement ont donc été les suivantes : couvre-feu total, possibilité de sortir pour un seul membre de chaque lieu de vie avec un *quarantine pass*, barrages militaires pour contrôler les déplacements tous les 200 mètres environ, obligation du port du masque et de la visière en plastique, suspension de tous les transports publics, prise de température et collecte d'informations aux barrages, fermeture de tous les commerces, militarisation pour mettre en œuvre les protocoles sanitaires et

imposition de la distanciation sociale.

La présence militaire et policière s'est intensifiée, surtout durant les premiers mois de la crise sanitaire. Cette présence a diminué depuis septembre, du fait de l'abandon des barrages et en raison du déconfinement progressif de la région de Manille. Pour certains, la présence militaire est aujourd'hui encore visible, pour d'autres moins, comme Annabelle qui dit :

> « En vrai j'ai pas remarqué mais c'est les gens qui me le font remarquer, je me suis pas rendu compte de la présence policière, c'est plus quand tu vas me dire « ha ben avant il n'y avait pas autant de policier que ça » et la dernière fois on m'a fait remarqué « regarde il y a les policiers au *checkpoints* » et ils étaient habillés en militaire mais j'avais pas remarqué, je pense que c'est parce que je fais pas attention à ce qu'il a autour de moi »[85].

Et Ace dit que :

> « Il y a toujours aujourd'hui des barrages, mais les points de contrôle se déplacent, donc il n'y a pas d'endroit précis où ils mettent en place les points de contrôle. Mais il y en a toujours, pour des raisons de sécurité, c'est comme ça qu'ils essaient de le présenter, mais quand on les voit comme ça, ils se tiennent juste debout sur la route, je ne sais pas, c'est peut-être comme une sorte de truc de visibilité »[86].

Concernant la présence des militaires, il me semble important de préciser un point : durant la phase stricte de confinement, nous avons fait l'objet de certaines menaces de la part des autorités, en particulier avec la *shoot-to-kill policy* [politique de tirer pour tuer]. Cette politique consiste à tirer sur les personnes qui ne respectent pas le confinement. Elle n'a heureusement pas été mise en œuvre au sens strict, malgré les propos du président Rodrigo Duterte qui a demandé aux policiers de tuer les personnes ne respectant pas les règles sanitaires à plusieurs reprises. Il s'est exprimé ainsi :

> « Si vous violez le confinement, la police vous abattra, vous devez obéir »[87].

Le chef de la Police de la première ville de la région métropolitaine de Manille, Quezon City, a également utilisé cette menace pour inciter la population à suivre les règles[88]. Le gouvernement indique que les opérations policières anti-drogues ont continué en 2020. Ce dernier explique que la plupart des personnes tuées par la police le sont dans le cadre de la guerre contre la drogue et non dans le cadre des infractions liées à la crise sanitaire[89]. Je développerai ce point dans la partie suivante à partir des violences policières que Ace mentionne également :

> « Il y a certains *barangay* qui appliquent des peines comme les humiliations publiques ou des châtiments

85 *Ibid*
86 Extrait d'un entretien non-directif mené le 2 février 2021
87 Capatides C. (2020), "Shoot them dead: Philippines President Rodrigo Duterte orders police and military to kill citizens who defy coronavirus lockdown", *CBS News*, en ligne, publié le 2 avril 2020
88 Talabon R. (2020), « QC official threatens 'shoot-to-kill' policy for MECQ violators », *Rappler*, en ligne, le 4 août 2020
89 Gavilan J. (2021), "Duterte gov'r took advantage of pandemic to continue drug killings, abuses – HRW", *Rappler*, en ligne, publié le 13 janvier 2021

corporels pour ceux qui ne respectent pas le confinement, comme laisser les gens au soleil, c'est déprimant »[90].

Un mois après le début du confinement 130.000 personnes n'ayant pas respecté les protocoles sanitaires ont été arrêtées[91]. La criminalité a également baissé de 58 % dans la même période, ce qui a permis au gouvernement de justifier cette militarisation. Des brigades sont dépêchées et marchent dans les rues durant les heures d'interdiction de sortie, comme nous pouvons le voir sur cette photo qui a été prise tout près de mon domicile.



Photo 6 : patrouille pendant la nuit, novembre 2020, Mandaluyong City

Les contrevenants sont recherchés et la présence militaire dissuade de ne pas suivre les régulations émises par le gouvernement. De plus, il est arrivé que certains quartiers aient été complètement fermés à cause du nombre de personnes infectées. Les militaires installent dans ce cas des postes de contrôle à toutes les entrées et sorties de ce quartier, pour empêcher les habitants d'en sortir et les personnes n'y vivant pas d'y entrer. Ace a également mentionné ce point :

> « La fermeture de certaines zones est devenue de plus en plus ciblée, au début c'était national et surtout urbain et ensuite, c'était certains *barangay* puis des zones à l'intérieur du *barangay* »[92].





Photos 7 et 8 : patrouille pendant la nuit, janvier 2021, Mandaluyong City ; Poste de contrôle à l'entrée d'un quartier en total lockdown [totalement fermé], avril 2020, Mandaluyong City

90 Extrait d'un entretien non-directif mené le 2 février 2021
91 Caliwan C. (2020), « Community quarantine violators exceed 130K: PNP », *Philippines News agency,* en ligne, le 19 avril 2020
92 Extrait d'un entretien non-directif mené le 2 février 2021

Après avoir décrit les mesures imposées durant le confinement, je vais maintenant montrer en quoi ces dernières sont des disciplines à partir de la pensée de Michel Foucault.

b/ *En quoi ces mesures sont-elles des disciplines ?*

Dans *Surveiller et Punir*, Michel Foucault s'intéresse à la généalogie de la prison. Cette œuvre est traversée par la question de la relation qui unit le pouvoir et le savoir. Dans une partie sur *Les Corps Dociles*, il donne une définition apophatique des disciplines : elles ne se fondent pas sur un rapport d'appropriation des corps donc ne sont pas un esclavage. Elles ne sont pas un rapport analytique basé sous la forme de volonté du maître et donc ne relèvent pas de la domesticité. Elles ne sont pas non plus un rapport de soumission hautement codé, portant sur les produits du travail, donc différentes de la vassalité. Enfin, elles n'ont pas pour but d'augmenter la maîtrise de chacun sur son propre corps, donc sont différentes de l'ascétisme[93].

Pour Michel Foucault, les disciplines sont liées à un art du corps humain et forment une politique des coercitions, qui fait entrer le corps humain dans une machinerie de pouvoir qui le fouille, le désarticule et le recompose. Il parle d'anatomie politique, qui fabrique des corps dociles, soumis, exercés. On les retrouve dans les institutions scolaires, l'espace hospitalier et l'organisation militaire. Elles sont liées à une microphysique du pouvoir, car elles sont un mode d'investissement politique et détaillé du corps. Il y a une attention particulière portée au détail et la prise en compte de ces petites choses qui montrent tout un ensemble de procédés et de savoirs qui forment l'homme de l'humanisme moderne. Je vais montrer, à partir de la définition de Michel Foucault, comment les mesures mentionnées par Annabelle et Ace sont des disciplines[94].

Michel Foucault développe quatre caractéristiques principales des disciplines dans son chapitre sur le dressage des corps. Les disciplines sont avant tout un art des répartitions : elles procèdent à une répartition des individus dans l'espace, il s'agit d'une microphysique du pouvoir cellulaire. Par cellulaire, il faut comprendre deux dimensions de l'espace : elles exigent la clôture et le quadrillage. L'espace est à la fois clos et délimité, comme on peut le voir avec la délimitation et la clôture des quartiers par des barrages, mais également quadrillé, c'est-à-dire que chaque individu à sa place : les personnes de plus de 60 ans et de moins de 16 ans restent à la maison, les personnes sont autorisées à sortir selon la première lettre de leurs noms de famille. Au niveau spatial, il existe aussi des emplacements fonctionnels, avec des registres de malades, une réglementation de leurs allées et venues, un isolement des contagieux. De la discipline naît un espace médicalement utile[95].

93 Foucault M. (1975), *Surveiller et punir*, TelGallimard, III *Discipline*, chap. 1, *Les corps dociles,* p.161-162
94 *Ibid*, p.162-164
95 *Ibid*, p.164-169

La seconde caractéristique des disciplines est aussi liée au contrôle de l'activité. L'emploi du temps est ici un exemple donné par Michel Foucault pour illustrer cette dimension temporelle. Le temps est mesuré, sans impureté ni défaut. L'acte est élaboré temporellement, il existe un schéma anatomochronologique du comportement. On retrouve ces dimensions avec les horaires d'ouverture imposés aux commerces, les horaires de sortie permis en fonction de la première lettre du nom de famille, les horaires imposés du couvre-feu. Il existe dans les disciplines une mise en corrélation du temps et du geste. Michel Foucault explique que le contrôle impose une relation entre un geste et une attitude globale du corps, tendant vers la création d'un corps-machine. On le voit par exemple au niveau des files d'attente devant les barrages militaires, dans lesquelles tous les gestes sont mesurés : distanciation sociale, contrôle de l'identité, vérification du *quarantine pass* par les militaires. Michel Foucault nomme cela un codage instrumental du corps[96].

La troisième caractéristique des disciplines montrée par Michel Foucault est l'organisation des genèses. Elle est liée à un transfert de connaissance. Il donne l'exemple du maître qui donne à son élève tout son savoir et ce maître doit lui-même tenir un livre qui est ensuite vérifié par l'inspecteur académique. D'après lui, il existe ici un processus éducatif découpé en segments qui, mis en série, permettent un investissement de la durée par le pouvoir[97]. Le port du masque, de la visière, la mise en place de stations sanitaires et d'alcool pour se décontaminer les mains, l'information sur les symptômes de la maladie sont des segments de ce transfert de savoir. Les mesures s'accompagnent d'une explication médicale. Les autres types de mesures comme la limitation des mouvements ou le couvre-feu s'accompagnent aussi d'un transfert de connaissances, car les autorités locales ont expliqué en quoi la limitation des mouvements allait contribuer au ralentissement de l'épidémie. Il y a également eu une interdiction de boire de l'alcool dans la ville de Mandaluyong, du 17 mars au 18 mai 2020[98]. Le gouvernement local a expliqué que cette interdiction aide à promouvoir la distanciation sociale, l'alcool favorisant le rapprochement physique entre les personnes. Ces différents fragments, ces transferts de connaissances segmentés pointent vers un temps terminal, cumulatif en relation avec le progrès. Il s'agit d'un temps social orienté, produit du transfert de connaissance lié aux disciplines[99]. Dans ce cas-ci, le temps social est orienté vers le contrôle de l'épidémie de la covid-19.

La dernière caractéristique des disciplines pour Michel Foucault est la composition des forces. Les disciplines ne sont pas une technique de masse, mais un art qui distribue les unités des hommes, liée aux emplacements individuels comme nous l'avons déjà vu avec le quadrillage de l'espace. Pour

96 *Ibid,* p.177-179
97 *Ibid,* p.185
98 Ordinance No. 790, S-2020.Mandaluyong City
99 Foucault M. (1975), op. cité, p.188

composer une force supérieure à la somme des productivités, Michel Foucault montre l'importance de la coopération, qu'il reprend à Karl Marx[100]. Le corps est un fragment d'espace mobile, défini non pas par la force, mais la place qu'il occupe, ce qu'il appelle une réduction fonctionnelle du corps. Le temps des uns s'ajuste à celui des autres. Tout cela repose sur un système précis de commandement caractérisé par des injonctions efficaces, brèves et claires, sans explication, qui déclenchent le comportement. Il ne s'agit pas de comprendre mais de percevoir le signal et d'y réagir aussitôt, l'obéissance du soldat discipliné est prompte et aveugle. Foucault parle de brièveté machinale et donne aussi l'exemple des cloches, claquement de mains, gestes, regard : il y a un apprentissage d'un code des signaux pour pouvoir y répondre automatiquement[101]. Je reviendrai sur ces injonctions dans la partie suivante.

Michel Foucault déclare que la discipline fabrique à partir des corps qu'elle contrôle une individualité qui est dotée de quatre caractères : cellulaire (par le jeu de la répartition spatiale), organique (par le codage des activités), génétique (par le cumul du temps) et combinatoire (par la composition des forces). Elle met en œuvre quatre grandes techniques : elle construit des tableaux, elle prescrit des manœuvres, elle impose des exercices et elle aménage des tactiques pour la combinaison des forces[102]. Il est donc assez évident que les mesures imposées par le gouvernement dans le cadre de la lutte contre la pandémie relèvent des disciplines.

Dans cette partie, j'ai décrit des mesures qui ont été mises en œuvre dans le cadre de la crise sanitaire et montré en quoi ces mesures sont des disciplines. J'ai aussi montré la militarisation et mentionné la politique du *shoot-to-kill,* qui ont été surtout intenses durant les premiers mois de la crise sanitaire, le climat s' étant apaisé depuis. Même si les militaires sont toujours très présents dans les rues, il n'y a plus de menaces du gouvernement et ces derniers procèdent en général à des contrôles routiers. Les menaces du gouvernement sont moins prégnantes. Cette visibilité des personnes en uniformes a été renforcée par le vote d'une loi anti-terroriste en juillet 2020, dont je vais maintenant exposer les principales modalités.

I.II. La loi anti-terroriste, contre les opposants à l'idéologie de l'État

En juillet 2020 une loi anti-terroriste a été votée en urgence. Il me semble important de mentionner cette nouvelle création du gouvernement ainsi que ses effets. Il s'agit d'un nouvel arsenal juridique dont s'est doté le gouvernement pour renforcer son autorité, mais surtout veiller à la pérennité des idéologies dont il est l'instrument et des structures qu'il crée. Ce que vise cette loi, ce ne sont pas des

100 Marx K. (1867), *Le Capital*, livre I, 4è section chap. XIII, cité par Foucault, *Ibid*, p.192
101 Foucault M. (1975), op. cité, p.191-195
102 *Ibid*, p.196

individus en priorité, mais des contre-pouvoirs institutionnalisés qui pourraient mettre en péril la pérennisation de son idéologie. Le porte-parole du gouvernement qualifie ces contre-pouvoirs de terroriste. C'est donc bien l'État qui est en péril :

> « [Cette loi] montre le sérieux de notre engagement pour éradiquer le terrorisme, qui accable depuis longtemps notre pays et cause des douleurs inimaginables à une grande partie de notre population »[103].

Nous allons voir que cette loi vise des groupes bien particuliers : certains médias contestataires, les communistes et une université ancrée dans une tradition de gauche.

a/ *L'impact de cette loi sur les médias contestataires*

Les médias ont subi des pressions durant la période du confinement. Il faut savoir qu'à ce moment-là, beaucoup de personnes ne pouvaient pas encore sortir en raison des régulations imposées par le gouvernement et mises en œuvre par les militaires. Deux événements se sont produits à un mois d'intervalle : la fermeture de la chaîne de télévision ABS-CBN (*Alto Broadcasting Systeme and Chronicle Broadcasting Network*) et la condamnation de Maria Ressa, journaliste et directrice d'un média alternatif, *Rappler*.

ABS-CBN est une chaîne de télévision que l'on pourrait comparer à TF1 en France au niveau de sa popularité. Ce média est également connu pour relayer des messages de critiques du gouvernement. En mai 2020, son autorisation d'opérer n'a pas été renouvelée par la Commission de Régulation des Médias, aussi elle a dû fermer. Le Sénat est intervenu quelques jours plus tard pour redire que la fermeture de cette chaîne était liée à des raisons administratives et non politiques. Les sénateurs ont rappelé que les représentants du média ABS-CBN n'avaient pas fourni les documents nécessaires pour renouveler l'autorisation d'opérer. En juillet, Rodrigo Duterte a abordé cette fermeture d'une autre manière. Il a fait référence au groupe ABS-CBN en les nommant ainsi : « Les riches qui utilisent le gouvernement et les gens comme des vaches à lait »[104].

Il a aussi déclaré qu'il allait continuer à se battre contre l'oligarchie en mentionnant les propriétaires de ce média :

> « Cette fois, pendant les deux prochaines années [jusqu'à la fin de mon mandat], je ne ferai plus aucune concession. Même si vous faites un recours légal. Si vous faites partie de l'oligarchie, je vous dirai que je ne veux pas me battre avec vous. Fils de putes, si vous me forcez, je vais vous casser vos gueules »[105].

Le président a en effet accusé ABS-CBN de ne pas payer ses taxes et d'occuper des terrains de manière illégale à Quezon City. Il clame aussi le fait que « tous ceux-là, Ayala, Lopez [les

103 Agence France-Presse (2020), « Philippines: Duterte promulgue une loi antiterroriste controversée », en ligne, le 3 juillet 2020
104 Aurelio J. (2020), "Duterte exults: Oligarchy ended without martial law", *Inquirer*, en ligne, le 15 juillet 2020
105 *Ibid*

propriétaires du média] ont écrit une lettre d'excuse. Je les ai insultés et ils se sont excusés. C'est vrai, à cause de ma colère... et ce qu'ils ont fait à mon pays »[106].

Cette fermeture a été dénoncée comme abusive surtout par les médias étrangers[107] car la liberté de la presse n'est plus garantie aujourd'hui avec cette loi anti-terroriste. La chaîne ABS-CBN avait déjà été fermée sous la dictature de Ferdinand Marcos en 1972, il s'agissait d'une opération de censure de ce média. Cependant, le porte-parole du gouvernement indique que la fermeture du média a été opérée pour des raisons différentes que durant la loi martiale. Il s'agit bien d'après le gouvernement d'une raison administrative, l'autorisation d'opérer n'ayant pas pu être renouvelée à temps[108].

En juin 2020, un autre événement est venu empiéter sur la liberté de la presse : il s'agit de l'arrestation et de la condamnation de Maria Ressa, journaliste et directrice d'un média alternatif. Après la fin de la loi martiale imposée par le dictateur Ferdinand Marcos en 1986, la presse a repris une forme de pouvoir, pouvant dénoncer les abus et rejouer un rôle politique. Maria Ressa fait partie de cette génération, ayant pu être une journaliste couvrant des événements aussi divers que les protestations de rue, les assassinats ou la guerre contre la drogue[109]. Elle a été menacée de viol et de meurtre, son média *Rappler* interdit d'entrer au Palais présidentiel. Elle a dû subir 11 mises en examen pour diverses raisons[110], centrées sur des fraudes aux taxes, ou des accusations de diffamation. Ces procès sont surtout liés au *Bureau of Internal Revenue* - le service collecteur des taxes et à la *Security and Exchange Commission* - la chambre de commerce. Le mécanisme d'action est le même qu'avec l'autorisation d'opérer de ABS-CBN qui n'a pas été renouvelée[111]. C'est à partir de justifications administratives que l'arrestation de cette journaliste a été ordonnée par le gouvernement, sans passer par la justice. On peut y voir la marque d'une avancée de l'empiétement de l'État sur la liberté de la presse, une érosion des normes démocratiques et la non-indépendance de la justice et des chambres gouvernementales[112].

Cependant, toute la presse n'a pas été visée par cette loi. Les groupes visés font parti d'une tradition de contestation. Même si le gouvernement accuse le groupe ABS-CBN d'être détenu par l'oligarchie, il semble important de prendre en compte le fait que ce média a relayé un certain nombre de critiques sur les politiques menées depuis plusieurs décennies. C'est bien le fait qu'il relaie des idéologies contestataires qui est visé et non pas ses propriétaires comme veut le faire

106 *Ibid*
107 Westcott B. (2020), « Major Philippines broadcaster regularly criticized by President Duterte forced off air », *CNN*, en ligne, publié le 6 mai 2020
108 ABS-CBN news, « ABS-CBN closure not a repeat of 1972 shutdown: Panelo », en ligne, le 6 mai 2020
109 Coronel S. (2020), « This is how democracy dies » in *The Atlantic*, en ligne, le 17 juin 2020
110 Buan L. (2019), « Cases vs Maria Ressa, Rappler directors, staff since 2018 », *Rappler*, en ligne, le 4 juin 2019
111 Venzon C. (2017), « Blasted by Duterte, Philippine Daily Inquirer owners opt to sell », *Nikkei Asian Review*, en ligne, le 18 juillet 2017
112 Coronel S. (2020), op. cité

croire le gouvernement. Concernant le groupe *Rappler* et Maria Ressa, ce média est clairement ancré dans une idéologie de gauche, voire anticapitaliste.





Photos 9 et 10 : Arrestation de Maria Ressa, Aéroport de Manille ; Protestation suite à la fermeture de la chaîne de télévision ABS-CBN, juillet 2020, Quezon City "Resist Duterte clampdown on free-speech. No to ABS-CBS shutdown !" [Résistons à la répression de Duterte sur la liberté de parole. Non à la fermeture de ABS-CBN!]

Si *Rappler* et ABS-CBN ont été visés, c'est bien parce qu'ils mettent en péril l'existence des structures mises en œuvre par l'État. Il n'est donc pas étonnant que cette loi vise aussi les communistes, qui ont un pouvoir d'agir de groupe et de diffusion d'informations en tant que formation politique révolutionnaire.

b/ *L'impact de cette loi sur les communistes*

Le Parti communiste Philippin et la NPA [*New People Army*] ont été dans le viseur d'accusations et de sanctions depuis des décennies. Il existe une relation entre ces deux entités : en 1969, la branche NPA s'est désolidarisée du Parti car elle souhaitait créer un État maoïste[113]. Il y a eu scission, mais les deux groupes sont restés associés historiquement. Le combat qu'ils mènent est aujourd'hui différent : l'un mène un combat politique, l'autre mène un combat révolutionnaire armé, mais ils sont encore perçus comme étant associés dans une lutte commune contre le capitaliste.

La loi anti-terroriste a permis de déclarer les groupes NPA comme organisation terroriste en décembre 2020[114], mais les arrestations ne concernent pas seulement les membres du NPA : les membres du Parti communiste sont aussi persécutés. Il y a une peur, une haine du communisme aux Philippines, qui trouve sa source dans les tensions internationales à l'époque de la guerre froide. Il faut se remémorer que l'archipel a été occupé par les Américains pendant près de 60 ans au XXe siècle pendant lesquels il a été soumis à une forte propagande anti-communiste. Ferdinand Marcos a

113 AFP (2019), « Un demi-siècle de rébellion communiste aux Philippines et aucun espoir de paix », en ligne, *Le Point*, publié le 27 mars 2019

114 Cabrera R. (2020), "CPP-NPA designated as terrorist group", *Philstar*, en ligne, publié le 26 décembre 2020

déclaré la loi martiale en 1974 pour protéger le pays de la menace terroriste communiste, mais il s'agissait déjà d'une instrumentalisation pour déclarer un état d'urgence qui a duré plus de 15 ans[115]. Durant la guerre froide, le communisme était présent dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est, comme le Viêtnam, le Cambodge, le Laos, la Chine. Après la fin de la colonisation américaine en 1946, les Philippines sont restées un allié stratégique américain. Le régime autoritaire de Ferdinand Marcos a fait l'objet d'une tolérance des États-Unis, car il luttait activement contre la propagation du communisme, considéré comme une idéologie terroriste[116]. Au niveau régional, la dictature de Suharto en Indonésie a également permis de lutter contre la propagation du communisme[117]. La lutte contre cette idéologie aux Philippines est en fait liée à la diffusion du capitalisme, qui a été propagée pendant la colonisation américaine, de 1898 à 1946, puis pendant la guerre froide[118].

La loi martiale et la dictature sont trois décennies derrière nous, cependant la peur et la haine du communisme restent toujours vivantes. En 2018, Rodrigo Duterte avait proposé 25.000 pesos [450 euros, deux fois le salaire minimum philippin] à tous ceux qui tueraient un communiste[119]. Cette intervention du président avait été reprise de manière cynique par le média Anglais *Express*, titrant un article *Kill a communist and receive £340* [Tuez un communiste et recevez 450 euros]. En mai 2020, Rodrigo Duterte offre deux millions de pesos [36.000 euros] à celui qui tuera le chef du NPA[120]. Le 8 mars dernier, neuf membres du Parti ont été tués après que le Président ait appelé à massacrer les communistes[121] :

> « J'ai dit à l'armée et à la police que s'ils se trouvaient dans un affrontement armé avec les rebelles communistes, ils devaient les tuer, s'assurer de les tuer vraiment et les achever s'ils étaient encore en vie »[122].

En janvier 2020, dans la ville où je vis, l'armée a procédé à la distribution d'une bande dessinée aux passants. Cette bande dessinée s'intitule *Wakasan* [Terminons-en] et met en scène des personnages devenus des terroristes communistes. D'après sa couverture, son histoire s'appuie sur l'expérience d'anciens rebelles. Le communisme y est associé au terrorisme, sans faire de distinction entre le Parti communiste philippin et les groupes rebelles NPA.

115 Mijares, Primitivo, *The Conjugal Dictatorship of Ferdinand and Imelda Marcos I*. New York: Union Square Publications, 1986.
116 *Ibid*
117 Van der Kroef J. (1970), "Indonesian Communism since the 1965 Coup", in *Pacific Affairs*, Vol.43-1, pp.34-60, publié en 1970
118 Constantino R. (1975), *The Philippines: A Past Revisited*, Tala Pub. Services, 1975, *University of Michigan*, 457p.
119 Robinson B. (2018), « Kill a communist and receive £340, Philippines leader Duterte tells nation« , *Express*, en ligne le 16 février 2018
120 Merez A. (2020), « Duterte dangles P2 million reward for killing, capture of communist leaders » ; *ABS-CBN* news, en ligne, le 12 mai 2020
121 Regencia T. (2021), "Nine killed after Duterte's order to 'finish off' communists", *AlJazeera*, en ligne, publié le 78 mars 2021
122 Regencia T. (2021), "'Kill them': Duterte wants to 'finish off' communist rebels". *Aljazerra*, en ligne, publié le 6 mars 2021





Photos 11 et 12 : Distribution d'une bande dessinée anti-communiste, janvier 2021, Mandaluyong City ; Couverture de la Bande Dessinée [Terminons-en! Stoppons l'imposture des terroristes communistes ! Enfants, comment es-tu devenu un terroriste communiste ? Basé sur les histoires vraies d'anciens rebelles].

Les médias en ligne de mire et les groupes communistes ont en commun la capacité de pouvoir questionner l'ordre établi et de mettre en péril la conservation du gouvernement et des structures existantes. Le troisième groupe visé par cette loi est le monde académique, en particulier une université située à gauche sur l'échiquier politique, comme nous allons maintenant le voir.

c/ *L'impact de cette loi sur les libertés académiques*

Les libertés académiques avaient déjà été mises à mal durant la loi martiale et la dictature de Ferdinand Marcos, si bien que l'armée n'était plus autorisée à pénétrer sur le campus de deux universités jusqu'en janvier 2021. Cependant, il ne s'agit pas de n'importe quelles universités : elles sont toutes deux issues d'une tradition de gauche, d'une tradition de contestation. En janvier 2021, le ministère de l'Intérieur a aboli de manière unilatérale l'accord signé avec les universités, permettant l'entrée des militaires sur les campus. Cette abolition est basée sur le fait que ces universités, en proposant une éducation critique, favoriseraient l'émergence de terroristes aux Philippines. Le ministère de l'Intérieur avait déjà expressément demandé à l'Université des Philippines [UP Diliman] de justifier sa position à l'encontre du gouvernement. Cette dernière avait répondu :

> « L'Université des Philippines (UP) est un établissement d'enseignement. La mission principale de l'université est la création, la production et la diffusion de connaissances et d'innovations, en utilisant diverses approches de transfert de connaissances. L'UP n'est pas un lieu de recrutement pour les communistes, car ce n'est pas sa mission. L'Université des Philippines a joué un rôle essentiel dans la formation des professionnels, des spécialistes de haut niveau, des scientifiques et des chercheurs dont le pays a besoin pour générer de nouvelles connaissances à l'appui des besoins et des objectifs de développement. L'Université des Philippines accorde une grande importance à la liberté académique - la liberté de penser, de parler, d'étudier, d'enseigner et même la liberté de ne pas être d'accord. L'UP encourage la pensée critique qui, parfois, peut se manifester par une attitude

de dissidence et d'anti-autoritarisme. On ne peut pas dire que l'UP soit anti-gouvernementale car son mandat est clair : l'UP est l'université nationale. Sa communauté d'universitaires se consacre à la quête du développement de la nation. Ainsi, l'UP continuera à être une université de service public en fournissant des services à la nation, notamment une assistance scientifique et technique au gouvernement, au secteur privé et à la société civile »[123].

Cette réponse formulée en novembre 2020 n'a pas empêché le ministère de l'Intérieur d'abolir l'accord interdisant l'armée de pénétrer dans le campus. En janvier 2021, les militaires sont entrés dans l'université. Il s'agit d'un symbole fort de l'extension de la militarisation et de l'impact de cette loi anti-terroriste. Les militaires ont justifié leur présence par le fait de vouloir accéder aux jardins de l'université et rencontrer les étudiants pour échanger sur le thème du jardinage. Encore une fois, ce n'est pas l'ensemble des universités qui ont été visées, mais seulement celles qui sont dans une ligne idéologique différente de celles qui dominent au sein du gouvernement.





Photos 13 et 14 : une équipe de militaire dans l'Université des Philippines, animant des ateliers de jardinage, janvier 2021, Quezon City

Comme nous l'avons vu dans cette première partie, les mesures liées à la crise sanitaire ont surtout été prises dans une perspective disciplinaire. Le gouvernement a constamment militarisé l'espace public pour mettre en œuvre la lutte contre la covid-19. Les libertés individuelles ont été mises à mal durant les mois de confinement, tout comme certains groupes qui menacent les idéologies autoritaires du gouvernement.

La présence visible de la police et des militaires a fait scandale à deux reprises en 2020. Le viol de Fabel Pineda sur un barrage par des militaires et son meurtre par deux motards masqués, le lendemain qu'elle ait porté plainte a soulevé une vague d'indignation en mai. Le meurtre d'une mère et de son fils tués à bout portant par un policier en civil, filmé et relayé par les réseaux sociaux a également provoqué l'indignation en décembre. Ces meurtres sont considérés par le gouvernement comme des exécutions extra-judiciaires ou EJK pour *Extra-Judicial Killing*, qui existent depuis

123 UP Office of the Vice President for Public Affairs (2021), U*P responds to red-tagging and claims of communist recruitment, site officiel de l'Université des Philippines*, en ligne, publié le 19 novembre 2020, voir le texte intégral à cette URL : UP responds to red-tagging and claims of communist recruitment – University of the Philippines

l'élection du président Duterte. On peut donc se demander ce qui relève du contexte de la pandémie et ce qui relève d'un mode de gouvernementalité préexistant. Dans la partie suivante, je vais montrer que la militarisation décrite s'inscrit dans une continuité et est en fait le produit d'un double dispositif qui existait déjà avant la crise sanitaire.

II. Le pouvoir redistribué à la police

Après avoir décrit le paysage disciplinaire et le nouvel arsenal juridique dont s'est doté le gouvernement, je vais me focaliser sur les dispositifs et la technique liés à la mise en œuvre des disciplines. La présence accrue des militaires et de la police n'est pas seulement liée à la pandémie, les dirigeants des différents ministères sont tous des militaires hauts-gradés. Depuis l'élection de Rodrigo Duterte en 2016, le gouvernement mène une guerre contre la drogue par une campagne centrée sur la discipline, *Disiplina Muna*. Je vais m'appuyer sur des observations ethnographiques que j'ai menées dans mon quartier pour montrer comment plusieurs dispositifs se superposent et ensuite m'intéresser à certains de leurs aspects techniques. Il s'agit ici de regarder les disciplines à l'aune de leur fonctionnement, pour dépasser la phase descriptive. Je vais montrer en quoi la gestion de la crise sanitaire correspond à une expansion de deux dispositifs existants et ensuite aborder les disciplines par le prisme des injonctions et de la redistribution du pouvoir. Je me centrerai en particulier sur la police nationale et le *barangay*.

II.I. Exécutions extra-judiciaires et campagne *Disiplina Muna*

Dans *Surveiller et punir*, Michel Foucault montre comment, au cours du XIXe siècle en France, le spectacle punitif des supplices s'est substitué au modèle carcéral, non-visible, anonyme et nomme cela l'âge de la sobriété punitive[124]. Aux Philippines, l'histoire est différente, en particulier depuis le début de la mandature de Rodrigo Duterte. Un retour des exécutions publiques est visible depuis son élection. Ce point saillant de sa politique de lutte contre la drogue est l'un des dispositifs faisant partie du paysage disciplinaire de l'archipel. En parallèle, une campagne nationale de promotion de la discipline et de lutte contre la drogue, *Disiplina Muna* [la discipline avant tout] a été lancée. Je vais montrer que la réponse apportée à la crise sanitaire a été une expansion de ces deux dispositifs.

a/ *Les exécutions extra-judiciaires, pour le salut de l'infracteur ou de la nation*

Nous avons vu que la politique du *shoot-to-kill* a servi de menaces aux possibles infracteurs durant le confinement. Son architecture repose en fait sur celle des exécutions extra-judiciaires ou *Extra-*

124 Foucault M. (1975), op. cité, p.343-344

Judical Killings (EJK). Lors de son entrée en fonction en juin 2016, Rodrigo Duterte a ordonné aux forces de police de tuer toute personne suspecte de consommer ou vendre de la drogue. Plus de 700 personnes ont été tuées dans les rues durant les six premiers mois de sa mandature[125]. Ces exécutions ont ensuite été étendues aux opposants politiques, en particulier les communistes.

Pour éviter d'être tuées, les personnes qui consomment ou vendent de la drogue ont été exhortées à se dénoncer d'elles-mêmes aux autorités pour être prises en charge. Les personnes qui se sont rendues [*surrender*] ont ainsi pu éviter en grande partie d'être abattues par les forces de l'ordre ou dans le cadre d'exécution extra-judiciaires. Voilà ce que dit Bato dela Rosa qui était chef de la police nationale au début de la guerre contre la drogue avant de devenir sénateur :

> « Lorsque j'étais chef de la police, quand j'ai pris la coordination de la guerre contre la drogue, on a pu avoir 1,3 millions de personnes consommant de la drogue et de dealers qui se sont rendues [*surrender*] et la plupart d'entre elles ont pu avoir une nouvelle vie »[126].

Le gouvernement a en effet insisté sur la possibilité de salut des personnes droguées, pouvant garder la vie sauve en se rendant aux autorités lors d'opérations de porte-à-porte ou opération *Tokhang*, diligentées par la police nationale. Ces opérations sont définies de la sorte par Bato dela Rosa :

> « Quelle est l'essence du *Tokhang* ? Nous frappons à votre porte et nous vous implorons d'en arrêter avec la drogue et de changer votre vie pour le bien. On ne tue pas tout de suite les drogués »[127].

En parlant de la guerre contre la drogue et du meurtre des personnes droguées, Rodrigo Duterte a lui parlé de salut lors de son message de Pâques en 2017 :

> « Notre pays mérite le salut de la drogue, de la criminalité et de la corruption qui ont détruit la nation, afin que notre peuple se lève et triomphe contre les maladies de la société. La résurrection du Christ doit nous inspirer à réussir nos aspirations collectives par notre inébranlable dévotion »[128].

La dimension du salut est présente de deux façons dans la manière dont le gouvernement s'exprime sur les exécutions extra-judiciaires : au niveau individuel, le consommateur de drogue peut se rendre aux autorités pour obtenir une forme de salut, ou une nouvelle vie. Au niveau collectif, c'est la nation qui mérite le salut. Rodrigo Duterte reprend d'ailleurs cette thématique aujourd'hui lorsqu'il s'exprime sur les vaccins contre la covid-19 en juillet 2020 :

> « Comme je l'ai dit à plusieurs reprises, le seul salut disponible pour une humanité frappée par un virus comme

125 Amnesty International UK (2020), *More than 7,000 killed in the Philippines in six months, as president encourages murder,* en ligne, publié le 7 mai 2020

126 'Bato' Dela Rosa, Duterte make contradicting claims on drug war surrenderees, en ligne, *Vera Files*, publié le 14 décembre 2018

127 De Jesus J. (2017}, "Dela Rosa: We're waging war on drugs because we value life", *Inquirer*, en ligne, publié le 16 octobre 2017

128Rappler (2017), "PH deserves salvation from drugs, crime, Duterte tells Filipinos on Easter", en ligne, publié le 16 avril 2017

celui-ci, ce sont les vaccins »[129].

Les vaccins n'étant toujours pas disponibles aux Philippines, le président en appelle finalement en mars 2021 à l'aide de Dieu :

> « Il n'y a plus qu'une chose qui peut sauver cette planète : c'est Dieu. Nous devrions prier plus »[130].

Avant de devenir président, Rodrigo Duterte avait fait la promotion des exécutions extra-judiciaires dans la ville dans laquelle il était maire, Davao City. En s'adressant à Gloria Macapagal-Arroyo, ancienne présidente des Philippines, ce dernier lui avait dit la chose suivante :

> « Vous avez commis un vol et violé votre victime ? Je vais vous tuer, je n'ai aucun problème avec ça. Tuez-les tous ! La meilleure pratique en ville Madame [la présidente] est l'assassinat des criminels. Si vous commencez à vouloir être doux dans ce pays et permettez aux pensées occidentales d'y entrer, c'est là que vont commencer les problèmes. [Les gouvernements occidentaux] veulent juste réhabiliter au lieu de tuer les idiots criminels »[131].

Depuis le début de sa mandature, Rodrigo Duterte n'a eu de cesse de répéter les mêmes consignes, autorisant la police et même les citoyens à reprendre le pouvoir et à tuer les personnes consommant de la drogue, les opposants politiques et les communistes. Il l'a redit en août dernier en s'adressant via les médias au chef de la Police nationale :

> « Je lui ai dit franchement : "La drogue continue d'affluer. J'aimerais que tu tues là-bas... de toute façon, je te soutiendrai et tu ne seras pas emprisonné. Si c'est de la drogue, tu tires et tu tues. C'est ça notre arrangement »[132].

Depuis les dernières années, le discours du gouvernement insiste sur le fait que si le consommateur se rend aux autorités, il pourra être en quelque sorte sauvé. Ce discours insiste donc sur la responsabilité personnelle de l'infracteur à devoir prendre en charge son salut. D'un autre côté, cette injonction à se rendre aux autorités est doublée de menaces de mort.

Les deux photos suivantes sont choquantes, j'ai ainsi hésité à les inclure dans ce mémoire. J'ai décidé de le faire pour la raison suivante : durant les premiers mois de la mandature de Rodrigo Duterte, les journaux et la télévision montraient quotidiennement les vidéos et les photos de ces exécutions extra-judiciaires. Ces photos permettent de saisir le côté « représentatif, scénique, signifiant, public et collectif »[133] de ces exécutions dont parle Michel Foucault, ainsi que le fait que les personnes assassinées portent sur elles les marques de leurs fautes. Des écriteaux sont posés à côté ou sur les corps empaquetés dans de la cellophane pour qualifier l'infraction commise :

129 Reyes A. (2020), 'Only Salvation' Now Is Vaccine And Its Not Free – Duterte", en ligne, *Minflo*, publié le 18 août 2020

130 ABS-CBN News (2021), "President Duterte on the crisis", en ligne, publié le 24 février 2020

131 Inquirer Mindanao (2015), "Duterte on criminals: Kill all of them", en ligne, publié le 15 mai 2015

132 The Guardians (2020), 'If it's drugs, you shoot and kill,' Duterte orders Philippine custom chief, en ligne, publié le 1er septembre 2020

133 Foucault M. (1975), op. cité, p.155





Photos 15 et 16 : un homme abattu dans la rue en juin 2016, avec un carton portant l'inscription Pusher ako [je suis dealer de drogue]. Deux personnes tuées et empaquetées dans de la cellophane et du scotch, retrouvées le long du boulevard périphérique, juillet 2016

Ces exécutions sont extra-judiciaires , cela signifie que on ne sait pas comment ces personnes ont été tuées, ni par qui et que la condamnation à mort n'a pas été ordonnée par une quelconque instance judiciaire. Ces personnes ont été tuées pour les raisons indiquées sur l'écriteau qui se trouve sur elles ou à côté d'elles : *Pusher ako* [je suis dealer de drogue] et *Wag ako tularan ! Snatcher ako* [Ne faites pas comme moi ! Je suis un voleur]. Il n'est pas possible de savoir si cela est vrai ou faux.

Il serait long et fastidieux de retracer toutes les injonctions à tuer les délinquants, consommateurs de drogue et opposants politiques. Ce qui semble important à mettre en lumière ici est ce que Michel Foucault nomme « le caractère représentatif, scénique, signifiant, public et collectif »[134] de ces exécutions. Il explique que le supplice répond à deux exigences : il marque la victime pour la purger de sa peine mais ne réconcilie pas. Du côté de la justice, il doit être constaté de tous. Il est en effet du salut et de l'intérêt public de faire des exemples de crimes graves, atroces et capitaux[135]. De plus, l'exécution publique vise d'abord à faire du coupable le héraut de sa propre condamnation, par exemple avec les écriteaux. Ces écriteaux permettent d'épingler le supplice sur le crime lui-même, établir de l'un à l'autre une série de relations déchiffrables. Dans les cérémonies du supplice, le personnage principal, c'est le peuple, car sa présence est requise pour son accomplissement, il faut que les gens sachent, voient de leurs yeux, qu'ils aient peur, mais ils sont aussi les témoins et les garants de la punition et y prennent part[136]. En quelques sortes le coupable paie deux fois : il meurt et produit des signes. Michel Foucault nomme cela l'économie savante de la publicité[137]. Les signes envoyés ici par les victimes des EJK sont très clairs : ne pas se droguer, ne pas voler.

Comme je l'ai mentionné, une politique du *shoot-to-kill* a été mise en œuvre pour contenir les

134 *Ibid*
135 Foucault M. (1975), op. cité, p.44 et p.51
136 *Ibid*, p.69-70
137 *Ibid*, p.24-55, 69-70 et p.129

personnes qui ne respectent pas les mesures sanitaires liées à la crise de la covid-19. Cette politique s'inscrit dans la continuité des exécutions extra-judiciaires perpétrées depuis le début de la mandature de Rodrigo Duterte. Elle est basée sur la responsabilisation personnelle des personnes commettant des infractions. L'infracteur, le consommateur de drogue est responsable et arrêté ou tué s'il ne se rend pas aux autorités compétentes. La continuité de l'existence de ces exécutions durant la guerre contre la drogue et le confinement montre bien l'extension de la militarisation et du pouvoir conféré à la police et aux militaires depuis le début de la crise sanitaire. Ces deux organes, police et armée, jouent un rôle essentiel dans le dispositif sanitaire déployé par le gouvernement.

b/ *Le réinvestissement des techniques d'enquête policières durant le confinement*

Durant le confinement, la stratégie du gouvernement était de partir à la recherche des personnes contaminées, en utilisant la même technique que celle qui a été utilisée pendant la guerre contre la drogue. Les deux points principaux de cette tactique sont les opérations de porte-à-porte pour vérifier les conditions de santé des habitants et la dénonciation des personnes malades par leurs voisins pour pouvoir les isoler dans des structures portées par le gouvernement[138].

La police est l'organe compétent pour gérer la pandémie. Le chef de la Police de la région des Visayas justifie par exemple l'intervention de la police pour les opérations de porte-à-porte, car il s'agit d'identifier des personnes suspectes et de conduire une investigation. Il y a une recherche de personnes, une technique associée, une enquête à mener[139]. Le chef de la Police Gamboa a présenté les choses de cette manière :

> « Ce sont les compétences des enquêteurs de terrains [dont nous avons besoin], car ils ont l'habitude de cela. Nous devons simplement convertir nos compétences pour mieux tracer les gens »[140].

Ces opérations de porte-à-porte sont en fait la continuité des opérations *Tokhang* menées par la police durant la guerre contre la drogue. Elles sont menées par le même organe, mobilisent les mêmes techniques. J'ai également mentionné que ces opérations *Tokhang* reposaient sur la discipline personnelle de l'infracteur et sa responsabilité à se rendre aux autorités. On retrouve également ce point de la discipline personnelle dans la lutte contre la pandémie. Cette responsabilité individuelle est soulignée par le ministre de l'Intérieur, qui dit que :

> « Maintenant que le gouvernement va assouplir les mesures de confinement pour redonner un nouveau souffle à l'économie, nous devons intensifier les mesures visant à promouvoir la discipline et la responsabilisation

138 Robertson P. (2020), « Philippines Uses 'Drug War' Tactics to Fight », Human Rights watch, en ligne, publié le 15 juillet 2020

139 Burgos N. Jr (2020), « PNP chief on house-to-house visits: 'Like locating criminal, accomplices », *Inquier Visayas*, en ligne, publié le 15 juillet 2020

140 *Ibid*

individuelle des personnes par l'action gouvernementale locale »[141].

Ce que ce ministre dit, c'est qu'il faut imposer la discipline car il s'agit d'une question de survie économique. Il mentionne également la campagne *Disiplina Muna* :

> « La police va relancer une nouvelle campagne *Disiplina Muna* afin de reconstruire une culture de la discipline et permettre aux personnes de participer à la bonne gouvernance du pays, par le fait d'augmenter la visibilité de la Police, arrêter les violateurs du couvre-feu et les personnes qui boivent dans la rue, marchent dans la rue sans tee-shirts, utilisent le karaoké après l'heure autorisée »[142].

La discipline est même nommée le *New Normal* [nouveau normal] par ce dernier. Ce que l'on voit de cette gestion du confinement, c'est que les organes, les méthodes utilisées dans le cadre de la lutte contre la drogue sont réinvesties : promotion de la discipline, porte-à-porte mené par la police pour identifier les malades, réinvestissement des compétences d'investigation des policiers, emprisonnement des contrevenants et dénonciation des personnes malades.

****

Nous voyons que les exécutions extra-judiciaires qui comportent une forte dimension de salut, ainsi que la campagne *Disiplina Muna* ont fait l'objet d'une grande expansion et ont été réinvesties dans la lutte contre la covid-19. Le gouvernement a réinvesti ce qui existait déjà et militarisé encore plus l'espace public, en insistant encore et toujours sur la responsabilisation individuelle. Ce que l'étude du confinement à Manille nous apprend, c'est que le gouvernement pratique une extension continue de la force armée sous couvert de gestion sanitaire. Lorsqu'un problème est identifié par le gouvernement, la réponse est sécuritaire. On le voit aussi avec les journalistes, les communistes et les libertés académiques, qui font l'objet d'une surveillance constante.

Après avoir montré comment plusieurs organes et techniques sont réinvestis dans la lutte contre la covid-19, je vais maintenant me centrer sur le système d'injonction et la redistribution du pouvoir qui leur sont associés.

II.II. Injonctions et redistribution du pouvoir

Pour continuer à montrer comment les disciplines fonctionnent, je vais me baser sur des éléments de la réalité matérielle et sensible qui se présentent dans le quartier dans lequel je vis, retranscrits par des écrits ethnographiques. Dans cette réalité matérielle se trouvent des injonctions claires et précises, permettant au pouvoir et aux disciplines de fonctionner. Cette dimension locale des observations menées permet également de réfléchir à la manière dont le pouvoir est redistribué dans

141 Luna F. (2020), "Public told to report neighbors with as cops prepare to go house-to-house", *Philstar*, en ligne, publié le 14 juillet 2020

142 *Ibid*

le cadre de cette campagne *Disiplina Muna et* à la tolérance de certains illégalismes.

a/ *Un système d'injonction construit et visible*

Comme je l'ai souligné, la discipline est basée sur un système d'injonction, dont l'efficacité repose sur la clarté ou la brièveté, sans explication, qui déclenchent le comportement. Il ne s'agit pas de comprendre mais de percevoir le signal et d'y réagir aussitôt. Michel Foucault parle de brièveté machinale, ou encore de l'apprentissage d'un code des signaux pour pouvoir y répondre automatiquement[143]. Ce système d'injonction se retrouve dans la gestion de la pandémie et s'appuie en fait sur un système déjà existant avant l'arrivée de la covid-19.

Que cela soit sur mon ancien lieu de travail ou à l'entrée du centre commercial, des signes sont placés à même le sol pour marquer les endroits où les personnes doivent s'arrêter pour se faire inspecter ou respecter la distanciation sociale. Afin de rentrer dans mon ancien bureau : « Des carrés dessinés sur le sol indiquent la place que les visiteurs doivent garder. Il est possible de se déplacer dans le carré suivant lorsque la personne de devant a avancé d'un carré »[144].

Au centre commercial, le lieu sur lequel s'arrêter pour la vérification de la température corporelle est indiqué de cette manière :

> « Un marquage au sol en forme de croix indique un temps d'arrêt obligatoire. Ce marquage est non peint, il s'agit de scotch masquant comme l'on peut utiliser pour couvrir des plinthes lorsque l'on peint, deux bandes qui se croisent en angle droit pour former une croix »[145].

La permission d'entrée est validée par un garde, ou un policier, qui donnent également des signes clairs, sans utiliser la parole : « [Le garde] fait un signe de la tête ou lève les sourcils, ce qui est un signe permettant à la personne qui entre de comprendre qu'elle est autorisée à entrer »[146].

Ou encore au centre commercial : « Le garde invite la personne à entrer en lui indiquant d'avancer avec un bâton de bois »[147].

Ce bâton en bois se retrouve également au niveau des barrages policiers et militaires :

> « Les militaires portent un bâton dans la main. Il mesure environ 30 centimètres et il est en bois. Il est un peu utilisé comme une baguette de direction chez le chef d'orchestre. Le militaire pointe le véhicule ou le piéton qui arrive avec le bâton et accompagne son mouvement. Quand il pointe l'autre côté de la rue, cela signifie de ne pas s'arrêter. Lorsqu'il arrête une moto, le militaire pointe également la moto, mais déplace son bâton vers le *van*. Sans un mot, un signe clair est envoyé »[148].

143 *Ibid*
144 Extrait d'un journal ethnographique, observation 1, *L'entrée d'un espace professionnel,* Makati City, novembre 2020
145 *Ibid*, observation 2, *Point de contrôle militaire dans la rue,* Makati City, novembre 2020
146 *Ibid*, observation 1, *L'entrée d'un espace professionnel,* Makati City, novembre 2020
147 *Ibid*, observation 4, *L'entrée du centre commercia*l, Mandaluyong City, décembre 2020
148 *Ibid*, observation 2, *Point de contrôle militaire dans la rue,* Makati City, novembre 2020





Photos 17 et 18 : des flèches et carrés sur le sol indiquant la place à occuper dans un centre commercial ; un bénévole du barangay Vergara à Mandaluyong, utilisant un bâton pour indiquer aux piétons et voitures de passer.

Nous pouvons constater que les injonctions sont claires et compréhensibles, sans utiliser de langage verbal. Le maniement d'un bâton ou un mouvement des sourcils permettent de produire une injonction. Les vêtements portés par les gardes, et les membres de la police contribuent également à la rapidité de compréhension des injonctions, comme à l'entrée de mon ancien lieu de travail :

> « Au niveau de la porte, se tient un garde. Ce garde est vêtu de noir. Ses chaussures sont cirées, noires, son pantalon est bleu très foncé, ainsi que sa chemise. Il porte une ceinture en tissu qui ferme sa chemise et son nom est écrit au niveau de sa poitrine. Il porte des gants. Seule une partie de son visage apparaît : il porte un masque et une visière en plastique. n voit ses deux yeux qui regardent les personnes qui entrent. Le garde a des menottes attachées à sa ceinture, une matraque se trouve à côté et il porte une mitraillette en bandoulière, face apparente, sur son torse. La mitraillette est grande, elle mesure presque un mètre, la crosse arrive juste au-dessus de son genou et le canon arrive presque du côté de son visage »[149].

Comme on peut le voir, des signes sont envoyés sans utiliser les mots, en utilisant un langage des non-mots : bâton pointant une direction et mouvement des sourcils sont les deux signes les plus courants rencontrés sur les barrages, ou à l'entrée des lieux formels comme les supermarchés ou les immeubles de bureau. Les vêtements indiquent également une injonction claire à suivre les consignes. Le port d'armes de gros calibre comme des mitraillettes, fusils en bandoulière sur toute la largeur du corps renforce la perception et la compréhension instantanée d'un signal.

Il existe aussi des moments pendant lesquels les mots sont utilisés. Ici encore, le message est clairement formulé, que cela soit au porte-voix par des camions parcourant les rues ou des affiches présentes un peu partout, comme nous allons le voir. Afin d'interdire l'utilisation des pétards pour la nuit du réveillon, un camion a parcouru les rues de Mandaluyong en diffusant ce message :

> « Bonjour à nos chers concitoyens qui viennent de Vergara. Nous voulons vous faire savoir l'interdiction des pétards et explosifs pour la célébration de la nouvelle année. La mairie a interdit l'utilisation de tous les types de

149 *Ibid*, observation 1, *L'entrée d'un espace professionnel,* Makati City, novembre 2020

pétards et explosifs, n'importe où dans Mandaluyong. Merci beaucoup. »[150].

Depuis le début de la crise sanitaire, de nombreux messages sont également diffusés tout au long de la journée pour nous répéter les consignes et les heures du couvre-feu. Un de ces messages, que j'ai enregistré depuis l'intérieur de ma chambre peut être écouté en cliquant sur ce lien : Cliquez ici. Il y est dit de rester chez soi pour éviter d'être contaminé, et que le nombre de cas augmente.

Nous venons de voir comment des injonctions claires permettent à la discipline de fonctionner. Certaines utilisent les mots, d'autres non. Je vais maintenant montrer comment une redistribution du pouvoir s'est opérée depuis le début de la crise sanitaire.

b/ *Exercice et distribution du pouvoir*

En janvier 2021, le *barangay* a procédé à une opération visant à collecter des informations sur les familles résidentes dans mon quartier. Cette opération a été menée au porte-voix et les formulaires distribués individuellement. Le formulaire est disponible en ANNEXE V :

> « La voix s'approche, lentement. Cette voix dit : Bonjour à nos concitoyens du *barangay*. Nous désirons vous faire savoir que pour le formulaire F1 pour notre *barangay*, il faudrait le récupérer aujourd'hui et nous le rendre directement ou le rapporter demain matin directement au *barangay hall*. Merci beaucoup »[151].





Photos 19 et 20 : distribution de formulaires par la police faisant du porte-à-porte, janvier 2021 ; camion circulant dans les rues indiquant l'interdiction d'utiliser des pétards le jour du réveillon.

Ce jour-là, la police du quartier ou *barangay pulis* a fait une opération porte-à-porte, pour être sûre de pouvoir toucher tous les habitants. Voici un récit ethnographique du déroulement de l'opération :

> « La première personne qui s'approche de mon domicile est un homme. Il porte des chaussures en plastique noir, ouvertes sur le derrière. Il s'agit de chaussures d'eau. Il a mis des chaussettes noires, si bien que les trous des chaussures d'eau sont peu visibles. Un jean habille le bas de son corps et il porte un tee-shirt noir, celui de la

150 *Ibid*, observation 8, camion donnant des consignes pour la nuit du réveillon du 31 décembre, Mandaluyong City, décembre 2020

151 *Ibid*, observation 9, *Collecte d'informations par le barangay,* Mandaluyong City, janvier 2020

police du *barangay*. Il porte un masque en tissu et son visage en est en partie recouvert. On aperçoit ses deux yeux et ses cheveux sont décolorés en blond. Il approche et dit "*Sir*..." mais ne peut pas continuer car il semble intimidé par l'anglais ou alors il ne le parle pas. Il regarde fixement, son visage reste immobile. Je lui ai donc parlé en tagalog. Voici un transcrit traduit de la conversation enregistrée à l'aide d'un ordinateur portable :

- Monsieur
- Je parle Tagalog Monsieur
- C'est le formulaire qu'il faut apporter au *barangay* Monsieur
- C'est quoi Monsieur?
- Combien il y a de familles chez toi Monsieur?
- Nous sommes quatre Monsieur
- Vous êtes quatre familles ici Monsieur?
- Nous sommes quatre Monsieur nous sommes quatre nous sommes des individuels Monsieur nous ne sommes pas de la même famille
- Donc il faut un formulaire par famille Monsieur
- Un formulaire pour chaque famille Monsieur?
- Oui Monsieur attends Monsieur je vais prendre les formulaires dans la voiture
- D'accord Monsieur
- Voilà Monsieur
  Il donne les 4 formulaires
- Mais il y a une d'entre nous qui est en province Monsieur
- Oui oui dis lui de ramener le formulaire demain
- Elle est pas là Monsieur
  Une collègue à lui arrive et intervient
- Il était pas là hier n'est-ce pas? [en parlant de moi]
- Ils sont quatre ici
- Quoi? Quatre? Monsieur tu peux apporter le formulaire demain matin au *barangay*
- Donc on fait un par famille
- Oui[152]

Plus tard, en apportant le formulaire rempli au barangay hall [mairie de quartier] :

Le formulaire à remplir est un papier blanc, imprimé avec l'en-tête de la mairie de Mandaluyong, il y a plusieurs rubriques (voir annexe V). Une partie du formulaire consiste à apposer son empreinte digitale. L'homme assis a devant lui un papier de taille A4 blanc, plié en quatre. Le papier est donc plus petit et plus épais. Il est posé sur une table en plastique grise, avec des pieds en fer marron foncé. Sur ce papier sont imbibées plusieurs taches d'encre. L'homme prend le papier, vérifie les informations et me demande si je suis célibataire. Je réponds que oui. Il fait un signe des sourcils en guise d'approbation. Il pointe le papier imbibé d'encre en tournant son visage en direction du papier et le pointe en bougeant légèrement ses sourcils. Une petite bouteille de colle en tube plastique se trouve à côté, d'environ cinq centimètres de hauteur. Dedans, se trouve de l'encre. L'homme ouvre la bouteille et dépose une goutte sur le papier plié en quatre et me demande d'apposer mon doigt dessus pour permettre la prise d'empreinte. »[153].

Cet épisode dit beaucoup de choses sur la manière dont le pouvoir est redistribué et s'exerce. Ce qui frappe au premier abord est la présence d'éléments informels : les tenues vestimentaires sont informelles, la manière de prendre les empreintes digitales l'est tout autant. On pourrait en effet s'attendre à une institution coercitive forte, arborant des signes, des injonctions comme nous avons déjà pu le voir dans d'autres espaces du quartier, cependant ici il n'en est rien. Le *barangay* n'a que

152 Voir ANNEXE II pour le transcrit original
153 *Ibid*, observation 9, *Collecte d'informations par le barangay,* Mandaluyong City, janvier 2020

très peu de moyens De plus, la manière d'interagir est informelle, utilisant le tutoiement et ne correspond pas à une posture institutionnelle, comme on peut en faire l'expérience par exemple à la mairie. Il y a un côté artisanal, proche et on peut ressentir que les personnes du *barangay* sont des personnes singulières qui habitent dans le quartier et connaissent les habitants.

Le but de cette opération est de collecter des informations personnelles sur l'ensemble des personnes vivant dans le *barangay.* Ces informations sont précises, détaillées, touchant à l'identité, la scolarité, les coordonnées, les informations professionnelles. Elles incluent le salaire du ménage, le fait de louer ou posséder son logement, d'appartenir à une catégorie comme les personnes en situation de handicap ou retraitées. Les questions vont jusqu'à demander qui allaite, si les personnes retraitées, handicapées, parents isolés ont déclaré leurs situations aux autorités. Elles touchent aussi à la santé en demandant qui a eu la tuberculose et de quel type de pathologie souffre chaque membre du ménage. Cette collecte est ordonnée par la mairie de la ville de Mandaluyong. La ville est découpée en 27 *barangay et* chaque *barangay* est chargé d'apporter le formulaire en faisant du porte-à-porte et de veiller à ce que tout le monde ramène ce formulaire rempli. Les officiels du *barangay* collectent les empreintes digitales. Dans mon *barangay*, il y a huit personnes qui assurent l'intendance. Ces personnes sont en partie bénévoles et vivent dans notre quartier. Cela facilite la communication et le contact avec la population. À ces personnes a été confié la mission de collecter les informations pour la mairie. On constate que le pouvoir est également redistribué aux élus et bénévoles du *barangay*, et pas seulement à la police et aux militaires.

Dans le cadre de la demande de la mairie de Mandaluyong qui vise à établir un fichier central des habitants, le *barangay* a été le relais principal. Cela corrobore avec l'intervention du ministre de l'Intérieur que j'ai mentionnée et qui indique que les autorités locales sont chargées de mettre en œuvre la campagne *Disiplina Muna*. En effet, le *barangay* est au plus près du singulier et du biographique. Cette demande de la Mairie n'est pas liée à un quelconque recensement de la population, qui a été mené en décembre 2020 par le ministère des Statistiques. Il s'agit bien d'une initiative visant à construire une base de données par et pour la ville.

D'après Michel Foucault, l'assujettissement ne dépend pas seulement de l'idéologie ou de la terreur, mais d'un « savoir » du corps qui n'est pas exactement la science de son fonctionnement, une sorte de technologie politique du corps, mettant en œuvre des procédés disparates. On ne peut pas la localiser ni dans l'institution ni dans le discours, ni dans un appareil étatique, mais dans une microphysique du pouvoir. Cela sous-tend que les effets de domination de cette microphysique ne soient pas attribués à une appropriation, mais à une manœuvre, tactique, technique et des fonctionnements. Le pouvoir ne se possède pas, il s'exerce, il n'est pas l'effet acquis d'une classe

dominante, il ne se refuse pas à ceux qui en sont privés. Le pouvoir s'investit, passe par eux, à travers eux[154].

Michel Foucault déclare aussi que l'examen et ses techniques documentaires font de l'individu un cas. Auparavant, la biographie faisait partie des rituels de puissance d'un individu. Les procédés disciplinaires renversent ce rapport et font de la description un moyen de contrôle et de domination, lié à un encadrement disciplinaire. Il s'agit d'une fixation rituelle et scientifique des différences individuelles, un épinglage de chacun à sa propre singularité, qui fait de lui un cas. Les disciplines deviennent une modalité de pouvoir pour laquelle la différence individuelle est pertinente[155]. On voit bien que cette dimension du biographique apparaît très fortement dans la manière dont les agents du *barangay* collectent les informations : à la fois, parce qu'ils connaissent le quartier pour y vivre et également parce que le questionnaire comporte des questions très spécifiques. La singularité des individus est recherchée.

J'ai fait remarquer que l'intensité des injonctions pouvait varier. Il y a une différence entre un barrage militaire sur lequel sont présentes des armes de gros calibre et un bénévole faisant du porte-à-porte. Cela montre une autre caractéristique du pouvoir, il s'exerce à partir de points innombrables. Michel Foucault montre dans *La volonté de savoir* que les distributions de pouvoir et les appropriations de savoir ne sont que des coupes instantanées. Les relations de pouvoir-savoir ne sont pas des formes données de répartition, ce sont des matrices de transformation[156].

La militarisation des dispositifs de fouille couplée à la crise sanitaire a intensifié la collecte d'informations et permis de redistribuer le pouvoir d'une nouvelle manière. Les policiers, les militaires et les gardes ont maintenant des responsabilités de surveillance médicale, tout comme le *barangay*, ce qui n'était pas le cas auparavant. La fouille qui est pratiquée dès lors que l'on pénètre dans un lieu formel comme un centre commercial ou une administration était réalisée par des gardes armés ou la police avant la crise sanitaire. Ce moment de la fouille a été modifié en raison de la redistribution de pouvoir liée à la pandémie, il y a maintenant la prise d'une photographie et un formulaire médical à remplir. Cela montre, d'après moi, que le pouvoir a été redistribué aux gardes, policiers, militaires et officiels du *barangay* là où il aurait pu l'être au personnel médical. Il arrive également que des fouilles se passent dans la rue, lors d'opérations de visibilité policière, auxquelles on peut régulièrement assister. Ces opérations sont menées par la *Anti-vice brigada* [brigade anti-vices]. Voici le transcrit d'une conversation entre un couple de personnes sur un scooter s'étant fait arrêter et un policier, dans ma rue :

154 Foucault M. (1975), op. cité, p.35
155 *Ibid*, p.224
156 Foucault M. (1976), *Histoire de la sexualité*, I, *La volonté de savoir*, Gallimard, 1976, pp.129-131

- « Vous savez quels sont vos péchés [*kasalanan*]
- Désolé Monsieur on va juste là-bas
- Je vais vérifier votre permis [l'homme donne son permis]. Vous allez où ?
- Juste là Monsieur
- En premier lieu, c'est interdit d'être à deux sur la moto. C'est ta femme ? [il montre du doigt la dame]
- ….
- Vous avez un contrat de mariage ?
- Non Monsieur
- C'est une seconde infraction
- Voilà [il sort son carnet pour verbaliser] et puis tu portes des tongs là ? Tu sais pas que le port des tongs [sur une moto] est interdit pour votre sécurité [*kaligtasan*] ?
- Je ne savais pas Monsieur désolé Monsieur
- C'est votre troisième infraction [il note sur son carnet]. Je vous le dis il y a trois infractions, je veux pas vous le redire, vous devez observer nos règles légales ici à Mandaluyong
- Oui Monsieur désolé Monsieur [les deux personnes regardent leurs pieds] »[157].

Il y a deux éléments frappants ici : le premier est le langage utilisé. Le policier appartient à une brigade anti-vice. Le policier utilise le mot *kasalanan* pour parler de l'infraction. Ce mot signifie *péché,* au sens religieux. C'est le mot qui est utilisé dans les messes pour parler du péché, du mal. Il utilise aussi le mot *kaligtasan* pour parler de la sécurité et ce mot signifie *salut* dans un sens religieux. Le second élément est le fait que le policier demande le contrat de mariage des personnes qui se trouvent sur la moto. Il est interdit de monter à deux sur une moto par arrêté municipal, sauf pour les couples mariés. Je vais revenir sur cette interdiction dans la partie suivante, car elle caractérise une moralisation des normes disciplinaires en vigueur.

****

Après avoir décrit des aspects de la société disciplinaire à partir de l'exemple de la gestion de la crise sanitaire, j'ai voulu montrer dans cette partie différents dispositifs. Cette étape est nécessaire pour pouvoir faire voir ces éléments au lecteur, car le contexte est très différent de celui de la France. Je me suis intéressé au rôle conféré à la police, aux injonctions, puis à la redistribution du pouvoir. Nous avons donc pu parcourir les disciplines par les mesures, les différents dispositifs, les signes qui les constituent et l'exercice du pouvoir. Le dernier prisme par lequel nous allons regarder les disciplines est celui des illégalismes et de la moralisation. En effet et comme le déclare Michel Foucault, les disciplines caractérisent et spécialisent, répartissent autour d'une norme, jusqu'au niveau infinitésimal des existences singulières[158].

III. Illégalismes et moralisation de la vie politique

Dans cette partie, je vais m'intéresser à la manière dont les illégalismes sont plus ou moins combattus et tolérés. Michel Foucault définit les illégalismes comme « l'ensemble des pratiques

157 *Ibid*, observation 10, *Task-foce anti-vice,* Mandaluyong City, janvier 2021
158 Foucault M. (1975), op. cité, p.259-260

illicites associées chacune à des groupes sociaux distincts »[159]. Les disciplines ont pour but de normaliser des comportements et de fait, elles ne s'adressent pas de la même manière, ne produisent pas les mêmes effets sur toutes les individualités. À partir de la réalité matérielle, je vais montrer qu'il existe une attribution systématique de certains illégalismes au secteur informel. Je montrerai aussi que certains de ces illégalismes sont tolérés et je conclurai ce premier chapitre en reprenant les travaux du sociologue Jayeel Cornelio sur la théologisation de la guerre contre la drogue.

III.I. Le secteur informel dans le viseur de la campagne *Disiplina Muna*

Certaines dimensions coercitives des disciplines sont déjà apparues de manière saillante dans les parties précédentes. Cependant, on peut se demander si elles visent tout le monde de manière égale. La question ici est de savoir quels sont les comportements réprimés et de voir à quel groupe ces comportements sont attribués. Je vais repartir des entretiens, de la réalité matérielle en analysant des affiches présentes dans mon quartier pour pouvoir d'abord parler de la gestion des illégalismes durant le confinement, puis dans le cadre de la campagne *Disiplina Muna.*

a/ *Le confinement a catalysé la lutte contre les illégalismes du secteur informel*

Lors des entretiens de recherche menés, Ace a abordé cette dimension. Il mentionne en particulier :

> « le traitement sévère pour ceux qui ne respectaient pas le confinement, mais vous ne pouvez pas vraiment blâmer les gens pour ne pas savoir ce qu'ils sont censés faire […] par exemple la dureté avec laquelle ils [les policiers] font preuve avec la classe ouvrière [*working class*], que j'ai vue à la télé et aussi aux barrages. Si tu as un scooter ou que tu marches, ils vont prendre plus de temps à te poser des questions, cela rend les choses plus difficiles pour tes déplacements. Mais si tu es dans un véhicule plus formel ou à l'air de quelqu'un de la classe supérieure, ils te laissent passer. J'ai aussi vu aux informations que certains *barangay* ont pratiqué des humiliations publiques ou même des punitions corporelles pour ceux qui ne respectent pas le confinement, comme forcer les gens à rester au soleil, des choses comme ça, ça rend dépressif vraiment »[160].

Ace fait référence à plusieurs choses. La première est que les mesures de limitation de mouvement étaient aussi liées au fait d'être véhiculé ou non. Le couvre-feu ne s'applique en effet qu'aux piétons, c'est-à-dire qu'une personne qui possède une voiture ou est dans la capacité de payer un taxi ne sera aujourd'hui pas arrêtée aux barrages pendant les heures du couvre-feu. Un piéton le sera systématiquement. Il fait aussi référence aux personnes arrêtées et malmenées par la police au niveau des barrages, dont les médias ont fait cas durant la phase stricte du confinement. Ces mauvais traitements continuent encore aujourd'hui : en avril 2021, un homme de 28 ans est mort après avoir été forcé par la police à faire 300 pompes, car il était sorti acheter de l'eau après l'heure

159 Fisher N. Et Spire A. (2009), "L'État face aux illégalismes", *Politiz* 2009/3, n.87, p.7
160 Extrait d'un entretien non-directif mené le 3 février 2021

du couvre-feu[161]. La porte-parole de la Commission philippine pour les droits humains a dénoncé une punition publique qui consistait à faire se mettre nues les personnes ne respectant pas le confinement et les forcer à rentrer chez elles à pied, en postant des photos sur les réseaux sociaux :

> « La commission est profondément inquiète au sujet du retrait des vêtements ordonné par un officiel du *barangay* à une personne ayant violé le confinement, qui avait été arrêtée ainsi que le post des photos sur les réseaux sociaux »[162].





Photos 21 et 22 : un vendeur de poissons traîné et arrêté par la police, Mandaluyong City, mars 2020 ; des contrevenants mis en cage et exposés en public, Santa Cruz, Laguna, mars 2020

Il est difficile de trouver des personnes qui acceptent de témoigner et de dire ce qu'elles pensent de ces traitements. Ace l'a cependant fait de manière spontanée et c'est l'un des avantages de mener des entretiens avec des personnes que je connais en dehors du cadre de ma recherche. S'appuyer sur un réseau de connaissance m'a permis de pouvoir collecter des données qui n'auraient peut-être pas pu ressortir en raison de la surveillance. Voilà ce que dit Ace au sujet de ces traitements :

> « Je pense que c'est stupide et barbare, parce que c'est comme si on créait une punition juste pour créer une punition. Ils n'ont pas d'approche globale du problème, ils ne regardent pas pourquoi les personnes ne respectent pas le confinement, c'est parce qu'ils doivent aller au bureau, ils doivent chercher un travail, même les vendeurs, ils ont mis des vendeurs et des personnes sans domicile en prison [rires]. Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire, les agents mettant en œuvre la loi doivent prendre en compte les circonstances [de vie] de la personne. Si tu mets une personne sans domicile en prison parce qu'elle ne respecte pas le confinement, à quoi ça sert, ils sont déjà sans domicile, ils vivent dans la rue. Si c'est quelqu'un de la classe ouvrière, ils vont aussi lui rendre la vie difficile alors qu'il va simplement au travail »[163].

Ce que Ace explique, c'est qu'une personne sans domicile ne peut pas respecter le couvre-feu car

161 20 Minutes (2021), « Coronavirus aux Philippines : Il meurt après avoir été forcé à faire 300 squats pour ne pas avoir respecté le couvre-feu », en ligne, publié le 9 avril 2021

162 Gonzales C. (2020), ,"CHR to probe undressing punishment of quarantine violator in Manila", en ligne, *Inquirer*, publié le 10 juillet 2020

163 Extrait d'un entretien non-directif mené le 3 février 2021

elle n'a nulle part où aller, ou qu'une personne qui a perdu son travail en raison des mesures sanitaires doit sortir pour en chercher un. J'ai expliqué qu'au bout de trois mois de confinement, environ 20 % de la population se trouvait dans un état de grande pauvreté. L'interdiction de sortir a empêché toutes les personnes qui travaillent de manière informelle dans la rue d'exercer leurs métiers car la rue a été complètement interdite d'accès et militarisée. J'ai également mentionné que 130.000 personnes ont été arrêtées pendant le premier mois de confinement. De mars à octobre, le gouvernement a officiellement verbalisé un demi-million de personnes qui ne respectaient pas les protocoles mis en œuvre[164]. En d'autres termes, des personnes qui se sont retrouvées financièrement affaiblies ont été verbalisées car elles ne respectaient pas les règles sanitaires. Ace mentionne le fait que les circonstances de vie des personnes ne sont pas prises en compte. Je peux compléter son propos en disant que dans mon quartier et dans la région de Manille en général, les familles vivent souvent dans une pièce ou deux qu'ils partagent. Devoir rester à cinq ou six personnes dans une pièce de 15 m^2 avec un ventilateur, alors qu'il fait 35^{O}C est un défi. Le confinement a été mis en place durant l'été, période durant laquelle la température atteint les 40^{O}C pendant l'après-midi.

Ace dit aussi qu'il pense que certaines personnes sont privilégiées par les règles du confinement, en particulier au niveau de l'obtention du *quarantine pass* et de la possibilité de sortir de chez soi :

> « Donc, au total chez nous, on en a eu trois, un du *barangay* pour ma tante, un pour moi que j'ai eu de mon employeur et un pour mon oncle. Je pense que c'est aussi une reconnaissance que nous sommes privilégiés parce que la plupart des personnes n'ont eu qu'un seul *quarantine pass*. Par chance, nous sommes deux personnes à la maison qui travaillons dans les commerces essentiels [banque et alimentation]. Dès lors que tu as ton *quarantine pass* tu as plus de possibilités que les autres personnes, parce qu'au début de l'installation des barrages, ils vérifiaient les mouvements, demandaient là où la personne va blablablabla. Mais lorsque tu as le QR Code [*quarantine pass* professionnel], c'est plus simple de te déplacer »[165].

Pour obtenir un *quarantine pass* professionnel, il y a deux conditions : il faut travailler dans un secteur d'activité essentiel et il faut que l'entreprise soit légalement déclarée à la chambre de commerce. Or, 62.4 % de la population travaille dans le secteur informel, c'est-à-dire de manière plus ou moins déclarée[166]. Par exemple, une personne qui vend de la nourriture dans la rue ne peut pas obtenir de *quarantine pass* pour aller acheter ce dont elle a besoin pour cuisiner, car son activité n'est pas légalement déclarée à la chambre de commerce. Cela signifie aussi que son activité n'était plus autorisée durant le confinement, en tout cas légalement. Mais nous allons aussi voir dans la partie suivante qu'une certaine tolérance a été mise en œuvre par les bénévoles du *barangay*.

164 Department of the Interior and Local Government (2020), "DILG: 124,527 quarantine violators released since start of the pandemic, en ligne, le 26 octobre 2020

165 *Ibid*

166 Bersales L. et Ilirana V. (2019), *Measuring the Contribution of the Informal Sector to the Philippine Economy: Current Practices and Challenges,* paper presented at the 14th national *Convention on Statistics*, Crowne Plaza Hotel, Mandaluyong City, Philippines, p.19

Annabelle parle aussi des moyens de transports comme Ace l'a fait. Elle explique qu'elle a réussi à rentrer à Manille parce que sa cousine possède une voiture privée :

> « Étant donné qu'elle a un véhicule privé, c'était plus facile d'aller sur Manille que de prendre les transports en commun. Il n'y en avait pas de toute manière »[167].

Aujourd'hui, les mesures ont été assouplies, mais un couvre-feu est toujours mis en place. Il ne s'applique qu'aux piétons et non pas aux véhicules motorisés. Cela signifie qu'il est possible de sortir à toute heure, à partir du moment où l'on possède une voiture, une moto, ou que l'on a la capacité financière de payer un taxi. Ces exemples montrent que les mesures prises durant le confinement ont pénalisé en particulier les personnes du secteur informel. Mais comme je l'ai expliqué, les mesures prises durant le confinement sont une expansion des mesures disciplinaires qui existaient avant la crise sanitaire. Il est donc opportun de s'intéresser aux mesures disciplinaires mises en œuvre avant 2019.

b/ *Les illégalismes en période de non-crise : le secteur informel déjà visé*

On peut visualiser la pénalisation des illégalismes en prêtant attention aux affiches postées un peu partout dans la ville de Mandaluyong. Certaines de ces affiches indiquent des messages incitant à se laver les mains, porter un masque et d'autres font la liste des infractions et des peines encourues. Voici un extrait de mon journal ethnographique qui complète ce dont parle Ace :

> « Du côté de Mandaluyong, sur la gauche de la digue, sont disposées des affiches. Ces affiches sont visibles par les piétons et les voitures. La première affiche se situe juste avant le commerce de *lugaw* [un commerce vendant du porridge de riz], elle est rectangulaire, le haut et le bas sont décorés de bandes bleues. Elle mesure environ 50 centimètres et comporte quatre lignes. Deux lignes sont écrites en gros, deux lignes sont écrites en petit. L'écriture est faite en lettres capitales. *KUNG DISIPLINADO KA GWAPO KA, KUNG PASAWAY KA, ALAM MO NA !* La première partie de la phrase est écrite en bleu et vert et signifie littéralement [si tu es discipliné tu es beau] et la seconde partie de la phrase écrite en rouge signifie [si tu crées des problèmes, tu sais déjà [ce qui va se passer] !]. Il y a une correspondance entre les couleurs et le contenu, puisque le terme [tu es beau] est écrit en vert et le terme [tu sais déjà [ce qui va se passer] !] en rouge. *ALAM MO NA,* que l'on peut traduire littéralement par [tu sais déjà] est une manière habituelle de couper la conversation, pour dire que la personne sait déjà à quoi s'attendre. Cela signifie, sans dire quoi, que la personne doit savoir à quoi s'attendre. Sous ces écritures est repris le slogan de la ville *MANDALEÑO DISIPLINADO, GAWA HINDI SALITA*, qui signifie littéralement : [les habitants de Mandaluyong sont disciplinés : le faire et non le dire]. Il s'agit d'une incitation à être discipliné et ne pas seulement le dire, mais de passer à l'acte. Les deux phrases écrites sur l'affiche comportent un effet de style, avec des rimes suffisantes. On peut constater que ces slogans ont été pensés, que cela soit au niveau de leurs sonorités, mais aussi de la manière dont ils sont présentés au public, avec le code couleur vert et rouge »[168].

167 Extrait d'un entretien non-directif mené le 18 janvier 2021

168 Extrait d'un journal ethnographique, observation 3, *Supports de communication affichés dans la rue*, Mandaluyong City, Philippines, novembre 2020

Les affiches suivantes ont été installées avant la crise sanitaire et ont été complétées par de nouvelles affiches traitant des procédures sanitaires : lavage de main, distanciation sociale, port du masque, tout est lié à la discipline personnelle si l'on en croit les slogans. Il y a une saturation des messages adressés aux riverains et nous allons voir en quoi ces messages sont adressés en particulier aux personnes du secteur informel.



Photo 23 : Vue de la digue avec les inscriptions MANDALEÑO… DISIPLINADO - GAWA HINDI SALITA





Photos 24 et 25 : Affiches présentes dans le quartier de Vergara, Mandaluyong City, décembre 2020 : [Si tu es discipliné, tu es beau, Si tu fais des problèmes, tu sais déjà!] et [Je suis de Mandaluyong... Je suis discipliné]

Les affiches que je viens de présenter sont plutôt neutres au niveau de leur cible, dans le sens où elles s'adressent à tous les habitants de Mandaluyong. Elles montrent une saturation des messages et une forme de publicité constante de la discipline. Pour aller plus loin dans la compréhension des illégalismes visés, il est intéressant de s'attarder sur les affiches faisant la liste des infractions à ne pas commettre dans la commune de Mandaluyong. Leurs contenus et visuels me semblent particulièrement parlants. Deux affiches ont été créées et les deux sont visibles un peu partout dans la ville. Voici un extrait de mon journal ethnographique qui traite de la première affiche :

> « L'affiche reprend à la fois les infractions de la campagne *Disiplina Muna* et a ajouté les sanctions liées au non-respect des règles sanitaires. Elle décrit une liste de dix infractions et les peines encourues en cas de non-respect des arrêtés municipaux :
>
> 1. Mesures sanitaires : non-respect du couvre-feu (1 semaine de prison), port obligatoire du masque (1 semaine

de prison après la troisième infraction), port obligatoire de la visière en plastique (1 semaine de prison après la troisième infraction) ;

2. Campagne pour la promotion de la discipline : interdiction de vendre des cigarettes (3 à 6 mois de prison), obligation de suivre un code vestimentaire (Php5.000 soit 90 euros par infraction, ou 50 % du salaire mensuel minimum philippin), obligation de suivre un code de responsabilité parentale (1 an de prison après la troisième infraction), interdiction de laisser l'urine et les selles des animaux dans la rue (amende de Php500 soit 8 euros), interdiction d'obstruer les routes (1 mois de prison après la troisième infraction), interdiction de fumer (3 à 6 mois de prison après la troisième infraction), interdiction de vendre et de boire des boissons alcoolisées (Php5.000 soit 90 euros et 3 mois de prison).

Cette affiche reprend plusieurs arrêtés municipaux qui ont été votés soit par Menchie Abalos, la Maire actuelle, ou son mari Benhur Abalos, l'ancien Maire de la ville de Mandaluyong »[169].

Cette affiche, visible en ANNEXE VI, permet de visualiser le fait que les mesures sanitaires s'inscrivent dans la prolongation de la campagne *Disiplina Muna*, les différentes infractions étant rassemblées sur un même support. Les infractions décrites sont à la fois des consignes liées à la non-propagation de la covid-19 et des consignes liées à la vie quotidienne : vêtements, éducation des enfants, cigarette, alcool, occupation de l'espace public.



Photo 26 : affiche listant les infractions courantes dans la ville de Mandaluyong, second modèle

La seconde affiche reprend ces thématiques et elle est graphiquement intéressante pour voir à qui s'adressent ces consignes. Elle indique les peines encourues. Sur cette affiche, les infractions sont représentées par de petits dessins, à la manière de petites bandes dessinées. Deux des illustrations sont très parlantes pour comprendre comment ces infractions deviennent une pratique illicite associée à un groupe social distinct : celle qui représente l'obstruction des routes et celle qui représente le code vestimentaire.

169 *Ibid*



Photo 27 : zoom sur les dessins représentants les infractions suivantes : obstruction des routes et code vestimentaire

Sur l'illustration de gauche, on voit une voiture dont la route est entravée par des animaux, des plantes, des poubelles, mais surtout un *tricycle* et une charrette en bois [*kariton*]. Les *tricycles* sont des modes de transports informels que l'on peut prendre là où on le souhaite, pour rejoindre un lieu qui se situe en général dans le quartier. Deux passagers montent dans une nacelle et deux derrière la moto du conducteur. On peut y mettre des affaires sur le dessus de la nacelle avec des tendeurs. Le *tricycle* roule lentement et fait l'objet de plaintes régulières des riverains, en raison du bruit qu'il produit et de sa lenteur. C'est l'exemple type du transport informel, certaines personnes le fabriquent elles-mêmes en soudant des barres en métal au cadre d'une moto. Concernant la charrette en bois, il s'agit d'un *kariton*, utilisé par les vendeurs de rue pour vendre divers produits, selon l'heure de la journée : légumes, fruits, poisson... Le vendeur ou la vendeuse pousse son *kariton* avec ses mains et occupe ainsi une partie de la route. Cela peut parfois obstruer le passage. Cette infraction concerne particulièrement les personnes du secteur informel, qui vendent dans la rue, conduisent des transports informels ou entassent des objets devant leur lieu de vie. Le dessin montre une voiture dont la route est obstruée, on peut y voir une opposition entre le secteur formel, représenté par une voiture et le secteur informel, représenté par un *tricycle* et un *kariton*. L'amende est de Php500, soit environ 8 euros, représentant plus que le salaire minimum journalier pour une personne travaillant dans le secteur formel. En cas de récidive, l'amende passe à Php1.000 et lors de la troisième infraction, c'est un mois de prison et Php2.000 d'amende. En d'autres termes, le montant est assez disproportionné par rapport aux revenus des vendeurs de rue et des conducteurs de *tricycles*.

Sur le dessin de droite, on voit une personne petite et un peu forte se faire courir après par un policier. Cette personne ne porte pas de tee-shirt. Sur sa droite se trouve une autre personne, ne portant pas de tee-shirt, avec une chaîne en or et on peut voir son caleçon dépasser de son pantalon. Il ressemble à un gangster. Ce dessin illustre l'infraction liée au code vestimentaire, qui interdit aux habitants de rester torse-nu dans la rue. L'amende est de Php5.000, soit environ 80 euros. Ce dessin suggère que les personnes en infraction sont des gangsters ou des bandits. Il véhicule une certaine représentation du code vestimentaire en s’adressant aux personnes du secteur informel et non pas aux habitants des immeubles climatisés ou de résidences en dur.

Concernant les autres infractions, les informations de l'affiche restent vagues. Le code de responsabilité parentale oblige les parents à prendre soin de leurs enfants, sans spécifier comment. Il peut par exemple être utilisé pour mettre une amende aux parents d'enfants qui vendent dans la rue ou restent en bande. Les amendes vont de Php1.000 à Php5.000, avec une peine d'un an d'emprisonnement en cas de seconde récidive. L'interdiction de monter à deux sur un scooter vise les hommes, car un homme et une femme ont le droit de monter sur une moto, s'ils sont mariés. Cette interdiction vise à lutter contre les attaques dans la rue, dans laquelle un premier homme descend d'un scooter, arrache un sac à main et s'enfuit rapidement en remontant sur le scooter conduit par son complice. Si deux hommes se font arrêter sur un scooter, l'amende est de Php1.000.

Ces illustrations montrent bien à qui s'adressent ces règles : non pas aux riches habitants des gratte-ciels, mais au secteur informel qui est très visible dans la rue. Avec la crise sanitaire, ce secteur a particulièrement été mis à mal, avec les différences faites entre piétons et voitures sur les barrages, ou encore l'interdiction de travailler ou de sortir. Les personnes du secteur formel ont certes eu des difficultés mais pouvaient obtenir un droit de sortie et se déplacer plus facilement. Le secteur informel, particulièrement la petite délinquance, constitue les habitants d'un espace d'exclusion symbolique. On peut cependant se demander s'il existe une tolérance à l'égard de certains illégalismes ou si cette population est constamment traquée et persécutée, ce qui semblerait plutôt improbable car elle représente comme je l'ai dit 62,4 % de la population de l'archipel.

c/ *La tolérance à l'égard de certains illégalismes*

L'approche par les illégalismes forgée par Michel Foucault permet de désengager l'infraction d'une vue purement juridique ou criminologique. Les illégalismes ne sont pas des accidents sociaux, ils contribuent au fonctionnement social. Michel Foucault explique que ces illégalismes sont aussi liés à une marge d'impunité, qui prend deux formes : une forme statutaire, par l'octroi de privilèges accordés à certains groupes et une forme pratique, qui consiste à « octroyer un espace de tolérance résultant soit de l'incapacité du pouvoir à réprimer les auteurs de délits », soit d'un « consentement muet destiné à préserver l'ordre social »[170]. Il explique également que ces illégalismes ont été redistribués durant la réforme pénale du XVIIIe siècle, la bourgeoisie ayant cessé de tolérer les infractions des milieux populaires, comme les vols ou l'occupation de terrains : les illégalismes populaires étaient devenus des illégalismes de biens, jugés par les tribunaux ordinaires et les privilèges des illégalismes de droits jugés par des juridictions spéciales[171].

À travers l'analyse des affiches, ou des témoignages, nous pouvons constater que ce sont surtout les

170 Ficher N. et Spire A., *op. cité*, p.8
171 Foucault M. (1975), *op. cité*, p.104

illégalismes de biens qui sont visés par les mesures disciplinaires, comme par exemple avec la vente dans la rue ou les transports informels. Ce qui est visé, c'est à la fois le secteur informel, mais aussi ce qui est une entrave à la bonne morale : l'éducation des enfants, la cigarette, l'alcool, les tenues vestimentaires. Nous avons d'ailleurs vu que la police diligente des brigades anti-vices pour rechercher les contrevenants. La lutte contre les illégalismes de biens ou illégalismes populaires tels que développés par Michel Foucault est à rapprocher des mesures prises qui visent en particulier le secteur informel. Cependant, il serait faux de dire que le secteur informel est constamment traqué et soumis à des mesures disciplinaires : les expulsions de terrains squattés, des vendeurs de rue arrivent certes de manière régulière, mais il existe une certaine tolérance face à ces illégalismes.

Michel Foucault montre que c'est avec le développement du capitalisme que les illégalismes de biens ont été visés de plus en plus par les juridictions. D'après lui, la régulation du pouvoir doit permettre de conserver des espaces dans lesquels la loi pourrait être ignorée. Cela permet entre autres de conserver une forme de paix sociale[172]. Comme je l'ai fait remarquer, 62,4 % des habitants de l'archipel appartiennent le secteur informel : ces personnes vivent souvent dans des lieux sans contrat avec un propriétaire, travaillent pour leurs propres comptes, n'ont pas déclaré leurs commerces aux autorités. Il semblerait donc impensable que le gouvernement ne tolère pas certains espaces dans lesquels la loi peut être ignorée pour maintenir une forme de paix sociale.

Par exemple, lorsque le gouvernement a relogé les familles qui vivaient sous un pont, dans un quartier dans lequel je travaillais de 2015 à 2017, il a toléré certains illégalismes. En effet, la loi demande une pièce d'identité et un casier judiciaire vierge pour pouvoir être relogé, cependant, certains des habitants ne pouvaient pas fournir ces documents, soit parce que leurs naissances n'avaient jamais été déclarées aux autorités par leurs parents, soit parce que leurs casiers judiciaires n'étaient pas vierges. Malgré cela, le gouvernement local a relogé l'ensemble des habitants, en passant outre la loi et tolérant certains illégalismes attribués au secteur informel.

Même si de nombreuses personnes ont été sanctionnées pour avoir violé les règles imposées par le gouvernement durant le confinement, il me semble également important de noter qu'une certaine tolérance existe au quotidien sur les heures du couvre-feu, en particulier pour les vendeurs de rue, qui travaillent souvent après les heures autorisées. Leur activité, légalement interdite durant le confinement, a été tolérée par le gouvernement local ou *barangay*. Ces vendeurs ne se cachent pas, ils crient le nom de ce qu'ils vendent pour être entendus de tous. Cette tolérance trouve sa source dans au moins trois éléments. Premièrement, c'est le gouvernement local ou *barangay* qui met aujourd'hui en œuvre les mesures sanitaires. Les membres du *barangay* sont, comme nous l'avons

172 *Ibid*, p.84-89

vu, des habitants du quartier, bénévoles, avec très peu de moyens. Certains de ses membres évoluent dans le secteur informel, aussi ils ont développé une sorte de tolérance face à ce type d'illégalismes. Deuxièmement, le gouvernement, même s'il vise clairement le secteur informel dans les infractions prohibées, ne peut pas faire face à la proportion de la population appartenant à ce secteur. Le troisième est que la majorité de la population est catholique et que les valeurs d'entraide et de charité sont importantes, même si nous allons voir que la hiérarchie des valeurs a été modifiée depuis l'élection du président Duterte dans la partie suivante.

Il faut donc bien différencier la loi anti-terroriste, qui permet de contrôler des groupes qui pourraient remettre en cause les structures étatiques et les mesures ayant prises sur le quotidien, visant le secteur informel dont les illégalismes font l'objet d'une certaine tolérance. On peut en fait constater que l'État va tenter de détruire de l'intérieur tout ce qui pourrait l'empêcher de se pérenniser, comme par exemple la presse engagée, les communistes ou les universitaires de gauche. Cela ne signifie cependant pas que l'espace individuel est bafoué au quotidien. Comme nous l'avons vu, la question de la responsabilité personnelle est très importante et il existe une tolérance relative des illégalismes de biens, qui s'est certes atténuée pendant le confinement. Par ailleurs, certaines libertés individuelles comme la liberté de religion restent présentes dans l'archipel[173].

Ce qui me semble important à montrer dans ce travail de compréhension des disciplines aux Philippines, c'est le fait que l'autoritarisme du gouvernement n'est pas incompatible avec une forme de tolérance de certains illégalismes. Michel Foucault explique que le mouvement de pénalisation des illégalismes populaires s'amplifie avec le développement du capitalisme[174], mais qu'une certaine tolérance peut continuer à exister. L'autoritarisme du gouvernement n'est également pas incompatible avec le maintien d'un espace individuel, comme nous l'avons vu avec la responsabilisation individuelle encore la préservation de certaines libertés individuelles comme la liberté de culte. Je reviendrai sur le fait que l'État moderne maintienne un espace d'existence individuelle dans lequel il y a rupture avec un projet éducatif dans le chapitre III. Nous allons le comprendre grâce à la pensée de Humboldt[175]. J'explorerai dans la suite de ce rendu cet espace individuel à partir des membres du groupe évangélique *Born Again* qui ont participé à ma recherche.

Malgré le maintien d'un espace individuel, nous avons pu constater que certains groupes sont très stigmatisés : les communistes, certains médias, ou encore les consommateurs et les trafiquants de drogue. Le gouvernement s'est en effet doté d'un arsenal juridique dont la loi anti-terroriste fait

173 Cornelio, J. (2019), "Weaponising Religious Freedom: Same-Sex Marriage and Gender Equality in the Philippines" (2019). *Development Studies Faculty Publications* https://archium.ateneo.edu/dev-stud-faculty-pubs/8
174 Foucault M. (1975), op.cité, p.84-89
175 Moreau D. (2019), *De la Paideia à la Bildung*, cours à l'IED Paris 8

partie, tout comme le projet de loi visant à rétablir la peine capitale dont je vais maintenant traiter.

III.II. Le rétablissement de la peine capitale : un projet porté par un sénateur protestant évangélique du groupe *Born Again*

Un projet de loi est actuellement en discussion au parlement. Ce projet vise à rétablir la peine de mort aux Philippines, ce qui en ferait le premier pays à légalement rétablir ce dispositif punitif. Nous allons voir en quoi ce projet nous informe d'une théologisation de la guerre contre la drogue et d'un échec de la foi en reprenant les travaux de Jayeel Cornelio, sociologue des religions.

a/ *Des discussions autour du rétablissement de la peine de mort centrées sur Dieu*

Les discussions autour du rétablissement de la peine de mort apportent des éléments intéressants pour comprendre un autre aspect de la gouvernementalité de l'archipel. La peine capitale ne vise en effet plus à corriger, mais à supprimer l'existence qui dérange, la personne. La peine de mort a été supprimée en 2006 dans l'archipel et il est question de son rétablissement depuis le début de la guerre contre la drogue. Le président l'a d'ailleurs encore rappelé en juillet 2020 durant le confinement, en s'adressant à la nation. Il prône :

> *« l'adoption rapide de la loi rétablissant la peine de mort par injection létale pour les crimes spécifiés dans le Comprehensive Dangerous Drugs Act de 2002 »*[176]

L'ordonnance citée par le président qualifie la récidive de la consommation de drogue et son commerce de crimes. Cela signifie que le projet de loi envisage de rétablir la peine capitale pour les personnes toxicomanes et les dealers de drogue.

Il est intéressant de regarder l'expression publique de deux sénateurs qui portent ce projet de loi visant à rétablir la peine capitale : Manny Pacquiao et Ronald Bato dela Rosa, qui soutiennent ce projet depuis plusieurs années, à la demande du président Rodrigo Duterte. Manny Pacquiao est un ancien champion de boxe national, qui a été élu en 2016 au Sénat. Le Sénat est l'une des deux chambres parlementaires avec la Chambre des Représentants. Il appartient au groupe protestant évangélique *Born Again*. Il s'est converti au protestantisme évangélique en 2015, après avoir vu « des anges et une lumière divine lui indiquer la fin des temps »[177]. Une semaine après son élection, il a déposé le projet de loi SB 189[178] visant le rétablissement de la peine capitale. Ce projet de loi, qui a été modifié, prévoyait une sentence par peloton d'exécution pour les crimes liés au trafic de

176 Sheiff A. (2020), "Philippine President and politicians push for return of death penalty amid 'war on drugs', International bar Association, en ligne, publié le 17 août 2020

177 Ellis Mark (2015), "Boxing champ Manny Pacquiao saw angels, was born again", en ligne, publié le 29 avril 2015

178 Ariate J. Jr, (2019), « How we kill: Notes on the death penalty in the Philippines », *ABS-CBN*, en ligne, publié le 14 juillet 2019

drogue et la retransmission des exécutions sur des écrans et dans les médias. Voilà ce que dit Manny Pacquiao au sujet de la peine de mort dans le cadre des débats parlementaires en 2016 :

> « La peine de mort est légale, morale et une sanction gouvernementale. Ayant lu la Bible de manière régulière, je suis convaincu que Dieu n'est pas seulement un Dieu miséricordieux, mais aussi un Dieu de la justice. Dieu autorise la peine de mort et nous nous y opposons. Sommes-nous plus grand que Dieu ? »[179].

Un an plus tard, il réitère durant un débat gouvernemental :

> « La Bible dit : « Ne tuez pas ». Cela signifie que si tu me fais du tort, je ne peux pas te tuer. Il faut laisser les autorités s'occuper de ça. Dieu a donné au gouvernement le droit d'utiliser la peine capitale. Jésus-Christ a même été condamné à mort parce que le gouvernement l'avait demandé »[180].

Il justifie la légitimité constitutionnelle et théologique de la peine capitale :

> « Sur quelle base vous opposez-vous à cette proposition [de loi]? En raison de vos convictions religieuses ou de la Constitution ? La Constitution autorise la peine de mort pour les crimes haineux. Et puis avec Dieu, bibliquement, Dieu permet aux gouvernements d'utiliser la peine capitale. Même Jésus-Christ a été condamné à mort parce que le gouvernement avait alors imposé cette règle »[181].

Il défend également la peine de mort en prenant exemple des pays de la région ASEAN (*Association of Southeast Asian Nations*) :

> « Nous en avons besoin. En Asie, nous sommes l'un des rares pays où la peine de mort n'existe pas, alors beaucoup de barons de la drogue, de trafiquants, sont entrés en scène. C'est alarmant. Duterte a déclaré à plusieurs reprises qu'il était pour la pendaison des criminels, jusqu'à 20 par jour »[182].

Voici un dernier exemple de son expression durant les débats parlementaires en 2020 :

> « Mais je veux vous expliquer que le rétablissement de la peine capitale dans notre pays n'est pas illégal. Elle n'est pas une infraction aux yeux du gouvernement, aux yeux du Seigneur parce que, dans la Bible, elle est autorisée par les gouvernements et l'autorité qui est établie par Dieu doit imposer la peine de mort, particulièrement pour les crimes haineux »[183].

L'expression de ce sénateur est d'un registre habituel dans l'archipel. Le religieux et le politique sont étroitement entremêlés, le langage religieux est utilisé pour soutenir un projet de loi. C'est ce dont traite Tracy Llanera, lorsqu'elle explique que le mécanisme d'arrêt de la conversation ne fonctionne plus aux Philippines.

179 Placido D. (2016), "Pacquiao says death penalty moral and lawful", en ligne, *ABS-CBS*, publié le 8 août 2018

180 ABS-CBN (2017), "Pacquiao on death penalty : Even Jesus was sentenced to die", en ligne, publié le 18 janvier 2018

181 Elemia C. (2017), "Pacquiao defends death penalty : Even Jesus was sentenced to death", en ligne, *Rappler*, publié le 17 janvier 2017

182 Morales N. And Petty M. (2019), "Shot them? Hang them? Pacquiao hankers for death penalty return", en ligne, publié le 9 septembre 2019

183 Domingo K. (2020), Pacquiao : Gov't biblically allowed to impose death penalty on heinous crimes", en ligne, ABS-CBN, publié le 29 juillet 2020 & Ramos C. (2020), "Pacquiao says death penalty revival ;'not illegal'in the eyes of the Lord", en ligne, publié le 29 juillet 2020

Ronald Bato dela Rosa, seconde figure portant ce projet de loi, répond la chose suivante à l'Église catholique romaine qui s'oppose farouchement à la peine de mort :

> « Nous faisons tout cela pour vous montrer que ce que nous faisons est bon... Nous agissons en fonction du désir de Dieu. Et vous pensez que vous êtes les seuls à être saints parce que vous êtes prêtres et que nous sommes des pécheurs, que nous n'avons pas le droit de porter une Bible et un rosaire ? Je suis tellement déçu de l'Église catholique et je ne peux pas blâmer ceux qui veulent quitter l'Église catholique romaine »[184].

Le discours produit par ce sénateur est de type politico-religieux. Il critique l'Église catholique romaine et utilise le mot *Maka-Dyos* pour qualifier son action. *Maka-Dyos*, c'est agir en fonction du désir de Dieu. Rodrigo Duterte utilise également ce mot en parlant avec un pasteur évangélique devant des journalistes. Ce pasteur du nom d'Apollo Quiboloy s'est déclaré fils de Dieu :

> « Vous pourriez penser que parce que je me dispute avec les cardinaux et les évêques, je suis irrévérencieux, que je suis un sacrilège. Le pasteur me connaît, je suis une personne profondément religieuse, c'est la vérité. Et ma lumière qui me guide, le pasteur le sait, c'est la Bible »[185].

Politique et religion sont comme deux sœurs siamoises, en particulier dans les espaces où la religion est investie de manière marquée. D'après les données statistiques gouvernementales, il existe 96 groupes religieux différents aux Philippines : l'Église catholique romaine, l'Islam, le Bouddhisme et 93 groupes protestants réformés, évangéliques ou pentecôtistes. Les groupes protestants sont sur-représentés en nombre, car ils concernent 9 % de la population, ce qui correspond à la proportion de population musulmane de l'archipel. Enfin, la majorité de la population reste catholique romaine donc rattaché à des paroisses reconnues par le Saint-Siège, à hauteur de 79.5 %[186].

Ce qui a provoqué cette recherche est le fait de vivre dans un espace autoritaire et religieux. Je me demandais pourquoi des personnes religieuses pouvaient soutenir la politique menée par le gouvernement. Il y a ici une mise en énigme de la réalité sociale[187], qui intéresse certains membres de la communauté scientifique philippine. Jayeel Cornelio, sociologue des religions, travaille sur les institutions religieuses en temps de crise et la manière dont la foi se réinvente dans une société qui se réinvente elle-même très rapidement. Sa thèse est que la guerre contre la drogue est une expression du religieux dans le politique et que cette guerre est donc une théologisation publique.

b/ *Vers une théologisation de la guerre contre la drogue : un échec de la foi*

Nous avons vu que le langage religieux se retrouve utilisé dans l'expression politique. Le discours autoritaire peut ainsi embrasser le discours religieux, car ils se fondent sur un idéal de justice.

184 CNN Philippines Staff (2018), "PNP Chief : Use of religion items in anti-drug campaign not theatrics", en ligne, publié le 5 février 2018
185 Corrales N. (2019), "Duterte says he's a deeply religious person", en ligne, Inquirer, publié le 17 juillet 2019
186 United States Department of State (2019), *International Religious Freedom Report for 2019,* Philippines, p.3
187 Lemieux C. (2012),op. cité

D’après Jayeel Cornelio, il existe une théologisation de la guerre contre la drogue, car le langage religieux est constamment utilisé pour parler de cette guerre. Cela est dû au fait que la théologie a pour but de chercher du sens dans la vie et l’expérience quotidienne. Cette théologisation publique n’est cependant pas uniforme, car les différents groupes religieux n’ont pas la même réponse, le même regard, la même analyse de cette guerre contre la drogue[188].

Cette théologisation ne vise pas à ce que le religieux prenne le dessus sur le monde séculaire. Elle ne s’exprime pas seulement par les représentants religieux, mais aussi par chaque individu qui prône les valeurs de l’Évangile dans sa vie. Cette théologisation est très marquée aux Philippines et repose plus sur un mode pastoral que confessionnel. Elle vise à apporter, d’après Jayeel Cornelio, une forme de sagesse dans la vie lorsque cette dernière est nécessaire[189]. Il déclare que malgré le fait que la théologisation est courante aux Philippines, 88 % des habitants soutiennent la guerre contre la drogue[190]. Cela pose donc la question de savoir comment cette guerre est perçue dans l’esprit des croyants et les représentants religieux. En s'exprimant sur la hiérarchie des valeurs et la guerre contre la drogue, il explique que la justice a pris le dessus sur la compassion. La justice est associée à la figure du Père, qui va rétablir l’ordre par la justice, en acceptant de sacrifier certains, pour le bien commun. Cela montre, d’après lui, un échec des représentants religieux : la réponse habituelle face au mal est devenue le jugement, il n’y a pas de compassion. C’est un échec de la foi[191].

Cependant, l'idée de justice est présente dans l'esprit du croyant qui soutient la guerre contre la drogue. Elle est associée à l’aide apportée aux pauvres ou à la charité. Il peut donc exister une cohérence dans l’esprit du croyant qui vote pour Rodrigo Duterte. Mais la morale, le message du vivre-ensemble est modifié. La foi a été questionnée par ce changement de perception de la justice dans l’esprit du croyant. En d'autres termes, la justice est redéfinie et modifie la pratique de la foi.

Face à cet échec de la foi, l'Église a réagi en se positionnant contre la guerre contre la drogue. Jayeel Cornelio montre que certains évêques ont émis des messages clairs et formulé des consignes de vote durant les élections, en expliquant que voter pour Rodrigo Duterte était un déni de la foi. Cependant, cette vue théologique qui dit que soutenir Duterte est rejeter sa foi ne s’incruste pas dans la réalité[192]. Donner des consignes de vote lorsque l'on est responsable religieux est un mauvais calcul d’après Jayeel Cornelio. Il pense que l'Église aurait tout intérêt à permettre la pratique des

188 Cornelio J. (2019), "Rappler Talk: Will religious endorsements work in 2019 polls", *Rappler*, le 8 mai 2019

189 van Erp S. ‘God Becoming Present in the World: Sacramental Foundations of a Theology of Public Life’ in Stephen Van Erp, Martin Poulsom and Lieven Boeve (eds) Gloria, Governance and Globalization (London: *Bloomsbury Academic*, 2017), pp. 13–27

190 Curato (ed.) *A Duterte Reader: Critical Essays on Duterte’s Early Presidency* (Quezon City and New York: *Ateneo de Manila University Press and Cornell University Press*, 2017), pp. 231–250

191 Cornelio J. (2019), op. cité

192 Cornelio J. & Erron M. (2019) “Christianity and Duterte’s War on Drugs in the Philippines.” *Politics, Religion & Ideology*, 20:2, 151-169

valeurs véhiculées par la foi, comme la vérité, la justice, l'honnêteté et surtout donner un espace de réflexion autour de ces valeurs morales. Dans cette situation, la religion ne s'imposerait pas seulement politiquement et aurait une meilleure chance d'impacter la vie politique du pays, sans que les représentants religieux aient à donner des consignes de vote.

Cela montre qu'il y a un problème d'éducation dans les paroisses, car jusqu'à présent, les représentants religieux ont donné des consignes de vote assez claires. En d'autres termes, la réponse apportée par les Églises face à cet échec de la foi est politique. D'après Jayeel Cornelio, elle ne devrait pas être politique pour garantir une séparation des Églises et de l'État. Ce qui manque dans les Églises est donc un espace pour les fidèles, pour qu'ils puissent réfléchir, penser : sommes-nous oppressés ? Sommes-nous des victimes ? Qui sont les victimes de la guerre contre la drogue ? Le manque de réflexivité est le centre du problème et il pousse les responsables religieux à donner des consignes de votes au lieu de donner un espace de réflexion aux croyants[193].

Jayeel Cornelio apporte un éclairage sociologique. Cet éclairage permet de comprendre certains enjeux qui traversent l'archipel, sur lesquels je vais revenir dans le chapitre suivant : la crise de la foi, la crise de la justice, l'investissement du politique par le religieux.

****

Il est au premier abord déstabilisant de constater que la grande majorité des personnes religieuses vont soutenir la guerre contre la drogue et la politique menée par l'administration Duterte. C'est pour cela qu'il m'a semblé important de détailler les disciplines mises en œuvre par ce gouvernement, pour mieux saisir le décalage entre la pratique de la foi et le contenu de ces disciplines. La question à laquelle je vais répondre dans le chapitre suivant est, comme je l'ai mentionné : en quoi des groupes protestants évangéliques peuvent-ils contribuer à l'architecture d'une société punitive aux Philippines ?

Les mesures mises en œuvre par le gouvernement en temps de crise et hors temps de crise sont des disciplines, qui fabriquent cet homme de l'humanisme moderne dont parle Michel Foucault[194], par un investissement du corps par des rapports de pouvoir-savoir. Ces mesures touchent jusqu'au biographique, elles atteignent la profondeur de chaque existence, chaque individualité. La loi anti-terroriste touche quant à elle au maintien des structures étatiques mises en place, pour garantir sa pérennité : les médias alternatifs, les communistes, les universitaires de gauche sont les plus visés.

Ce qui est apparu pendant le confinement est en fait l'expansion de dispositifs déjà existants : les exécutions extra-judiciaires et la campagne *Disiplina Muna*. Dans les exécutions extra-judiciaires se

193 *Ibid*
194 Foucault M. (1975), op. cité, p.164

joue une dimension liée au salut des individus qui peuvent se rendre [*surrender*] aux autorités compétentes pour ne pas être tuées et obtenir une nouvelle vie. Dans la campagne *Disiplina Muna* se joue une lutte contre certains illégalismes dits populaires, qui correspondent plutôt ici au secteur informel. Cette campagne a produit un système d'injonctions claires : armes, présence militaire, signes, pour optimiser au maximum la compréhension de l'injonction. Elle a également provoqué une redistribution du pouvoir, la police, l'armée et le gouvernement local ou *barangay* ayant reçu plus de pouvoir pour mettre en œuvre la campagne *Disiplina Muna*.

Le fait que le gouvernement local soit composé en grande partie de bénévoles vivant dans le quartier induit une certaine tolérance envers les illégalismes de biens. Certains de ses membres appartiennent en effet au secteur informel. Le gouvernement a donc un intérêt à favoriser une tolérance des illégalismes de biens, pour maintenir une forme de paix sociale. Nous avons aussi constaté que l'autoritarisme du gouvernement n'empêche pas un maintien d'un certain espace individuel, tout en détruisant ceux qui pourraient empêcher son maintien. Nous avons également noté l'importance de la responsabilisation individuelle qui est l'un des fondements de la politique menée par l'État, comme nous l'avons vu à travers la campagne *Disiplina Muna*, ou encore les opérations *Tokhang*.

Dans le chapitre suivant, je vais revenir sur le lien entre religion et société punitive. Je me centrerai en particulier sur un groupe protestant évangélique, *Born Again*. Que s'y passe-t-il ? Quels sont les mots, les actes, les investissements de certains des membres de ce groupe évangélique ? Quel type de militantisme cela crée-t-il ? Voilà des questions importantes auxquelles je vais tenter de répondre. Je vais explorer différents aspects qui constituent le groupe *Born Again :* il s'agit de comprendre, à partir d'expériences réelles, là où la pratique de la foi peut amener et quelles positions idéologiques la foi peut produire. Que nous dit cette pratique du militantisme religieux au regard de cette forme de gouvernementalité par le salut qui semble émerger aux Philippines ?

Chapitre III

Crise de la foi, déploiement de soi et gouvernementalité par le salut :

L'exemple du groupe évangélique *Born Again*

Dans le second chapitre, nous avons pu constater la tendance autoritaire du gouvernement philippin, à partir de l'analyse de la gestion de la pandémie. Dans ce troisième chapitre, nous allons partir à la rencontre de membres du groupe protestant évangélique *Born Again.*

Il y a des similitudes fortes entre l'expérience des disciplines et celle de la pratique religieuse. Dans l'*Histoire de la sexualité*, en particulier dans *La volonté de savoir,* Michel Foucault montre l'investissement du corps par les relations de pouvoir-savoir, à partir de l'exemple de la confession. Le prêtre est un tiers médiateur, entre le savoir et la personne qui se confesse, la confession se centre sur la concupiscence et la chair. La correction du péché se fait par le corps. Le pouvoir s'exerce au plus près du singulier et investit le corps en produisant un savoir sur lui[195]. On retrouve cette configuration dans l'école, au travail, dans la médecine : un savoir est produit sur le corps, le singulier de l'existence est investi par le pouvoir, par un tiers médiateur. Le professeur, le contremaître, le docteur, la police mesurent, évaluent et corrigent, en se plaçant entre le savoir et l'élève, le travailleur, le malade ou le délinquant. La verbalisation auprès d'un tiers est également la base de la technique psychanalytique et Michel Foucault déclare que Sigmund Freud n'a fait que retourner le gant de l'Église : la cure analytique se centre sur le corps, la chair, la libido, la pulsion sexuelle[196]. Foucault repère chez Saint-Augustin, à travers le concupiscence, la dimension de la libido, c'est-à-dire d'une part d'involontaire entrée dans notre sexualité, que cela soit au niveau de l'excitation ou de l'orgasme. Dans notre sexualité entre un élément involontaire, il est la reproduction de notre désobéissance à Dieu : c'est le péché originel.

Ces similitudes que l'on retrouve dans les prisons, les écoles, les usines et les églises montrent que l'exercice des pouvoirs civil et religieux s'appuie entre autres sur une technique disciplinaire. Il existe des réinvestissements, des mutualisations de techniques et de discours qui passent sans cesse du religieux au politique et du politique au religieux.

Nous avons constaté un échec de la foi, lorsque des sénateurs protestants évangéliques *Born Again* défendent le rétablissement de la peine de mort en se basant sur une argumentation théologique que

195 Foucault M. (1976), *Histoire de la sexualité*, I, *La volonté de savoir*, Gallimard, 1976, 211p
196 Les chemins de la philosophie par Adèle Van Reeth, *Les aveux de la chair,* avec Frédéric Gros, le 3 septembre 2018

le Pape réfute. Cela ne signifie pas que l'ensemble de cette communauté soutient la peine de mort. Il y a donc à réfléchir aux investissements de chacun, aux enjeux qui traversent les individualités, pour ne pas entrer dans une vision d'emblée uniforme de ce groupe religieux.

Dans ce troisième chapitre, je vais me centrer sur la crise traversée par l'Église catholique romaine philippine, qui peut pousser des disciples de Jésus à changer de religion. Je vais présenter ces tournants de vie à partir du parcours de plusieurs personnes, en particulier celui de Ryan et ceux de Marc et Gloria qui sont devenus des *Born Again*. Nous verrons ensuite comment ce mouvement protestant évangélique est né et à quel(s) type(s) de pratique(s) de la foi il peut correspondre. Ce mouvement étant d'inspiration luthérienne, je vais également détailler certaines implications théologiques, à la fois à partir des entretiens menés, de l'analyse des prêches et un retour à Melanchthon comme précurseur de la *Bildung*. Enfin, je me centrerai sur la problématique du salut et rependrai des éléments développés par Humboldt sur la rencontre entre *Bildung* et modernité.

I. Crise de la foi et de l'Église catholique romaine philippine

Dans cette première partie, je vais montrer en quoi l'Église catholique romaine philippine traverse une crise et que les raisons du départ de l'Église catholique sont diverses et à replacer dans des parcours de vie.

I.I. Un manque de crédibilité, qui peut faire fuir des fidèles

a/ *Une position ambivalente face à la drogue*

Pour comprendre l'émergence des groupes chrétiens évangéliques, il me semble important de revenir à la crise traversée par l'Église catholique romaine philippine. La majorité de la population philippine est aujourd'hui catholique, à hauteur de 79.5 %[197]. En 1991, 64 % des catholiques participaient à au moins une messe hebdomadaire, contre 41 % en 2017[198]. D'après plusieurs chercheurs, dont le sociologue Jayeel Cornelio et la philosophe Tracy Llanera, l'Église catholique romaine philippine fait face à une crise pour au moins trois raisons.

La première est un manque de crédibilité accru par la corruption au sein de cette institution et les scandales pédophiles dont certaines paroisses ont fait l'objet. Cela affaiblit la crédibilité de son message. La seconde raison est due à l'effort de modernisation de cette institution. Paradoxalement, l'effort consistant à montrer une certaine séparation avec l'État, dans le cadre du respect de la

197 United States Department of State (2019), *International Religious Freedom Report for 2019,* Philippines, p.3

198 Cornelio J. (2018), "How the Philippines became Catholic : The Complex History Behind Asia's most Christian country", en ligne, *Christian Society*

Constitution philippine qui prévoit une séparation des Églises et de l'État l'affaiblit[199].

La troisième raison est le fait que l'Église catholique est constamment attaquée et agressée par le président Duterte, qui la qualifie d'institution la plus hypocrite du pays[200] :

> « Ces évêques, tuez-les. Ils sont des débiles inutiles. Tout ce qu'ils font est de critiquer. [l'Église] est l'institution la plus hypocrite. Je ne dis pas que je ne crois pas en Dieu. Ce que je dis est que votre Dieu est stupide, le mien a un sens commun. C'est ce que je dis aux évêques. Je n'ai jamais dit que j'étais athée »[201].

En 2018, le prêtre de Caloocan, ville de la banlieue de Manille, a été insulté par le président Duterte car il participe à des prières de nuit pour aider les personnes qui se droguent :

> « David ! [nom du prêtre]. J'ai des doutes sur toi parce que tu continues tes rondes de nuit. J'ai des doutes, fils de pute, je crois que toi aussi tu te drogues »[202].

En 2016, c'est le Pape François qui a été insulté par le Président lors d'une visite à Manille :

> « Je m'adresse au Pape, fils de pute, rentre chez toi. Ne viens plus ici »[203].

Comme on le voit, l'Église catholique romaine fait l'objet d'insultes et de menaces. Ce rejet, les scandales de corruption et de pédophilie ainsi que la volonté de l'Église de séparation avec l'État sont trois raisons qui expliquent la crise qu'elle traverse. Le positionnement politique et moral de l'Église est peu crédible, cette dernière ne parvenant plus aujourd'hui à être un véritable contre-pouvoir. Il est intéressant d'analyser la position de l'Église catholique sur la consommation de drogue. Ces prises de position ont fait l'objet d'une recherche menée par Jayeel Cornelio[204]. Concernant la guerre contre la drogue, Jayeel Cornelio déclare que l'Église a eu une réponse fractionnée : des évêques se sont prononcés contre, d'autres non.

L'Église catholique a contribué à l'élaboration de la perception négative de la drogue, par la position morale qu'elle a tenue, mais aussi par sa manière de traiter ce problème. Elle a très tôt parlé de réhabilitation et de soins[205]. Les religieux ont mis au point des techniques pour lutter contre la drogue : un traitement et des guidances morales. D'autres ont collaboré avec la police pour dénoncer les personnes qui se droguent. Le gouvernement, lui, a opté pour une criminalisation totale de l'usage de drogue. Pour Jayeel Cornelio, cette criminalisation est une excroissance de la politique

199 Llanera, T. (2019), op. cité
200 *Ibid*
201 Regencia T. (2018), "Philippines' Duterte : Kill those useless bishops", en ligne, *Aljazeera*, publié le 5 décembre 2018
202 Esmaquel II P. (2019), "Duterte said kill the bishops – and his words became flesh", en ligne, *Rappler*, publié le 28 février 2019
203 Ranada P. (2015), "Duterte curses Pope Francis over traffic during his visit", en ligne, *Rappler*, publié le 30 novembre 2015
204 Cornelio J. (2018), "Morality politics: Drug use and the Catholic Church in the Philippines", *Open theology* 2020/6, p. 327-341
205 Hechanova et al., "Development of community interventions.", cité par Cornelio, p.329

morale visant à percevoir la drogue comme un péché, l'expression morale de l'Église étant devenue politique. L'Église, même si elle est contre la politique menée, a contribué à envisager le problème de la drogue à l'aune de la moralité et non des problèmes sociaux. Lorsque l'Église prend position contre la guerre contre la drogue, elle est donc peu crédible[206].

La conférence des évêques des Philippines a depuis 1970 évoqué le problème de la drogue dans une vingtaine de lettres pastorales. Ce sont ces lettres pastorales qui ont été étudiées par Jayeel Cornelio pour retracer l'évolution du discours de l'Église sur la drogue. L'expression de ce discours connaît trois phases successives : la destruction de la jeunesse, la santé et la désintégration de la morale sociale.

Dans les années 1970, l'Église centre son expression sur le thème de la destruction de la jeunesse. La lettre pastorale de 1971[207] déclare que les deux fléaux qui détruisent la jeunesse sont la drogue et la pornographie. La drogue est le diable qui détruit la nation. La lettre insiste sur le fait de sauver les âmes des personnes droguées, en parlant de corruption spirituelle. La lettre de 1972 insiste sur la culpabilité du vendeur et du producteur qui détruisent la vie des jeunes. La lettre stigmatise également les jeunes en disant que la drogue les rend militants et libertaires. Aux Philippines, le terme militant [*activist*] réfère à l'idéologie de gauche et à la contestation de l'ordre, c'est un terme très négatif. L'Église accuse la jeunesse droguée d'être corrompue par les valeurs occidentales et la considère comme non-patriote. Elle les considère comme des ennemis de la nation.

L'expression de l'Église s'est modifiée dans les années 1990. Alors que pendant la dictature et la décennie qui a suivi, la drogue n'a pas été mentionnée dans les 74 lettres pastorales émises[208], il a fallu attendre 1997 pour retrouver une lettre sur la crise de la drogue, avec une autre toute expression. Cette lettre met l'usage de la drogue en perspective avec le développement du VIH [Virus de l'Immunodéficience Acquise] et les problèmes de santé liés à sa consommation. La lettre demande au gouvernement d'utiliser l'arsenal juridique pour éradiquer ce fléau.

Enfin, Jayeel Cornelio montre l'apparition d'une nouvelle forme d'expression de l'Église sur la drogue, apparue sous la présidence actuelle. Les lettres pastorales expriment la désintégration de la morale sociale. La guerre contre la drogue est un signe, d'après l'Église, que la morale sociale disparaît et que les valeurs morales se désintègrent. Il s'agit d'une nouvelle expression prenant partie contre la guerre contre la drogue. Cependant, il fait remarquer que quelques mois avant la campagne présidentielle de 2016, l'Église avait indiqué dans une lettre pastorale soutenir toute initiative visant à « permettre à la police de prévenir le trafic de drogue, les arrestations des dealers,

206 *Ibid*, p.332
207 Voir le texte ici : http://cbcponline.net/list-of-pastoral-statements
208 Cornelio J., op. cité, p.335

le démantèlement des syndicats et cartels de drogue, de faire en sorte que la drogue saisie ne soit pas recyclée, en appelant à l'arrestation sans relâche des personnes concernées »[209].

Jayeel Cornelio refuse d'établir que l'Église est la cause de la panique anti-drogue, mais explique que cette dernière y a contribué. L'Église a produit un discours religieux menant à un dégoût moral, transcrit en politique de criminalisation totale de l'usage de la drogue. La politique morale menée contre la drogue, basée sur la vision catholique, repose sur le discernement entre ce qui est bon ou non pour une société[210] et sur ce qui constitue une transgression ou un péché[211]. Cependant, l'Église demande aujourd'hui de la compassion pour un ennemi qu'elle a contribué à dessiner par son expression publique. Cette réponse semble être trop faible[212], il y a un donc changement de discours de l'Église sur l'actualité politique, qui n'est pas crédible. Le changement de discours sur l'actualité politique est peu ancré dans la réalité, car il est contraire à son expression antérieure.

Cette volte-face contribue à fragiliser et décrédibiliser l'Église comme institution, tout comme les scandales de pédophilie la traversant, la corruption, le constant dénigrement dont elle est victime ou encore sa volonté de se montrer progressiste en se désengageant de la vie politique du pays. Il est estimé qu'une personne sur 11 considère quitter l'Église catholique romaine aux Philippines[213]. C'est de ce départ dont je vais maintenant parler en présentant le parcours de Ryan.

b/ *L'expérience de départ de l'Église de Ryan*

Dans le cadre de ma recherche, j'ai eu la possibilité d'explorer des moments de rupture avec l'Église avec trois personnes différentes. Je vais maintenant retranscrire l'expérience de Ryan, qui a grandi dans une communauté rurale des Philippines et qui vit aujourd'hui en ville. Ryan a aujourd'hui 30 ans. Il a accepté de participer à cette recherche et que son expérience puisse contribuer à ce rendu. Il parle des difficultés de verbalisation de cette expérience avec ces mots :

> « C'est un peu difficile de commencer, je pense, mais quand je commence à en parler, c'est de moins en moins douloureux et de plus en plus facile d'en parler. Je pense que j'ai déjà parlé de la plupart de ces choses avec toi [Jérémy] auparavant, mais c'est plus facile parce que c'est toi, nous avons une histoire en commun, je me sens à l'aise avec toi donc tu sais, tu connais mon passé, tu connais mon histoire donc il est plus facile d'en parler avec toi qu'avec un étranger ou quelqu'un comme un collègue de bureau »[214].

Ce que Ryan explique est important. J'ai expliqué que j'avais fait le choix de suivre une méthodologie de recherche prenant en compte une dimension d'incarnation du chercheur. Nous

209 *Ibid*
210 Mooney, Christopher. "The Politics of Morality Policy: Symposium Editor's Introduction." Policy Studies Journal 27:4 (1999), 675–80.", cite par Cornelio, p.337
211 Meier, Kenneth. *The Politics of Sin: Drugs, Alcohol and Public Policy*. London and New York: Routledge, 2016
212 Cornelio J. op. cité, p.339
213 Tubeza P. (2013),"One in 11 considers leaving Catholic Church", en ligne, *Inquirer*, publié le 10 avril 2013
214 Extrait d'un entretien non directif mené le 11 juillet 2020

avons vu avec Ace et Annabelle que le fait de mener des entretiens avec des personnes que je connaissais avant de faire ma recherche pouvait également faciliter l'expression et la mise en mot d'une expérience, particulièrement avec Ace qui a pu donner son avis sur certains aspects de la politique menée par le gouvernement. La construction de mon objet de recherche touche à l'intime et à une pratique spirituelle incarnée : la foi se vit au quotidien, comme Ryan va nous l'expliquer, mais également dans une culture. Aussi, le fait de connaître Ryan a produit un possible, il a accepté de participer à cette recherche et mettre en mot une expérience, qui nous éclaire sur la crise traversée par l'Église catholique. J'ai par ailleurs constaté que du fait que nous nous connaissons, Ryan n'allait pas développer et mettre en mot certains détails, car il sait que je connais le contexte. J'ai donc parfois posé des questions pour l'aider à contextualiser, ce qui a permis de rendre compte de la singularité de son expérience. Le fait de nous connaître m'a également permis de continuer un dialogue avec lui, j'ai traduit cette partie de mon mémoire pour qu'il puisse la lire. Il s'agit d'un petit espace de réflexivité que cette recherche ouvre. Au cours de plusieurs entretiens, Ryan revient sur ce qu'il nomme la diminution de sa foi :

> « Ça semble être un très long processus, c'est un peu, comme cinq ans de lente diminution de ma foi, ça a été un très long processus qui a commencé quand j'avais 21 ans je suppose et j'ai pu me considérer comme agnostique quand j'étais déjà ici à Cebu [6 ans plus tard] »[215].

Ryan explique qu'enfant, sa motivation principale pour aller à l'église était familiale et que le moment où il n'est plus allé à l'église correspond au moment où il a quitté le domicile de sa mère :

> « Quand j'étais plus jeune, si je n'allais pas à l'église le dimanche, ma mère me cherchait et m'appelait *hereje* [hérétique]. Je crois que c'est l'Espagnol pour *hérétique*, tu sais ici, c'est un mot très fort *hereje.* Quand j'étais jeune, la messe c'était tous les dimanches. C'était un truc à faire en famille. J'imagine que le moment où j'ai vraiment arrêté d'aller à l'église, c'est quand je travaillais déjà à Laguna [loin de sa famille] parce que là-bas, je n'avais pas la pression d'aller à l'église, ma mère ne me disait pas d'aller avec elle, parce qu'à Capiz [son lieu de naissance], même si je ne voulais pas aller à l'église, ma mère s'attendait à ce que nous allions à l'église tous les dimanches. J'ai déménagé à Cavite [près de Manille] en novembre 2013 et c'est à ce moment-là que j'ai complètement arrêté d'aller à l'église parce que je n'avais plus la pression d'y aller »[216].

Ce qu'on comprend de l'expérience de Ryan, c'est aussi que sa foi était fortement liée à un espace social, centré autour d'un groupe d'ami :

> « Nous avions un groupe de prière pour exprimer combien nous étions reconnaissants envers Dieu, nous parlions nos buts dans nos vies, quotidiennement, de comment la religion influence notre vie. On demandait pardon aussi. À l'époque, j'avais 18 ans, la plupart de mon temps libre était consacré au groupe religieux. C'est un groupe officiel [reconnu par la paroisse] mais en même temps nous sommes devenus amis parce que nous passions la

215 *Ibid*
216 Extrait d'un entretien semi-directif mené le 17 juillet 2020

plupart de notre temps ensemble »[217].

On peut parler d'une pratique socialisante de la foi, qui permet à Ryan de développer des relations sociales et de construire une relation dialectique entre lui et le groupe. Cependant, Ryan relate un moment de rupture avec sa communauté :

> « Il y a eu un moment précis aux Philippines où les prêtres parlaient pendant la sainte messe du fait que les homosexuels n'étaient pas des créations de Dieu, ou disaient que c'est inacceptable, que c'est un péché. Cela a eu un très grand impact sur moi. Je ne voulais plus aller à l'église, même si cela ne me visait pas directement, mais à la fois cela s'applique à moi, je suis un pécheur et c'est mal d'être gay. C'est comme ça qu'a commencé mon rejet du Seigneur, donc de l'Église et de la religion elle-même. J'ai continué à assister aux offices religieux après cette messe. Je pense que j'ai assisté à la plupart des messes jusqu'à ce que je quitte Capiz [sa ville natale] où je n'ai plus eu de raisons d'aller à l'église. Lors de cette homélie, il y a eu une vive discussion, j'ai vu que l'ensemble des gens étaient d'accord avec ce que le prêtre disait. D'habitude, c'est là que je me sentais à ma place parce que je connaissais tout le monde, je connaissais la chorale, les ministères, le prêtre et les servants de, je connaissais tout le monde et c'était là que je me sentais en sécurité, à l'aise. Mais à ce moment-là, c'était différent, je me suis senti non accepté, ce n'était pas dirigé vers moi, mais oui, c'est comme si tu n'es plus désiré par la communauté »[218].

Ce moment de rupture n'est pas lié à son groupe d'amis, mais au contenu de l'homélie. Ryan a fait face à un langage autoritaire, qui tend à dominer l'interprétation. Ce langage porte une notion de vérité rédemptrice, il s'agit d'un exemple de ce que Richard Rorty nomme *conversation-stopper*. Ryan explique que cela a impacté sa relation à la communauté et en effet arrêté la conversation :

> « Je les considérais comme ma deuxième famille, tout le monde me traitait comme son frère, c'était un endroit où je pouvais être à l'aise et dans lequel je me sentais bien. J'ai grandi dans une très petite communauté, tu sais, j'ai été avec cette communauté pendant la majeure partie de ma vie parce que je servais l'église quand j'étais jeune, j'étais dans un groupe religieux de jeunes, nous étions toujours à l'église. À titre personnel, ça m'a apporté tellement de déception, que ces gens comme mes amis ou ce prêtre que je traitais comme mon père, puisse dire des choses si cruelles, si dures envers des gens qui sont comme moi, c'est une déception et j'étais effrayé »[219].

Nous voyons que la foi n'est pas seulement liée à des questions théologiques mais aussi à une culture dans laquelle Dieu se trouve au centre. La rupture avec l'Église est une rupture sociale, spirituelle et culturelle. Nous constatons à travers le témoignage de Ryan que l'appartenance à une paroisse peut conditionner des relations sociales qui gravitent autour de ce lieu. Cela est certainement renforcé par le fait qu'il ait grandi dans une petite ville. Ryan déclare aussi qu'un autre élément entre en compte dans le déclin de sa foi, il s'agit de l'obligation de la confession :

> « Nous devions confesser nos péchés au prêtre et pour moi, c'était vraiment difficile, au point que j'ai dû confesser que j'avais eu des relations sexuelles avec des hommes. Je me suis confessé au prêtre bien sûr, il ne savait pas qui j'étais, je ne pouvais pas mentir, c'était un péché, c'était mal. C'est pourquoi je devais le dire au

217 *Ibid*
218 *Ibid*
219 *Ibid*

> prêtre. Je me suis senti si mal parce que le prêtre m'a dit à quel point c'était mal, oui, ça te met la pression, tu ne devrais pas le faire. Je voulais le faire [avoir des relations sexuelles], je suis gay, j'avais 18 ou 19 ans. Je n'avais pas le courage d'avoir des relations sexuelles et à la fois je sentais tellement ce désir en moi, tout en appartenant à une communauté qui disait que c'est mal. En tant que catholiques, nous promettons de confesser nos péchés au prêtre au moins une fois par semaine. C'est le fait d'être catholique qui m'avait forcé, inconsciemment, à confesser le péché, parce qu'à ce moment-là je sentais que je devais le faire »[220].

J'ai déjà rappelé la manière dont la confession permet d'extorquer les aveux de la chair. Ce témoignage illustre bien ce mécanisme. Le prêtre se trouve placé entre Ryan et le savoir biblique, Ryan confesse des aveux, centrés sur la concupiscence. Le prêtre, tiers médiateur entre le savoir et Ryan, va ensuite évaluer la faute en la qualifiant de péché ou de péché mortel. Il va ensuite formuler une correction. Je reviendrai plus tard sur ce point car une des caractéristiques des protestants évangéliques *Born Again* est d'avoir abandonné la confession et le tiers médiateur, aussi la question de l'exercice du pouvoir-savoir se pose autrement.

Pour terminer, Ryan a également réfléchi à ce qu'il restait de sa foi et de sa religiosité aujourd'hui :

> « J'ai l'impression que de pouvoir parler à quelqu'un [Dieu] ça me soulage de tout le mal que j'ai pu faire. J'ai toujours eu l'impression de ne pas avoir été aimé et d'avoir été négligé. Je crois que c'est ma foi qui m'a permis de continuer et même maintenant je pense qu'elle est très positive pour moi. C'est juste que j'ai perdu la religion à cause de ma sexualité et de l'Église qui ne l'accepte pas. Mais mis à part ça, je n'ai pas de problème avec la foi ou la religion, ma foi n'a pas complètement disparu, parfois encore j'ai besoin du Seigneur. Quand je suis seul ou triste, je pense encore à lui. Parler à Dieu, cela me donne la compagnie de quelqu'un, mais ce sont de très petits moments de foi. C'est difficile à expliquer mais quand je suis dans une situation difficile, je me souviens de Lui et je Lui parle, comme quand j'étais très malade à l'hôpital [Ryan a eu une pneumonie en mai 2020]. J'étais seul et isolé pendant plusieurs jours, je me suis souvenu de Lui, Lui ai parlé et maintenant que je vais bien je ne Lui parle plus comme s'Il n'existait pas, je vis juste ma vie »[221].

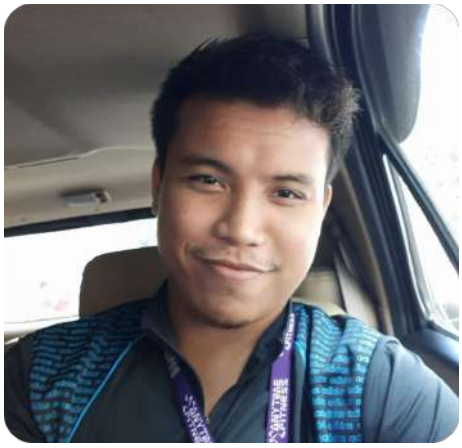
Dans le cas de Ryan, on pourrait parler d'une désinstitutionnalisation de sa foi, qui reste présente par moments. Il ne s'est pas tourné vers un autre groupe religieux, a quitté l'Église romaine catholique et il est devenu agnostique. Nous allons voir maintenant à travers le parcours de Gloria et Marc que le départ de l'Église catholique peut aussi pousser des personnes à se convertir à une autre religion, dans leur cas au groupe évangélique *Born Again.*

I.II. Deux parcours de conversion au mouvement *Born Again*

Dans cette partie, je vais m'intéresser au moment de la conversion au groupe *Born Again*, à partir du parcours de Gloria et Marc. Nous allons voir qu'il est important de replacer ce moment dans un parcours de vie, pour compléter les explications présentes dans la littérature, qui déclarent que les

220 Extrait d'un entretien semi-directif mené le 17 juillet 2020
221 *Ibid*

groupes évangéliques et pentecôtistes "achèteraient" les fidèles par la pratique de la charité[222].





Photos 28 à 30 : Ryan, Gloria et Marc qui ont participé à cette recherche

a/ *L'expérience de conversion de Gloria*

Gloria a 57 ans et vit dans le cimetière de Manille. Elle a accepté de participer à cette recherche et de partager son expérience. Gloria vit dans la grande pauvreté, elle participe à diverses activités menées par le mouvement ATD Quart Monde. Je l'ai rencontrée en 2015 et nous sommes restés en relation depuis. Mener ce travail d'entretiens entièrement en Tagalog et avec une personne en situation de grande pauvreté a été un défi. Gloria participe à l'université populaire Quart Monde, dispositif créé par le mouvement ATD Quart Monde que j'ai co-coordonné. Dans sa thèse, Geneviève Tardieu explique que la participation à cette université populaire est une maïeutique, permettant l'organisation des pensées par le dialogue[223]. J'ai proposé à Gloria de contribuer à cette recherche, car je sais qu'elle participe depuis plusieurs années à cette université populaire, aussi il me semblait que cela allait pouvoir l'aider à formuler sa pensée. Ça a été le cas, cependant lors de la retranscription de l'entretien, j'ai réalisé la difficulté pour elle de terminer ses phrases, de les construire et d'être claire. Cela est renforcé par le fait que la démarche d'entretien avec Gloria a été réalisée en Tagalog. J'ai donc cherché des ressources autour de moi pour retranscrire certains fragments à partir des enregistrements, n'ayant pas pu mener ce travail complètement par moi-même. Je ne voulais pas risquer de faire des contresens ou de me tromper dans la compréhension de certains passages. Sa situation de grande pauvreté est ressortie de manière régulière :

> « En 2013, j'allais aux cours d'études biblique qui étaient offerts par les *Born Again*. À cette époque, le lieu où je vivais dans le cimetière avait brûlé, j'étais malade et la pire des choses, mon fils aîné étaient en prison […] j'allais à l'étude biblique au début pour récupérer des fournitures scolaires, car quelqu'un m'avait dit : « pourquoi tu ne viens pas à l'étude biblique ? » Ate Vilma, la mère de Wendel [sa voisine] y participait et elle m'avait

222 Cornelio, op.cité
223 Defraigne Tardieu G. (2009), *L'Université populaire Quart Monde : la construction du savoir émancipatoire*, sous la direction de René Barbier, Presse Universitaire de Paris Ouest, 2012

expliqué qu'à chaque début d'année scolaire, ils donnaient des fournitures »[224].

Gloria a été mise en relation avec le groupe *Born Again* par sa voisine Vilma, qui allait récupérer des fournitures scolaires. Il est difficile de faire la part des choses entre la nécessité pour les habitants de participer à ces activités d'évangélisation par désir d'approfondir leur foi, ou en raison de leur situation de grande pauvreté qui les rend dépendants des programmes de charité. Le sociologue Jayeel Cornelio explique que les *Megachurches* [les groupes protestants évangéliques et pentecôtistes] utilisent la charité pour se développer, en achetant en quelque sorte les fidèles[225]. Il me semble cependant intéressant de replacer le moment de la conversion dans un parcours de vie, pour mettre en lumière d'autres éléments que le seul fait de bénéficier de la charité.

Gloria explique qu'après avoir récupéré les fournitures scolaires, c'est sa voisine qui lui a proposé de se convertir :

> « Je lui ai dit d'attendre l'année suivante, je lui ai demandé d'attendre l'année suivante pour que je puisse décider, que j'allais d'abord étudier la Bible avec eux [les *Born Again*]. Ils m'ont donné des fournitures scolaires pour mon petit-fils, mais cela faisait longtemps que je n'avais pas lu la Bible. Je voulais d'abord lire, étudier les Écritures, la parole de Dieu et petit à petit Il est entré en moi et j'ai compris qui était le vrai Dieu qu'il fallait adorer »[226].

Gloria explique qu'avant de se convertir, elle ne comprenait pas la manière dont ce groupe *Born Again* mettait en scène des prières avec des pleurs et des lamentations :

> « Avant, je pensais que les *Born Again* avaient un problème dans leurs têtes [rires] parce que tu les vois chanter ensemble, pleurer et encore pleurer, puis ensuite ils se remettent à chanter et à danser. Je les appelais les *Buang Again* [*buang* fait référence à la folie en Cebuano] et non pas les *Born Again* »[227].

Elle dit aussi qu'elle était interpellée par la forme des prières, des chants, des pleurs et qu'elle se moquait de ce groupe en parodiant son nom. On peut donc se demander pourquoi elle a pris la décision de se convertir, au-delà des considérations matérielles. Elle en parle en ces mots :

> « Mais maintenant que je fais l'expérience du chant, de la danse, des pleurs, je comprends pourquoi ils pleurent, pourquoi ils chantent. Je le ressens, quand je chante, pendant les moments d'adoration, le chant entre en quelque sorte dans mon cœur, c'est comme s'il parlait à mon cœur. Je ne sais pas pourquoi, quand je pratique l'adoration, comme par exemple dimanche dernier, on a commencé à chanter et d'un coup mes larmes se sont mises à couler. Et notre Pasteur s'est mis en face de moi, juste après que je me suis mise à pleurer et il a dit : « Ate Gloria, tu as été appelée par Dieu » et certains se sont mis à parler [à Dieu] en chuchotant. Nous avons ensuite continué le temps d'adoration et peut-être que la chanson nous a amené à cet état »[228].

La manière dont le pasteur s'adresse à Gloria en utilisant le mot *Ate* [grande-sœur] est intéressante à

224 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021
225 Cornelio J. (2017) "Religion and civic engagement: the case of Iglesia ni Cristo in the Philippines", *Religion, State & Society*, 45:1, 23-38
226 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021
227 *Ibid*
228 *Ibid*

noter. Il s'agit d'un mot que l'on utilise dans la rue pour interpeller une femme plus âgée que soi, ou qui s'utilise dans la famille pour parler des femmes plus âgées. On ne l'utilise pas dans un contexte formel au risque de manquer de respect. Voilà ce qu'en dit Gloria :

> « Chez les catholiques, même si tu es membre d'un groupe, je n'ai pas remarqué ni fait l'expérience de notre manière de faire, en tant que *Born Again*. Tu es de leur famille, ils s'adressent à toi comme à leur famille, à chaque fois que je vais à l'Église ils m'appellent tous « Maman » ou « *Ate* ». On est tous égaux et il y a beaucoup d'amour. C'est ta famille, qui est là avec toi. Les catholiques ont l'air de riches ou d'être pour les riches »[229].

Gloria trouve une familiarité dans ce groupe, une proximité qu'elle ne trouvait pas à l'église catholique, qui dit-elle est pour les riches. Elle explique qu'au début, elle ne comprenait pas le format de l'adoration utilisant les pleurs, le chant, la danse et qu'elle a changé de point de vue. Elle a en effet fait l'expérience de ressentir la présence de Dieu durant les moments contemplatifs. Elle a commencé à construire une relation avec Dieu, qui l'aide au quotidien à surmonter ses difficultés :

> « Je t'en ai parlé, j'ai déjà essayé les drogues et je fumais beaucoup. Mais maintenant j'évite les drogues et la cigarette. Les gens pensent qu'une fois que tu as testé les drogues, tu ne peux pas en sortir. C'est un mensonge, il faut prier en regardant quels sont les problèmes que tu traverses dans ta vie et dire à Dieu : « Seigneur, je ne veux plus ressentir cela, je sais que tu vas m'aider, toi seul peut faire partir ce que je ressens qui est si difficile, toi seul peut faire partir le vice, prends soin de moi » et un jour, tu vas te réveiller et tu détesteras les vices. C'est ce dont j'ai fait l'expérience, je peux témoigner que si tu le veux, Dieu est là, Jésus est avec toi, Dieu est avec toi et peut tout faire. Regarde, pendant la pandémie, on avait rien à manger et des gens sont venus nous aider »[230].

Elle reprend aussi cette idée de la force de la relation qu'elle a pu construire avec Dieu pour faire face à ses problèmes, en évoquant un raid de la police en 2016. À cette époque, Gloria était convertie depuis près de trois ans :

> « Vraiment, il faut que tu te rendes au Seigneur, lui soumettre toute ta vie et accepter Jésus comme Seigneur et ton sauveur personnel, le sauveur de ta propre vie. Quand mon fils est sorti de prison et que mon petit-fils est né, il y a eu un raid de la police. Ils sont venus là où on habite. Mon fils a failli se faire tirer dessus par la police, mais je me suis mise à prier, tellement fort à voix haute que la police a changé d'avis. Ils étaient rentrés chez nous, mais en fait ils cherchaient deux de nos voisins. Je tenais fort mon fils et mon petit-fils et j'ai parlé à la police en leur demandant pourquoi ils faisaient ça. Je leur ai expliqué que nous étions en train de dormir, moi, mon petit-fils et mon fils et ils m'ont demandé le nom de mon fils. J'ai répondu John Baglao [nom d'emprunt] et ils m'ont répondu que c'était bon. Ils cherchaient quelqu'un d'autre, ils avaient sûrement une liste de personnes à trouver. Finalement, ils ont arrêté deux de nos voisins, deux gars. Avec tout ce qui est arrivé, cet incident aussi, j'ai remarqué que tout ce pourquoi j'avais prié et voulu était arrivé. J'avais demandé au Seigneur de faire sortir mon fils de prison, de changer ma vie et cela est arrivé lorsque je me suis remise à étudier et lire la Bible »[231].

Gloria associe ses prières et le fait d'avoir rendu [*sumuko*] sa vie à Dieu comme étant les causes

229 *Ibid*
230 *Ibid*
231 *Ibid*

d'événements positifs qui se sont déroulés dans sa vie, à savoir la sortie de prison de son fils et le fait d'avoir arrêté de consommer de la drogue. Elle s'est faite baptiser un an après avoir commencé à participer au groupe d'étude biblique. Il y a donc plusieurs éléments qui sont entrés en compte dans sa conversion : le fait qu'elle n'était plus vraiment liée à un groupe ou une pratique religieuse, la conjonction d'événements qui se sont produits au moment où elle a rencontré le groupe *Born Again,* sa volonté d'accéder à une nouvelle vie, ou encore la présence du groupe *Born Again* dans le cimetière public, ses activités de charité et d'évangélisation. Un autre élément est la proximité et l'amour qu'elle y trouve et qu'elle ne trouvait pas chez les catholiques. Ce qui détermine sa conversion est donc une pluralité d'éléments. Nous allons aussi retrouver cette pluralité d'éléments liés à un parcours de vie avec Marc.

b/ *L'expérience de conversion de Marc*

Nous allons maintenant partir à la rencontre de Marc, qui a 38 ans. Il a grandi dans le sud de l'archipel, dans une région à dominante musulmane et a été élevé dans la tradition de l'Église catholique romaine. Voilà comment il décrit le début de son questionnement sur sa foi :

> « Pendant le lycée, je n'étais pas une bonne personne, j'ai fait beaucoup d'erreurs, j'étais une personne très religieuse, catholique, j'allais à l'église quatre fois par semaine, je servais l'église, j'étais l'assistant du prêtre. Mais à un certain moment quelque chose de terrible m'est arrivé. Je me suis mis à questionner Dieu à propos de l'existence de moments de cupidité, comme le fait de ne pas avoir assez d'argent, se sentir perdu, perdre sa propre famille. Dans ces moments, la religion te discrimine car tu fais quelque chose de mal dans ta vie »[232].

Marc a identifié un événement qui a déclenché son questionnement sur sa foi. Il est d'abord resté assez vague sur cet événement, utilisant des périphrases ou un lexique imagé autour de l'absence de lumière, sans entrer dans les détails. Il changeait de langue lorsqu'il faisait référence à ce moment, passant de l'Anglais au Tagalog. Voici la manière dont il s'y référait lors du premier entretien :

> « Je n'étais pas bon – je n'étais pas une bonne personne – j'ai fait beaucoup d'erreurs – tu as perdu ta route – une vie différente, la vie nocturne – les vices – la beuverie – j'ai essayé beaucoup de choses dans la vie – j'avais l'habitude de boire, de fumer – ma vieille nature quand j'étais un *pasaway* [sorte de délinquant] – sans chemin et sans direction – ce genre de route – être comme ça, j'ai essayé pleins de trucs de base – ce genre de vice – une vie sombre – une période sombre où la nuit devient le jour et le jour devient la nuit »[233].

J'ai compris la difficulté qui allait se présenter pour permettre à Marc de s'exprimer tout en se sentant en sécurité. Je lui ai proposé un second entretien, en lui expliquant que nous allions nous centrer sur ce moment, s'il le souhaitait. Marc a tenu à continuer en expliquant que cela l'aidait aussi à titre personnel, pour voir sa propre évolution. Durant le second entretien, j'ai essayé de mettre en

232 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020
233 *Ibid*

application ce que Francis Lesourd développe dans son travail sur l'explicitation biographique des moments transformateurs[234]. Il explique que l'entretien d'explicitation favorise la description des moments transformateurs, avec cinq points méthodologiques : aider la personne enquêtée à dire ce qu'elle a fait et non pas ce qu'elle pense avoir fait ; la position de parole doit être sensorielle et non pas conceptuelle ; la position de parole incarnée permet un accès au ressouvenir, c'est-à-dire que le sujet parle d'un moment précis et non pas d'un genre de moment, avec un accès à un sentiment d'authenticité du vécu et une vivacité des perceptions. Cela permet de mobiliser une « mémoire concrète »[235] ; la directivité vise certains vécus, mais non le contenu du vécu ; on cherche un niveau de détail efficient avec une explicitation de micro-actions réalisées qui permettent l'action globale[236]. Ces point méthodologiques m'ont été très utiles, Marc a en effet été beaucoup plus à l'aise pour parler. Il a tout d'abord expliqué le contexte général de l'époque à laquelle cet événement s'est produit :

> « J'avais 20 ou 21 ans […], j'habitais dans deux lieux, je louais un dortoir et j'allais aussi chez ma petite amie, j'y passais la semaine et je retournais parfois dans le dortoir. Je ne travaillais plus, j'avais arrêté mes études, elle me soutenait [financièrement], j'étais au chômage, j'essayais de trouver un travail à l'époque. J'étais sans but dans la vie, j'aimais boire la nuit, j'aimais sortir avec mes amis. J'avais beaucoup de vices à cette époque mais je ne fumais pas, je n'aime pas le tabac. C'était surtout la boisson. Mes amis m'ont invité à prendre de la drogue et je me suis dit « pourquoi ne pas simplement essayer ce genre de drogues pour se sentir au top ? ». C'était un style de vie désordonné pendant cette période et c'est arrivé au point où j'ai personnellement essayé de prendre de la drogue. J'en ai pris pendant presque un an, c'était 2009 »[237].

Il détaille ensuite une soirée, celle à laquelle il faisait référence lors du premier entretien :

> « J'étais avec mes cousins et amis. Nous buvions à ce moment-là et après cette beuverie, certains sont partis et je suis resté avec mon cousin. J'avais l'impression que quelqu'un voulait essayer de me tuer ou de me tirer dessus ou quelque chose comme ça [...] je ne m'en souviens plus mais avant d'arriver chez mes cousins, on est allé dans un magasin. On a pris des bouteilles de bière et, mon ami m'a dit : « Allons-y j'ai de la drogue ». Je pense que l'effet de la drogue est monté en flèche et là, tout a commencé. C'était de la méthamphétamine, peut-être que l'effet a duré trois heures. J'ai pris un taxi, c'était le plus sûr et après ça j'ai essayé de dormir [...] quand tu es défoncé, tu sens une peur la plupart du temps, c'est vraiment l'effet de la drogue et marcher ou monter dans un *jeepney* aurait été dangereux. Donc j'ai pris le taxi pour rentrer chez moi et en arrivant, je me suis senti en sécurité »[238].

Marc parle d'une peur et dit qu'il avait l'impression que quelqu'un le suivait ou voulait le tuer. En détaillant ce point, on voit que son expérience ressemble à celle d'un *bad-trip* :

> « C'est parce que j'ai pris de la drogue, je n'avais pas pu me reposer, j'étais défoncé pendant deux jours. C'était

234 Lesourd F. (2006), « L'explicitation biographique des moments transformateurs » in Bézille (Dir.), H., Courtois B *Penser la relation expérience - formation*, Chronique sociale, 2006, p.143-146
235 Gusdorf G. (1951) *Mémoire et personne*, PUF. Paris, 1951, cité par Lesourd F.
236 Lesourd F. (2006), op.cité
237 Extrait d'un entretien semi-directif mené le 30 juillet 2020
238 *Ibid*

juste une illusion, juste l'effet de la drogue qui avait provoqué ces hallucinations. Je croyais que quelqu'un voulait me tuer ou me suivait. À ce moment-là, j'ai prié pour que je puisse m'échapper et pouvoir rentrer chez moi. J'ai continué à prier. J'ai dormi et j'étais suffisamment reposé le matin pour essayer de me souvenir de la soirée. J'ai pu me rappeler de ce qui s'était passé, c'était vraiment l'effet de la drogue qui avait stressé mon corps »[239].

Marc revient également sur l'importance de la prière, qui lui a permis de sortir de cette situation :

« Je me suis senti en sécurité et revigoré parce que j'ai pu dormir correctement, j'essayais de dormir à nouveau les jours suivants, je me suis rétabli lentement, tu sais, le choc, c'est de réaliser que ce qui s'est passé cette nuit n'était pas vrai alors que tout semblait très vrai, je me suis réadapté à la réalité petit à petit. J'ai prié, prié pour pouvoir continuer et retourner sur le chemin d'une vie normale. Cela ne s'est pas fait en un jour, mais jour après jour, en deux semaines environ. Je me suis senti mieux, soulagé et c'était juste incroyable, étonnant ce voyage que j'ai fait à l'époque. Cette phobie que j'ai eue pendant presque un mois, c'est comme si Dieu l'avait lentement enlevée. Je me suis senti en sécurité et j'ai réalisé qu'il y avait un Dieu avec lequel je pouvais parler »[240].

Marc explique qu'il était très croyant, avant que ces événements se passent, il servait même la messe en étant plus jeune. Puis il a commencé à vivre cette vie nocturne, qui l'a mené à faire cette expérience du *bad-trip*. Cette expérience lui a fait réaliser deux changements : il peut se sentir bien et il existe un Dieu auquel il peut parler. Il a repris un petit travail quelques mois plus tard, dans lequel deux de ses collègues appartenaient au groupe *Born Again* :

« J'ai connu [ce groupe] dans mon travail, il y avait deux personnes qui y appartenaient, une Française et une Chinoise. Elles m'ont présenté à leur groupe de prière. Je voulais retourner à l'université, j'avais arrêté ma licence en transport maritime à cause de tout ce qui m'est arrivé. Pendant trois ans, j'avais arrêté mes études et je voulais tellement reprendre. C'est là que j'ai appris que le groupe *Born Again* allait pouvoir m'offrir une bourse scolaire, ils m'ont dit : « C'est juste pour payer l'école, nous ne pouvons pas tout couvrir ». Je leur ai répondu que je n'étais pas un *Born* A*gain*, que je ne pouvais pas demander cette bourse parce qu'ils appartenaient à un groupe religieux différent du mien. Ils ont dit qu'il n'existait pas d'autres bourses et m'ont invité à réfléchir. Comme c'était cher d'étudier, j'ai dit « OK, je vais accepter ». Je l'ai acceptée et donc j'ai essayé. Je devais aller à l'étude religieuse et me suis demandé si j'allais pouvoir survivre à un environnement différent. Et j'ai réalisé que la Bible n'est pas affiliée à une seule religion, l'important n'est pas la religion mais l'Évangile et je suis devenu un *Born Again* »[241].

En décrivant son expérience du *bad-trip*, Marc explique qu'il a été sauvé par ses prières. Il s'est officiellement converti quelques années plus tard, mais relie son expérience du *bad-trip* comme moment pendant lequel quelque chose à changé dans sa relation à Dieu. Il n'a pas réussi à trouver une forme de paix au sein de l'église catholique, comme il l'a fait remarquer en y faisant référence : « La religion te discrimine car tu fais quelque chose de mal dans ta vie ».

Gloria et Marc nous ont expliqué comment ils sont devenus des *Born Again*. Leurs parcours de vie permettent de comprendre que le moment de la conversion à ce groupe est à la fois lié à des

239 *Ibid*
240 *Ibid*
241 *Ibid*

stratégies mises en place par ce groupe, comme l'utilisation de la charité, mais également à des événements personnels. Je vais maintenant revenir sur l'histoire et la doctrine de ce groupe.

II. Le groupe protestant évangélique *Born Again*

Dans cette partie, je vais contextualiser l'apparition du mouvement *Born Again*, en apportant des éléments historiques sur son développement aux États-Unis et aux Philippines. Je vais ensuite m'intéresser à la pratique de la foi dans ce mouvement, à partir de l'expérience de Gloria et Marc. Il me semble important de comprendre de quelle Vision du Monde la doctrine développée par ce groupe est le précipité, pour mieux comprendre son rapport à l'institution civile et au gouvernement.

II.I. Comment est né ce mouvement ?

Il existe aux Philippines 93 groupes protestants réformés[242] dont fait partie le groupe *Born Again*. Le site internet de ce groupe donne des informations pour situer sa création et son expansion.

Le pasteur Horace E. Hockett a fondé l'église *Born Again* en 1978 à Nashville, aux États-Unis. Horace a été appelé par le Seigneur à fonder une nouvelle Église. Lui, sa femme Kiwanis ainsi que ses deux enfants étaient destinés à quitter la Caroline du Nord pour revenir dans leur ville native, Nashville. Cet homme, à travers l'appel qu'il a reçu, a pensé une nouvelle Église, qui manifeste la gloire, la puissance et le dessein de Dieu sur terre. Dieu lui a en effet demandé de délivrer une parole claire, de rendre Sa parole intelligible pour la transmettre aux autres. En août 1978, le groupe a tenu son premier service dans le salon des parents de Kiwanis en présence de huit membres. S'inspirant de son expérience dans l'enseignement de l'art théâtral, l'aîné Hockett utilise le théâtre et les mises en scène vivantes, pour rendre l'enseignement et la prédication clairs. La parole de Dieu devient accessible. Petit à petit, le groupe s'est agrandi, par des activités en prison et dans certains quartiers. Le fondateur a rapidement utilisé le théâtre et la télévision pour communiquer et évangéliser, il déclare que :

> « Présenter la vérité de la parole de Dieu sous la forme de théâtre fait sens et n'est pas une manière menaçante de rejoindre ceux qui ne connaissent pas le Christ »[243].

Il s'est entouré d'autres prêtres pour co-construire un groupe de 20 églises affiliées dans le Tenessee, le Kentucky et en Géorgie, l'objectif étant de construire le Royaume de Dieu sur terre. Sa femme Kiwanis participe aussi à cette construction. Elle fonde et dirige en 1982 le ministère des femmes, *Fashioned in His Image* [Façonnées à Son image] pour guider les femmes dans une entièreté :

242 Philippines Statistics Authorithy (2020), op.cité
243 Extrait du site internet du groupe *Born Again*, https://bornagainchurch.org/

esprit, âme et corps. Leurs deux enfants servent aussi l'Église. La famille est un pilier central pour les *Born Again*, afin que le Royaume de Dieu se manifeste sur Terre. En 1979, les enfants de Horace et Kiwanis ont été ordonnés pasteurs et l'assemblée ne se tient déjà plus dans le salon familial : le groupe déménage dans un bâtiment privé pour célébrer les offices.

À cette époque, ce groupe était encore lié à un groupe plus large d'Églises protestantes. Le pasteur Hockett a fait un rêve concernant la séparation de son Église. Dans ce rêve, il a vu un petit chiot qui se débattait sous le poids d'une lourde laisse, lorsqu'une main est apparue et a coupé la contention. Immédiatement, le chiot libéré commence à courir. Au fil de sa course, il devient de plus en plus grand et de plus en plus beau. Horace Hockett y voit un signe de Dieu, lui demandant de rompre avec le groupe auquel *Born Again* appartient pour devenir totalement indépendant.

Le groupe est devenu indépendant en 1983. Cette année-là, le nombre de membres a augmenté si rapidement que le bâtiment ne pouvait plus accueillir la congrégation. En 1989, l'église commence à organiser des offices au lycée Pearl-Cohn. En deux ans, l'auditorium de 500 places atteint sa capacité maximale. Les offices destinés aux enfants, qui se tiennent dans la cafétéria de l'école, accueillent plus de 100 enfants chaque dimanche : le rêve du chiot en pleine croissance se réalise. C'est à cette époque que le groupe commence à envoyer des missions internationales, en Amérique centrale et latine, ainsi qu'aux Philippines. En parallèle, le groupe continue à se développer aux États-Unis. En août 1992, la construction des installations actuelles de l'église centrale *Born Again* commence, comprenant un sanctuaire-théâtre de 800 places, un bâtiment administratif et une salle de réunion. Cette première partie du nouveau complexe a été inaugurée en 1993. La seconde partie, achevée en 1998, contient d'autres salles de classe et des bureaux. Ce complexe est devenu un centre religieux de premier plan dans cette ville, offrant aux familles une éducation à moindre coût. Cette éducation est présentée comme étant une éducation de qualité et basée sur la foi.

En 2001, le groupe *Born Again* renforce encore sa visibilité avec la naissance du *Kingdom Builders Network*, une association d'Églises établies sous la direction du pasteur Hockett. Cette association a pour but de proposer à des personnes un lieu de communion et de soutien mutuel. En 2008, le pasteur Hockett est consacré évêque et devient le superviseur du *Kingdom Builders Network*, qui comprend maintenant 20 Églises et ministères. C'est cette organisation qui assure aujourd'hui le financement des missions évangéliques au niveau international.

Born Again génère des fonds et s'auto-finance par la musique et les arts, qui attire des milliers de personnes à rejoindre ce groupe. Un esprit d'excellence a permis à la chorale de ce groupe de se faire connaître, avec un premier projet d'enregistrement *CeCe Winans presents The Born Again Church Choir.* Le projet a remporté un *Dove Award* et une nomination aux *Grammy Awards* pour le

meilleur album de gospel en 2004. Le groupe de théâtre permet aussi une visibilité importante, car il produit des spectacles au *Northside Theatrical Conservatory* de Nashville. Par ailleurs, *Born Again* dirige aujourd'hui une équipe de football, la *Maplewood High School football team.* Théâtre, chant, sport, le groupe *Born Again* s'est emparé de multiples moyens pour rendre la parole divine accessible et claire. Ces moyens ont permis de financer ce groupe et de le faire se propager internationalement.





Photos 31 et 32 : Temple central à Nashville ; Un album du chœur du groupe Born Again

Aux Philippines, l'occupation américaine a apporté la liberté de religion et, au début du XXe siècle, on a assisté à une explosion des options religieuses. De nombreuses dénominations protestantes traditionnelles, que cela soit les méthodistes, les presbytériens, les épiscopaliens, ou encore les baptistes, ont réussi à convertir les catholiques philippins, souvent en fonction de critères géographiques[244]. Les épiscopaliens, par exemple, ont trouvé un point d'ancrage dans les Cordillères. Le Vatican observe cela avec avec inquiétude, et a envoyé davantage d'ordres religieux catholiques, dont beaucoup étaient américains, pour contrer cette "l'invasion" protestante. C'est pourquoi, depuis une quinzaine d'années, les célébration des centenaires de diverses écoles catholiques est mise en lumière, comme par exemple De la Salle ou St. Scholastica's[245].

Mais ce rayonnement ne tient pas tant aux structures physiques qu'au contact personnalisé des pasteurs. Qu'il s'agisse de petites églises de maison comme on l'a vu avec les débuts des services chez les parents de Kiwanis Hoccket, de petites congrégations, ou de méga églises en pleine expansion avec des milliers de personnes vénérant en une séance, ces groupes offrent une attention personnalisée aux besoins spirituels et terrestres. Sur le plan spirituel, les nouveaux convertis sont attirés par le style du culte, avec ses chants, et même, dans certaines églises, ses danses, qui seraient considérées comme presque blasphématoires dans le culte catholique traditionnel. L'accent mis sur

244 Tan M. (2015), " Born Again", *Inquirer*, en ligne, publié le 15 juillet 2015
245 *Ibid*

la guérison, qui est lié au style de culte, revêt une importance capitale pour les Philippins[246]. Comme les gens entrent dans un état de quasi transe, il n'est pas surprenant qu'ils se sentent mieux, physiquement et émotionnellement, et que la guérison des maladies soit attribuée au Saint-Esprit.

À travers l'histoire de ce mouvement, on peut remarquer une recherche pour engager de nouvelles personnes, ou encore une forte dimension d'évangélisation. Cette dimension peut trouver un écho aux Philippines en raison de la guérison qu'elle véhicule Je vais maintenant m'intéresser à la pratique de la foi dans ce groupe pour permettre une entrée dans des détails de cette expérience.

II.II. L'expérience de la pratique de la foi dans le groupe *Born Again*

Après avoir analysé le moment transformateur de la conversion au protestantisme évangélique de Gloria et Marc, je vais revenir dans cette partie sur ce que représente pour eux cette pratique de la foi. La contribution de Robert à cette recherche, qui a été élevé dans la tradition du groupe *Born Again* nous permet également de mieux saisir certains aspects de la pratique de la foi et de la doctrine de ce groupe. Le fait que Marc et Gloria ont changé de religion est intéressant, car cela leur permet de dire quelles différences ils font entre leur pratique de la foi aujourd'hui et avant leurs conversions. Le positionnement de Robert est donc différent, puisqu'il ne s'est pas converti. Je vais d'abord montrer ce que Gloria, Marc et Robert disent au niveau de leurs conceptions de Dieu et ensuite montrer comment ils incarnent cette pratique de la foi dans leurs vies quotidiennes.

a/ *Dieu peut pardonner et nous donner accès à la vie éternelle si l'on se soumet à lui*

Les dimensions du pardon, du salut et de la relation personnelle avec Dieu sont ressorties de manière forte des entretiens de recherche. Marc explique la différence entre sa manière de concevoir Dieu lorsqu'il était catholique et aujourd'hui :

> « Mon esprit était limité. Je ne comprenais pas ce qu'était Dieu, ce que Dieu planifiait pour moi. Je comprenais seulement que Dieu existait, mais je ne comprenais pas l'entièreté de ce que cela signifiait […]. La différence entre ma foi d'avant et celle d'aujourd'hui est l'authenticité. Je n'étais pas un croyant authentique avant, je ne connaissais pas le pardon. Je n'acceptais pas de pardonner, je croyais simplement en Dieu, mais c'était un Dieu qui me servait en cas d'urgence. Comme appuyer sur un bouton, par exemple en ce moment il y a une pandémie et tu appuies sur un bouton pour demander de l'aide. Maintenant, je sais que Dieu est miséricordieux. Il juge, mais Il pardonne. Il punit ceux qui ne Lui obéissent pas, mais Il sait pardonner »[247].

Lorsqu'il a parlé de sa conversion, Marc a insisté sur le fait qu'il se sentait jugé par l'Église catholique. Cette dimension du jugement est importante pour lui, car il explique qu'il a découvert un nouveau Dieu, un Dieu qui pardonne. C'est la première différence qu'il fait avec sa conception de

246 *Ibid*
247 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020

Dieu en étant catholique et sa conception de Dieu en étant *Born Again*. Une autre différence que Marc fait avec sa pratique passée est la capacité de transformation que lui apporte sa foi aujourd'hui :

> « J'ai pu me transformer, c'est pour ça que nous nous appelons *Born Again*. Mon ancienne nature a changé, avant j'étais délinquant et aujourd'hui je ne le suis plus. C'est parce que j'ai accepté le Christ, j'ai été pardonné et je suis devenu un *Born Again*. Dieu m'a donné un nouvel esprit pour me connecter à Lui. Si tu n'acceptes pas le Christ, tu auras beau prier, tu ne pourras pas être lié à Lui car tu es dans le péché »[248].

On peut interpréter cet extrait de différentes manières : au niveau personnel, Marc explique qu'il a senti un changement, car il a accepté le Christ. Cela lui a permis de retrouver une forme de paix après des années difficiles. On ne peut pas douter de la sincérité de Marc qui a réussi à se sortir de ses problèmes par lui-même, sans intervention médico-sociale. D'une part, il existe peu de structures d'accompagnement médico-social comme les centres de désintoxication, et d'autre part, le consommateur est très souvent stigmatisé, comme nous l'avons vu. Il est donc difficile de demander et d'obtenir de l'aide. Marc a trouvé une certaine force en se rendant à Dieu. On comprend bien l'ambiguïté de cette expérience, qui est à la fois personnelle et de l'ordre du discours. En narrant son expérience, Marc produit un discours dans lequel sa vie personnelle est entremêlée. Ce discours est celui d'un *self-made man*, ou encore d'une *succes story*. Dans ce type de discours, l'individu singulier est tout de suite outrepassé, transcendé par sa propre expérience. Il devient l'exemple d'un possible, d'un espoir et produit des signes par la narration de sa propre expérience. Nous avons vu que la conversion au groupe *Born Again* est intimement liée à un parcours de vie et qu'on ne pouvait pas la réduire à une économie liée à la pratique de la charité. On retrouve ici cette dimension biographique mais cette fois-ci transcendée. L'individu devient lui-même l'exemple de ce que tout le monde devrait faire pour être sauvé : non pas des actes, mais par le fait de se rendre [*surrender*] au Seigneur. Seule la foi peut donner accès à la vie éternelle et permet la rédemption. C'est ce changement, cette renaissance qui est exprimée par les mots *Born Again*. Les histoires de type *succes story* comme celle de Marc qui passe de l'ombre à la lumière sont très souvent utilisées par les groupes protestants évangéliques dans leur manière de communiquer. Il existe des sites internet de partage de *succes story* destinés aux évangéliques[249].

Marc mentionne aussi sa transformation en la mettant en lien avec les idées du pardon et du salut :

> « Si tu lis les *Épîtres aux Romains* 6:23, il est écrit que : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » [traduction de Louis Second] [il peine à réciter et cherche longuement ses mots, en changeant de langue à deux reprises], Dieu peut te punir mais si tu Lui demandes pardon, si tu te rends humble, si tu te rends à Lui, Il va te pardonner. Il va pardonner chaque erreur

248 *Ibid*
249 Voir par exemple le site https://www.tyndale.com/sites/unfoldingfaith/

> que tu fais, Dieu connaît nos cœurs. Il pardonne, Il punit, Il punit mais Il pardonne OK ? La différence entre les religions est la manière dont les croyants reçoivent Sa parole. La religion ne peut pas vraiment te transformer ni changer qui tu es. Tout est basé sur ta relation à Dieu, si tu as une relation avec Lui, si tu L'acceptes dans ta vie, si tu crois en Lui, ta vie sera transformée. Tout repose sur le fait de croire »[250].

Il s'agit encore d'un discours dans lequel est entremêlé sa propre vie. Elle nous permet de comprendre que pour les *Born Again*, Dieu est miséricordieux, le pardon est possible et que la condition pour accéder au salut est de L'accepter pleinement dans sa vie, de se rendre [*surrender*] à Lui. Marc parle bien d'une relation de lui à Dieu et d'un choix personnel, l'appartenance à un groupe religieux devenant presque secondaire. Gloria fait également référence à cela, en précisant qu'elle l'a appris dans les cours d'étude biblique :

> « À l'étude biblique, il faut vraiment que tu acceptes Jésus comme ton Seigneur, comme ton sauveur personnel [celui qui te donne le salut]. Même si tu regrettes ce que tu as fait de mal ou d'avoir commis des péchés, il faut que tu acceptes Jésus dans ton cœur pour devenir une autre personne, une autre créature [dans le sens de la Création]. Parce que Jésus est venu sur la terre pour nous sauver de la mort. La punition du péché, c'est la mort. C'est pour ça qu'il s'est sacrifié, notre Père, pour nous offrir Sa vie, comme cela est écrit dans Jean 3:16 « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » [elle le récite par cœur]. La mort de Jésus nous a lavés de tous nos péchés et on peut nous appeler les enfants de Dieu. C'est pour cela qu'il ne faut pas participer à d'autres cultes, Jéhovah, Bouddha, Mohamed sont morts. Seul le Christ est revenu sur terre. Seul le Christ est ressuscité »[251].

Gloria livre également un discours religieux plus qu'un témoignage personnel. Ce discours est lié à la problématique du salut et du péché originel Ce que l'on entrevoit ici, c'est le fait que le salut ne s'obtient pas par la pénitence mais par la foi. Ce ne sont pas les actes qui vont donner accès à la vie éternelle, mais le fait de se confier, de se rendre à Dieu. Dieu est miséricordieux, il peut permettre le salut et l'accès à la vie éternelle, indépendamment des actes. Pour Gloria, Dieu est un sauveur personnel, ce qui croise en quelque sorte ce que dit Marc sur l'importance du *je* et de l'individu dans le processus du salut. Pour y accéder, il faut se rendre [*surrender*] à Lui, comme l'explique Marc :

> « Quand j'ai demandé à Dieu de changer ma vie pour me réconforter [après la soirée du *bad-trip*], je voulais changer ma vie. Mais je ne pouvais pas changer ma vie tant que je ne me rendais [*surrender*] pas à lui. J'ai accepté le Christ comme mon Seigneur »[252].

Gloria, elle, dit la chose suivante :

> « Il faut vraiment, vraiment, vraiment Lui rendre tout ton être [*sumuko*], se soumettre, accepter Jésus comme ton sauveur personnel et le Seigneur [qui dirige] ta vie »[253].

Cette dimension de la relation personnelle avec Dieu est centrale dans le groupe *Born Again*. Par

250 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020
251 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021
252 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020
253 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021

cette mise en relation dans une perspective de salut, on entrevoit déjà un espace de réhabilitation qui s'ouvre pour des personnes considérées comme marginales ou dans le péché, qui montre l'importance de la dimension miséricordieuse présente dans ce mouvement. Robert mentionne aussi de cette relation personnelle qu'il a établie avec Dieu :

> « Je trouve que c'est plus intime d'aller à l'Église car c'est plus calme pour pouvoir Lui parler. Lui parler, discuter avec Lui, Lui demander une guidance. La plupart du temps je Lui demande qu'Il me guide. Je préfère le faire dans un cadre plus intime, donc je préfère aller à l'Église lorsque c'est calme »[254].

À travers les extraits présentés, nous voyons que Marc et Gloria produisent un discours dans lequel sont entremêlées leurs propres vies. Leurs individualités peuvent être transcendées par leurs expériences et ils deviennent eux-même l'exemple qu'ils veulent transmettre : Dieu peut tout pardonner, sa miséricorde est infinie, à partir du moment où l'on fait la démarche personnelle de l'accepter et de le mettre au centre de son existence. La réhabilitation et le salut sont possibles, par la foi bien plus que par les actes. Cela ne signifie pas que les bonnes actions sont proscrites et que la foi devient un leitmotiv sans prise sur la vie quotidienne. C'est ce que Marc, Gloria et Robert expliquent en donnant des exemples de la manière dont la foi est présente dans leurs actions.

b/ *La foi dans le quotidien*

Dans la vie quotidienne, la foi donne une direction et une aide dans la prise de décision, comme l'explique Marc :

> « Ma foi est vraiment importante dans ma vie de tous les jours, parce qu'elle me donne une direction, une motivation pour démarrer ma journée »[255].

Robert a lui expliqué comment il discute avec Dieu pour prendre une décision :

> « Par exemple, quand je planifie quelque chose, une partie du processus est de demander de l'aide. Je demande de l'aide aux gens que je connais mais aussi au Seigneur. Je lui demande de me guider tous les jours, je cherche à savoir Son plan pour moi, car toute chose se passe en fonction de Lui. Même si tu penses que les choses vont se passer comme toi tu le penses, nous croyons que Dieu fait partie de toutes choses et qu'il est là pour t'aider à réussir ce que tu entreprends »[256].

Robert a pu aller plus loin en expliquant comment il écoute ce que Dieu lui dit :

> « Quand je demande une aide, la plupart du temps j'essaye d'anticiper. Je lui demande, c'est comme converser, converser avec un ami. Je lui explique ce que je veux faire et réussir et je vais Lui demander « S'il te plaît dis moi si cela correspond à Tes plans ». La plupart du temps je Lui demande des signes : « S'il te plaît, donne-moi un signe ou une direction » ou alors « S'il te plaît dirige moi dans la bonne direction ». Je pense que parfois, le signe est ce dont je fais l'expérience au quotidien. Je lis la Bible et dans la Bible il y a des histoires qui font écho

254 Extrait d'un entretien non directif mené le 2 septembre 2020
255 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020
256 Extrait d'un entretien non directif mené le 2 septembre 2020

> à ma situation actuelle et je me dis que c'est forcément Lui qui me dit quelle direction suivre. Je me rappelle d'une fois, je voulais changer de travail et je n'étais pas sûr de ma décision. Je suis donc allé à l'église constamment pendant trois semaines. J'allais à la messe et je Lui demandais un signe. Et lors d'une messe nous avons eu une discussion, je ne me rappelle plus des mots exacts, mais ce que je me souviens, c'est que j'ai entendu que si on voulait faire quelque chose et qu'on en était sûr, il fallait le faire »[257].

Il est difficile d'entrer dans le mode de pensée de Robert qui a été élevé dans la tradition *Born Again*. Robert semble chercher à établir des relations entre les histoires qu'il lit dans la Bible et sa propre existence, pour y chercher des réponses ou des signes. Il explique avoir hésité à changer de travail et que le signe envoyé a été le fait d'avoir entendu dans un prêche qu'il fallait agir plutôt que de rester inactif. On peut y voir la recherche d'une autorisation, une sorte de mysticisme.

Outre le fait de guider dans la prise de décision, la foi permet également à Gloria, Marc et Robert d'aider d'autres personnes. Pour Robert, c'est sa foi qui le pousse à aider les autres au quotidien :

> « Croire en quelque chose, cela me guide et permet de faire des choix. Par exemple, redonner les bonnes choses qui m'arrivent aux autres. Ou encore, aider quelqu'un à traverser la rue, respecter les autres. Tu fais ces choses parce que tu crois en Dieu, parce qu'Il te guide et t'inspire à le faire »[258].

Il explique également que c'est sa foi qui lui permet de se connecter aux autres :

> « Je pense que ma foi me permet aussi de croire aux autres. Croire que quelque chose peut se passer pour eux, c'est pour cela que c'est important pour moi de me connecter aux autres. C'est ma manière de redonner quelque chose aux autres. Cela peut être matériel, ou alors de l'ordre de l'expérience, en leur racontant mon histoire, mon expérience et en leur expliquant, j'ai pu dépasser des difficultés et en arriver à ma situation actuelle »[259].

Je connais Robert pour avoir fait du bénévolat avec lui. Je l'ai en effet vu quelques fois partager son expérience pour essayer de motiver de nouveaux bénévoles à revenir et à participer à des activités à moyen terme. On peut donc aussi constater qu'il produit un discours dans lequel est entremêlé sa vie, comme Gloria et Marc. Il prend une posture de rôle-modèle, décrit son expérience pour montrer une manière de faire. En cinq ans, Robert a mentionné devant moi une seule fois le fait qu'il était *Born Again*. Contrairement à lui, Gloria et Marc le font assez régulièrement. Il est possible que cela soit dû au fait de leur conversion à un âge adulte.

Gloria explique aussi que le fait d'être membre du groupe *Born Again* lui permet d'aider les autres :

> « Tous les mercredis, je me rends à l'Église pour préparer les médicaments, parce que ceux qui viennent au *kapelowship* comme on l'appelle, *kape* [café] et *fellowship* [amitié] peuvent obtenir des médicaments lorsqu'ils sont malades. Tu peux avoir une consultation gratuite parce que le Pasteur est docteur. Et après la consultation, tu

257 *Ibid*
258 *Ibid*
259 *Ibid*

peux repartir avec une ordonnance, ils apportent cette ordonnance dans la pièce qui sert de pharmacie et je leur donne les médicaments. Je prépare les médicaments pour qu'ils puissent les rapporter chez eux. »[260].

On peut remarquer que Gloria aide des membres de ses communautés d'appartenance : des habitants du cimetière, son groupe religieux. Elle coorganise aussi des distributions alimentaires destinées à ses voisins :

« Je fais la liste des gens qui habitent dans le cimetière et j'essaye de les faire venir à l'Église et on leur partage la parole de Dieu, puis ensuite avant qu'ils rentrent chez eux, je leur fais passer un sac de nourriture, avec un peu de riz, des boîtes de conserve, des nouilles. On a fait ça tous les lundis pendant le confinement »[261].

Gloria participe aux activités des différentes missions, en aidant à préparer les médicaments ou les sacs de nourriture, ce qui lui permet également de faire venir certains de ses voisins. Elle a elle-même été présentée au groupe *Born Again* lors d'une activité de charité et est maintenant en posture de faire venir ses voisins. Cela montre que le mouvement *Born Again* se développe par capillarité et par les relations interpersonnelles. Elle explique également qu'elle essaie de partager le Gospel ou la Bonne Nouvelle à des inconnus. Pour cela, elle utilise un bracelet. En 2017, alors que je rentrais en France pour un mois, Gloria m'avait offert ce bracelet sans que je ne comprenne le sens de ce geste. Elle en a reparlé durant l'entretien, en faisant référence à ce moment :

« Ce simple bracelet me permet de montrer et d'enseigner le Gospel. On l'utilise comme un exemple. Lorsque j'attends le train, souvent il y a des personnes assises près de moi. Je peux commencer à leur parler « Ma sœur je peux te parler, je peux te raconter », je commence comme ça. Si elle dit oui et demande pourquoi, je lui montre le bracelet et lui dis de regarder les différentes couleurs. Je lui demande si elle veut savoir ce que signifient les différentes couleurs. Le blanc, le noir, le rouge, le vert, le doré. Cela me prend juste un petit moment, le temps que le train arrive en général. On appelle ce bracelet les perles du salut. C'est mon arme pour pouvoir partager la Bible, pour pouvoir partager les mots de Dieu. Le noir représente le péché. Le rouge le sang du Christ, le vert représente la pureté et la relation profonde entre le Christ et toi [*paglago*] et le doré représente le paradis »[262].





Photos 33 et 34 : un atelier de relaxation dans le cimetière public en 2016, Gloria est au premier plan à gauche ; à droite, le bracelet que Gloria utilise pour diffuser la Bonne Nouvelle

260 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021
261 *Ibid*
262 *Ibid*

Si on regarde la photo du bracelet, Gloria peut ainsi raconter une histoire : nous vivons dans le péché (noir), le Christ est mort sur la Croix (rouge), il faut avoir une relation profonde avec lui (vert) pour aller au paradis (doré). Chaque couleur représente un élément de doctrine. Ce simple bracelet lui permet d'aborder des personnes inconnues pour partager la Bonne Nouvelle. Nous verrons plus loin en quoi Gloria est devenue une envoyée de Dieu à partir des prêches des pasteurs.

Nous avons vu que le mouvement *Born Again* se développe par capillarité, à travers l'histoire de la famille du pasteur Hockett ou par exemple la manière dont Gloria utilise le bracelet pour partager la Bonne Nouvelle. Mais il se développe à travers des activités d'évangélisation de masse, qui sont pensées et fonctionnent comme des projets, comme nous allons le voir avec l'expérience de Marc.

c/ *Évangéliser par la pratique du basket-ball*

Marc fait partie d'un groupe religieux ou ministère qui évangélise à partir de la pratique du basket-ball. Ce groupe se nomme la *Gospel Basket-ball Academy*. Marc a commencé par parler des bonnes valeurs lorsqu'il s'est exprimé sur cette *Gospel Basket-ball Academy* :

> « Puisque je suis un joueur de basket-ball, j'utilise mon talent pour apprendre aux jeunes enfants à y jouer. En même temps, je leur enseigne les bonnes valeurs, pour que lorsqu'ils grandissent, ils ne grandissent pas dans ce que j'ai vécu avant eux, hors des sentiers battus ou sans direction. Je leur enseigne les valeurs. Des valeurs de Dieu, par exemple, l'humilité, l'humilité en tant qu'étudiant : ce qu'il faut être, ce qu'il ne faut pas être. Ne pas être arrogant, quel que soit ton talent, tu peux être bon au basket-ball, tu peux être bon en classe, il faut s'entraider et partager son talent avec les autres parce qu'un jour cette génération nous remplacera et fera grandir la génération suivante. Je veux qu'ils deviennent de bons citoyens des Philippines. Donc ce sont les valeurs que nous enseignons et pas vraiment la Bible parce qu'ils sont encore jeunes. Ce sont les bonnes valeurs, être une bénédiction pour nos parents, une bénédiction pour nos amis. Nous leur apprenons aussi à donner. Ce sont des valeurs comme la patience, ce sont ces qualités que nous leur transmettons »[263].

Dans cet extrait, Marc expose une des finalités de l'éducation qu'il propose à travers la pratique du basket-ball : permettre aux générations futures de devenir de bons citoyens philippins. Le but premier n'est pas de convertir les jeunes au groupe *Born Again*, ni de leur faire lire la Bible, mais de leur enseigner des valeurs morales et civiques, dans un objectif de citoyenneté. C'est en tout cas la valeur que Marc donne à l'éducation par le basket-ball. Ce témoignage m'a interpellé, aussi j'ai réalisé un entretien complémentaire sur ces temps éducatifs centrés sur la pratique du basket-ball. Cet entretien a commencé par un temps informel pour permettre à Marc de pouvoir se sentir en confiance. Il explique les buts de ce qu'il nomme le *community service* [service communautaire] :

> « Le but principal de ce service communautaire est de voir sa propre vie. Nous n'offrons pas vraiment une aide physique ou des choses, mais nous offrons pour l'âme, pour qu'ils aient le Christ dans leur vie. Nous voulons voir

263 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020

> nos vies de l'intérieur, pour prêcher l'amour de Dieu, pour prêcher le salut. C'est le but principal de cette organisation [la *Gospel Basket-ball Academy*] et parce que nous voyons qu'il y a tellement de jeunes ou d'adolescents en ce moment qui ont perdu leur identité [...] c'est notre but principal de leur dire qu'ils sont uniques et que Dieu nous aime, que Dieu a un plan pour eux »[264].

Même si Marc explique que ces temps sont centrés sur l'apprentissage de valeurs morales, on retrouve de manière marquée l'importance de la relation christique, la thématique du salut et le fait que Dieu a un plan pour eux. Marc a ensuite expliqué la manière dont les activités sont menées :

> « Nous utilisons le basket-ball comme plate-forme parce que, où que tu ailles aux Philippines, les gens peuvent être musulmans, mormons, *Born again*, catholiques, quelle que soit la religion, ici, avec ce genre de sport, quand tu fais ce genre d'activité, cela unit toute la communauté […]. Notre groupe a beaucoup de liens qui nous aident à faire des services communautaires. Nous dépendons d'églises, les églises protestantes nous indiquent quand aller dans tel lieu, parce qu'il y a un lien établi. Nous n'allons pas directement dans la communauté mais nous allons d'abord à l'église, nous leur demandons quelles sont les choses que nous pouvons faire pour aider leur paroisse. Nous nous présentons comme étant un ministère sportif, nous sommes des évangélistes du sport »[265].

Marc explique que le ministère auquel il appartient s'appuie sur les églises. Les églises sont ancrées dans un territoire, et les ministères sont eux plus mobiles. Ils créent des projets, dans ce cas un groupe d'évangélisation par le basket-ball et utilisent le réseau d'églises implantées territorialement. Il me semble également intéressant de préciser ici que les activités sont adaptées en fonction des lieux dans lesquelles elles sont mises en œuvre :

> « La plupart du temps, nous allons dans un endroit pauvre, mais il y a des moments où nous rencontrons aussi des gens riches, mais nous ne leur donnons pas de nourriture. Nous leur donnons une excellente formation en basket-ball. Ça dépend toujours des besoins de la communauté, par exemple la dernière fois que nous étions avec des Chinois nous avons centré l'enseignement sur le basket-ball et l'Anglais »[266].

Cette grande flexibilité des activités permet à la *Basket-ball Academy* de pouvoir toucher un public varié. Ces activités sont organisées. Avant leur démarrage, les questions de sécurité sont étudiées, ce qui permet par ailleurs de se rapprocher des autorités locales :

> « Tout d'abord, nous vérifions toujours la sécurité. On va sur place, on vérifie si c'est sécurisé et on se rapproche du gouvernement local [le *barangay*], pour sécuriser ce que nous allons faire. Le *barangay* va contacter la police pour les informer qu'il va y avoir un événement et ce que l'on va faire. Il y a tout le temps des politiciens, parfois des conseillers municipaux, mais ils ne restent pas tout au long de l'activité, ils veulent juste montrer qu'ils sont là et parfois aussi, il y a les pasteurs de l'église et d'autres coachs »[267].

Au sujet de l'organisation de ces *community services*, voilà ce que dit Marc :

> « Au début, on fait d'abord la formation basket-ball. On fait une répétition avec les coachs, surtout s'ils sont

264 Extrait d'un entretien semi-directif mené le 24 septembre 2020
265 *Ibid*
266 *Ibid*
267 *Ibid*

nouveaux. Les plus anciens coachs divisent l'espace en cinq compétences comme le dribble ou le tir au panier, on divise par compétences parce que la plupart du temps, on a trois ou quatre cents personnes en une fois. La dernière fois à Talamban [quartier de Cebu] il y avait 400 personnes donc s'il n'y a pas de système d'organisation la cour va devenir désordonnée. Organiser évite aussi d'être les uns sur les autres. Quand tout est organisé cela évite que les participants s'ennuient et on est sûr qu'ils sont toujours actifs comme ça »[268].



Photos 35 et 36 : le logo de la Gospel Basket-ball Academy ; Marc, à gauche, montre à des jeunes comment viser le panier de basket-ball

L'organisation se justifie par au moins trois raisons : la première est la volonté d'assurer la qualité des activités. Les coachs participent une répétition avant la mise en œuvre de celles-ci. La seconde raison est le nombre de participants, qui nécessite d'anticiper. La dernière raison est de permettre une certaine fluidité, les participants passent d'un poste à l'autre, et cela évite qu'ils s'ennuient. L'activité est divisée en plusieurs parties, tout d'abord la formation à plusieurs techniques du basket-ball comme le dribble, la passe ou le tir, puis le temps spirituel qui suit le temps ludique :

> « Cela dépend de la situation, mais la plupart du temps, on commence par le *pananalangi*, c'est une prière universelle, par exemple *Notre Père* et ensuite, on partage un verset avec eux, ça peut être un verset musulman ou catholique parce que nous insistons sur le fait que nous ne sommes pas là pour changer leurs croyances ni leur foi, mais ici pour partager l'amour de Dieu et c'est cette mission qui est notre but comme coachs. On respecte ce qu'ils croient et c'est en cela que Dieu nous utilise. […] On se met en petits groupes, en cercles pour que chacun puisse se voir, ceux qui ne sont pas coachs [ceux qui sont là pour évangéliser et non pas les coachs de basket-ball] nous aident. Ils prennent un chapelet et s'occupent de la partie spirituelle »[269].

Ce temps spirituel est lié à l'activité de basket-ball, car il fait référence au caractère du joueur. Cela est calculé, il s'agit d'une stratégie pédagogique :

> « Avant de faire la formation basket-ball, on donne un verset comme Philippiens 4:13: *Je puis tout par celui qui me fortifie*[270]. Qu'est-ce que cela signifie pour eux en tant que prière ? Parfois, on ne peut pas faire les choses que nous devons faire et parfois, nous sommes effrayés par la personne en face de nous, plus grande que nous, nous

268 *Ibid*
269 *Ibid*
270 Ph 4:13, *Bible de Louis Second*

sommes petits, comme par exemple au basket-ball. On calcule toujours à l'avance pour connecter les choses que nous faisons et les versets que nous leur donnons donc ils peuvent faire un lien après la formation […] on met toujours en lumière l'amour de Dieu, comme leçon pratique, pour que cela rentre dans leur mémoire. Notre mot-clé, c'est l'amour, pour ne pas nous mettre plus haut qu'eux parce qu'on est en train d'évangéliser des jeunes en manque de nourriture donc ils ne mémorisent pas tout de suite ce que l'on dit. Donc on fait toujours comme ça, de manière courte et pratique, on insiste sur le caractère du joueur. Mais qui change le caractère ? On ne peut pas changer son caractère, seul Dieu peut changer leur caractère »[271].



Photo 37: après les activités liées à la pratique du basket-ball, les participants se mettent en petits groupes pour le temps spirituel. Marc se trouve au centre.

Lorsque je lui demande comment il est sûr que les participants comprennent ce dont il est question durant ce temps spirituel, voilà ce que répond Marc :

> « Après que l'on ait prêché les mots de Dieu, on ne peut plus rien faire, seul Dieu peut. On leur donne les mots de Dieu, comment changer le cœur des défaillances ? Notre rôle est de donner le message de Dieu, leur donner la Bonne Nouvelle. Nous n'avons pas de pouvoir pour que leur vie change, on n'insiste pas sur qui nous sommes, ce n'est pas à propos de religion, parce qu'il y a aussi des personnes qui ont d'autres croyances, alors ce qu'on fait c'est qu'on essaie de les inspirer et le plus important, c'est qu'ils aient une relation avec notre Seigneur »[272].

Il y a plusieurs grilles de lecture possibles pour mettre en exergue des dimensions organisationnelles, éducatives et politiques de ces temps d'évangélisation.

La première dimension qui est très visible est celle de l'organisation. Je vais ici dresser un parallèle avec l'animation socio-culturelle et la méthode projet. Cette méthode consiste à créer un groupe de travail, définir des objectifs, communiquer, chercher des partenariats institutionnels, identifier une population, mettre en œuvre des activités socio-éducatives dans un quartier, puis évaluer. Lorsque j'ai fait ma VAE (Validation des Acquis par l'Expérience) pour obtenir un DEJEPS (Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport), j'ai dû décrire mes expériences professionnelles en fonction de ce cadre. Voici les compétences du DEJEPS :

271 Extrait d'un entretien semi-directif mené le 24 septembre 2020
272 *Ibid*

« Réguler son intervention en fonction des publics ; Réaliser les gestes professionnels nécessaires à la sécurité des pratiquants ; Encadrer un individu ou un groupe de sportifs dans le cadre de ses interventions pédagogiques. Adapter l'organisation de la sécurité des sportifs en fonction de leur niveau ; Conduire une démarche de perfectionnement sportif dans une discipline ; Conduire une démarche d'enseignement ; Conduire une démarche d'entraînement ; Conduire des actions de formation ; Concevoir le projet d'action de la structure ; Coordonner la mise en œuvre d'un projet d'action ; Animer une équipe de travail ; Promouvoir les actions programmées ; Gérer la logistique des programmes d'action ; Animer la démarche qualité »[273].

L'expérience décrite par Marc mobilise la plupart des compétences listées pour la mise en œuvre de projets socio-éducatifs. Marc a donné les finalités de ce projet, à savoir « partager son talent avec les autres parce qu'un jour cette génération nous remplacera, fera grandir la génération suivante, pour qu'elle devienne de bons citoyens des Philippines », faire prendre conscience aux jeunes que « Dieu a un plan pour eux » ou encore il dit que « ce n'est pas à propos de religion, parce qu'il y a aussi des personnes qui ont d'autres croyances, le plus important c'est qu'ils aient une relation avec notre Seigneur ». Le centre de ces temps d'évangélisation est le partage de la Bonne Nouvelle.

Regarder ces temps d'évangélisation par le prisme de la relation éducative apporte également des éléments. La transmission du savoir se fait de manière ludique, à partir de l'implication personnelle des coachs qui partagent leurs talents, ou inspirent les participants pour reprendre les mots de Marc. Marc joue au basket-ball depuis très longtemps, aussi il est une personne ressource. Il dit que « c'est comme ça que Dieu l'utilise ». Dans *La volonté de savoir*, Michel Foucault parle d'*ars erotica*, dans lequel la transmission s'opère sur un mode ésotérique, avec une initiation, pour apprendre à maîtriser son corps. Il y a une sorte de rapport fondamental au maître détenteur des secrets et le savoir lui-même est secret, non pas par soupçons d'infamie mais par crainte qu'il perde de son efficacité et de sa vertu. L'initiation tend vers un exil de la mort[274]. On ne peut pas parler d'*ars erotica* au sens strict ici, cependant le rapport entre le maître et l'élève s'en rapproche.

Lorsqu'il repense à certains jeunes qu'il a rencontrés par la G*ospel Basket-ball Academy* Marc explique la chose suivante : « Je prie pour qu'ils se rappellent des paroles de Dieu aujourd'hui encore »[275].

Il explique qu'il ne précise pas aux jeunes que la *Gospel Basket-ball Academy* fait partie du groupe *Born Again*, il insiste sur le fait que les jeunes puissent se rappeler de la parole de Dieu. Pour lui, c'est le principal. Il partage une vision de la société et non pas une vision purement religieuse, une société dans laquelle chacun est préoccupé par sa relation avec Dieu. Marc explique également que des représentants politiques viennent aux activités pour montrer leurs présences, car il contacte les

273 Fiche RNCP 4863 du DEJEPS, en ligne, https://www.francecompetences.fr/recherche/rncp/4863/
274 Foucault M. (1976), op. cité, p.76
275 *Ibid*

autorités locales. Ces dernières contactent aussi la police. Il y a donc une forme de visibilité face à l'institution gouvernementale. Il dit également que :

> « Normalement on se lie au responsable des jeunes du *barangay*, celui qui gère les jeunes et parfois le Maire. Parfois, le Maire nous appelle et la mairie subventionne les distributions alimentaires. Parfois lorsque l'on réalise les missions, l'argent vient de notre propre poche [du groupe *Born Again*], ou encore avec le soutien financier du gouvernement lorsque ce dernier à besoin d'aide comme nous avons pu le faire à Ilas ou a Dadalpis »[276].

Ces temps d'évangélisation sont présentés comme des *community servic*e, expression qui qualifie des actions sociales au sens large. Ces actions sont menées par des groupes aussi divers que des associations apolitiques, religieuses, des services sociaux, ou des personnes individuelles, et sont très courantes aux Philippines. La *Gospel Basket-ball Academy* ne se donne pas comme mission d'opérer des distributions alimentaires ou d'offrir des formations en basket-ball, out cela est utilisé pour permettre d'introduire non pas le groupe *Born Again* lui-même, mais une Vision du Monde dans laquelle la relation avec Dieu et la préoccupation du salut sont le centre. Ces activités ne sont pas une falsification des *community services*, car elles peuvent contribuer à la mise en œuvre de programmes d'amélioration sociale en partenariat avec le gouvernement. Cependant, il semble que la *Gospel Basket-ball Academy* utilise ce format et ce langage pour faciliter son accès au terrain.

Tracy Llanera montre que les protestants évangéliques développent un militantisme pluriel. Ce militantisme est intellectuel, spirituel, politique et institutionnel : ils partagent une vision de la société basée sur l'interprétation des textes, ils prônent l'idée que leur congrégation propose la seule manière de vivre vraiment la foi, ils disent que Jésus est notre Seigneur et ils suivent ce que leur leader leur dit de faire. Il s'agit d'un militantisme totalisant, qui rapproche d'idéologies totalisantes. C'est la raison pour laquelle les militants protestants évangéliques philippins peuvent aussi devenir des alliés du despotisme[277]. Cependant, nous voyons bien que Gloria et Marc n'ont pas l'air d'alliés du despotisme, aussi il va nous falloir aller plus loin dans la compréhension de détails et reprendre la question de manière théorique.

****

Nous avons pu constater que le mouvement *Born Again* s'est agrandi rapidement, depuis les premières messes avec huit personnes dans le salon des parents de Kiwanis Hockett. Il développe des stratégies pour être visible, génère des fonds à travers la musique, le sport ou encore le théâtre. Aux Philippines, ce mouvement se développe à la fois par capillarité et de manière plus organisée avec des projets. Trente ans après sa création, ce groupe reste minoritaire en termes de nombre de croyants qui l'ont rejoint, mais on peut remarquer qu'il s'est organisé. Nous avons vu que la relation

276 *Ibid*
277 Llanera, T. (2019) op. cité

personnelle à Dieu est très importante et que le fait de se rendre [*surrender*] à Lui pouvait garantir le salut. Nous avons aussi pu voir que cette relation met en mouvement Marc, Gloria et Robert dans leurs vies quotidiennes. Je vais maintenant revenir à la racine historique de ce mouvement et développer une réponse à ma question de recherche, centrée sur le déploiement de soi que permet le mouvement *Born Again*.

III. Salut, déploiement de soi et modernité

Pour comprendre la manière dont le groupe chrétien évangélique *Born Again* peut devenir un soutien à la politique menée et à la mise en œuvre de certains aspects de la société disciplinaire, je vais maintenant m'intéresser à la question de l'origine du mal, du péché et du salut. Le groupe *Born Again* appartient au groupe plus large des protestants évangéliques, baptistes et pentecôtistes. Il a développé sa propre doctrine, mais cette dernière est une héritière de la réforme luthérienne. Je vais dans un premier temps exposer les points de saturation qui sont apparus en analysant les prêches des pasteurs *Born Again*, puis en faire une relecture par la *Confession d'Augsbourg* de Melanchthon et l'apport de Humboldt sur la rencontre entre la *Bildung* et la modernité.

III.I. De l'ombre à la lumière : une doctrine qui fait sens en période de crise

J'ai eu la possibilité d'assister à plusieurs services religieux du groupe *Born Again*. Ces services se déroulaient en ligne, à la fois en raison de la crise sanitaire mais également parce que le groupe *Born Again* des Philippines a des pages sur les réseaux sociaux pour poster des vidéos des prêches, ou des vidéos inspiratoires. J'ai rapidement atteint une saturation des données, les pasteurs reprenant les mêmes idées et techniques de manière constante. En regardant les vidéos des prêches en ligne, j'ai tout de suite remarqué la manière personnelle dont les pasteurs se présentent au public. Il s'adressent directement aux téléspectateurs, comme par exemple le pasteur Norman :

> « Je m'appelle pasteur Norman et je vous souhaite la bienvenue à *Ikthus daily word.* Tout d'abord, permettez-moi de vous saluer tous en cette nouvelle année bénie de 2021. Comment allez-vous ce matin ? Comment s'est passée votre première semaine de 2021 ? »[278].

Les pasteurs utilisent leurs prénoms pour se présenter et interpellent les auditeurs directement par des questions ou des interjections. Il s'agit bien de rhétorique, car dans les faits les prêches se déroulent en ligne, aussi il est impossible aux spectateurs de répondre à ces questions. Ils utilisent tous systématiquement des tournures qui induisent des liens affectifs ou familiaux, comme par

278 Extrait d'un prêche du 9 janvier 2021, *In the midst of all these uncertainties, we can put our hope in God*

exemple « mes amis », « mes bien-aimés », ou « bonjour la famille ». Cela rejoint ce que Gloria disait au niveau du fait d'avoir rejoint une famille et la proximité qu'elle a trouvé au sein du groupe *Born Again*. Les pasteurs n'hésitent d'ailleurs pas à utiliser leurs histoires personnelles pendant les prêches, comme par exemple le pasteur Norman qui explique que plusieurs de ses amis sont morts de la covid-19 et que le fait de ne pas avoir pu assister aux enterrements l'a rendu triste[279]. Cette impression de proximité traverse toutes les prêches que j'ai visionnées. On la retrouve aussi dans la manière dont un message d'espoir est développé en triptyque : un nouveau départ est possible, il faut se soumettre aux plans de Dieu, nous devenons ainsi des envoyés de Dieu sur terre.

a/ *Un nouveau départ est possible*

Les pasteurs s'adressent aux personnes qui souffrent et cela revient dans toutes les prêches. Le pasteur Manny s'adresse à ceux qui se sentent désespérés[280]. Le pasteur Norman dit que peu importe ce que nous avons vécu dans la vie, il n'est jamais trop tard pour recommencer[281]. Le pasteur Lito parle des inconnus, des incertitudes et des défis et de notre capacité à être heureux[282]. Le pasteur Jovin s'adresse aux personnes anxieuses et inquiètes[283].

La pandémie et les problèmes sociaux liés à cette crise reviennent dans tous les prêches. Les pasteurs associent les sentiments de la souffrance et de l'angoisse à la situation actuelle. Cependant, ils ne limitent pas la cause de la souffrance aux circonstances actuelles. Ils mentionnent de manière récurrente la souffrance accumulée, ou ce que nous avons vécu dans nos vies avant la pandémie.

La manière dont la condition humaine est décrite est celle d'un homme qui vit un drame, une chute, une angoisse, une souffrance et commet des erreurs. Chacun peut s'y retrouver, car nous avons tous fait l'expérience d'événements difficiles. Aux Philippines, les conditions de vie sont difficiles pour une grande partie de la population et l'utilisation de ce langage peut contribuer à créer cette proximité entre les pasteurs et les auditeurs. Les pasteurs reconnaissent que l'existence humaine est ponctuée de souffrances, de difficultés, mais aussi d'erreurs. Ils ne développent cependant pas un discours correctif qui viserait à condamner les pécheurs : la dimension de l'espoir est fortement marquée. Le mot *espoir* apparaît 50 fois dans les 10 prêches. Le mot *sauvé* apparaît neuf fois et le mot *sauveur* six fois. Le mot *lumière* apparaît 43 fois. Le mot *pardon* apparaît plus de 15 fois. Il y a comme une opposition entre une vision de l'homme en chute et de l'homme sauvé que l'on retrouve dans les prêches. Ce qui permet de passer de la chute au salut, c'est Dieu. Cet extrait d'un prêche de

279 *Ibid*
280 Extrait d'un prêche du 6 janvier 2021, *Our hope is alive*
281 Extrait d'un prêche du 9 janvier 2021, *In the midst of all these uncertainties, we can put our hope in God*,
282 Extrait d'un prêche du 5 janvier 2021, *Who is in total control and gives assurance of peace on today's*
283 Extrait d'un prêche du 4 janvier 2021, *How to have peace as we move forward this 2021*

la pasteure Rosalie Cuevas est très éclairant sur cette opposition entre la chute et le salut, régulée par l'intervention divine. L'extrait est visible en cliquant sur le lien suivant : Cliquez ici.

> « Il y a deux Royaumes qui se battent. Le Royaume de ML [*Mobile Legends*]. Le Royaume des ténèbres contre le Royaume de la lumière. C'est clair : noir et blanc, moche et beau. C'est simple. Maintenant, posez-vous la question de savoir dans quelle catégorie vous vous trouvez et où se situe la ligne entre les deux. Il faut identifier le problème, tu ne peux pas régler le problème si tu ne le connais pas. Tu ne peux pas résoudre le problème sans connaître son origine. Allez, offrez-Lui vos applaudissements ! [en parlant de Dieu, le public applaudit] C'est quoi le problème, mes frères, mes sœurs ? Tu as de l'argent, mais tu es soûlé par les voyages, tu ne sais pas quoi faire de ton argent. C'est aussi un problème lorsque tu as de l'argent et que tu ne sais pas quoi en faire. Quand tu n'as pas d'argent, tu as aussi des problèmes. Cela prouve que le problème n'est pas l'argent, le problème est en toi. Qu'est-ce qui te manque en tant que personne humaine ? Tu sais bien, quand tu crées quelque chose, tu peux toi-même le réparer. Par exemple si tu crées ton propre téléphone portable, toi seul pourras le réparer. Dieu seul est capable de résoudre ton problème, car seul lui sait comment nous rendre humain »[284].

Il y a beaucoup à dire à propos de cet extrait. Rosalie Cuevas utilise un langage imagé, elle parle du jeu vidéo *Mobile Legend* dans lequel les personnages doivent se battre pour conquérir de nouvelles terres. Ce jeu est très populaire aux Philippines. Elle fait aussi une comparaison pour expliquer que seul le Créateur peut réparer ce qu'il a créé. Pour expliquer que seul Dieu peut réparer les êtres humains, elle donne l'exemple des téléphones portables. Seule la personne qui a créé le téléphone peut le réparer car elle le connaît. La pasteure utilise un langage et des comparaisons simples pour pouvoir se faire comprendre. Elle interpelle le public en demandant à chacun de se positionner dans le Royaume de l'ombre ou de la lumière. Elle résume l'opposition entre les deux Royaumes en utilisant des mots correspondant aux critères de beauté, en accompagnant cette opposition avec ses mains, pour bien faire visualiser l'opposition. Elle déclare que l'origine de nos problèmes se trouve en nous et que seul Dieu peut nous aider à les résoudre, car c'est Lui qui nous a créés.

Ce langage est basé sur la transcendance et l'autorité de Dieu est défendue jusqu'à la mort. La capacité à changer de cadre semble très réduite compte tenu de la saturation des éléments de discours produits par les pasteurs. Malgré la rhétorique développée visant à intégrer le public, utiliser la plaisanterie, il s'agit bien d'un là d'un langage autoritaire. On retrouve cela dans les prêches des pasteurs Jovin, Lito, Manny et Norman :

> « Malgré l'inconnu, les incertitudes et les défis de 2021 et au-delà, il est toujours possible d'être joyeux et pleins d'espoir, car nous savons que Dieu est maître de la situation. Prions : Seigneur, aide-nous à T'être fidèles alors que nous marchons sur le chemin de cette nouvelle année et au-delà. Guide-nous par Ta parole, par Ta présence et fais de nous tes enfants qui Te font confiance et T'obéissent à tout moment. Au nom de Jésus, Amen »[285].

284 Extrait d'un prêche du 10 janvier 2021 : *Sin is More Serious than the Worst Sickness,*
285 Extrait d'un prêche du 5 janvier 2021, *Who is in total control and gives assurance of peace on today's*

Nous comprenons donc l'importance de la présence de Dieu. Tous nos problèmes peuvent être résolus par Dieu, car nous sommes le fruit de sa création. Nous allons maintenant voir en quoi il est essentiel de placer Dieu au centre de sa vie pour obtenir le pardon et la rédemption.

b/ *Il faut se soumettre aux plans de Dieu*

Nous venons de voir que le changement est possible, même pour ceux qui ont commis des péchés graves, car Dieu est aussi miséricordieux. Le Pasteur Norman interpelle les auditeurs à ce sujet :

> « Pouvez-vous imaginer ? Si vous avez échoué hier et que vous demandez pardon, Dieu ne vous en fait pas cas. Pourquoi ? Parce que ses miséricordes sont renouvelées chaque matin. S'il y a des moments dans votre vie où vous ne vous sentez pas pardonné lorsque vous demandez pardon, il n'y a que deux possibilités : 1. C'est l'ennemi, le diable qui vous accuse d'être indigne. 2. C'est peut-être parce que vous avez commis le même péché, encore et encore. Ce n'est pas que Dieu n'est pas miséricordieux ou ne peut pas pardonner : si nous sommes libres de faire nos propres choix, nous ne sommes pas libres des conséquences qui en découlent »[286].

Il fonde son raisonnement sur *Lamentations* 3:19-23, qui dit que la misère, la détresse, l'absinthe ou le poison abattent nos âmes, nous font nous perdre. C'est l'amour infini de Dieu qui permet de redonner l'espoir dans le trouble. Son amour, mais aussi sa miséricorde, qui est sans cesse renouvelée. L'image est forte, le pasteur fait allusion à l'abandon de Jérusalem, aux conséquences de la famine, aux cadavres qui jonchent les rues, aux enfants mangés par leurs parents. Il interpelle les auditeurs en leur redisant aussi que tant que nous sommes en vie et que nous voulons changer, la grâce de Dieu sera toujours disponible pour nous.

Ce qui est notable est le fait que ce changement est lié à la volonté personnelle. Tant que nous voulons changer, nous le pouvons, car la grâce de Dieu est sans cesse disponible. Pour cela, il faut accepter Dieu et surtout les plans que Dieu a fait pour nos vies. Nous avons déjà entrevu cela à travers l'importance de la relation individuelle que Marc, Gloria et Robert créent avec Dieu. Robert a également expliqué qu'il demande toujours un signe de Dieu pour prendre une décision. Marc a parlé du plan de Dieu pour sauver sa propre vie, son individualité prise dans les ténèbres.

Le pasteur Bong donne l'exemple de Joseph et Marie pour illustrer la confiance nécessaire à avoir en Dieu. Ce que Joseph avait prévu ne s'est pas produit, car Marie est tombée enceinte avant qu'ils se marient. Joseph a reçu une nouvelle choquante, sa fiancée était enceinte, par l'œuvre du Saint-Esprit. Dieu lui a parlé dans un rêve, en lui disant de suivre Son plan : si Marie était enceinte, c'était par Sa volonté. Joseph a décidé de suivre Dieu et de rester aux côtés de Marie, puis de prendre soin de l'enfant Jésus. Le pasteur Bong termine en disant que ce n'est pas parce que les choses ne se

286 *Ibid*

passent pas comme nous l'aurions voulu que nous ne pouvons pas poursuivre le plan de Dieu[287]. Ce qui est intéressant à noter ici, c'est la manière dont les paraboles sont réinvesties pour faire un lien ou un écho avec la vie quotidienne de l'auditeur. J'ai mentionné dans la partie précédente l'importance de la mise en scène des paraboles par le théâtre, qui caractérise un mode d'expression courant dans le groupe *Born Again*. On peut se rendre compte de la force que cela peut avoir sur des personnes dont la vie est proche des personnages mis en scène dans ces paraboles : par exemple, les personnes qui ont des difficultés dans leur couple, ou les personnes déçues. Ce qu'a fait Joseph, c'est d'accepter le plan de Dieu en s'y soumettant.

Pour être sauvé et obtenir la paix, le pasteur Jovin s'appuie sur le *Livre de Jean*, pour développer que la vraie paix est celle de la présence constante de Jésus dans nos vies. Il dit cela de manière très simple, en déclarant qu'avec la présence du Christ, nous pouvons avoir accès à la paix et que sans la présence du Christ, nous ne pouvons pas avoir accès à la paix. Pour être sauvé, il faut faire confiance au Seigneur, Lui faire confiance non pas seulement dans la résolution de nos problèmes mais en toutes choses. Cela permet de vivre victorieusement, de vaincre. Dieu a en effet vaincu le monde et la victoire est fondée seulement sur la puissance de Jésus-Christ et non nos situations[288].

Le pasteur Jek explique en quoi Jésus est une lumière qui nous guide, pour trois raisons. En premier lieu, la lumière illumine les choses, nous avons besoin de lumière pour voir dans le noir ou lorsqu'il fait sombre. On ne peut pas marcher dans l'obscurité. Jésus est arrivé dans un monde spirituellement sombre, pour pouvoir l'éclairer. En second lieu, la lumière donne de la clarté en permettant de voir, dans les détails. Il s'agit ici de regarder la vie lumineuse de Jésus, sans péché, qui permet de voir nos propres péchés. Quiconque compare sa vie à celle de Jésus voit l'endroit où sa vie est défaillante. Lorsque nous laissons la lumière de Jésus briller sur nous, nous nous voyons tels que nous sommes vraiment, comme des pécheurs ayant besoin d'un sauveur. Enfin, la lumière donne une direction à suivre, comme par exemple un phare. On peut se tromper de chemin, mais il existe une lumière pour nous indiquer le chemin à suivre : il s'agit de la lumière de Jésus[289].

J'ai observé une saturation sur deux points, à savoir le fait que seul Jésus peut nous sauver du mal, mais également au niveau de la rhétorique, c'est-à-dire que les pasteurs déroulent des exemples de la vie courante, citent des passages de la Bible et donnent des messages d'espoir. Ils décrivent l'ombre, puis la lumière, puis le moyen de passer de l'un à l'autre. Il s'agit d'un langage portant une vérité rédemptrice. Pour terminer cette lecture des prêches en triptyque, nous allons maintenant voir ce que signifie devenir un envoyé de Dieu sur terre.

287 Extrait d'un prêche du pasteur Bong, 31 décembre 2020, *How was your Christmas?*
288 Extrait d'un prêche du 4 janvier 2021, *How to have peace as we move forward this 2021*
289 Extrait d'un prêche du 29 décembre 2020, *Jesus light of the world*

c/ *Devenir un envoyé de Dieu sur terre*

La dernière partie du triptyque que je propose pour lire les prêches concerne la manière dont Dieu nous utilise. Le pasteur Jek explique que la naissance et la résurrection de Jésus propose de transformer nos cœurs, notre esprit et nos actions au quotidien. Lorsque nous comprenons le pardon de Dieu, nous commençons à pardonner aux autres. À mesure que la réalité du sacrifice du Christ pénètre dans nos cœurs, nous laissons nos désirs égoïstes de côté. Nous commençons à servir nos familles, nos voisins et même les étrangers dans la rue, dans la force de Son esprit[290].

Le pasteur Lito explique que chacun de nous a une tâche à accomplir et pointe la nécessité de remplir cette tâche fidèlement et avec succès devant Dieu. Il examine les facteurs qui permettent de devenir des hommes et des femmes de Dieu efficaces et victorieux pour le Seigneur à partir de *Josué.* Le plan de Dieu est qu'Israël possède la terre promise et Josué a revendiqué la terre d'Israël après la mort de Moïse : il connaissait le plan de Dieu et l'a poursuivi. D'après le pasteur, tout ce qui se passe dans nos vies est lié à ce qu'Il veut accomplir, il n'y a pas de surprise ni de coïncidence. Tout se passera conformément à son plan directeur. Le pasteur explique qu'aujourd'hui, nous ne vivons peut-être pas la même expérience que Josué, mais que Dieu est toujours en train de révéler son plan. Il le fait par Sa parole, tirée de la Bible, c'est elle qui donne à voir Son plan. Il invite ensuite les auditeurs à connaître le plan de Dieu pour leurs propres vies[291]. Cette prêche nous permet de mieux comprendre pourquoi Robert passe du temps à l'Église lorsqu'il doit prendre une décision.

Le fait de devoir connaître le plan de Dieu et d'agir en fonction confère une sorte de mission à chaque être humain : chacun peut devenir un envoyé de Dieu sur terre. L'homme a une mission. C'est ce qu'explique le pasteur Caryl, en se basant sur *Éphésiens*. Il dit que nous sommes l'ouvrage de Dieu, que Dieu a créé des bonnes œuvres afin que nous les pratiquions. Il veut que nous fassions du monde un endroit meilleur. Il donne l'exemple d'une personne qui attend le week-end avec impatience pour profiter de son temps libre. Le pasteur pose la question de savoir si cette personne remplit son but, et dit que non car cette personne veut utiliser sont temps libre pour elle-même. D'après lui, chaque chrétien est un envoyé de Dieu. Tous les chrétiens ne sont pas des pasteurs, mais tous les chrétiens doivent être des envoyés de Dieu[292].

Je voudrais souligner que l'idée de devenir un envoyé de Dieu introduit la possibilité d'avoir une mission. Cette idée est importante, car elle met en mouvement les membre du groupe *Born Again*, mais permet également de renverser une évidence : celle qui dit que les personnes pauvres, ou dans

290 Extrait d'un prêche du 27 décembre 2020, *The role of Joseph in Christmas story*
291 Extrait d'un prêche du 5 janvier 2021, *Who is in total control and gives assurance of peace on today's*
292 Extrait d'un prêche du 4 septembre 2020, *God has asked you to serve others*

le péché n'ont rien à apporter à la société. En rejoignant le groupe *Born Again*, des personnes non-reconnues ou dont on n'attend rien trouvent un espace dans lequel un possible se développe. Quelque chose est attendu d'elles, elles sont vues comme des personnes capables de poser des actions, de servir Dieu et de contribuer à la société. On retrouve encore l'idée du passage de l'ombre à la lumière. Lorsque Gloria et Marc agissent pour partager la Bonne Nouvelle, nous pouvons considérer qu'ils sont des envoyés de Dieu sur Terre.

J'ai mentionné dans le second chapitre que le Sénateur Bato dela Rosa qui défend le rétablissement de la peine de mort dit agir en fonction du désir de Dieu. Nous avons aussi pu voir la manière dont le Sénateur Manny Pacquiao qui appartient au groupe *Born Again* défend le rétablissement de la peine de mort au Parlement. Lors d'une interview, ce Sénateur explique la chose suivante :

> « Dieu a un sens. Il m'a fait entrer dans son Royaume et m'utilise pour glorifier son nom et pour montrer aux gens que Dieu permet d'élever des personnes qui partent de rien. Je voulais avoir des amis, boire et avoir des filles autour de moi et jouer ! Des jeux d'argent. Je déteste faire ça aujourd'hui. Mon cœur veut seulement lire la Bible, Lui obéir. C'est comme ça que Dieu a changé ma vie. Si j'ai commencé en politique, c'est parce que je crois que je peux servir et aider les gens. Lorsque tu as Jésus dans ta vie, lorsque tu as Dieu dans ta vie, rien d'autre n'est important. Le plus important est d'avoir Dieu dans ton cœur »[293].

Le fait de devenir un envoyé de Dieu sur terre préoccupe l'évêque Padillo qui appartient à l'Église catholique romaine. Il se demande pourquoi les croyants peuvent voir le Président Duterte comme un envoyé de Dieu[294]. Il montre que dans la Bible, il y a deux visions du chrétien face à l'autorité. La première est celle qui dit que tout homme doit se soumettre aux autorités supérieures, que l'autorité vient de Dieu et que s'opposer à l'autorité signifie en quelque sorte lutter contre une disposition établie par Dieu. Ceux qui sont engagés dans une telle lutte recevront le châtiment qu'ils se seront attirés[295]. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes[296]. L'autre vision consiste à dire que la subordination à l'autorité légale n'est pas possible si cette dernière ne soutient pas la paix, la justice et la vérité[297]. L'évêque Padillo donne donc une première réponse à la question posée. Il nous apprend que dans certaines interprétations de la Bible, tout homme doit se soumettre aux autorités supérieures, qui sont une représentation de Dieu sur terre. Mais les éléments sur lesquels se basent cette réponse n'apparaissent pas dans les entretiens menés, ni le contenu des prêches. Je vais donc revenir à l'origine historique du mouvement *Born Again* dans cette dernière partie pour proposer une réponse dont les éléments viennent de mon terrain de recherche.

293 Arter M. (2015), "Boxer Manny Pacquiao: God Uses Me to Glorify His Name", *CBSNews*, en ligne, publié le 9 février 2015
294 Bishop Pabillo B. (2018), "Why did God gave us Duterte?", *Rappler*, en ligne, publié le 1er juillet 2018
295 Romains 13 : 1-2
296 Actes 5:29
297 Matthieu 22:36-38

III.II. Réforme, *Bildung* et modernité

Nous avons pu constater que la correction du péché ne passe pas par la pénitence ou la pratique de la confession dans le groupe *Born Again*. Ce groupe est en effet un héritier de la réforme. L'abandon de la confession a une implication éducative très forte : le rapport entre le savoir et le pouvoir est profondément modifié. Le tiers médiateur entre le croyant et le savoir est en retrait. Il n'est pas effacé, mais son rôle est différent. Il n'y a pas de tiers médiateur qui va qualifier le péché et ordonner une pénitence pour l'absoudre. L'absolution des péchés ne se fait pas par les actes, mais par la foi et le fait de mettre Dieu au centre de sa vie. Cela modifie également la relation au pouvoir. Le croyant reprend en quelque sorte une forme de pouvoir dans cette configuration, car il est moins dépendant du pasteur que le catholique l'est du prêtre sur la question du salut. Le croyant devient capable de lire, d'interpréter la Bible par lui-même. Il y a une libération de potentiel, le savoir est directement disponible. Ces deux points, l'abandon de la confession et l'accès direct aux écritures, recentrent la pratique de la foi sur l'individu. L'individu est beaucoup plus central chez les *Born Again* que pour les catholiques. L'individu fait un choix : celui de mettre Dieu au centre de sa vie. Cela lui donne l'absolution et l'accès à la vie éternelle. Il devient un envoyé de Dieu : son potentiel est décuplé. Il s'agit presque d'une optimisation de soi-même. Nous allons voir ce que Melanchthon comme précurseur de la *Bildung* nous dit de cette remise au centre de l'individu. Nous verrons ensuite comment ce déploiement de soi se transforme durant l'époque moderne avec Humboldt.

a/ *Ce que nous disent Melanchthon et la Réforme du mouvement Born Again*

La Confession d'Augsbourg est l'un des textes fondateur du protestantisme[298]. Les trois principes qui structurent ce texte sont la justification par la foi, l'égalité du baptême et la Bible comme seule autorité théologique[299]. Il m'a semblé important d'y revenir, à la fois car il fonde une doctrine, mais aussi car Melanchthon peut être vu comme le précurseur de la théorie de la *Bildung*[300]. Une proximité existe entre la doctrine luthérienne exposée dans ce texte et la doctrine du groupe *Born Again*.

Nous avons pu remarquer dans les différents extraits d'entretiens que Marc, Gloria et Robert utilisent les mots Seigneur, Dieu et Jésus les uns à la place des autres. Cela est dû à l'adhésion au symbole niceno-constantinopolitain, adopté par le Concile de Nicée : il n'y a qu'un seul Être divin, composé de trois personnes puissantes : Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, que nous

298 Melanchthon P. (1530), *La Confession de Foi d'Augsbourg : Référence des églises luthériennes*, Édition Numérique Gillovy, 73p.
299 Moreau D. (2019), op. cité
300 *Ibid*

retrouvons dans *La Confession d'Augsbourg* (art.1).

Il y est aussi déclaré qu'après la chute d'Adam, tous les hommes nés de manière naturelle sont conçus et nés dans le péché : ils sont tous remplis de désirs et de penchants mauvais, la vraie foi et la crainte de Dieu ne sont pas naturellement en eux. Il y aurait une corruption innée, qui voue à la damnation et à la colère éternelle pour ceux qui ne naissent pas de nouveau par le baptême et le Saint-Esprit. C'est bien le sens donné par l'expression *Born Again* qui réfère à la seconde naissance liée au baptême. La nature n'est pas bonne par ses forces naturelles (art.2).

Melanchthon mentionne également la doctrine de la Justification et de la Nouvelle Obéissance : la rémission des péchés est reçue à cause du Christ et par la foi, si l'on croit que le Christ a souffert pour nous (art.4). Les bonnes œuvres ne garantissent pas le salut, car il ne faut pas les accomplir pour mériter par elles la grâce de Dieu, seule la foi dans le Christ permet la rémission des péchés (art.6 et 20). Il n'y a pas de prédestination, car tous les hommes seront ressuscités au dernier jour : la vie éternelle sera donnée aux fidèles et aux élus et l'enfer aux hommes impies et aux démons (art.17). C'est le message d'espoir développé par les pasteurs *Born Again* que nous retrouvons ici.

Nous pouvons constater une relation entre la doctrine développée dans *La Confession d'Augsbourg* et le groupe *Born Again*, au niveau de la doctrine du salut, de la rémission des péchés et la place de la Trinité dans l'existence humaine. Cependant, Melanchthon ne proscrit pas la confession, il met en lumière l'impossibilité d'énumérer tous les égarements et les péchés (art.11). Les *Born Again* ont laissé tomber la confession et reviennent en quelque sorte à un examen de conscience. L'examen de conscience et la confession sont liés mais à la fois différents : il y a verbalisation, mais il n'y a pas de tiers, comme dans le catholicisme où il existe un directeur de conscience. Pour les *Born Again*, le tiers a disparu, car l'individu est placé face à Dieu.

J'ai déjà souligné que cette disparition du tiers produit une redistribution du pouvoir : elle renforce la responsabilité individuelle du croyant à devoir faire le nécessaire par lui-même, car le directeur de conscience disparaît. Il y a une forme d'autonomisation, un passage du *nous* au *je*, une affirmation de l'existence individuelle par cette redistribution du pouvoir. Melanchthon déclare aussi que la participation aux rites ecclésiastiques n'est pas nécessaire au salut (art.15). Cela souligne encore l'existence individuelle du croyant, qui n'est plus tenu de participer aux rites.

Le lien avec l'autorité civile est également abordé dans *La Confession d'Augsbourg*. Melanchthon déclare que toutes les autorités dans le monde, les gouvernements légitimes et les lois sont de bonnes institutions créées et établies par Dieu. Les chrétiens doivent se soumettre aux autorités et d'obéir leurs lois, tant que cela ne les conduit pas au péché. Car si le commandement des autorités

ne peut être suivi sans pécher, il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes[301] (art.16). Nous retrouvons ici les éléments sur lesquels se base l'évêque Padillo pour expliquer pourquoi des protestants évangéliques peuvent soutenir l'administration Duterte,

Melanchthon fait une différence entre foi historique et foi véritable, en revenant à Augustin : la foi authentique correspond au fait de croire que le Christ a souffert et qu'il est ressuscité des morts. La véritable foi consiste à croire que par le Christ nous obtenons la grâce et la rémission des péchés[302]. Cette perception de la foi véritable est présente dans le groupe *Born Again*, comme nous l'avons vu.

Nous voyons donc que les bonnes œuvres n'ont aucun effet sur le salut de l'âme, seule la grâce divine suffit à la sauver. Il y a aussi une primauté absolue à l'écriture Sainte et non pas aux traditions humaines ou de l'Église. Pour comprendre pourquoi une telle importance est donnée au salut par la foi, il faut se replonger dans le contexte historique de la Réforme. Luther, puis Melanchthon ont produit leur pensée à la suite de la crise des indulgences qui sont des remises de pénitences ou de peines réparatrices d'un péché[303]. Leurs portées s'étendent avec Sixte IV en 1476, qui déclare que l'indulgence a un effet spirituel et dans l'au-delà, qui permet de raccourcir le séjour des âmes au purgatoire. Elle est concédée en l'échange de bonnes œuvres comme un don ou une œuvre de piété. Chaque réduction de peine est chiffrée en jours, mois ou années.

Jacques Chiffoleau est un historien ayant travaillé sur le contexte d'émergence de la Réforme[304]. Il explique que l'économie des indulgences attise l'angoisse des fidèles face à la mort[305]. Ces derniers se livrent à une comptabilité de l'au-delà pour reprendre son expression. À partir de l'étude de testaments du XIVe siècle, il cherche à saisir l'évolution des images de la mort. Il montre trois changements principaux autour des années 1360-1380 : la présence accrue de testaments, leur démocratisation donnant une nouvelle place à la mort des individus. Le préambule des testaments s'allonge. Le second changement est l'importance donnée à la dépouille ainsi qu'au cortège funéraire dans ces mêmes années. Ces cortèges sont peuplés parfois de figurants qui n'ont pas de lien de parenté avec le défunt. Il y a une théâtralisation de la mort. Enfin, les pratiques d'enterrement changent : les cimetières sont délaissés au profit des églises, jusqu'en 1410. D'après Jacques Chiffoleau, il existe une explication globale, qui est celle de l'urbanisation et des migrations, ainsi que celle de la peste. Les citadins sont coupés de leurs racines, le retour auprès des

301 Actes 5:29
302 Luther, *Épîtres aux Hébreux* 5,1.11,6.
303 Fraysse L. (2019), « La querelle des indulgences, c'est quoi? » in *Réformes*, l'hebdomadaire protestant d'actualité, en ligne, publié le 30 avril 2019
304 Berlioz J. (1982), « Jacques Chiffoleau. La comptabilité de l'Au-Delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age (vers 1320 - vers 1480). Préf. de Jacques Le Goff. Rome, École française de Rome, 1980. In-8, X-494 pages, 10 planches, cartes et graphiques. (Collection de *École française de Rome,* 47.) » In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1982, tome 140, livraison 1. pp. 114-116
305 Boisson D. & Daussy H. (2006), *Les protestants dans la France moderne*, Belin

ancêtres est impossible. Ce déracinement explique ainsi la mise en scène narcissique de la mort de soi, l'attirance par le macabre. De plus, les pratiques de dévotion changent à cette époque : la messe devient le viatique essentiel. La messe n'est plus fondée sur la répétition mais sur l'accumulation, une concentration dans les jours qui suivent le décès. Il y a une multiplication obsessionnelle des messes pour les morts, que l'historien explique par le nombre important d'orphelins : ces messes servent à maintenir la communication entre les orphelins et la famille qui se trouve au-delà. L'au-delà se transforme également avec la lente affirmation du purgatoire, diffusée par le culte en profondeur. Jacques Chiffoleau a donc pour thèse principale que la grande mélancolie du Moyen-âge est une protestation inconsciente des citadins devant la solitude et qu'elle est l'une des bases de la réforme luthérienne.

Ce que nous disent Melanchthon et la réforme, mis en perspective avec la pensée de Michel Foucault est important : l'abandon du tiers médiateur et de la confession permettent une redistribution du pouvoir et du savoir. L'individu est mis en avant. De plus, la doctrine du mouvement *Born Again* correspond à une doctrine qui fait sens en période de crise, de peur de la mort. Nous allons maintenant voir quelles sont les implications éducatives de la réforme en revenant à la théorie de la *Bildung*.

b/ *Réforme, modernité et capitalisme : le divorce du bonheur et de la vertu*

Nous venons de voir que le projet de Melanchthon est axé sur la foi personnelle. Il refuse l'anti-humanisme chrétien et considère que l'éducation n'est pas seulement une élévation à la foi pour obtenir le salut, mais qu'elle doit permettre de préparer l'homme à se transformer par le savoir.

Il reprend la doctrine des deux Royaumes de Luther qui déclare que l'autorité civile ne peut être administrée par la religion, mais que les princes doivent protéger la religion. Dieu n'intervient que dans le salut[306]. La réforme ne peut s'enseigner que par la voie de l'humanisme, en organisant des écoles. De sa doctrine éthique, on retrouve des éléments forts dans le groupe *Born Again,* comme par exemple le fait que l'homme peut devenir providentiel et peut agir à la place de Dieu. On retrouve également le principe de perfection, opposant sainteté positive et sainteté négative. Le retrait du monde et l'absence d'actes sont proscrits[307], il y a un devoir de savoir enseigner pour former une communauté morale. En revenant à ce que Marc expose sur les buts de la *Gospel Basket-Ball Academy,* nous retrouvons cette idée de l'homme providentiel, que les *Born Again* nomment l'homme envoyé de Dieu et la sainteté positive qui à une visée éducative.

306 Senellart M. (2017), « La doctrine luthérienne des deux règnes dans le cadre du Kirchenkampf. Lectures théologico-politique du sermon sur la montagne », L'Harmattan, *Revue Française d'Histoire des Idées Politique*s, 2017/1, n.45, pp.121-141

307 Melanchthon , *La Confession d'Augsbourg*, op. cité, Article 27

La théorie éthique de Melanchthon inclut d'autres idées importantes. La première est le fait que l'esprit des hommes est en quelque sorte le reflet de la sagesse divine. Il s'agit d'une reprise de la théorie de la vertu cicéronienne, dans laquelle les qualités sont innées[308]. Ce point peut être soumis à discussion. Dans les entretiens, il est ressorti à plusieurs reprises le fait que des membres du groupe *Born Again* sont utilisés par Dieu. Il y a peut être un lien à faire ici avec les qualités innées, lorsque Marc explique qu'il utilise le basket-ball car c'est un talent qu'il possède et que ce talent lui permet justement d'exercer une forme de sainteté positive, qui vise à exercer ce devoir de savoir enseigner pour former une communauté morale. Cela rejoint le dernier pilier de la théorie éthique de Melanchthon qui est d'encourager la société à la vertu en fondant l'expression de la Loi morale sur le *Décalogue*. Voilà ce que dit Marc au sujet de son talent de joueur de basket-ball et ce qu'il cherche en étant un membre actif de cette *Gospel Basket-Ball Academy* :

> « Puisque je suis un joueur de basket-ball, j'utilise mon talent pour apprendre aux jeunes enfants à jouer au basket-ball et je leur enseigne les bonnes valeurs, pour que lorsqu'ils grandissent, ils ne grandissent pas comme ce que j'ai vécu avant eux hors des sentiers battus sans direction. Je leur enseigne les valeurs. Des valeurs de Dieu, par exemple, l'humilité, l'humilité en tant qu'étudiant : ce qu'il faut être, ce qu'il ne faut pas être »[309].

On remarque donc que l'on fait face à une sécularisation et non pas une laïcisation. Le religieux et le profane ne sont pas séparés, mais le profane n'est pas interdit d'éthique. C'est un point de la Réforme qui nous éclaire. La Réforme a permis une sécularisation, en séparant le monde terrestre et le monde sacré et en redéfinissant le rôle des institutions politiques. L'Église devient une assemblée de croyants protégée par le prince. Il y a une protection de la liberté individuelle.

Nous avons vu que des sénateurs appartenant au groupe *Born Again* soutiennent le rétablissement de la peine de mort à partir d'un discours religieux. Le cadre de la sécularisation est largement dépassé. D'un autre coté, Marc, Gloria et Robert n'ont pas l'air d'être des extrémistes religieux. Gloria ne soutient pas la peine de mort et considère que ce sénateur falsifie la volonté de Dieu :

> « Je ne suis pas d'accord avec le gouvernement au sujet du rétablissement de la peine de mort. C'est contre les droits de l'homme. Je suis triste pour eux. Comme par exemple le sénateur Manny Pacquiao, il essaie de faire sa promotion personnelle, il va à l'étude biblique, on dirait un pasteur dans sa manière de parler, il montre à tout le monde qu'il s'est converti. Il ne comprend pas que la peine de mort est un péché. Il y a des gens qui souffrent vraiment de la faim, qui ne reçoivent aucune aide du gouvernement, ils font et refont des bêtises. Tu peux mettre une loi pour leur faire peur, mais ça ne changera rien. Ces sénateurs feraient mieux de descendre de leur trône et de venir dans nos quartiers pour nous demander pourquoi on va en prison, pourquoi on agit comme ça »[310].

Ce mouvement est composé de personnes variées. Gloria n'est pas d'accord avec ce que ce sénateur dit pour défendre le rétablissement de la peine de mort et la fracture entre le monde politique et la

308 Moreau D., op. cité
309 Extrait d'un entretien non-directif mené le 8 juillet 2020
310 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021

vie quotidienne prend le dessus sur l'appartenance commune au même mouvement religieux. Le fait que ce mouvement cherche à prendre le pouvoir politique, à régner en maître sur une Nation ou un État n'est pas vraiment ressorti des prêches des pasteurs et des entretiens, mais de la littérature. Il me semble donc que la manière dont ce groupe contribue de la redéfinition d'une gouvernementalité par le salut peut être aussi plus subtile, plus cachée. Dans ce groupe, il y a des personnes capables de respecter la liberté individuelle et nous avons aussi pu voir qu'il n'y a pas forcement d'opposition entre la théorie éthique de Melanchthon et l'analyse des données empiriques. Il y a un donc arc entre le sénateur Manny Pacquiao et Gloria, un arc de pluralité, de diversité, auquel Marc et Robert appartiennent. C'est la rencontre entre *Bildung* et modernité qui va éclairer cette difficulté à saisir comment ce groupe peut soutenir la mise en œuvre d'une société punitive aux Philippines.

Wilhelm von Humboldt oriente l'enseignement supérieur sur les bases de la *Bildung*, l'éducation de soi par l'autonomie des enseignants et la liberté des étudiants. Il se bat contre l'idée de l'ignorance des élèves opposée aux maîtres savants. D'après lui, l'État n'a pas pour rôle d'instaurer une forme de paix civile par la laïcité. D'après Didier Moreau, Humboldt nous permet de comprendre que la sécularisation de la Réforme est un creuset du développement du monde capitaliste. Il explique que dans les États modernes, l'homme possède une sphère privée, un espace de formation personnelle, « mais les choses qui l'entourent ont moins de liberté »[311]. Il existe un espace de formation personnelle, une sphère privée et à la fois le fonctionnement du monde repose sur des lois économiques et sociales. Le bonheur et la vertu sont dissociés. L'État moderne ne cherche que la conservation des structures économiques, techniques, ou encore administratives, il y a une rupture dans le modernisme avec un projet de formation. L'État moderne, en touchant à ce que l'homme possède, sépare le bonheur de la vertu, l'intime et le public, l'homme et le citoyen[312].

Il me semble qu'il est possible de faire un rapprochement avec les Philippines, en particulier concernant la rencontre entre l'espace de déploiement de soi et la modernité en se basant sur les idées de Humboldt. Nous avons déjà entrevu dans le chapitre II des signes qui montrent la conservation à tout prix de l'État moderne philippin, avec par exemple la loi anti-terroriste. Nous avons aussi pu voir le décalage entre l'autorité du gouvernement philippin et la préservation d'une forme d'espace individuel, à partir de la gestion des illégalismes. De Melanchthon et ses héritiers, on peut retenir que la présence d'un espace de déploiement de soi n'est pas incompatibles avec la présence d'un État moderne qui ne cherche que sa propre conservation. Cependant, il y a rupture avec le projet de formation. L'État veille à se maintenir par des structures coercitives et l'homme peut garder son caractère providentiel, il peut être un envoyé de Dieu, mais avec un défaut de

311 Moreau D., op. cité
312 *Ibid*

formation. Il n'est pas retiré du monde, il peut agir, en pratiquant une sainteté positive. Il s'agit bien d'une sécularisation et non d'une laïcisation.

Les *success-story* ou le *self-made man* sont d'après moi les indications de cette rupture avec le projet de formation, en donnant en quelque sorte une *Bildung* vidée de toute direction éthique. Il y a comme une obsession du succès, ou encore un passage de l'ombre à la lumière pour inspirer et dépasser l'individu. C'est le retour du rôle-modèle, cherchant à inspirer l'autre par sa présence, vivant dans une société moderne autoritaire. L'émergence de cette figure est renforcée dans des groupes héritiers de la Réforme, pour les raisons que nous avons vues. L'individu ne construit pas la Nation en étant transcendé, l'individu construit autour de lui un espace de reconnaissance personnelle par un déploiement de soi vidée de toute direction éthique et éducative.

c/ *Pourquoi les membres du mouvement Born Again contribuent-il à l'architecture d'une société punitive aux Philippines ?*

Nous avons pu constater à travers les entretiens et les prêches des pasteurs le recentrement de la foi sur le croyant et sur sa relation avec Dieu. Il s'agit d'une relation personnelle, entre le croyant et le Seigneur. La confession est abandonnée, le croyant fait son propre examen de conscience, seul face à Dieu. Il existe une responsabilité de la personne à gérer son propre salut. Le salut et l'accès à la vie éternelle sont possibles par choix personnel : il faut prendre la décision de mettre Dieu au centre de sa vie, de se soumettre à lui et d'agir en fonction de ses plans. Les bonnes œuvres ne permettent pas le salut, seul le choix de se rendre [*surrender*] au Seigneur le permet.

Le pécheur est responsable de son propre salut. Il est responsable de son statut de pécheur. Cependant, l'expérience du péché reste mystérieuse, en particulier celle du péché originel. Paul Ricœur dit que « rien n'est plus rebelle à une confrontation directe avec la philosophie que le concept du péché originel, car rien n'est plus trompeur que son apparence de rationalité »[313]. En effet, la doctrine du péché originel fait appel à une expérience humaine des plus générales sans vraiment mettre en lien le contenu et l'identité de cette expérience. L'expérience de la tentation chez Augustin est décrite dans *Les Confessions*[314]. Il s'agit d'une expérience de faiblesse, une faiblesse du vouloir qui prévaut, la personne se retrouve surprise par ses mauvais choix. La concupiscence, en théologie chez Rahner peut être vue comme la rencontre avec une existence d'une nature qui est donnée antérieurement à la liberté, une tension entre personne et nature, matière et esprit[315]. Chez Daly, il s'agit aussi d'une transition entre conscience animale et conscience humaine comme

313 Ricœur P. (1960) , *Finitude et culpabilité*, t.2, *La symbolique du mal*, Paris, cité par Horner (2002)
314 Augustin, *Confessions* X, 34
315 Rahner K. (1954) "Zum theologischen Begriff der Kunkupizenz", Schriften zur Theologie I, Einsiedeln-Zurich-Cologne, 1954, p.399-499 cité par Horner

impliquant un sentiment de chute, le passage de l'inorganique à l'organique, un passage de l'animalité opérationnelle et inconsciente à un être en qui l'évolution devient culturelle qui fait apparaître une possibilité d'infliger gratuitement la souffrance[316]. Le péché est lié à une expérience d'où l'intérêt de le penser phénoménologiquement. Le péché originel est comme une *mise en situation,* une condition existentielle involontaire, naturelle aux humains dans la mesure où ce sont des créatures désordonnées et incomplètes[317]. Concupiscence et péché originel tendent à ne faire qu'un dans la théologie moderne, c'est aussi la conclusion de Luther[318], car l'incapacité à choisir la bonne voie, la vie vécue dans l'après des mauvais choix, tout cela est l'expérience même de ce péché et non pas sa conséquence. Il s'agit d'un retour à une perspective thomasienne du péché originel qui trouve sa matière dans les désordres de la concupiscence, mais cela pose un problème théologique, car si la concupiscence fait partie de notre nature alors c'est Dieu qui fait de nous des créatures incapables de ne pas pécher[319]. Parler du péché originel c'est parler d'un *état d'orientation* puisque la matière de ce péché est dans la perspective thomasienne la concupiscence[320]. La concupiscence n'est pas intrinsèquement pécheresse et la personne est privée de grâce parce qu'elle n'est pas encore orientée vers la grâce.

Force est donc de constater que l'expérience du péché originel reste mystérieuse. Pour les chrétiens, le pécheur est complètement responsable de devoir veiller aux conséquences mortelles d'une expérience qu'il ne peut pas décrire phénoménologiquement : celle du péché originel. Lorsque Gloria et Marc mettent en œuvre une forme de sainteté positive ou agissent comme des envoyés de Dieu, ils diffusent la Bonne Nouvelle. La Bonne Nouvelle nous indique que chaque homme peut être sauvé car Jésus-Christ est mort sur la Croix pour laver nos péchés et il est ressuscité pour nous permettre la vie éternelle. Cependant, pour les croyants du groupe *Born Again*, la Bonne Nouvelle devient une promesse de vie éternelle à partir du moment où l'individu décide de mettre le Christ dans sa vie, l'accepte et use de sa volonté individuelle. En agissant comme des envoyés de Dieu, Marc, Gloria et Robert introduisent ou renforcent l'idée de la responsabilité individuelle à agir pour son propre salut, par le Christ, sans pour autant faire référence à une expérience précise lorsqu'ils parlent du péché. Au mieux, ils parlent d'un *état d'orientation*.

Nous avons vu que cela passe par la production d'un discours que l'on pourrait intituler *De l'ombre à la lumière*, dans lequel sont entremêlées leurs vies personnelles. Ils deviennent des rôles-modèles, en centrant la narration de leur expérience non pas sur la vertu, mais sur le succès ou le bonheur. En

316 Daly G. (1957), *Creation and Redemption*, ed. Révisée 1977, p.143-144, cité par Horner (2002)
317 Duffy S. (1988) "Our Hearts of Darkness", Loyola University, New Orleans p.619, cité par Horner (2002)
318 Horner R. (2002), « Problème du mal et péché des origines », *Recherches de Sciences Religieuses*, 2002-1, Tome 90, p.73-74
319 *Ibid*
320 Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae* IaIIae q.82 a.3 cité par Horner (2002)

parlant de sa foi, Gloria dit :

> « Je peux témoigner que si tu le veux, Dieu est là, Jésus est avec toi, Dieu est avec toi dans ta vie et peut tout faire. Regarde par exemple pendant la pandémie, on avait rien à manger et des gens sont venus nous aider »[321].

Robert, en parlant de la manière dont sa foi lui permet de se connecter aux autres dit :

> « Je pense que pour moi, ma foi me permet aussi de croire en les autres. De croire que quelque chose aussi peut se passer pour eux, c'est pour cela que c'est très important pour moi de me connecter aux autres. Je pense que c'est ma manière de redonner quelque chose aux autres. Cela peut être matériel, ou alors de l'ordre de l'expérience, en leur racontant mon histoire, mon expérience et en leur expliquant que j'ai pu dépasser des difficultés et en arriver à ma situation actuelle »[322].

Le mouvement *Born Again* développe une vision rédemptrice du péché, tout en introduisant l'idée de la responsabilité personnelle à en sortir. Il est possible que malgré eux, Robert, Marc et Gloria, en cherchant à inspirer l'autre par le déploiement de soi que permet le mouvement *Born Again*, renforcent les idées prônées par le gouvernement concernant la guerre contre la drogue.

En criminalisant la consommation de drogue et emprisonnant ou tuant les consommateurs, le gouvernement falsifie et manipule la responsabilité individuelle. Le gouvernement considère les consommateurs de drogue et les petits délinquants comme des pécheurs, des ennemis de la société et non des victimes. Il se centre sur l'expérience du péché ou de l'infraction sans en appeler aux faits sociaux qui entourent ces expériences. De plus, le contenu de l'infraction peut parfois rester trouble, comme nous avons pu le voir avec certaines des infractions présentes sur les affiches. Le gouvernement combat quelque chose qu'il définit – la drogue – mais aussi quelque chose qu'il ne définit pas, qu'il juge comme mal, sans s'intéresser ni à la phénoménologie de cette infraction, ni aux faits sociaux qui entourent l'infracteur. C'est la punition pour la punition, sans en expliquer les fondements autrement que par un constant aller-retour entre l'infraction et la punition : l'infraction doit être punie parce qu'elle est une infraction. L'infracteur doit être puni parce qu'il est un infracteur. Il y a un choix à faire entre la conservation du malfaiteur et l'État. L'infracteur est perdu d'avance, il devient un ennemi ou un terroriste, sauf s'il se rend aux autorités. Dans ce cas-ci, il obtiendra le droit à une nouvelle vie, comme le pécheur qui se rend à Dieu.

En fait, le gouvernement est déjà en train de gouverner par le salut. Il donne une chance aux délinquants de se rendre [*surrender*] aux autorités pour être pris en charge par le système judiciaire. Dans ce cas, la justice fait son travail et condamne l'infracteur à des peines de prison. Les personnes qui se sont rendues aux autorités ont ainsi pu éviter en grande partie d'être abattues.

Le gouvernement insiste sur la responsabilité individuelle du délinquant à se rendre pour obtenir

321 Extrait d'un entretien non-directif mené le 16 février 2021
322 Extrait d'un entretien non directif mené le 2 septembre 2020

une nouvelle vie. Il utilise un discours autoritaire et transcendantal, en mettant la sécurité [*kaligtasan*] de la société comme objectif premier. Le discours développé par le groupe. *Born Again* met également le salut [*kaligtasan*] au premier plan et le fait de se rendre pour obtenir une nouvelle vie. En d'autres termes, le délinquant doit se rendre [*surrender*] au gouvernement pour le salut de la société [*kaligtasan*]. Le pécheur doit de rendre [*surrender*] à Dieu pour avoir la vie éternelle [*kaligtasan*].

Les membres du groupe protestants évangélique *Born Again*, qu'ils soient pour ou contre la politique menée par le gouvernement, contribuent à la possibilité de son émergence. Ce mouvement autorise le croyant à construire autour de lui un espace de reconnaissance personnelle. Cela vient du fait que le mouvement *Born Again* hérite de la Réforme luthérienne et des théories de Melanchthon . Cependant, cet espace de déploiement de soi est marqué par la rupture avec un projet éducatif. Le retour à la relation individuelle avec Dieu pousse Marc, Gloria et Robert à propager la Bonne Nouvelle. Dans cette propagation de la Bonne Nouvelle, l'accent est mis sur l'expérience personnelle avec un pédagogue centré sur lui-même, ou encore agissant comme un rôle-modèle. Ces histoires personnelles prouvent par l'exemple la possibilité de passer de l'ombre à la lumière, d'être sauvé, en mettant la responsabilité personnelle du pécheur au centre de tout le processus d'accès au salut. Cette propagation est justifiée par le fait d'être couplée à des activités altruistes. La pratique de la charité est couplée à l'évangélisation, cela étant rendu possible parce que les Philippines ont opté pour une sécularisation et non pas une laïcisation.

Ce mécanisme d'accès au salut par la responsabilité personnelle se retrouve de manière symétrique dans la guerre contre la drogue. Il existe une isomorphie entre la correction du mal dans le groupe *Born Again* et la politique menée par le gouvernement. Cette isomorphie dépasse la lutte du bien contre le mal, on la retrouve dans des détails qui sont le reflet d'une Vision du Monde, que les *Born Again* développent et propagent en tant qu'envoyés de Dieu. Même si Gloria, Marc et Robert ne soutiennent pas la guerre contre la drogue, ils contribuent à créer non pas une nation mais des espaces dans lesquels l'idée de responsabilité face au traitement du péché et du mal relève de l'individu et de son choix personnel. En disant que *lorsque l'on veut, on peut,* ils ne se rendent pas complices des abus perpétrés par le gouvernement. Ils se rendent cependant responsables de contribuer à façonner des espaces, des personnes ou encore produire un discours dont le contenu autorise le gouvernement à pouvoir punir le délinquant par la mort s'il ne se rend pas aux autorités légales, puisque somme toute c'est ce qui arrive au pécheur qui ne se rend pas à l'autorité divine.

Ils façonnent en effet ces espaces en répétant que le pécheur sera puni par la mort s'il ne se rend pas au Seigneur. Ils contribuent donc de la construction d'une isomorphie entre le pécheur et le

délinquant, centrée sur le salut, au sein d'un État moderne séculier. En ce sens, on peut dire que les membres du groupe *Born Again* contribuent de la redéfinition d'une nouvelle gouvernementalité par le salut, de manière plus ou moins volontaire, de manière plus ou moins consciente. Il y a en effet un arc qui se déploie entre Manny Pacquiao qui défend la peine de mort pour des raisons théologiques, la *Gospel Basket-Ball academy*, ou encore le fait d'aborder une inconnue en attendant le train. Ce qui relie ces envoyés de Dieu, dont Marc, Gloria, Robert et Manny Pacquiao font partie, c'est leur préoccupation commune du salut et leur conviction commune que l'individu est responsable de son salut, au-delà de leur adhésion ou non au projet du gouvernement.

Conclusion générale

J'ai récemment parlé de ma recherche avec une ancienne collègue dont le père est pasteur, en Suisse romande. Elle a fait part de ma recherche à son père : ce dernier connaît les Philippines pour y avoir voyagé à plusieurs reprises. J'ai jugé intéressant de partager ce qu'il en dit pour conclure ce mémoire de recherche :

> « Merci de m'avoir transmis le projet de Jérémy qui est des plus intéressants. J'ai lu deux trois choses concernant cet objet et j'ai une petite idée. Vers 2010 on a lu dans une paroisse un livre de Douglas Kennedy sur les Églises un peu particulières de la ceinture de la Bible aux USA. Pour aller un peu plus loin ,j'ai parcouru un ouvrage traitant de l'évangélisme où l'auteur pense que dans l'avenir il y aura conflit sérieux entre l'évangélisme et l'islamisme et qu'une stratégie-de conquête ? - se prépare de part et d'autre. Certaines Églises évangéliques des USA appuient massivement Trump, parce qu'il nomme des juges anti-avortements et est contre le mariage pour tous: ces deux aspects sont leur bête noire et Trump peut faire ce qu'il veut pourvu qu' il soit intransigeant - par conviction ou calcul politique- à ce niveau. Notons que cela rejoint la frange conservatrice du catholicisme (cf. Pologne, Hongrie où l'on assiste à une revalorisation des valeurs catholiques traditionnelles). Idem pour la Russie avec l'appui, si ce n'est de toute l'orthodoxie, du moins de sa haute hiérarchie. Le pape François avec sa phrase : « *qui suis-je pour juger? »* est critiqué par la partie conservatrice du catholicisme. Quant aux Églises protestantes libérales auxquelles je me rallie, sauf sur le plan liturgique, elles font figures d'être vendues au monde. Les Églises évangéliques ont le vent en poupe, au point que l'Église catholique s'en inquiète, car elle voit nombre de ses fidèles filer du côté pentecôtiste (Brésil, Corée du Sud). Le président Bolsonaro s'est fait rebaptiser dans les eaux du Jourdain par un pasteur néo-pentecôtiste. (conviction ou calcul politique?).
>
> Il est vrai que certaines communautés évangéliques (devrait-on dire évangélisme comme on dit islamisme) apprécient les régimes autoritaires qui peuvent imposer à une nation leur éthique individuelle conservatrice et au revoir les droits de l'homme. Alors que les Églises protestantes historiques délibèrent en Synode (assemblée de délégués), les Églises évangéliques (certaines) sont dans un régime de leaders (hommes providentiels) qu'elles pensent revêtus d'une onction particulière du Saint-Esprit. Cela les rapproche de certains leaders politiques (Trump, Bolsonaro, Duterte) qui se croient investis d'une mission historique pour le salut du monde. Ces Églises ne font plus la différence entre civil et religieux et se rapprochent de la notion d'un État théocratique. Donc comme tu vois affaire à suivre et c'est bien que Jérémy s'y intéresse »

Mener cette recherche m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes, et d'approfondir ma compréhension des disciplines. Elle trouve sa source dans une préoccupation personnelle, qui a surgi après l'élection du président Duterte. Les trois points centraux qui articulent ma réflexion sont le fait que le salut est conditionné à une prise en charge individuelle, la persistance d'un espace de développement de soi dans une conjoncture autoritaire, et la destruction par la mort de tout ce qui oppose l'idéologie majoritaire. Le phénomène central autour duquel gravitent les catégories conceptualisantes que j'ai identifié est l'isométrie entre la société punitive du gouvernement de

Rodrigo Duterte et la doctrine du salut du mouvement *Born Again*. Concernant cet espace de développement de la personne, il apparaît clairement qu'il est en rupture avec tout projet éducatif, puisque c'est le retour du rôle-modèle, du leader, du *self-made-made*, et il permet de développer un discours dans lequel des histoires biographiques sont reprises de manière transcendées.

La question que je pose, qui est de comprendre en quoi certains groupes protestants évangéliques peuvent contribuer à l'architecture d'une société punitive aux Philippines trouve donc plusieurs réponses : l'évêque Padillo et Jayeel Cornelio nous expliquent que ces groupes évangéliques ont une conception de l'autorité civile liée au divin. Ils pensent que le gouvernement est mis en place par Dieu et qu'il faut le respecter à tout prix. Tracy Llanera apporte également une réponse, par le prisme du langage. En constatant que le langage utilisé par ces groupes religieux est un langage autoritaire, elle explique que ces groupes développent un militantisme pluriel, qui leur permet de devenir alliés du despotisme. Ces deux réponses sont intéressantes. Elles ont en fait été là pour informer mon regard cette année. Au fur et à mesure que je menais des entretiens, je me suis senti en difficulté : les personnes enquêtées ne révélaient pas d'éléments allant dans le sens ou contre ces explications. J'ai donc tenté d'analyser à partir du nœud de situations particulières, en retournant vers les personnes qui ont participé à cette recherche pour essayer d'approfondir certaines dimensions biographiques qui allaient pouvoir éclairer cette recherche.

Ce que j'ai essayé de montrer, c'est qu'il existe une différence entre le sénateur Manny Pacquiao qui défend la peine capitale pour les raisons indiquées par l'évêque Padillo et Jayeel Cornelio et Gloria qui aborde une personne sur le quai de la gare, ou encore Marc qui joue au basket-ball avec des jeunes pour leurs partager la Bonne Nouvelle. La réponse à ma problématique est donc centrée sur le fait que toutes ces personnes sont reliées par une même Vision du Monde centrée sur le Christ et une préoccupation importante du salut, préoccupation dans laquelle le salut tient à une responsabilité personnelle à accepter Dieu et non produire des actes.

Plusieurs aspects mériteraient d'être approfondis dans le cadre d'un doctorat : tout d'abord, s'intéresser aux mutations de la modernité, par le prise du capitalisme et du libéralisme dans l'archipel. La manière dont l'*empowerment* et le rôle-modèle peuvent être un héritage de la *Bildung* dans une société capitaliste ou néo-libérale me semble également intéressante à approfondir. Un autre point est l'exploration de la manière dont une nouvelle phase du libéralisme est en train d'apparaître, qui est un dépassement de la démolition des structures qui fondent la société : ce libéralisme semble décomplexé et autoritaire, avec un retour du contrôle, des violences policières, des régimes autoritaires, et je crois que les groupes protestants évangéliques permettent de regarder ce phénomène d'un angle très intéressant et pertinent.

Bibliographie

Méthodologie de la recherche

Ardoino J. (1986), *L'analyse multiréférentielle*

Ardoino J. (1991), *L'implication*

Barbier R. (1997), *L'Approche Transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, 1997, chapitre 2, p.39-40

Bourdieu P.(2003), « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°150, 2003, pp. 43-58

Bourgeois E. & Piret A. (2007), « L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations », in Léopodl Paque et al ., L*'analyse qualitative en éducation*, p.184-186

Defraigne Tardieu G. (2009), *L'Université populaire Quart Monde : la construction du savoir émancipatoire*, sous la direction de René Barbier, Presse Universitaire de Paris Ouest, 2012

de Sousa Santos B. (2011), « Épistémologies du Sud », *Études rurales* [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, consulté le 10 avril 2021

Devereux G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Paris : Flammarion*

Granjon F. (2020), *Approche ethnographique de la recherche de terrain*, cours de M2 SDE, Université de Paris 8, IED, séquence 11, L'objectivation participante

Gusdorf G. (1951), *Mémoire et personne*, PUF. Paris, 1951

Lapassade G. (1991), « De l'ethnographie de l'école à celle du hip hop », in Lapassade (Georges), L'ethno-sociologie, Paris, Meridiens Klincksieck, 1991, pp.173-181

Lapassade G. (1992), *La méthode ethnographique*, cours de DESS d'Ethnométhologie et Informatique, année scolaire 1992-1993

Laplantine F. (1996), *La description ethnographique*, Armand Colin, 2015, 128p.

Lemieux C. (2012), *L'enquête sociologique*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, Quadrige, 2012, p.27-51

Lesourd F. (2006), « L'explicitation biographique des moments transformateurs » in Bézille (Dir.), H., Courtois B., *Penser la relation expérience - formation*, Chronique sociale, 2006, p.143-146

Morin E. (1990), *Introduction à la pensée complexe*, Éditions du Seuil, 2005

Morisse M. « Les dimensions épistémologique et esthétique de la restitution dans le processus d'une enquête »

Morisse M. (2020), *Pratiques de la recherche : démarches compréhensives et approches qualitatives*, cours de M2 SDE, Université de Paris 8, IED, p.11

Paillé P. (2017), Chapitre 3. *L'analyse par théorisation ancrée*, in Marie Santiago Delefosse et al., *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*, Dunod, 2017

Paveau, M.A. (2006), *Les prédiscours : sens, cognition, mémoire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Pêcheux, M. (1969), *Analyse automatique du discours.* Paris : Dunod. ; Pêcheux, M. (1975). Les

vérités de la Palice. Paris : Maspero.

Philosophie et Théologie

Augustin, *Confessions*

Daly G. (1957), *Creation and Redemption*, ed. Revisée 1977, p.143-144

Duffy S. (1988) « Our Hearts of Darkness », Loyola University, New Orleans p. R.

Foucault M. (1975), *Surveiller et punir,* TelGallimard

Foucault M. (1976), *Histoire de la sexualité*, I, *La volonté de savoir, Gallimard*, 1976,

Horner R. (2002), « Problème du mal et péché des origines », *Recherches de Sciences Religieuses*, 2002-1, Tome 90, p.73-74

Les chemins de la philosophie par Adèle Van Reeth, *Les aveux de la chair*, avec Frédéric Gros, le 3 septembre 2018

Llanera T. (2016), "The “Sinners” and Victims of Duterte’s War on Drugs", en ligne, *New Narratif*, publié le 5 octobre 2019

Llanera T. (2019), *Richard Rorty and transcendance, The Philosopher's Zone*, with David Rutledge, conférence en ligne, publiée le 29 septembre 2019

Llanera, T. (2019) ‘The Law of the Land has God’s Anointing’—Rorty on Religion, Language, and Politics”, special issue on *Rorty and American Politics*, *Pragmatism Today* 10.1 (2019) 46-61

Luther, É*pîtres aux Hébreux* 5,1.11,6.

Marx K. (1867), *Le Capital*, livre I, 4è section chap. XIII

Meier K. (2016), *The Politics of Sin: Drugs, Alcohol and Public Policy*. *London and New York*, Routledge, 2016

Melanchthon P. (1530), *La Confession de Foi d’Augsbourg : Référence des églises luthériennes,* Édition Numérique Gillovy, 73p.

Merleau-Ponty M. (1960)*, L’Œil et l’Esprit*, Folio Essais, 1994

Moreau D. (2012), « L'étrangeté de la formation de soi », Le Télémaque, 2012/1, n.41, pp.115-132

Moreau D. (2019), *De la Paideia à la Bildung*, cours de Master 1 SDE à l'IED Paris 8

Platon, *Ménon*, 80d-e

Rahner K. (1954) « Zum theologischen Begriff der Kunkupizenz », Schriften zur Theologie I, Einsiedeln-Zurich-Cologne, 1954

Ricœur P. (1960), *Finitude et culpabilité*, t.2, *La symbolique du mal*

Rutledge D. (2019), The Philosopher’s Zone, “Devotion, democracy and Duterte”, avec Tracy Llanera, en ligne, le 3 février 2019

Senellart M. (2017), « La doctrine luthérienne des deux règnes dans le cadre du *Kirchenkampf*. Lectures théologico-politique du sermon sur la montagne », L'Harmattan, Revue Française d'Histoire des Idées Politiques, 2017/1, n.45, pp.121-141

Thomas d’Aquin, *Summa Theologiae* IaIIae q.82 a.3

van Erp S. "God Becoming Present in the World: Sacramental Foundations of a Theology of Public Life" in Stephen Van Erp, Martin Poulsom and Lieven Boeve (eds) *Gloria, Governance and Globalization* (London: Bloomsbury Academic, 2017), pp. 13–27

Bible de Louis Second

Actes 5:29

Actes 5:29

Matthieu 22:36-38

Philippiens 1 4:13

Romains 13 : 1-2

Sociologie

Cornelio J. (2017) “Religion and civic engagement: the case of Iglesia ni Cristo in the Philippines”, *Religion, State & Society*, 45:1, 23-38

Cornelio J. (2018), “Morality politics: Drug use and the Catholic Church in the Philippines”, *Open theology* 2020/6 : 327-341

Cornelio J. (2019), *Rappler Talk: Will religious endorsements work in 2019 polls?*, *Rappler*, en ligne, le 8 mai 2019

Cornelio J. & Erron M. (2019) “Christianity and Duterte’s War on Drugs in the Philippines.” *Politics, Religion & Ideology*, 20:2, 151-169

Cornelio J., Marañon I. (2019), ““A ‘Righteous Intervention’: Megachurch Christianity and Duterte’s War on Drugs in the Philippines”, *International journal of Asian Christianity,* 2 (2019) 211-230

Cornelio, J. (2015) “Global and Religious: Urban Aspirations and the Governance of Religions in Metro Manila.” In *Handbook of Religion and the Asian City: Aspiration and Urbanization in the Twenty-First Century,* edited by P. Van Der Veer, 69–88. Berkeley

Cornelio, J. (2019), "Weaponising Religious Freedom: Same-Sex Marriage and Gender Equality in the Philippines" (2019). Development Studies Faculty Publications.

Cornelio J. (2018), "How the Philippines became Catholic : The Complex History Behind Asia's most Christian country", en ligne, *Christian Society*

Curato (ed.) *A Duterte Reader: Critical Essays on Duterte’s Early Presidency* (Quezon City and New York: Ateneo de Manila University Press and Cornell University Press, 2017), pp. 231–250

Hechanova et al., “Development of community interventions.”

Mooney C. (2009). “The Politics of Morality Policy: Symposium Editor’s Introduction.” Policy Studies Journal 27:4 (1999), 675–80

Histoire

Baverez N. (2019),« Les démocratures contre la démocratie », Pouvoirs, 2019/2, no.169, pp.5-27

Berlioz J. (1982). « Jacques Chiffoleau. La comptabilité de l'Au-Delà : les hommes, la mort et la religion dans la région d'Avignon à la fin du Moyen Age (vers 1320 - vers 1480). Préf. de Jacques Le Goff. Rome, Ecole française de Rome, 1980. In-8, X-494 pages, 10 planches, cartes et graphiques. (Collection de Ecole française de Rome, 47.) » In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1982, tome 140, livraison 1. pp. 114-116

Boisson D. & Daussy H. (2006), L*es protestants dans la France moderne*, Belin

Carré I. (1887), *Les pédagogues de Port-Royal*, De-lagrave, Paris,

Constantino R. (1975), *The Philippines: A Past Revisited*, Tala Pub. Services, 1975, University of Michigan, 457p.

Fisher N. Et Spire A. (2009), « L'État face aux illégalismes », Politiz 2009/3, n.87

Fraysse L. (2019), « La querelle des indulgences, c'est quoi? » in *Réformes, l'hebdomadaire protestant d'actualité*, en ligne, publié le 30 avril 2019

Mijares, Primitivo (1986), *The Conjugal Dictatorship of Ferdinand and Imelda Marcos* I. New York: Union Square Publications, 1986.

Parmanand S. (2018), "When Populism Meets Sexism: Rodrigo Duterte, the Philippines' new "strong" man." Gates Cambridge, *The Scholar* 15, 13

Articles de la presse philippine

ABS-CBN (2017), "Pacquiao on death penalty: Even Jesus was sentenced to die", en ligne, publié le 18 janvier 2018

ABS-CBN News (2021), "President Duterte on the crisis", en ligne, publié le 24 février 2020

ABS-CBN news, « ABS-CBN closure not a repeat of 1972 shutdown: Panelo », en ligne, le 6 mai 2020

Ariate J. Jr, (2019), « How we kill: Notes on the death penalty in the Philippines », *ABS-CBN*, en ligne, publié le 14 juillet 2019

Arter M. (2015), "Boxer Manny Pacquiao: God Uses Me to Glorify His Name", *CBSNews*, en ligne, publié le 9 février 2015

Aurelio J. (2020), « Duterte exults: Oligarchy ended without martial law », *Inquirer*, en ligne, le 15 juillet 2020

Bato' Dela Rosa, Duterte make contradicting claims on drug war surrenderees, en ligne, *Vera Files*, publié le 14 décembre 2018

Bersales L. et Ilirana V. (2019), *Measuring the Contribution of the Informal Sector to the Philippine Economy: Current Practices and Challenges*, paper presented at the 14th national Convention on Statistics, Crowne Plaza Hotel, Mandaluyong City, Philippines,

Bishop Pabillo B. (2018), "Why did God gave us Duterte?", *Rappler*, en ligne, publie le 1er juillet 2018

Burgos N. Jr (2020), "PNP chief on house-to-house visits: 'Like locating criminal, accomplices", *Inquier Visayas*, en ligne, publié le 15 juillet 2020

Cabrera R. (2020), "CPP-NPA designated as terrorist group", Philstar, en ligne, publié le 26 décembre 2020

Caliwan C. (2020), « Community quarantine violators exceed 130K: PNP », Philippines News agency, en ligne, le 19 avril 2020

Capatides C. (2020), "Shoot them dead: Philippines President Rodrigo Duterte orders police and military to kill citizens who defy coronavirus lockdown", *CBS News*, en ligne, publié le 2 avril 2020

Cepeda, Mara. 2018. Sep 30. "PH 'salvaging' self through drug war, Cayetano tells U.N.", *Rappler*, cite par Llanera

CNN Philippines Staff (2018), "PNP Chief : Use of religion items in anti-drug campaign not theatrics", en ligne, publié le 5 février 2018

Coronel S. (2020), « This is how democracy dies » in *The Atlantic*, en ligne, le 17 juin 2020

Corrales N. (2019), "Duterte says he's a deeply religious person", en ligne, *Inquirer*, publié le 17 juillet 2019

De Jesus J. (2017}, "Dela Rosa: We're waging war on drugs because we value life", *Inquirer*, en ligne, publié le 16 octobre 2017

Domingo K. (2020), Pacquiao : Gov't biblically allowed to impose death penalty on heinous crimes", en ligne, ABS-CBN, publié le 29 juillet 2020

Elemia C. (2017), "Pacquiao defends death penalty : Even Jesus was sentenced to death", en ligne, *Rappler*, publié le 17 janvier 2017

Elemia C. (2017), "Pacquiao defends death penalty : Even Jesus was sentenced to deat", en ligne, *Rappler*, publié le 17 janvier 2017

Ellis Mark (2015), "Boxing champ Manny Pacquiao saw angels, was born again", en ligne, publié le 29 avril 2015

Esmaquel II P. (2019), "Duterte said kill the bishops – and his words became flesh", en ligne, *Rappler*, publié le 28 février 2019

Gavilan J. (2021), "Duterte gov'r took advantage of pandemic to continue drug killings, abuses – HRW", *Rappler*, en ligne, publié le 13 janvier 2021

Geducos G. (2021), "Duterte tells gov't media: Empower people through truthful, unbiased reportage", en ligne, Manila Bulleting, publié le 18 mars 2021

Gonzales C. (2020), ,"CHR to probe undressing punishment of quarantine violator in Manila", en ligne, *Inquirer*, publié le 10 juillet 2020

Inquirer Mindanao (2015), "Duterte on criminals: Kill all of them", en ligne, publié le 15 mai 2015

Luna F. (2020), "Public told to report neighbors with as cops prepare to go house-to-house", *Philstar*, en ligne, publié le 14 juillet 2020

Merez A. (2020), "Duterte dangles P2 million reward for killing, capture of communist leaders", *ABS-CBN news*, en ligne, le 12 mai 2020

Panada P. (2019), "The Duterte insults list", en ligne, *Rappler*, publié le 28 juin 2019

Placido D. (2016), "Pacquiao says death penalty moral and lawful", en ligne, *ABS-CBN*, publié le 8 août 2018

Punzalan G. (2021), "Duterte on Women's Month: Empower Filipinas, break 'backward mindset', en ligne *ABS-CBN*, publié le 8 mars 2021

Ramos C. (2020), "Pacquiao says death penalty revival ;'not illegal in the eyes of the Lord", en ligne, publié le 29 juillet 2020

Ranada P. (2015), "Duterte curses Pope Francis over traffic during his visit", en ligne, *Rappler*, publié le 30 novembre 2015

Ranada P. (2016). "Rody Duterte: The rebellious son, the prankster brother". *Rappler*. Retrieved April 15, 2021

Randolf D. (2016), "Dutertismo", *Inquirer*, en ligne, publie le 1er mai 2016,

Rappler (2017), "PH deserves salvation from drugs, crime, Duterte tells Filipinos on Easter", en ligne, publié le 16 avril 2017

Regencia T. (2018), "Philippines' Duterte : Kill those useless bishops", en ligne, *Aljazeera*, publié le 5 décembre 2018

Regencia T. (2021), "'Kill them': Duterte wants to 'finish off' communist rebels". *Aljazerra*, en ligne, publié le 6 mars 2021

Regencia T. (2021), "Nine killed after Duterte's order to 'finish off' communists", *AlJazeera*, en ligne, publié le 78 mars 2021

Reyes A. (2020), "Only Salvation Now Is Vaccine And Its Not Free – Duterte", en ligne, *Minflo*, publié le 18 août 2020

Robertson P. (2020), "Philippines Uses 'Drug War' Tactics to Fight", *Human Rights watch*, en ligne, publié le 15 juillet 2020

Sheiff A. (2020), "Philippine President and politicians push for return of death penalty amid 'war on drugs', *International bar Association*, en ligne, publié le 17 août 2020

Talabon R. (2020), « QC official threatens 'shoot-to-kill' policy for MECQ violators », *Rappler*, en ligne, le 4 août 2020

Tan M. (2015), " Born Again", *Inquirer*, en ligne, publié le 15 juillet 2015

The Guardians (2020), 'If it's drugs, you shoot and kill,' Duterte orders Philippine custom chief, en ligne, publié le 1er septembre 2020

Tubeza P. (2013),"One in 11 considers leaving Catholic Church", en ligne, *Inquirer*, publié le 10 avril 2013

Venzon C. (2017), "Blasted by Duterte, Philippine Daily Inquirer owners opt to sell", *Nikkei Asian Review*, en ligne, le 18 juillet 2017

Vuan L. (2019), "Cases vs Maria Ressa, Rappler directors, staff since 2018", *Rappler*, en ligne, le 4 juin 201

Wells M. (2017), *Philippines: Duterte's 'war on drugs' is a war on the poor,* en ligne, publié le 4 février 2017

Westcott B. (2020), "Major Philippines broadcaster regularly criticized by President Duterte forced off air", *CNN*, en ligne, publié le 6 mai 2020

Yap, DJ. 2018, Aug 8. "Pacquiao cites Bible: Gov't can kill criminals." accessed May 30 2019

Articles de presse internationale (non-philippine)

20 Minutes (2021), « Coronavirus aux Philippines : Il meurt après avoir été forcé à faire 300 squats pour ne pas avoir respecté le couvre-feu », en ligne, publié le 9 avril 2021

Agence France-Presse (2020), « Philippines : Duterte promulgue une loi antiterroriste controversée », en ligne, le 3 juillet 2020

AFP (2019), « Un demi-siècle de rébellion communiste aux Philippines et aucun espoir de paix », en ligne, *Le Point*, publié le 27 mars 2019

Amnesty International UK (2020), *More than 7,000 killed in the Philippines in six months, as president encourages murder, en ligne*, publié le 7 mai 2020

Pedroletti B. (2021), « La mort de neuf militants dans des opérations policières provoque l'émoi aux Philippines», en ligne, *Le Monde*, publié le 9 mars 2021

Robinson B. (2018), « Kill a communist and receive £340, Philippines leader Duterte tells nation« ,

Express, en ligne le 16 février 2018

Van der Kroef J. (1970), "Indonesian Communism since the 1965 Coup", in *Pacific Affairs*, Vol.43-1, pp.34-60, publié en 1970

Communications officielles

IATF (2021), *Omnibus Guidelines on Community Quarantine with Amendments as of January 21, 2021*, p.2

Department of the Interior and Local Government (2020), "DILG: 124,527 quarantine violators released since start of the pandemic", en ligne, le 26 octobre 2020

Office of the President Spokesperson (2020), "On the SWS Survey on Hunger", en ligne, le 22 juillet 2020

Ordinance No. 790, S-2020.Mandaluyong City

SWS (2020), *Hunger incidence*, en ligne

United States Department of State (2019), *International Religious Freedom Report for 2019*, Philippines

Sitographie

Fiche RNCP 4863 du DEJESP, en ligne, https://www.francecompetences.fr/recherche/rncp/4863/, visité le 10 novembre 2020

Page Facebook du groupe *Born Again* Mandaue, https://www.facebook.com/pathwaymandaue, visitée le 5 février 2021

Site de l'*University of the Philippines*, https://up.edu.ph/, visité le 3 janvier 2021

Site https://www.tyndale.com/sites/unfoldingfaith/, visité le 20 mars 2021

Site internet de la ville de Mandalyong, https://www.mandaluyong.gov.ph/, visité le 10 février 2020

Site internet du groupe *Born Again*, https://bornagainchurch.org/, visité le 12 décembre 2020

Glossaire

ABS CBN : *Alto Broadcasting System Chronicle Broadcasting Network*

ASEAN : *Association of Southeast Asian Nations*

ATD *: Agir Tous pour la Dignité*

BIR : *Bureau of internal Revenue*

CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique

DILG : *Department of the Interior and Local Government*

DEJEPS : Diplôme d'État Supérieur de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport

ECQ : *Enhanced Community Quarantine*

EJK : *Extra-Judicial Killing*

IATF *: Inter-Agency Task Force*

IED : Institut d'Études à distance

NPA : *New People Army*

SEC : *Securities and Exchange Commission*

UP : *University of the Philippines*

VAE : Validation des Acquis de l'Expérience

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I
Méthodologie et considérations épistémologiques

I. Problématisation et cadres théoriques mobilisés
    I.I. Construction de l'objet de recherche
    I.II. De l'utilisation du langage religieux aux Philippines

II. Esquisse d'objectivation participante : religion et relations interculturelles
    II.I. Mon rapport à la religion
    II.II. Mon rapport à l'interculturalité

III. Une démarche de recherche compréhensive à dominante inductive
    III.I. Incarnation et perspective multiréférentielle
    III.II. La théorisation ancrée comme base, informée par la littérature
        a/ Présentation de cette méthodologie
        b/ Présence du discours et lien avec les deux terrains de ma recherche
        c / Les opérations analytiques
    III.III Les outils de recueil de données
        a/ Les observations ethnographiques : regarder et écrire
        b/ Les entretiens de recherche
        c/ L'écoute de prêches évangéliques du groupe *Born Again*

Chapitre II
Une exploration des disciplines aux Philippines : Confinement, guerre contre la drogue et responsabilisation individuelle

I. Retour sur l'année 2020 : un confinement et une loi anti-terroriste
    I.I. Confinement et militarisation
        a/ Première lecture phénoménologique du confinement
        b/ En quoi ces mesures sont-elles des disciplines ?
    I.II. La loi anti-terroriste, contre les opposants à l'idéologie de l'État
        a/ L'impact de cette loi sur les médias contestataires
        b/ L'impact de cette loi sur les communistes
        c/ L'impact de cette loi sur les libertés académiques
II. Le pouvoir redistribué à la police
    II.I. Exécutions extra-judiciaires et campagne *Disiplina Muna*
        a/ Les exécutions extra-judiciaires, pour le salut de l'infracteur ou de la nation
        b/ Le réinvestissement des techniques d'enquête policières durant le confinement
    II.II. Injonctions et redistribution du pouvoir
        a/ Un système d'injonction construit et visible
        b/ Exercice et distribution du pouvoir
III. Illégalismes et moralisation de la vie politique
    III.I. Le secteur informel dans le viseur de la campagne *Disiplina Muna*

a/ Le confinement a catalysé la lutte contre les illégalismes du secteur informel
b/ Les illégalismes en période de non-crise : le secteur informel déjà visé
c/ La tolérance à l'égard de certains illégalismes
III.II. Le rétablissement de la peine capitale : un projet porté par un sénateur protestant évangélique du groupe *Born Again*
a/ Des discussions autour du rétablissement de la peine de mort centrées sur Dieu
b/ Vers une théologisation de la guerre contre la drogue : un échec de la foi

Chapitre III
Crise de la foi, déploiement de soi et gouvernementalité par le salut : L'exemple du groupe évangélique *Born Again*

I. Crise de la foi et de l'Église catholique romaine philippine
I.I. Un manque de crédibilité, qui peut faire fuir des fidèles
a/ Une position ambivalente face à la drogue
b/ L'expérience de départ de l'Église de Ryan
I.II. Deux parcours de conversion au mouvement *Born Again*
a/ L'expérience de conversion de Gloria
b/ L'expérience de conversion de Marc

II. Le groupe protestant évangélique *Born Again*
II.I. Comment est né ce mouvement ?
II.II. L'expérience de la pratique de la foi dans le groupe *Born Again*
a/ Dieu peut pardonner et nous donner accès à la vie éternelle si l'on se soumet à lui
b/ La foi dans le quotidien
c/ Évangéliser par la pratique du basket-ball

III. Salut, déploiement de soi et modernité
III.I. De l'ombre à la lumière : une doctrine qui fait sens en période de crise
a/ Un nouveau départ est possible
b/ Il faut se soumettre aux plans de Dieu
c/ Devenir un envoyé de Dieu sur terre
III.II. Réforme, *Bildung* et modernité
a/ Ce que nous disent Melanchthon et la Réforme du mouvement *Born Again*
b/ Réforme, modernité et capitalisme : le divorce du bonheur et de la vertu
c/ Pourquoi les membres du mouvement Born Again contribuent-il à l'architecture d'une société punitive aux Philippines ?

Conclusion générale
Bibliographie
Glossaire
Table des matières
Table des annexes

Table des annexes

Annexe I : Synthèse des travaux de Renato Contantino …..... I

Annexe II : Versions originales des extraits d'entretiens ou d'articles citées …..... XVII

Annexe III: Tapuscrits et grille des entretiens menés avec Marc …..... XXXIII

Annexe IV : Photo d'un *quarantine pass* …..... LVII

Annexe V : Traduction et photo du formulaire de collecte de données …..... LVIV

Annexe VI : Affiche listant les infractions et traduction …..... LXII

Annexe I : Synthèse des travaux de Renato Contantino

I. Un mot sur cet auteur

Renato Constantino est un socio-historien philippin de l'*University of the Philippines*, qui a travaillé sur les transitions coloniales et les dimensions éducatives liées à ces transitions aux Philippines, dans les années 1970.

Il se base sur une approche transdisciplinaire : « politique économie histoire, culture, relations internationales, agriculture et psychologie sociale »[1]. Il est connu pour son apport pendant la période de décolonisation, un numéro lui a été consacré en 2000 dans une revue, le *Journal of Contemporary Asia*[2]. Sa lecture m'a éclairé car, au-delà de sa perspective mutli-référentielle, j'ai noté l'importance que cet auteur donne à l'individu remis dans la société globale, et la société globale comme mythe remise dans l'individu et le groupe. Il pose la question de la définition culturelle d'une société globale. Cette praxis qui se dégage de ces travaux permet à cet auteur d'envisager le possible et l'impossible du présent, et du futur, insistant sur le fait que la question de la culture ne peut pas faire l'économie de l'histoire pour « un peuple ayant été privé pendant des siècles d'une responsabilité pour sa destinée »[3].

Ce socio-historien parle des transitions coloniales, en expliquant que les communautés rurales ont eu le malheur d'être libérées à plusieurs reprises par les Malais, puis les Chinois, puis les Espagnols, et enfin les Américains.

Pour lui, c'est la connaissance de l'histoire qui permet une émancipation et un mouvement vers l'avant qui serait plus équitable. Mais l'histoire est méconnue, car peu enseignée, ou mal comme nous allons le voir, en raison de la propagande et du révisionnisme.

Renato Constantino a tenté de reconstruire ce que pouvaient être les communautés rurales [*barangay*] présentes sur l'espace géographique des Philippines avant l'arrivée des Espagnols, marquée par l'arrivée de Ferdinand Magellan sur l'île de Mactan, le 17 mars 1521. L'organisation baranganique existait dans les zones non-converties à l'Islam, qui étaient déjà des sociétés marchandes, hiérarchisées,

1 Petras J. (2000), « The relevance of Renato Constantino:Yesterday, today and in the future » in *Journal of Contemporary Asia*, Vol.30, 2000, p.298

2 *Journal of Contemporary Asia* (2000). Volume 30, 2000 - Issue 3: Tribute to Renato Constantino

3 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness,* 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.11 : « As a people we have been deprived for centuries of responsibility for our destiny»

ancrées dans le scriptural[4]. Les Malais avaient déjà colonisé une partie du sud de l'archipel et la société du sud n'était plus composée de communautés rurales, elle était déjà en mutation.

La connaissance de la société baranganique pose problème pour au moins trois raisons pour l'auteur : les observateurs directs de cette société étaient le plus souvent des Frères qui ne possédaient pas les connaissances anthropologiques nécessaires. Ils étaient habités par une tendance naturelle à décrire les phénomènes de manière à justifier leur présence. Enfin, ils étaient animés par l'idée de la supériorité de la race blanche[5].

II. L'histoire des *barangay*

II.I. Des éléments sur l'organisation des *barangay* : une société sans surplus

La reconstitution des éléments constants de cette société baranganique est basée sur les écrits des Frères Augustiniens ou Jésuites, qui permettent d'établir, d'après l'auteur, que les maisons en pierre n'existaient pas, et que les communautés étaient habitées par un petit nombre d'habitants (entre 20 et 500[6]). La majorité des *barangay* contenait entre huit et dix huttes en bambou[7]. Les communautés se localisaient surtout sur les côtes ou le long de cours d'eau, car la source principale de protéine venait des rivières[8]. Les habitants se nourrissaient surtout de riz, de la pêche et de la chasse. Les rivières constituaient les seules routes utilisables : aucun chemin construit ne reliait les communautés entre elles[9]. Il y avait peu de conscience de l'existence d'autres communautés.

Il n'y avait pas de bâtiment public, montrant un faible niveau d'organisation politique et sociale. Le *barangay* est par nature une unité sociale, mais n'est pas une unité politique[10]. L'autosuffisance alimentaire était faible, c'est la raison pour laquelle ces communautés se déplaçaient[11].

Un élément me semble particulièrement éclairant, il s'agit du fait que les habitants « ne cherchaient pas à devenir riche ou accumuler des richesses. N'importe quelle personne qui possédait un panier plein de riz n'allait pas chercher plus, ou travailler plus pour en amasser plus »[12] livrent les écrits du navigateur

4 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.25
5 Voir de los Reyes I (1909), *La religion Antigua de los Filipinos, Manila, Emprenta de El Renacimiento*, 1909, pp.12, 31
6 de Legazpi M-L. (1595), *Relation of the Voyage to the Philippine Islands* – 1595, BR, Vol II p.203
7 de Loarca M. (1582), Relation of the Filipinas Islands, BR, Vol. V, p.39
8 Constantino R. (1974) op. cité, p.28
9 *Ibid*
10 Fox R. (1966), *Ancient Filipino Communities, Filipino Cultural Lectures Series No.1*, Manila, PWU, 1966, p.34
11 de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores*, BR; Vol XXXII, p.199
12 de Legazpi M. (1595)*, Relation of the Filipinas Islands and of the Character and Conditions of the Inhabitants*, BR, Vol. III, pp.56-57

et premier gouverneur Miguel López de Legazpi en 1571. L'absence de surplus et donc par conséquent de gestion des surplus était une caractéristique de la société baranganique. Le chef de l'organisation baranganique était un fermier, qui ne gérait pas de surplus[13]. Ce rapport à la production, à l'habitat et à l'environnement de manière générale était incompréhensible pour les colons, appartenant à une société féodale[14]. Chacun travaillait pour répondre à ses besoins immédiats. L'exploitation du travail des autres n'existait pas de manière établie. La raison de ce comportement « est précisément l'absence d'une classe sociale exploitant les autres »[15].

II.II. Deux concepts anthropologiques pour qualifier une forme d'interdépendance qui caractérise la société baranganique

Cette vie en groupe qui reste soudé, vit, se déplace comme un tout est nommé *pakikisama* : *pakiki*, qui montre une réciprocité, une interpénétration et *sama*, qui signifie accompagner, s'entendre avec quelqu'un. *Pakikisama* signifie à la fois que l'individu est société, et que la société est l'individu en relation d'accompagnement et d'entente, et peut être aussi vue comme « l'instinct naturel d'unifier sa volonté à cette des autres dans un groupe de pairs caractérisé par un sens de la camaraderie »[16]. Les exemples les plus courants donnés pour illustrer *pakikisama* sont le fait de partager la nourriture, l'amitié ou le partage de l'espace de vie avec la famille au sens large.

Il existe un autre concept nommé *pakikipagkapwa-tao,* et qui peut être mise en perspective avec l'organisation baranganique. De même, *pakikipagkapwa-tao* est basée sur le préfixe *pakikipag-* qui montre une réciprocité et une interpénétration dans l'action, et les mots *kapwa* et *tao*. *Tao*, c'est un être humain, une personne humaine. *Kapwa*, c'est l'autre qui partage une identité commune avec moi. *Kapwa* est basé sur l'affixe *ka-* qui signifie relation et *puwang* qui signifie espace. *Pakikipagkapwa-tao*, c'est l'interpénétration d'un moi dans un autrui avec lequel je partage une identité commune. Il pourrait s'agir d'une « reconnaissance d'une identité partagée, du soi intérieur partagé avec les autres »[17]. Je propose ici une traduction littérale à partir du mot décomposé : *pakiki-pag-ka-pwang-tao* : réciprocité d'une action relationnelle contenant une communauté d'identité dans un espace partagé avec des êtres humains. Les exemples donnés pour illustrer *pakikipagkapwa-tao* sont souvent le

13 Constantino R. op. cité p.31
14 Ibid, p.30
15 Ibid
16 Andres D. & Lada-Andres P. (1988), *Making the Filipino values work for you,* p.42 : *« the Filipino natural instinct of uniting one's will with the will of others in a gang or peer group of the sense of camaraderie »*
17 Enriquez V. (1994), *Pagbabangong-Dangal: Indigenous Psychology & Cultural Empowerment*

déplacement d'une maison [*bahay kubo*] par la force du groupe, ou encore le travail communautaire dans les rizières. *Pakikipagkapwa-tao* et *pakikisama* sont aujourd'hui très souvent convoqués par la psychologie philippine, en particulier avec les travaux de Virgilio Enriquez et Maria-Lourdes Arellano Caradang[18]. Ils permettent de nommer une réciprocité et une certaine horizontalité des relations, que nous pouvons comprendre à partir de l'organisation de la société baranganique. Mais le travail de Renato Constantino ne vise pas à aduler l'horizontalité. Nous allons voir qu'il réfute totalement le concept de société coloniale. Il cherche comment cette horizontalité a évolué durant la colonisation espagnole, et revient ensuite chercher les bases d'une gradation de dépendance ou de relations de pouvoir dans la société baranganique.

II.III. La mutation du *barangay* après l'arrivée des Espagnols : *reducción* et introduction des surplus

Comment cette société baranganique s'est-elle transformée après l'arrivée de Magellan ? Rappelons qu'à l'époque de la conquête espagnole, les sociétés baranganiques étaient variées, de la société rurale primitive à la société en cours de stratification sociale. Ces sociétés allaient vers un processus de stratification sociale, y compris dans celles les moins avancées techniquement[19]. Si je cherche à donner une définition apophatique de la société baranganique, je pourrais certainement avancer qu'elle n'était ni féodale, ni capitaliste, ni anthropocentrique. Il semble que c'est la colonisation, de nature théologico-politique[20] qui a introduit à la fois la féodalité par l'institution catholique et le capitalisme par le gouvernement colonial.

Renato Constantino insiste sur le fait qu'au XVIè siècle, la péninsule espagnole n'était plus totalement basée sur une organisation féodale, car le capitalisme avait commencé à y pénétrer, et une classe moyenne commençait à y émerger[21]. Cependant, il s'intéresse à la fois à la féodalisation et à l'introduction du capitalisme comme deux phénomènes séparés, avant de les remettre dans un même mouvement. Cet auteur dit que la féodalisation a été principalement introduite par les Frères chargés de l'évangélisation des sauvages. La quelque centaine de Frères et les membres du gouvernement colonial ont été mis au défi par l'éparpillement géographique des communautés baranganiques, présentes dans tout l'archipel, qui représentaient autour de 750.000 personnes[22].

18 Caradang M. (1996), *Pakikipagkapwa-damdamin : Accompanying Survivors of Disasters*
19 Constantino R. (1974) op. cité p.29
20 Ibid, p.146
21 Constantino R. (1974) op. cité p.40
22 Retana W-E. (1898), « Relacio91 Anos", Archivo del Bibliofilo Filipino », Madrid, Viuda de M.Minuesa de los Rios,

La *reducción*, ou politique de relogement des communautés ayant débutée à la fin du XVIè siècle, consistait à rassembler des communautés dans un plus grand *barangay* : c'est la formation des villes, qui aura un impact très fort sur le rapport à l'agriculture, car les fermiers ne vivaient plus dans les terres sur lesquelles ils cultivaient[23].

La production de surplus est devenue de fait obligatoire, en raison de l'urbanisation progressive de la population due à cette politique de relogement. Les Frères ont cherché à convaincre les habitants d'accepter ce relogement, mais lorsque cela ne fonctionnait pas, ils menaçaient directement la population[24], certains *barangay* ayant été relogés de force[25]. Au centre de la ville, la paroisse était construite, et la vie était organisée autour du travail agricole et de la religion. Des rôles sociaux ont été attribués, aux natifs et aux colons. Les natifs pouvaient accéder au grade de *gobernadorcillo*, le petit gouverneur, responsable de la collecte des taxes[26], ceci dès le milieu du XVIIè siècle. Il y a donc une verticalisation des relations découlant de cette politique de *reducción*, faisant émerger des rôles sociaux et une gestion des surplus. Certains rôles sociaux ont été attribués aux natifs, et cela accepté le processus de stratification de la société.

Les Augustiniens, Recollecteurs et Dominicains ont été les trois ordres les plus impliqués dans la mise en œuvre de cette politique de reducción. Le Décret Royal du 13 février 1894 marque une avancée dans l'accaparement des terres. Connu sous le nom de la Loi Maura, il obligeait les propriétaires terriens à devoir sécuriser un titre officiel de propriété. On estime à 400.000 le nombre de personnes ayant perdu leur terre lors du passage de ce Décret[27]. La conséquence de cette perte de propriété, imposée par la formalisation de titre de propriété a été l'accaparement des terres par les religieux, devenant ainsi les propriétaires terriens majeurs de l'archipel[28] . Le clergé semble donc avoir joué un rôle majeur dans la verticalisation des relations.

II.IV. Étude des relations des gradations de dépendance avant l'arrivée de Magellan

On peut se demander quelle était la place des relations verticales dans la société baranganique. Elles ne peuvent pas être liées à la propriété des terres ou à une classe dominante qui gère des surplus, mais en

1898, Vol.IV, pp.41-73
23 Constantino R. (1974) op. cité p.58
24 Reed R. (1967), *Hispanic urbanism in the Philippines : a study of the impact of church and state*, Chapter 4, 1967
25 de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores,* BR; Vol XXXII, p.273
26 Montero y Vidal J. (1886), « Political and Administrative Organization », BR, Vol. XVII, pp.328-332
27 Douglas D. (1970), « A historical Survey of the Land Tenure Situation in the Philippines », Solidarity (July 1970), p.66-67
28 Constantino R. (1974) op. cité, p.116

reprenant les travaux de Renato Constantino, il est possible d'entrevoir un système de « gradation de dépendance »[29]. Le paysage de ce système est le suivant : « Les individus devenaient dépendants en naissant de parents qui étaient d'un certain type de dépendant, en étant capturés pendant une bataille, ou en ne pouvant pas payer une dette privée. Si la partie ne pouvait pas payer sa dette, elle devait emprunter et repayer la dette de par son travail, donc devenait dépendante »[30].

Comme je l'ai déjà souligné, le surplus n'existait pas et l'idée du prêt pose une question technique. L'auteur explique que l'argent n'existait pas, et que ce qui était emprunté était du riz, une denrée précieuse, qui double de quantité lorsqu'on le plante, et la personne redevable devait par conséquent payer le double de ce qu'elle empruntait[31]. Il existait donc une économie dans la société baranganique. Prêter du riz était un engagement, une prise de risque dans un contexte sans surplus. Il explique également que cette pratique se déroulait sur des bases raisonnables, qu'elle a été identifiée à tort comme de l'esclavage, car l'idée de possession de l'autre n'existait pas. Les dépendants [*alipin sagigilid* et *alipin namamahay*] et les non-dépendants continuaient à vivre ensemble, dans la même maison, pouvaient se marier entre eux[32]. Nous pouvons noter une horizontalité des relations liée à *pakikisama* et *pakikipagkapwa-tao* et une verticalité existante, liée à cette gradation de dépendance. Le dépendant *alipin namamahay* payait sa dette en rendant des services domestiques, et en vivant chez les personnes à qui il devait cette dette. Il est l'ancêtre des travailleurs domestiques.

III. Révolution et propagande américaine : la fabrication des élites locales

III.I Une isométrie entre la race et la classe : l'invention du Filipino et des élites

Renato Constantino montre comment la formation d'une société de classe s'est formée à partir de l'introduction de la notion de surplus et l'attribution de rôles sociaux durant la politique de *reducción.* Ces rôles s'appuyaient sur un système de gradation déjà existant, aussi sa thèse principale de cet auteur est que la colonisation a catalysé la hiérarchisation des sociétés baranganiques. En effet, il montre qu'avant l'arrivée des colons, certains sociétés baranganiques étaient déjà en cours de hiérarchisation.

29 Constantino R. (1974), op. cité, p.30

30 Constantino R. (1974), op. cité, *« Individual became dependents by being born to dependents of a certain type, by being captured in battle, by failing to pay a private debt or a legal fine. Many crimes were punishable by fine. If the guilty party did not have the wherewithal to pay his fine, he borrowed and repaid the amount with his labor, thus becoming a dependent »* p.31

31 Ibid

32 de Morga A. (1890), *Sucesos de las islas Filipinas with annotations by jose Riza*l, Paris, Libreria de Garnier Hermanos, 1890, p.295

Il continue son travail de reconstitution de l'histoire pour comprendre le présent, et la domination des élites après la décolonisation. En se basant sur les revenus des habitants, il remarque que 2 % de la population appartient à la classe des élites. Traditionnellement, cette élite détient et contrôle le pouvoir depuis la fin de la colonisation. Renato Constantino va donc partir à la recherche de l'origine de cette élite[33].

Il montre que la période finale de la colonisation espagnole voit émerger un groupe : les *ilustrados*. Le choix de ce terme met en valeur le fait qu'ils sont éduqués et non pas forcément propriétaires terriens.

Le terme Filipino – en référence au Roi Philippe II d'Espagne – a lui été inventé pour désigner les créoles espagnols nés aux Philippines, pour les différencier des Espagnols de la péninsule. Renato Constantino souligne sur le fait que le Filipino a été inventé, il nomme cela la fabrique du Filipino [*the making of the Filipino*]. Les *ilustrados* sont en fait des Filipino éduqués, ils sont également créoles. mais jouissent d'un autre statut social.

Les privilèges réservés aux élites n'étaient pas applicables aux Filipinos, seulement à ceux de la péninsule qui venaient vivre dans la colonie. Ces créoles ont donc développé une attitude ambivalente à l'égard à la fois de la péninsule ibérique à laquelle ils n'appartiennent pas et les habitants natifs auxquels ils n'appartiennent pas. Le Filipino était basé économiquement et moralement aux Philippines, et cela le rend à la fois colonial et anti-colonial, du fait de son statut de créole dominant dans l'archipel et opprimé par la péninsule[34].

Les natifs étaient appelés *Indios*. Ils formaient la base de la pyramide coloniale, sauf ceux nommés *principalias*, qui étaient propriétaires terriens. Ces derniers sont devenus des membres auxiliaires des classes dirigeantes, par exemple pour collecter les taxes auprès des *Indios*.

Un autre groupe existait : celui des *mestizos*, les métisses Chinois issus des unions entre les Filipino et les Chinois. Cette classe était au-dessus des *Indios* dans la hiérarchie des races. Ils payaient donc le double des taxes des *Indios*[35].

Il existe donc une sorte d'isométrie entre la race [*lahi*] est le statut social [*kalagayan*], fixant le montant des taxes ou des privilèges, avec au sommet les péninsulaires, puis les Filipinos, puis les *mestizos* et enfin les *Indios*. La catégorisation sociale et en même temps raciale dans le système colonial de la fin

33 Constantino R. (1968), « The Filipino elite », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon,Ermita, Manila, p.113-124
34 Ibid, p.116
35 Ibid, p.118

des années 1880. Les deux sont indissociables.

Trente ans avant la révolution, dont le début peut être identifié par l'insurrection de *Pugad Lawin*, à Manille[36], il existait deux types de révolutionnaires : les *ilustrados* et les indépendantistes[37]. Ces idées ont commencé à être diffusées aux Philippines sous l'effet des transformations sociales présentes en Europe au XIXe siècle. Nous sommes 80 ans après la révolution française, et des penseurs libertaires expriment leurs idées. Certains d'entre eux ont un pied en Espagne et un pied aux Philippines, car ils sont métisses. Ce sont les *ilustrados*, qui étaient pour une autonomie de l'archipel, mais avec un lien fort avec la péninsule ibérique. Les indépendantistes eux se sont séparés des *ilustrados* assez rapidement, dans le début des années 1880, en particulier dans la région de Manille et de ses alentours[38].

Il y avait donc deux visions différentes : celle qui visait à proclamer l'indépendance (celle de la majorité des Filipinos, menés par Andres Bonifacio) et celle qui visait à resté lié à la péninsule ibérique (celle des *ilustrados*, menés par Jose Rizal). D'après Renato Constantino, Andres Bonifacio est la véritable figure révolutionnaire, car son mouvement, le KKK ou *Kataastaasan, Kagalanggalangang Katipunan ng mga Anak ng Bayan* [Organisation Suprême et Vénérable des Enfants de la Nation] était indépendantiste. Les publications de propagande de ce mouvement étaient faites en Tagalog, Andres Bonifacio est plus ancré dans le peuple. De l'autre côté, il y a Jose Rizal, qui parlait français, espagnol, et avait sur sa table de chevet *Le Juif Errant* le jour où il a été condamné à mort par les Espagnols. Sa condamnation repose sur sa contestation du pouvoir et des aspirations libertaires et anti-royalistes, fondées sur l'héritage de la révolution française. Il a donc été fusillé et est devenu le héros national philippin, représenté sur la monnaie, ou étudié en cours d'histoire.

Renato Constantino explique que c'est la propagande américaine qui a placé Jose Rizal en héros national, et que la vraie figure révolutionnaire était Andres Bonifacio. C'est la vision des *ilustrados* qui a triomphé sur celle des autres Filipinos, donnant une voie d'accès aux élites héritières de ces *ilustrados*. On le voit particulièrement après le départ des Espagnols et l'arrivée des Américains.

III.II. Le rôle des *ilustrados* pendant la révolution

Renato Constantino explique que la victoire idéologique des *ilustrados* est liée à la propagande

36 Constantno (1974), p.163
37 Constantino R. (1968), « The Filipino elite », in *Dissent and Counter Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.113 124
38 Constantino R. (1967), « Dissent in Philippines society », in *Dissent and Counter-Consciousness,* p.1-10

américaine. Au sujet de la libération des Philippines faite par les Américains, Renato Constantino parle de mythe[39]. Il explique que les relations spéciales qui unissent les États-Unis et les Philippines sont basés sur la croyance que les États-Unis sont venus aux Philippines pour préparer le peuple philippin a se gouverner soi-même. Cela repose sur le prérequis que les Philippins étaient incapables de se gouverner soi-même et il n'y a pas eu de résistance à cette idée.

Il explique que la réécriture de l'histoire par les Américains, en particulier le dénigrement de la révolution philippine et le révisionnisme est à l'origine de ce mythe. La révolution ne suscite pas d'engouement aux Philippines et semble détachée de la vie civique, et cette déconnexion de l'importance de la révolution crée la base de l'acceptation de la non-possibilité de se gouverner soi-même[40].

La révolution contre les Espagnols a établi la légitimité de l'utilisation du drapeau philippin en 1898 mais les Américains l'ont interdit jusqu'en 1919 (loi 2871). La Révolution contre les Espagnols et les Américains est cependant dans une même lignée anticoloniale, mais la propagande américaine répétait qu'ils étaient venus aux Philippines pour éduquer le peuple au gouvernement de soi. Les héros révolutionnaires anti-espagnols ont été mis en valeur, et les héros révolutionnaires anti-américains traités de bandits.

Renato Constantino montre comment l'histoire a été réécrite, pour en quelque sorte faire croire que les Philippines eux-mêmes, par le général Aguinaldo, ont demandé aux Américains de les aider. Mais les Américains sont venus et ont occupé le pays. La nouvelle Constitution des Philippines après le départ des Espagnols déclare donc que les Philippines acceptent le gouvernement colonial américain[41].

Les *ilustrados* qui étaient plus conservateurs ont été inclus dans une forme de collaboration. Cela a permis de critiquer d'autant plus les mouvements rebelles[42]. Le premier gouvernement américain dirigé par William Howard Taft a nommé des membres de cette catégorie des *ilustrados* à ces postes clés (Cayetano Arallano comme Chief Justice, et les trois membres de la Commission philippine : Pardo de Tavera, Benito Legarda et Jose Luzuriaga.) Ces personnes venaient des familles riches et intellectuelles, descendantes du régime colonial espagnol : ces Filipinos éduqués qui sont devenus les *ilustrados*.

39 Constantino R. (1968), «Origin of a myth», in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.67-91
40 Ibid, p.69
41 *Annual Report of the War Department*, 1901, Vol I, pt 4,
42 *Report of the Taft Commission to the Secretary of War,* November 30, 1900

Renato Constantino les appelle Américanistes car ils défendent l'intérêt du gouvernement colonial. Ils cherchent à travers cela le maintien de leurs propres situation, comme par par exemple Felipe Buencamino. Cet homme avait été Juge sous le régime espagnol et membre du Cabinet sous le régime américain, et déclare : « Je suis américain et tout l'argent des Philippines, la lumière, le soleil, je les considère comme américains »[43]. Renato Constantino les nomme ainsi : « Ces personnes, qui représentent des intérêts mineurs ont été mis présentées comme des leaders du peuple philippin. Nous avons accepté cela sans l'analyser. Nous avons oublié cela car ils répondaient aux objectifs d'une puissance étrangère, c'est une puissance étrangère qui les a nommés leaders du peuple philippin »[44].

Il s'agit donc d'une politique utilisant les natifs contre leur propre peuple. Le résultat est le fait que les générations suivantes ont pensé que les Américains sont vraiment venus pour préparer les Philippins au gouvernement de soi. Cela est justement causé par la propagande américaine et tient au fait d'avoir utilisé des membres des *ilustrados* contre leur propre peuple. Ce discours est toujours relayé par l'école, d'après l'historien, ce qui pose la question de l'appropriation de l'histoire.

IV. L'Appropriation de l'histoire comme émancipation : culture, contre-culture, nostalgie de la société pré-coloniale et cosmopolisme

IV.I. Réflexion personnelle sur le double arrachement à l'histoire

J'ai déjà souligné que les Augustiniens ont été l'un des ordres les plus présents aux Philippines durant la colonisation espagnole, et il me semble donc important de revenir au fondement philosophique de cet ordre. Augustin d'Hiponne ou Saint-Augustin développe le premier anti-humanisme dans le sens où l'homme est arraché au monde. Pour lui, l'enfance est une période critique de laquelle il faut s'extraire[45]. Le monde naturel est dévalorisé, seule la foi permet la rédemption[46].

L'importance de l'histoire est également modifiée : l'Église diffuse une vérité révélée une fois pour toute, une vérité non progressive, l'histoire n'a pas de signification pour la foi, il n'y a pas de nouveau

43 U.S. Congress, House Committee on Insular Affairs, 1901, *I am an American and all the money in the Philippines, the air, the light, and the sun I consider American*

44 Constantino R. (1968), p.89, *These individuals, who represented narrow interests were pictured as the leaders of the Filipino people –and we have accepted this view without deep analysis. We have forgotten that because they suited the purposes of a foreign power, it was the foreign power which chose them as the so-called leaders of the Filipino people.*

45 Saint Augustin (397), *Confessions* (I-III), introduction et commentaire de Jean-Claude Fraisse, profil philosophique, Hatier, 1984, Livre 1, 7

46 *Ibid*, Livre 1, 5

après la naissance de Jésus[47]. Augustin dénie aussi l'origine naturelle de l'homme, car Dieu est son créateur. En ce sens, l'expérience ne peut pas transformer l'homme, et la métamorphose est donc impossible. La conversion augustinienne vient de l'intériorité, et seule elle peut sauver l'âme.

L'homme est arraché au monde, d'une forme d'*holos* caractéristique de la société baranganique[48], et ce constat est renforcé par le concept de terres abrahamiques, forgé par Aldo Leopold : « La tradition catholique qui met l'homme au centre, qui met l'homme au sommet de la création, comme un 'co-créateur' avec Dieu, peut également être blâmée pour l'infortune que connaît notre environnement. À cause de cela, l'homme a cru qu'il possédait les terres et qu'il pouvait en faire ce qu'il voulait »[49]. Un exemple de l'influence de la tradition catholique dans l'arrachement de l'homme à la nature est les *Dix Commandements*. Ces règles morales établies régulent en vérité les relations entre les humains comme membre d'une communauté, et le rapport de l'homme à la nature y est complètement absent. Cependant, on peut le retrouver chez Saint François d'Assise. Autrui semble donc arraché à la fois au temps, à l'histoire, à la nature.

Mais il existe également un second arrachement à l'histoire, faisant suite au premier, comme le montre Renato Constantino : « Comme peuple, nous avons été privés pour des siècles d'une responsabilité propre pour notre destinée. Sous le régime espagnol, cette privation était faite de manière ouverte. Ils décidaient, on obéissait. Sous les Américains, alors que nous étions vraiment prêts à nous gouverner nous-même, pour l'autonomie, nous avons été manipulés par des moyens politiques et économiques pour nous en remettre aux décisions des Américains, qui nous ont conditionnés à être éduqués comme eux »[50].

Il montre ainsi que l'histoire a été transmise par une version venant d'étrangers dans le système scolaire colonial, avec une tendance à rabaisser cette histoire à un rang insignifiant[51]. L'arrachement à l'histoire est double : il découle à la fois de l'augustinisme et des régimes coloniaux successifs. Là ou l'on pourrait parler d'aliénation, Renato Constantino parle lui d'individus ayant divorcé d'avec la réalité,

47 Löwith p. 206, *Cité de Dieu* XII 13 Vol 2 p.80, cité par D. Moreau in *De la paideia à la Bildung*

48 Bayod R. (2018), « The Future of the Environment and the Indigenous Peoples of the Philippines under the Duterte Administration », Social Ethics Society Journal of Applied Philosophy, Special Issue December 2018, p.246

49 Ibid, p.169

50 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness,* 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.14 : « As a people we have been deprived for centuries of responsibility for our destiny. Under the Spaniard, this deprivation was open. They ruled, we obeyed. Under the Americans, while we were ostensibly being prepared for self-government, for self-reliance, we were actually being maneuvered by means of political and economic pressures to defer to

51 Constantino R. (1968), «Origin of a myth », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.69

vivant dans la fantaisie[52]. Ce qui est sûr, c'est que tout cela révèle « la face cachée d'un monde ou le blanc et le noir n'existent pas ; tout est camaïeu de gris, et les Occidentaux, naturellement, s'y perdent »[53].

Renato Constantino croit que l'histoire a un rôle d'émancipation pour éviter de perpétrer le divorce d'avec la réalité dont il parle. Il met en garde contre deux figures émergentes dans l'ère du décolonialisme : le nostalgique de la société pré-coloniale et le cosmopolite.

IV.I Le mythe de la société pré-coloniale

Renato Constantino ne parle pas d'une société pré-coloniale en tant que telle, mais d'une société fragmentée. Fragmentée, car elle est fragments de langues, de religions, d'ethnies, de groupes sociaux. Il s'interroge que l'existence d'une pré-coloniale, et de la manière de définir la culture. Son hypothèse est que la culture est liée à l'imaginaire[54]. Pourquoi l'imaginaire ? Il l'explique historiquement.

Il montre que la société pré-coloniale philippine est imaginaire, car elle n'existait pas comme une nation consciente d'être une nation. Cet espace était peuplé de peuples, de communautés, dans un *barangay*, avec des langues, des systèmes d'organisation, des croyances différentes. Il y a des traits communs et des traits différents. Ces communautés qui occupaient l'espace qui est devenu les Philippines aujourd'hui n'étaient pas liées entre elles. À côté de cela, l'île de Mindanao était déjà musulmane, avec un niveau de stratification différent que certaines communautés. Manille par exemple était une grande communauté de 3.000 habitants, en voie de stratification sociale, avec des relations marchandes avec d'autres communautés. Dans d'autres parties de l'archipel, la vie était complètement différente, avec la présence ou non de l'écriture et d'un alphabet. C'est dans ce sens qu'il dit que la société pré-coloniale est imaginaire, car elle n'est pas société consciente, elle est mythe.

IV.II. Culture ou contre-culture ?

À partir de ce constat, il tente de définir la culture. À travers ses travaux de recherche socio-historiques, il cherche à identifier le moment de basculement, lorsque de ces communautés, soumises à l'aliénation de la colonisation, une conscience nationale a émergé.

52 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in Dissent and Counter-Consciousness, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.14
53 Guéraiche W. (2004), « Vous avez dit Philippines? », Outre-terre, 2004-1, n°6, p.161-163
54 Constantino R. (1967), « Society without purpose », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.11-30

Il dit que c'est une contre-culture[55] qui a permis une émergence culturelle commune, une culture contre le colon. À ce moment, les communautés se sont battues pour plus large qu'elles, car il y avait une conscience que l'autre [*kapwa*] était aussi en souffrance. Ce moment s'appelle *Sigaw sa Pugad Lawin*, c'est le Cri de *Pugad Lawin,* le lieu où des personnes ont commencé à déchirer leurs *cédulas personales*, l'équivalent d'un relevé de taxes, le 23 août 1886. C'est le début de la révolution contre les Espagnols après 400 ans d'horreurs coloniales.

Renato Constantino refuse la pensée qui gomme les différences, et de raconter une histoire dans laquelle tout le monde serait victime de la même manière. Il insiste sur ce point et il le met en parallèle avec deux autres points très importants : la culture et l'aliénation. Pour définir la culture aujourd'hui, il dit qu'il faut partir des habitants de l'espace des Philippines, qu'ils soient métissés, descendants de colons, Chinois, Musulmans, Catholiques, *Indios*, *Tagalog*, peu importe l'ethnie.

Le départ des colons a laissé un espace peuplé de tous ces groupes, et sa thèse principale est que la culture doit se définir à partir de cette réalité, et non pas d'opposer les groupes entre eux. La culture philippine, pour lui, c'est cet ensemble de culture. C'est le produit de ces groupes qui vivent ensemble, et non pas la somme des culture de ces groupes qui vivent mélangés et ne correspondent presque plus à des espaces distincts, en particulier en ville.

Il parle d'un homme étranger à sa propre culture, privé d'histoire, et dans une grande difficulté à se projeter dans le futur à cause du drame historique de la colonisation. Il insiste pour dire qu'il faut définir ce qu'est la culture à partir des personnes présentes aujourd'hui dans cet espace et non pas une image autre, et montre deux chemins à éviter d'après lui.

IV.II La confusion entre culture nationale et culture pré-coloniale

D'après l'historien, il existe aujourd'hui aux Philippines une confusion courante entre culture nationale et culture pré-coloniale. Renato Constantino souligne que les cours d'éducation civique reprennent des sortes d'images d'Épinal « des Philippines rurales, comme étant autant attirante qu'irréelles, avec des fermiers souriants et en bonne santé, devant sa jolie hutte en bambous [...] et ce sont ces images qui maintiennent le mythe que les Philippines doivent redevenir un pays rural et agricole[56].

D'après lui, un mythe est construit autour du concept de culture pré-coloniale rurale, équitable,

55 Constantino R. (1974) *The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War*, p.163

56 Constantino R. (1959), « The Miseducation of the Filipino » online version, URL : https://pdfs.semanticscholar.org/7735/865e2ea8fd8d9662f3916ffe41cc14376706.pdf

écologique, holistique, à laquelle il serait impossible de revenir aujourd'hui. Son hypothèse est qu'il faut avant tout démystifier la culture pré-coloniale pour permettre de regarder en avant. Il nomme les nostalgiques de la culture pré-coloniales des personnes ayant divorcées d'avec la réalité, cette culture n'existant pas d'après lui. L'organisation baranganique n'est pas une culture pré-coloniale d'après lui, car elle était différente d'un endroit à l'autre.

IV.III. Le cosmopolisme

D'après Renato Constantino, le rôle des intellectuels nationalistes est que les personnes puissent s'emparer de l'histoire comme moyen d'émancipation, en particulier de la pauvreté. Il montre cependant que paradoxalement, le concept de culture nationale est devenu une sanction pour certaines personnes, empêchant leur émancipation. Il explique aussi que l'influence de la culture internationale, de la mondialisation, ou du capitalisme est doublement problématique lorsqu'elle se superpose à une Nation qui peine se définir elle-même. Cet auteur parle de soi-disant culture[57] lorsque celle dernière est une émanation de la nouvelle culture internationale. C'est d'autant plus éclairant qu'il l'a dit en 1970, dans le contexte de décolonisation, 24 ans après le départ des Américains de l'archipel.

L'émergence d'une classe moyenne anglophone se butte aujourd'hui aux classes populaires. Nouvelle catégorie sociale hybride, cette nouvelle bourgeoisie est « sans racine culturelle, ayant adopté une culture étrangère à [son] propre peuple. D'autres, croient faussement que la sophistication dans un sens Occidental et le rapprochement de ce mode de vie constitue une vraie mesure du progrès social, et ont complètement embrassé une culture cosmopolite. Ces cosmopolites ayant adopté ce nouveau monde ne méritent même pas que des traces d'eux soient gardés dans les livres d'histoire. Ils sont à la fois étrangers à leur propre culture et à la fois étrangers à la culture occidentale »[58].

Cette classe moyenne, agissant par mimétisme, fréquentant les centres commerciaux, vivant à l'Américaine et proposant cette définition de la culture comme cosmopolite s'oppose à ceux qui croient que la culture nationale serait « la gloire et la réussite du passé, le folklore, le réveil des traditions anciennes ».

Dans tous les cas, Renato Constantino souligne le fait que ces deux manières de concevoir la culture ne sont pas compatibles avec l'émancipation qu'il confère à la réappropriation de l'histoire.

57 Constantino R. (1969), « Culture and national identity », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.46

58 Constantino R. (1969), « Culture and national identity », in *Dissent and Counter-Consciousness*, 1970, Erehwon, Ermita, Manila, p.42

V. Conclusion

Les travaux et la pensée de Renato Constantino nous permettent d'aborder le thème du décolonialisme aux Philippines avec un fondement socio-historique. Cet auteur a travaillé sur la production des élites, et les mythes construit autour du concept de culture, qu'il faut oser regarder en face.

Il a également mis en lumière comment l'individu, le Filipino a été fabriqué, en créant un individu étranger à sa propre culture. Il ne parle pas d'aliénation mais de séparation d'avec la réalité par le mythe. Le mythe peut-être construit à la fois par la propagande comme nous avons pu le voir, mais aussi par une nostalgie de ce que l'imaginaire produit comme image sur les *barangays* avant l'arrivée des colonisateurs.

Ses travaux sont d'après moi intéressants à bien des égards : il à tout d'abord eu accès aux archives royales espagnoles pour mener son travail de dépouillement de fonds. Ce travail n'est pas possible dans tous les pays, certains archives restant encore indisponible. De plus, il aborde la colonisation comme un mouvement qui suit les mutations qui se passent dans la péninsule ibérique, et ne cherche pas a délivrer une image de cette époque. Il nous la restitue tel un paysage en mouvement.

Enfin, il montre que l'invention du Filipino comme individu pose de gros problèmes aujourd'hui, que cela soit pour les individus, ou pour inventer une manière de s'organiser.

Il propose que le contenu de renseignent de l'histoire soit revu, en particulier les programmes scolaires véhiculant encore les mythes dont il parle : celui de Jose Rizal comme héro national, celui des Américains venus en bons sauveurs, et celui de l'existence d'une société pré-coloniale dont les caractéristiques imaginaires forment la culture nationale d'aujourd'hui.

****

Bibliographie

Andres D. & Lada-Andres P. (1988), *Making the Filipino values work for you*

Annual Report of the War Department, 1901, Vol I

Bayod R. (2018), « The Future of the Environment and the Indigenous Peoples of the Philippines under the Duterte Administration », Social Ethics Society Journal of Applied Philosophy, Special Issue December 2018

Caradang M. (1996), *Pakikipagkapwa-damdamin : Accompanying Survivors of Disasters*

Constantino R. (1959), « The Miseducation of the Filipino » online version, URL : https://pdfs.semanticscholar.org

Constantino R. (1967), « Dissent in Philippines society », p.1-10, Erehwon, Ermita, Manila

Constantino R. (1967), « Society without purpose », Erehwon, Ermita, Manila

Constantino R. (1968), « The Filipino elite », Erehwon, Ermita, Manila p.113-124

Constantino R. (1968), «Origin of a myth», Erehwon, Ermita, Manila p.67-91

Constantino R. (1969), « Culture and national identity », iErehwon, Ermita, Manila, p.46

Constantino R. (1974) The Philippines: A Past Revisited - From the Spanish Colonization to the Second World War, 356p.

de Artieda D. (1640), *Historia de la Provincia del Sancto Rosario de la Orden de Predicadores*, BR; Vol XXXII, p.199

de Legazpi M-L. (1595), *Relation of the Voyage to the Philippine Islands* – 1595, BR, Vol II p.203

de Loarca M. (1582), *Relation of the Filipinas Islands, BR*, Vol. V, p.39

de los Reyes I (1909), *La religion Antigua de los Filipinos, Manila, Emprenta de El Renacimiento, 1909,* pp.12, 31

de Morga A. (1890), *Sucesos de las islas Filipinas with annotations by jose Rizal, Paris, Libreria de Garnier Hermanos,* 1890, p.295

Douglas D. (1970), « A historical Survey of the Land Tenure Situation in the Philippines », *Solidarity* (July 1970), p.66-67

Enriquez V. (1994), *Pagbabangong-Dangal: Indigenous Psychology & Cultural Empowerment*

Fox R. (1966), *Ancient Filipino Communities, Filipino Cultural Lectures* Series No.1, Manila, PWU, 1966, p.34

Guéraiche W. (2004), « Vous avez dit Philippines? », *Outre-terre,* 2004-1, n°6, p.161-163

Journal of Contemporary Asia (2000). Volume 30, 2000 - Issue 3: *Tribute to Renato Constantino*

Löwith p. 206, *Cité de Dieu* XII 13 Vol 2 p.80, cité par D. Moreau in *De la paideia à la Bildung*

Montero y Vidal J. (1886), « Political and Administrative Organization », BR, Vol. XVII, pp.328-332

Petras J. (2000), « The relevance of Renato Constantino:Yesterday, today and in the future » in Journal of Contemporary Asia, Vol.30, 2000, p.298

Reed R. (1967), *Hispanic urbanism in the Philippines : a study of the impact of church and stat*e, Chapter 4, 1967

Report of the Taft Commission to the Secretary of War, November 30, 1900

Retana W-E. (1898), « Relacio91 Anos", Archivo del Bibliofilo Filipino », Madrid, *Viuda de M.Minuesa de los Rios,* 1898, Vol.IV, pp.41-73

Saint Augustin (397), *Confessions* (I-III), introduction et commentaire de Jean-Claude Fraisse, profil philosophique, Hatier, 1984, Livre 1, 7

U.S. Congress, House Committee on Insular Affairs, 1901

Annexe II : Versions originales des extraits d'entretiens ou d'articles citées

Note	Extrait original
1	*Amen..The Lord God will continue to bless our country for it is the will God ..I will never leave you nor forsake you but to prosper you. And thank God for our President that you gave him more strength and Protect their lives and his family..through the power of the Holy Spirit In Jesus Name we pray Amen. (12/20/2019)*
2	*Our President,to protect us out from all evil in our country i Prayers is always God will always guide our President and take good care of him always amen (07/22/2019)*
3	*Before we sleep tonight and every night thereafter, please whisper a special prayer for our country and its leaders. Most of all,.say a special prayer to the Lord to bless and protect our President. Restful night and blessings to you all. (10/6/2017)*
4	*Itong Jim Paredes immoral daw ako. Pinakita nga niya yung titi niya, tangina ang liit pa, ganun sa totoo lang.*
5	*He acts like a man and pretends that Agot is his girlfriend. Be true to yourself. You're gay. Don't hide behind a cover. You were made by God. God made a mistake. Just because he's a God does not mean he is incapable of making mistakes.*
6	*Tiningnan ko 'yung mukha, 'tangina parang artista sa Amerika na maganda. putang ina, sayang ito. Ang nagpasok sa isip ko, nirape nila, pinagpilahan nila doon. Nagalit ako kasi nirape, oo isa rin 'yun . Pero napakaganda, dapat ang mayor muna ang mauna. Sayang.*
7	*P*****ina itong mga pari. In Davao City, I'm calling the church to find out his identity.*
8	*Itong Katolika na ito will dissapear. In almost 25 years, wala na 'yan*
14	*An empowered community, competent government sector human resource, and benevolent private sector working in an atmosphere of mutual assistance shaping Mandaluyong into a sustainable and globally competitive city and an effective partner in nation-building.,*
23	*ano ba ang kasalanan ko, ninakaw ko ang piso ? EJK ang aking kasalanan*
70	*in the Internet and among friends that there will be some sort of quarantine or a lockdown similar that what happened in Wuhan at that time // for me then it was something that sounded so unbelievable / because example Metro Manila is the heart of the Philippines / I could not believe that something so drastic will happen to our lives / and that the government will doing that something that affects our economy it's March 16 / when they stopped Grab / but offices were still running / the public transport was not available anymore so I could not go to the office / then the following day everything was closed / then I could not really report to the office again and it was really so difficult / you don't know what's happening / you don't know what's allowed and what's not allowed / the news are kind of confusing // you are not sure on how things are implemented and there were like / so many checkpoints / harsh treatment for those violating the quarantine / but you cannot really blame the people for not knowing / what's really happened /*
72	*refers to the implementation of temporary measures imposing stringent limitations on movement and transportation of people, strict regulation of operating industries, provision of*

	food and essential services, and heightened presence of uniformed personnel to enforce community quarantine protocols
74	*in the beginning it was like /// you could go to the grocery / just fall in line / maybe wait for some time / then they changed it to a certain family name*
78	*the checkpoints were / then I think the second day / the second day of confinement I was brought to the office // brought to the office by my uncle then for me it was so / the street were empties / except for checkpoints or occasional line you see outside groceries / it was very long it's like something like apocalypse was here / just things like that you think it's just gonna happen in the movie / empty streets / it's like there is a zombie apocalypse somewhere / there would be at the checkpoints 3 or 4 soldiers and they put sort of barriers on the / road / to make sure that any sort of vehicles or person would stop / then when you go through the checkpoint they will ask you 'what is your purpose of travel' for my experience it was very informal / with the checkpoint they will just make sure that / well my first experience of the checkpoint they ask just ask us /cause I was sitting next to my uncle / they were trying to enforce social distancing in the car / so they asked me to transfer to the back of the car they are different soldier everyday and also what I noticed was / the checkpoints moved / for example there is this checkpoint 2 to 3 blocks from the office that will be there for a week then later it will move somewhere else*
82	*I think the first one is 10PM / oh no 12 then 10 then 9 then 7PM / until 6AM*
84	*there are every now and then / but their spots / their sports or the checkpoints they move / so there is no specific place where they implement the checkpoint but there are still some / that's how they try to present it / but when you see that you see them standing around / I don't know maybe it's like some sort of visibility thing /*
88	*here were some barangays that enforced like public shaming or even / corporal punishment for those who are breaking the quarantine / like putting them under the sun / stuff like that it's very depressing /*
90	*the lockdown became more targetive / it was not anymore nationwide or city based but barangay based / it was even zones within the barangay*
105	*the rich who milk the government and the people*
106	*This time, by the next two years, I will not give any concession at all. However legal the application is. If you're an oligarch, I'll tell you, 'I don't want a fight with you. Son of a bitch, if you force me, I will beat you up*
107	*All of them. Ayala, Lopez, wrote an apology. I cussed them, yet they apologized. It's true, because of my anger ... at what they did to my country*
126	*I've told the military and the police, that if they find themselves in an armed encounter with the communist rebels, kill them, make sure you really kill them, and finish them off if they are alive*
131	*"Nung ako'y nag chief PNP, nung ako'y nag lead sa war on drugs, record po 'yan , we were able to have 1.3 million drug users and drug pushers surrendered to the folds of the law at karamihan sa kanila nag-bagong buhay*
132	*What's the essence of Tokhang? Knock and plead, katukin ang bahay ng drug personality at pakiusapan na, 'Please, huminto ka na. Mag bagong buhay ka.' Hindi namin binabaril agad ang mga drug personalities*

133	*our country deserves salvation from drugs, criminality and corruption that have long plagued this nation and that our people will rise and triumph over society's ills "Christ's resurrection should inspire us to achieve our collective aspirations through our unwavering devotion."*
134	*As I have stated time and again repeatedly that the only salvation available to humankind at this time of our life is if you are stricken with a virus, the answer is always vaccine*
135	*there is only one thing that could save this planet : it'sGod. Maybe we should pray more*
136	*You commit robbery and rape your victim? I will kill you," I will kill you, I have no problem with that,""Kill them all (criminals),""But the best practices in the city, ma'am, are the killings (of criminals)," "When you start to be soft in this country and allow Western thoughts to seep in, that's when you start to have problems,""they want to rehabilitate instead of just killing the idiots (criminals)*
137	*I told him straight, 'Drugs are still flowing in. I'd like you to kill there ... anyway, I'll back you up and you won't get jailed. If it's drugs, you shoot and kill. That's the arrangement*
145	*These are the skills of investigators in the field because they are used to this. We just convert (the skills for contact-tracing)*
146	*Now that the government is easing quarantine restrictions to balance public health with the need to reopen the economy, we must institute measures to promote discipline and individual responsibility among our people through local legislation*
156	*Magandang hapon po sa ating minamahal na kabayang taga Vergara. Nais po namin ipaalam sa inyo ang pagbabawal ng paputok para sa new year celebration. Ipinagbabawal ng City Hall ang paggamit ng kahit anong uri ng paputok saan man sa Mandaluyong. Maraming salamat po*
157	*Magandang hapon po sa mga kabarangay, Nais po namin ipaalam sa amin mga minamahal para po sa form F1 sa aming barangay dapat po kukunin ngayon at dapat ibalik ang form na ito ngayon sa amin o bukas sa umaga sa aming barangay. Maraming salamat po.*
158	*: Sir / Marunong po ako mag-tagalog Sir / eto po ang form na kailangang dalhin sa barangay / ano po ba iyon / ilan po ba kayo mga pamilya dito sa inyo / apat po kami dito / apat na pamilyo kayo? / Dayuhan po kami dito, di po kami nagkakapatid, indibidwal po kami / sige isang porm sa bawat na pamilya yung dapat / magtitiigisa kami tama po iyan? / Opo sir wait lang po Sir kukunin ko ang mga forms sa kotse namin / sige po sir [1 minute d'attente] / eto po/ kaso po isa sa amin wala siya umuwi siya sa pampanga kasi po e / sige sige sabihin mo siyang dapat dalhin ang porm sa barangay bukas / wala po siya dito e / wala siya kasi hahapon di ba? / apat ma pamilya sila dito / ha? four familles? Sir can you please bring it back to the barangay tomorrow morning ha / so magtitigiisa kami / ah /sige*
166	*harsh treatment for those violating the quarantine / but you cannot really blame the people for not knowing / what's really happened /for example of harsh they are for example with the working class / when / what I noticed in the TV and from what I saw in the checkpoint / if you are just riding a motorcycle or walking they will take more time asking you questions / making it more difficult for you to travel but if you are in a more formal vehicle or seems to be someone who is from the upper class they let you through it / and also I saw in the news that there were some barangays that enforced like public shaming or even / corporal punishment for those who are breaking the quarantine / like putting them under the sun / stuff like that it's very depressing /*

167	*Lubos na nababahala ang Komisyon sa mga Karapatang Pantao sa pagpapahubad ng isang barangay kagawad sa isang quarantine violator na nahuli at pagpopost pa ng mga larawan ng nasabing pangyayari sa social media*
168	*I think it's barbaric / stupid and barbaric / because heu /// it's as if the people are creating punishments for the sake of punishment / it's not necessary an holistic approach of the problem / they are not looking at why people are breaking the quarantine / it's because have to go to the office / they need to find a job / even the vendors / they have been putting vendors and homeless people into jails / [rires] that's not how it is / for example it should be // any type of response from the law enforcement should be responsive to the circumstances of a person / are you basically / if you are going to put an homeless people into jail for breaking the quarantine / what's the point they are already homeless they don't have the choice / they live on the streets / or if someone if for the working class / they will make it more difficult for them to go to their job /*
170	*so in total the house get 3 / 1 from the barangay that was for my aunt / 1 for me that was form my job and one from my uncle cause / because of this / I think its also like a recognition that we are privileged in the house because most of people got only one […] cause we coincidentally // 2 additional person I our house work on the essential industry / once you get the quarantine pass basically you have more room compared to the other people / because as long as / because in the beginning the implementation of the checkpoint is / they will check the person ask you where are you going blablablabla / but after as long as they see that you have a QR code they will just let you get in / so // your way to go somewhere is / better compared to other people*
171	*62.8% of employed persons, 15 years old and over, are in the informal sector. By sex, 66.7% of males and 56.4% of females are in the informal sector.*
179	*The launching of the Mindanao Media Hub is another big step for this generation towards fostering an equitable media broadcasting environment in Mindanao. As we celebrate this momentous occasion, may you, as government media, continue to keep our people empowered through unbiased, truthful, and credible reportage*
180	*Let us elevate women to their rightful place in society by empowering every Filipina to break not only barriers that have long hindered them from reaching their full potential, but also the backward mindset that fueled a culture of gender oppression and inequality*
185	*Death penalty is a lawful, moral, and a sanctioned governmental action. Having read the bible on a regular basis, I'm convinced that God is not just a God of mercy, but he is also a God of justice, God is allowing the death penalty, [yet] we are opposing the death penalty. Are we greater than God ?*
186	*The Bible says, 'Do not kill.' That means if you wrong me, I can't kill you. Let authorities handle that. God gave the government the right to use capital punishment. Jesus Christ was even sentenced to death because the government called for it*
187	*Ano ba basis mo to oppose? Because of your religious beliefs or because of the Constitution? Siguro naman the Constitution allows death penalty for heinous crimes And then sa Panginoon, biblically, binibigyan ng Panginoon ng karapatan ang government to use capital punishment. Even Jesus Christ nga nasentensyahan nang kamatayan dahil ang government nag-impose talaga ng kamatayan*
188	*We need it. In Asia, we are one of the few countries without a death penalty, so a lot of drug*

	lords, pushers came in. It is alarming Duterte, who has repeatedly said he favors hanging criminals, as many as 20 per day
189	*Pero gusto ko lang po i-explain sa lahat na ang pag-reinstate death penalty sa bansa natin [ay] hindi po illegal, hindi po labag sa mata ng gobyerno, sa mata ng Panginoon dahil biblically, allowed po ang gobyerno, the authority which is established by God, to impose [death penalty], especially [on heinous crimes]*
190	*Ginawa na nga namin ito lahat para ipakita sa inyo na totoo ang aming ginagawa...kami ay maka-Diyos tapos sabihin niyo theatrics,Wow. Kayo lang ang banal, porke't kayo ang mga pari, kami mga makasalanan na, hindi kami karapat dapat maghawak ng Bibliya at magsuot ng rosaryo?*
191	*You might think that just because I quarrel with the cardinals and bishops, that I am irreverent, that I could be a sacrilegious guy. Pastor knows me, I am a deeply religious person, that's the truth. And my guiding light, Pastor knows that, is the bible*
205	*These bishops that you guys have, kill them. They are useless fools. All they do is criticis, I never said I do not believe in God. What I said is your God is stupid, mine has a lot of common sense. That's what I told the bishops. I never said I was an atheist*
206	*David! Nagdududa nga ako bakit ka sige ikot diyan nang gabi. Duda tuloy ako, putang ina, nasa droga ka*
207	*Gusto kong tawagan, 'Pope putang ina ka, umuwi ka na. 'Wag ka nang magbisita dito*
213	*resoluteness from the police and law-enforcement agencies to prevent the trafficking of drugs; to apprehend those involved in the trafficking of drugs; to dismantle the syndicates and cartels involved in the drug trade, and to make sure that the drugs they seize are not recycled and brought back to the underground market. We call for the relentless prosecution of those responsible for trafficking in drugs*
216	*but it's a bit difficult to start I think but when I start talking about it / it's // less and less painful and it gets easier to talk about // and I think I've talked about most of this with you before already but it's easier because it's you // why //bah we have a history I feel comfortable with you so you know /// you know my past you know my history so it's easier to talk about it you know than a stranger or someone that [inaudible] like an office-mate you know*
219	*it seems a very long process / it's kind // five years of of / slowly being diminishing my faith /// because / I don't know // it's been a very long process since I / I was twenty-one I guess// I was able to consider myself agnostic / when I was already here in Cebu ///*
220	*when I was younger if you don't go to Church by Sunday my mum looks over me calling me hereje [being sinful towards the Church : hérétique] heu // I think it's the Spanish for sinful you know / OK here // it's not just actually // it's a very strong word hireje. every Sundays at that time / before when I was young it was every Sundays it was a family thing to do. I guess the moment I really stopped going to church was when I was already working in Laguna because there I did not have pressure to go to church my mum wouldn't tell me to go with her you know because in Capiz even though I did not want to go to church my mum would expect that we go to church every Sundays. I went to Cavite November 2013 and that was when I // totally stopped to go to church because I did not have the pressure anymore to go / I would tell my mum that I went to the church but actually I don't go anymore. in Dasma it was totally / I stopped because there was no pressure but before that I already started not going to church*

	unless my mum is is with me or my mum asks me to go
221	*during my time with this group we /// we had a /// what do you call this / prayer meetings prayer meetings so you need to get there to express how thankful we are on God / and we talk about / heu // we talk about our purpose in our lives / daily / and also a the way it influence our lives ask for forgiveness and / I think that's it there is a lot more but / yes at that time when I was eighteen most of my free time will be spend with the religious group / it's an official group but at the same time we became barkadas because we spent most of the time with each other*
222	*oh there was a specific time in the Philippines where / priests talked in church during the holy mass about gay people being /// you know not creations of God or / it's unacceptable it's sinful and / that / it made a very big impact for myself that I did not want to go to the Church anymore because I know it won't deal with this kind of stuff did not say toward / me directly but it applies to me that I am sinful and that it is wrong to be gay and / yeah that started // my / rejection to Lord so the Church and religion itself / Catholicism itself /// not especially maybe it impacted me / in a subconscious way rather than me acting differently because of this afterwards. I kept on attending the service after this mass. I think I attended most of the masses until I left Capiz where I no longer have reasons to go to church / I only remember once specifically I / it was I think it was it was very strongly discussed you know for the entirety of the Homely it was the focus / of the entire service and some other times it would be only a minor detail but there was this one one time when we went to the service and it was really the focus on the Homely // it's felt isolating I felt isolated by everyone / especially when you see people agreeing with what the priest said /// yes because usually / usually it's where I belong you know because I knew everyone in the church I new the choir I knew the Ministries I know the priest and the // the service boys who you know I knew everyone and usually that's where I feel safe / comfortable and you know at that time it was different I felt unaccepted / it wasn't directed to me but yes it feels like / you are / you are no longer wanted by the community*
223	*it was my second family I treated them I treated everyone at the same and at the same time everyone treated me as their brother it was a place where I can be comfortable and usually just be /// heu / relaxed I grew up and it was a very small community you know I've // I've been with this community for / majority of my life because I served the church when I was young / I was in a religion group of young people or what ever / we were always in church you know // the priest // in a personal basis we /// it brought me so much disappointment you know to have these people like my friends or this priest that I treated as my father would say something so mean or so harsh towards / people who are like me that you know / so / yeah it bough disappointment that frightened me*
224	*we have to confess our sins to the priest and for me / it is really uncomfortable / to the point I had to confess that I have a sexual // to men / that time I felt so / so // I confessed yeah to the priest of course / of course he does not know who I am // you know but confessing something lie that it was // it was a sin it was wrong that is why I had to tell it to the priest // and I felt so bad because / the priest would tell me how wrong it is and how heavy of a sin it is and // yeah that's gives you pressure that // you should not do it // you want to do it because of course I'm gay and I was eighteen nineteen years old and // what I experienced is that already I did not had the courage to do it and you wanted so much to do it in you / in a community that say this is wrong // you know as Catholic people we promise to confess our sins to the priest at least every week and so we do and // and now being a Catholic person forced me / unconsciously forced me to / to confess the sin you know that I am / you know that's how it works ///because at that*

	time I felt I had to //
224	*, I feel like I can talk to someone / it always gives me // ha // a better feel / but / it makes me relieved about all the though I had / I've told you before I had such a childhood // you know / I always felt I was not [inaudible] and I was always neglected / and // and // my faith that I encounter always kept me kept me going I guess / I don't know / even now I think this is very positive for me OK it's just that I lost I lost religion because / because of my sexuality and church being not accepting it OK but other than that I don't have problem with faith or religion / I can say it hasn't completely disappeared / heu / sometimes I still I still find a need of Lord or // when I am lonely or sad I still think about it you know talking to / God or talking to someone talking to myself like // it still gives me the / the companionship with someone but it's very small this moment of faith ha / it's difficult to explain but /// when I'm in a very / heu dark place then I'll remember and talk to Him / like when I was / very sick in the hospital I was alone and isolated for few days / I remember to talk to Him and now that I'm OK I don't talk to Him anymore as if it does not exist I'm just living my life ///*
226	*two thousand thirteen na / umaaten-aten na ako ng mga bible study / sa born again / and then ah/ hanggang sa me nangyari / nandyang yung nasunog yung bahay ko / sa North Cemetery / nagkasakit ako / and the worst yung / nakulong yung / anak ng bunso […] ahm may dumating na ano / kasi // ganito 'yon // naka-aten ako sa Bible study dahil lang sa school supplies / oo 'yon sa komunidad. Kasi somebody told me na // "bakit di ka sumali na why don't you join the Bible study / Ate Vilma is attending. Yung yung kakilala ko? Fernandez okay oo oo sin / nanay ni Wendel / and then / sabi niya / sabi nung sa'kin / kasi yung because ano 'yon e / vacation 'yon bago mag-/ ano / sabi niya / ay yun pagkataon-taon / tuwing bago mag-Pasukan namimigay sila ng school supply/*
228	*two thousand thirteen na / umaaten-aten na ako ng mga bible study / sa born again / and then ah/ hanggang sa me nangyari / nandyang yung nasunog yung bahay ko / sa North Cemetery / nagkasakit ako / and the worst yung / nakulong yung / anak ng bunso […] ahm may dumating na ano / kasi // ganito 'yon // naka-aten ako sa Bible study dahil lang sa school supplies / oo 'yon sa komunidad. Kasi somebody told me na // "bakit di ka sumali na why don't you join the Bible study / Ate Vilma is attending. Yung yung kakilala ko? Fernandez okay oo oo sin / nanay ni Wendel / and then / sabi niya / sabi nung sa'kin / kasi yung because ano 'yon e / vacation 'yon bago mag-/ ano / sabi niya / ay yun pagkataon-taon / tuwing bago mag-Pasukan namimigay sila ng school supply/*
230	*sabi ko / baka next year sabi ko / magjo-join na'ko sa ano / sabi ko nga Vilma pag next year sabi ko / ayain mo ko pagka may / Bible study kayo / kasi habol ko nga / Baybo yung school supplies / makalibre yung mga apo ko pero nung habang tumatagal // di ba nababasa nung / nagbabasa ng Bible // ah nag-aaral ng mga / Scripture / mga salita ng Diyos / Word of God // Unti-unti // pumapasok sa aking / sa ano ko yung / naintindihan ko kung ano talaga kung sino yung talagang diyos / kung sino ba yung dapat talagang sambahin*
231	*yung born again nga dati sabi ko parang mga / [rires] parang mga // siraulo / oo kasi / nakita mo di ba / nagkakantahan / umiiyak iiyak / tapos maya-maya nagkakantahan nagsasayawan / sabi ko / mga buang again! / mga born again*
232	*pero ngayon na naranasan ko yun na / isa na rin ako sa kanila / naintindihan ko na kung bakit ka / bakit sila umiiyak / bakit sila na kumakanta / naranasan ko na kuma habang kumakanta kami / nagwo-worship kami / yung kanta // parang // pumasok sa ano ko / yung / parang umano*

	sa puso ko na / oo yung kanta oo // ano parang / ewan ko basta nagwo-worship kami no'n / me Sunday service no'n / Ah bigla na lang may kanta / biglang tumulo yung luha ko / tapos yung pastor namin / nakatalikod siya kasi eto 'ko / nando'n yung pastor ko / do'n siya nakaharap / pero bigla siyang / nung umiiyak ako bigla siyang nagsalita na / Ate Lilian pinatawad ka na ni Lord / maybe may nagbulong na / parang naano niya na / iniyakan ko yung kanta / kasi nagwo-worship kami no'n / parang /nadala ko do'n sa kanta
233	*kasi / sa katoliko /// ah maski sabihin mo pang member ka ng isang grupo do'n / wala yung / hindi ko nakita yung ano e hindi ko naranasan yung / ginagawa ng born again na / pamilya ka talaga nila // pamilya ang turing sa'yo / lahat halos / tuwing magsisimba ka / lahat sila "nanay" "ate" ang tawag sa'yo // pare-pareho kaming nanay pero talagang nando'n yung love // nando'n yung family na / kahit na yung iba nga / pangmayaman yung katolikong church*
234	*Tapos ah / aaminin ko sa'yo na // nag-try akong gumamit ng drugs / oo natandaan ko /oo di ba sinabi ko sa'yo // Pero // nagawa ko 'yon nang sabay iniwasan ko ang sigarilyo iniwasan ko ang drugs / Sabi nila / once na tumikim ka ng drugs hindi ka makakaalis na / no it's a lie / ipag-pray mo siya / saka yung mga buhay natin ngayon halimbawa yung mga / problema natin sa buhay // kung nahihirapan ka / ipag-pray mo lang / Lord / o kaya kung may sakit ka / Lord ayoko nitong nararamdaman ko / alam ko ikaw lang ang makakatulong sa akin // ikaw lang ang makakaalis sa akin nitong ganitong karamdaman ko or / ikaw lang ang makakaalis sa akin ng / bisyo ko na 'to / alisin mo sa'kin 'to ayoko na nito // then one day magigising ka ayaw mo na lahat ng bisyo // which is naranasan ko // ah puwede ko siyang / isigaw / i-testimony ko / right / i-testimony na / 'pagka ginusto mo / na nandyan si Kr / nandyan ang Diyos / kasama mo si Kristo / kasama mo ang Diyos sa buhay mo magagawa mo lahat // nang hindi ka nahihirapan // Look sa pandemic // hindi ko narana di namin naranasan kahit papa'no na // wala kaming kakainin or ano / kahit papa'no / nandiyan ka*
235	*talagang // kailangan na / kailangan pala na / i-surrender mo talaga lahat yung sarili mo / kay Lord / sumuko / ah… tanggapin mo si Jesus / bilang iyong / Lord and personal savior / of your life ///gano'n /ook ah / kasi nung / di ba nakalabas yung apo yung anak ko / s sa presinto dun nga naka naano yung kaso niya /// tapos nung / merong raid do'n / me raid do'n saa lugar namin // sa mga drug addict sa mga drug lord // di ba nasama yung anak yung / anak kong bunso yung Papa ni Hannah muntik nang / mabaril // pero / siguro / dininig din yung dasal ko/ang ingay-ingay ko do'n ang lakas ng dasal ko na / baguhin yung u isip ng mga pulis / na nando'n sa loob/ dahil hawak nga yung apo ko yung anak ko / nakausap akong pulis na "Sir bakit gano'n yung ah / sabi ko natutulog lang sila di naman nila ano / pati nga yung apo ko binitbit na parang aso e binalik do'n sa nanay e / dahil karga ng anak ko // anya tinanong sa'kin anong pangalan ng anak mo // Sabi ko / John po John Baglao ah hinde // yun ang sagot sa'kin so siguro alam nila kung sinong yung / kukunin nila / may pangalan sila / ah hinde yun nga nakawal pinakawalan lang nila yung / dalawang magkumpare / yung dalawang magkapitbahay // and then din / so / dahil sa mga pangyayari na ganyan parang // nahahat nangako ak nangako kasi ako na Lord / makalabas lang yung anak ko / makaano lang // ah babaguhin ko yung buhay ko / sabi ko sa kanya / so sabi mo na // nagsimula kang ano / mag-mag-aral ng Bi… no magbasa ng Bible*
236	*during college time I was not good I was not a good person I / did a lot of mistake / I am a person very religious I was a catholic heu / a person before / I go to Church maybe like four times a week / yeah and I serve in a church / I was an assistant for the priest / I know God but*

	there was a time when my time happened there was a terrible moment like I questioned God when there was you know // heu cupid moments like you're running out of money / you lost your track / and sometimes your family heu // even then they are really religious but they are just trying to discriminate you / because you did something bad in your // you life
237	*I was not good I was not a good person I did a lot of mistake (M4) - cupid moments (M4) - you lost your track (M4) – different life, night life (M4) – vices is the way to complement my life (M4) – drinking session (M4) – I tried a lot of things in life (M6) - I used to do I used to drink smoking you know (M6) - your old nature noong nandyan pasaway ka (M12) – pasaway (M17) - out of track walang direksyon [no direction] (M19) – that kind of track (M30) - to be like that, we tried a lot of basic things (M30) – this kind of vice (M31) – a dark life (M32) - a dark time where the night becomes the day and the day becomes the night (M32)*
240	*I was 20 or 21 years old […] I live / I I rented a boarding house / then I have two houses because I have / I have my rented boarding house and I also live / with my girlfriend so I just want to go to my girlfriend then I / stay there like // for a week then come back to my boarding house / at that time I stopped I did / not have any / I did not study yes and / I did not even work because // the one who supported me was my girlfriend // I was jobless at that time I was // trying to find a job at that time // well my life style was just / same as people you know / heu / with no purpose in life / I enjoy drinking / night // I enjoy going out with my friends heu / night // then heu // just you know / I had a lot of vices at that time but I don't smoke at that time I don't like smoking / what I like is just drink and heu / then // after that the / my my friends invited me / why not just try this kind of drugs so you we will be /// great / so it's a kind of you know // messy life style during that time time / and it reach to the point where / I was the one / personally tried to take king of drug / I was the one who try / because I was slim / yes yes / I only took / before like like / almost one year I think it was 2009*
241	*I was with my cousins and friends / we were drinking at that time and after our drinking session few left and the rest // I was with my cousin talking about that one // and I feel like even though // I feel not conformable // I feel still that someone is trying to / to kill me or shoot me or something like that // […] yeah I could not remember it more but before we arrived to my cousins house we went to a store at that time we / we // got bottle of beer we finished a lot and after that that's the time where my friend say Let's go I have some drug and it comes I think // the effect of drug went high // so that's the starting point / […] that is metaphine that is // metaphine / maybe it takes three hours // I took taxi that's the safest move that I did and after that one I tried to sleep yeah / […] because when you are high in drug ha // you are afraid most of the time you see that everything is [inaudible] so that's really the effect of the / the / the drug and if you have to walk if you have to ride a jeepney you are more dangerous for people in that situation so // I I I took the taxi to go home / yeah and / that was the moment that I can home / I went home then // after went home / II fell safer here //*
241	*ha it's that I took drugs heu / you're not / you do not have enough rest and you are very high for two days // and it's just an illusion in my mind // it was just the effect of drug that it came to a point that someone is trying to kill you or someone is following me and that is the effect of when you have the hallucination // hallucination is something you think that someone / is trying to catch you you are afraid / it's like the hallucination / in that moment / at that time I prayed / and prayed that / try to escape and just to go home and I prayed // after that that I had a deep sleep // rest enough rest in the morning I tried to remember everything / and I said Thank you that's the part where / I was relieved / I had the // my mind was rested well so that's the time I*

	had the opportunity to recall / what happened last time /// […] after that I had enough sleep and / heu it was an illusion it was just an effect of drugs / so I tried to recall everything like Oh yeah those things are the things that your body was very stress then / yo need rest //
243	*I feel heu // secured and relived because I was able to sleep properly // yes and then try to sleep again another day // slowly recovering because after the kwan [le truc] you have still the / the chock it is like // you do like [inaudible] maybe because what happened on that night was // true but just slowly adapt adapt but I prayed / I prayed that / I can just // you know continue and // continue on the same path and go back to the normal new life / yeah […] it was not one time but slowly day by day / that / like two weeks I felt like / heu relieved and comfortable / and yes it was just amazing why / it was just amazing amazing how this journey was at that time it was not like one time it was still meron pa rin hindi siya / hindi siya nawala isang buwan o / ano jan /phobia iyan ang ang ang / nasa isip ko but God slowly removed / yung ano / safe ka / safe ka oo pangalawang pagbabago is kito ko doon is / heu // ano nangyari may Panginoon ako pwede kausapin / ha slowly slowly slowly at that first*
244	*Ha / I was introduced / I used to in my work or company that I had there were also a Born Again French and Chinese so she is French and the other one is Chinese in the school they are Born Again and they introduced me to this Bible School because I used to study in the University of Cebu my first Bachelor was / heu // heu // marine transportation and I did not ha I did not finish it because / I / I was already doing / heu / you know / I was already / all this happened / I became this person I wanted to be like /// a pasaway OK then / I stop for I think three years / I went I worked at that time that in my mind I say there would be a time that I / I can go back to my study OK and and I was able to go back yeah I was able to go back to my study but / they said / we will offer you a scholarship but / but this is just to pay the school we cannot cover everything / I said / I was not a Born again at that time I said I cannot apply it because that is another religion you are introducing me to another religion and they said that's the only scholarship that we can offer if you can think about it /// then you study again to your / heu // [inaudible] the one that I had before at it's like it was expensive studying and being accountant and I said OK I'll take it I'll take so I tried / when I as inside the Bible school I though differently like "could I survive it?" a different environment and I said wow I told to myself "could I survive?" I told to myself "could I survive inside?" because they are // they are holly for me because in the [inaudible] Bible it's not about the religion that's how I I I I came up you know / heu /// in Born Again yeah*
246	*Presenting the truth of the gospel in the form of a play is a relevant, non-threatening means of reaching those who might not know Christ*
247	*my mind is limited hum hum / my mind cannot comprehend what God / what God plans / for for me I only understand that there is God who exists. I have the knowledge but I cannot comprehend the whole thing […] the difference between my faith before and now / are / before was / it was not really genuine OK because / there was no // heu forgiveness there was no acceptance it was just only my / self I believe God but // definitely He was just only / a God // like if there there is pandemic it was like emergency you push the button […] now I know that God is a mercy for God and He is also a judge He forgives but He also punishes people those who don't obey His word.*
248	*that there is a transformation now that I am what we call people we call it Born Again. the old has gone and the new has come your old nature noong nandyan pasaway ka pa nawawala ngayon [lorsque là tu étais délinquant cela a disparu maintenant] it was already gone because*

	it was time than when you accepted Christ when you are forgiven and / you become Born Again that's why Born Again because your old spirit is / already / gone OK and God give a new spirit for us to connect Him because before you are accepting Christ what ever you do what ever prayer you do there is no connection because sin is the one under us
250	*if you read Romans 6:23 it says that "ang ang kapayaran" in Tagalog "kapayaran ng ating mga ginawa / is death" in English is / I cannot really explain that part / but for all our sin and the glory at the same time is that for the wages oh yeah for the wages of sins is death but it does not stop there there is a connection after that one it says that what he forgives is eternal OK God will punish you but if ask forgiveness if you humble yourself if heu / you surrender to Him then / He will forgive you what ever mistakes that we do God know our heart He knows he knows our heart so that's that's God He forgives He punish but He forgives OK? The difference is how people receive His word / what ever ever religion we have / that religion cannot really transform us it cannot save us it cannot change who we are it's all about relationship with God if we have relationship with God then if we accept Him if we believe in Him then there is a transformation in our life / it's about believing //*
251	*kasi ah / sa bible study // kailangan mo talaga na / tanggapin / si Jesus / bilang iyong Panginoon / bilang iyong Tagapagligtas / ah hindi kasi pagka / nagsip na yung pinagsisihan mo na yung kasalanan mo / tinanggap mo nga si Je si Jesus sa puso mo isa ka nang bagong nilalang ka na bagong tao ka na / kailangan / kasi di ba nga si Jesus nagpunta siya sa lupa / para mailigtas tayo sa kamatayan / kasi / ang kaparusahan ng kasalanan kasalanan is death / kamatayan / ang kaparusahan sa kasalanan / Ayun sinacrifice niya yung / yung ating Diyos Ama / ibinigay niya yung Kanyang bug sabi nga sa John 3:16 di ba / sapagkat ganoon na lang ang pagmamahal ng Diyos / sa at sa atin kaya / ibinigay niya ang kanyang bugtong na anak upang / mailigtas ang sinumang nananampalataya ay maligtas at magkaroon ng buhay na walang hanggan / Yun nga / so sa pagkamatay ni Kristo / na-wash out lahat / yung kasalanan natin / uhm may karapatan na tayo na tawagin na anak ng Diyos /'yon / kaya dapat / hindi rin tayo sasamba dun sa mga diyos-diyosan / yung mga rebulto ba / ganyan / kasi si Jehovah patay pa rin di ba / si Buddha patay pa rin / si Kristo lang talaga ang / si Mohammad / patay pa rin / si Kristo lang talaga ang muling nabuhay / Si Jesus lang talaga ang nabuhay / ang bumalik*
252	*when I said Lord if you are real you may give comfort I want to change my life but I cannot change I want to surrender it to you [..] I accepted Christ as my Lord*
253	*kailangang / talagang // kailangan na / kailangan pala na / i-surrender mo talaga lahat yung sarili mo / kay Lord / sumuko / ah… tanggapin mo si Jesus / bilang iyong / Lord and personal savior / of your life*
254	*I find more intimate actually to go to the church or to go to a sem [seminary] cause that's very quiet and be able to talk to // to talk to Him // and like // to discuss things / things that are like for example / things like guidance na pala I ask for so normally most of the time it's like that / I like it to be more intimate so I will go to the church at the time it's very quiet*
255	*so faith is very / important for me in my daily life because // heu / it gives me direction and /// it gives me motivation to start my day /*
256	*for me for example I I I / I am looking for something / part of the process was that / asking for help / not only from the people but also from Him / the Lord / for example / daily asking for guidance / knowing His plans // yeah things should happen in accordance to this / well / even if you believe that your plans will happen for sure something will come up aside from it / in*

	accordance to His plan / we believe that / God / God is part of all things / here to help you achieve those things /
257	*when I ask for guidance I actually / most of the time I anticipate / like telling / it's like conversing to / it's like conversing to a friend / it's like I wanted this thing / this are the things I wanted to do then achieve and this is right / I will ask 'Sorry please let me know if this is in accordance to your plans most of the time I ask for signs / 'Please give me a sign or a direction'/ if not 'Please lead me to the right direction' to make clear what are the things I will need to do / but // for example / for signs I do not normally ask 'Please give me a sign' but normally it's like / sometimes / as I follow a way and the sign that is what I am going though right now / and // I read something from the Book / the Bible / some kind of stories where I can relate and / ha OK / this things is [inaudible] this must be / like somebody is telling you to take this direction / well it's like the signs that you ask. I think there was a time //when I decided to move to another work / and I am not so sure if I wanted to do it / so I / actually for three weeks I was constantly going to the church / ah enjoying mass / going to the church and asking for guidance / and one day I think there were this discussion that was flashed to bring the / the the mass / I don't exactly remember the exact words but it was something like / that says / believing in something / believing in something like // that you wanted to do / if you are very sure of what you want to do then you can commit on it*
258	*it is bringing you a sense of guidance then choice in all the things that you do / like for example / bringing forwards to all the good things that happen to you to other people / then heu // also there is is / something like /for example helping someone cross the road / respecting someone or another person / so / you've been doing these things because you believe in God because something that // something is guiding you / something like that*
259	*I think for me faith is also to believe to people / that something will happen to them by doing something / so that's why it's very important for me to connect with them because / I think that's my way to // for example one is to give back / for example to give back on something that could be happening to me or them / ha to be back to other people / maybe it can be material / maybe it can be experiences like telling my stories / this is my experience / this is how I was able to overcome and I did those things and at some point*
260	*every Wednesday kailangan nando'n ako kasi nga ako yung nag-aayos ng gamot / para ipamimi kasi every Wednesday / yung mga umaaten ng // kapelowship kung tawagin namin / kape / fellowship saka yung ano / ah // ano yon // 'pag me sakit ka / kung wala kung me sakit ka / hintayin mong ma-check up kasi yung pastor is a doctor / chine-check up sila nang libre / pos / me paglabas nila do'n sa / kuwarto nung doktor / meron silang reseta / inaabot nila sa akin do'n sa / pharmacy room / sa sa gamutan / inaayos ko yon / para maiuwi nila*
261	*Ah naglista ako ng mga tao doon sa North Cemetery / na alam kong wala / or / kapos din / and then tuwing tuwing Monday / or minsan Friday / ahm nagpupunta sila ng / Church / ahm sa umpisa mag-aano muna ng Words of God / magse-share muna ng / Word of God / tapos bago sila umuwi // inaabutan na namin si inaabutan na ng mga // konting grocery / may konting bigas / may dela ilang delata saka noodles / gano'n / tuwing Lunes y'on / nung panahon na lockdown pa talaga*
262	*Itong simpleng bracelet na 'to ay naglalaman / puwede ka nang magturo / puwede ka nang mag-share ng gospel / No / eto kasi ginagamit naming halimbawa / nasa tren / nasa PNR ka / naghihintay ka ng / tren / pagdating ng tren / tapos nakitang medyo may katabi ka / na parang*

	naiinip na / puwede mo siyang / halimbawa babae / ate /// puwede ba kitang makausap / puwede ba kitang kuwentuhan / ganyan / 'pag sinabi niyang oo bakit / bracelet 'to kasi e tingnan mo / mga kulay yun bang gusto mong malaman yung ibig sabihin ng iba't ibang mga kulay na 'yan / yung white yung black yung red yung green yung gold / 'pag sinabi niyang oo / sandali lang naman 'to te ha hangga't wala yung tren ha / Madali magshare ng gospel maski wala kang dalang Bible / dito pa lang / puwede na / kaya nga ang tawag naming dito / "beads of salvation" / Eto yung / sandata ko / para makapag- / share ng bible / para makapag-share ng words of God /
263	*, the community that I am involved right now is / since I am a basket-ball player I use my talent / to teach young kids how to play basket-ball yeah at the same time I teach them the right values / so that when they grow up they would not be / ha they would not grow like what I have experienced like what I experienced before them out of track walang direskyon [no direction] so right now I am teaching them the values. Where did I get the values? It's from the values from God and for example for example humility / humility so as a student : you need to be / you need to / don't be arrogant you know what ever talent you have you might be good at basket-ball you might be smart in the class do not hold it but help / one another / sharing of / share you talent to others because someday you will replace us we will grow you are the next generation so that you would be a good citizen in the Philippines so that's the only values we don't really teach a / reading the Bible because they are still young you know what we impart them is the good values be a blessing to your parents be a blessing to your friends we also teach about giving yeah // those are the values like ha / patience you know those are the characters that we will impart to them OK so yeah so we / me personally as a coach I have a team where we are five of / five in a group what we normally do is that we go to a community service*
264	*the main goal of this community service is to see you own life / we are not really offering // physical support or things but we are offering for the soul for / them to have Christ in their lives / we only want to see that our lives are not really [inaudible] but also inside / to preach the love of God / to preach the salvation / that's the main goal of this organization and / because we see that one that there are so many / hey young young or teenagers right now that they lost their identities [...] that's our main goal to tell them that you are unique and God loves you God has a plan for you and that's how we do it*
265	*we use basket-ball as our platform because wherever you go in the Philippines it could be Muslim it could Muslim it could me Mormons it could be Born again it could be Catholic whatever religion here with this kind of sport when you do this kind of training it units the whole community [...] ha OK / normally this group has so many connections when it comes to community services / we always depend on churches / the Christian churches will give us a signal when to go in that community because they already have a connection like for example a church near that community / we don't go directly to the community but we will go to the church / we will ask them // what are the things that we can help you in your ministry or in your service / and these are the things / because we are introduced ourselves that we are a sport minister / we are a sport evangelist /*
266	*it depends the / the / they are time that // we meet rich people / most of the time we go in the poor place / but there are some times where we also encounter rich people but we don't give food for them but we give them the excellent training in basket-ball / that's the case / it always depends of the needs of the community for example last time we were / you know [inaudible]*

	with Chinese people you know and though teaching them skills / basket-ball and English / yeah that's how we do it
267	*the first of all / we always do the safety you know / we always go and check them the place if this is safe and we connect to the local government the barangays paano para sigurado yung ginagawa naming wala [inaudible] and the barangay will contact the police to tell them that there is an even happening ayun yung ginagawa naming / all the times there are politicians / sometimes there are mayors councilors / pero hindi naman sila they don't stay for long they just want to show the faces / and a / sometimes mga pastors from the church and coaches*
268	*at first you know / most of the time we do the training yung ginagawa namin sa mga coaches we do the rehearsal that's actually kapag mga coach babaguin pero kami mga matagal dito kami we divide like five skills there is like dribbling skill shooting skill at lahat ng mga skill idinedivide kami because most of the time we play with four or three hundreds person at one time // so what happen like when we went to Taglamban we trained / we trained four hundreds players so pag walang sisyemang gagamitin magulo sa eksena yung corte mo yung corte mo ay hindi masyado kwan so we organize everything para hindi magkasikipsikip doon. Kung court ang ginagawa naming may mga position at place na doon ang mga ano. Everything is more on organizational how you organize that para ano // hindi mabobored and mga participants everything they are always active kasi alam mo mga bata gusto nilang maglaro pero pagdating sa training hindi pala they expect to play but it's not hindi iyon ginagawa para doon*
269	*yeah / it always depends of the situation heu / most of the time we we / first umpisa sa training meron tayong ha / what we call pananalangi no / it's a universal / ano / prayer yung tinatawag is / Our father / it depends and then / heu /// sa last part ng training meron tayong one verse na shinashare sa kanila lahat pwede Muslim / born again catholic kasi we always emphasize that we are not her to to change your believe / to change your faith it's here to share the love of God and this is how / this is mission this is our purpose as coaches / we respect what you believe in and this is how we / this is how God uses us effectively / it's like you are in group / a small group / circle / yeah the power of circle so makikita mo sa isa't isa / so yung mga hindi coaches para sa atin yung trabaho nila ay [inaudible] the chaplet they do the spiritual part the teaching*
270	*because before the training we give / we give a Verse like for example Philippians 4:30 "I can do all things OK who strengthen me" so what does it mean for you as / as a prayer / yeah they are times we cannot / we cannot do the things that we have to do before sometimes we are afraid of they are bigger than us we are small as a basket-all player we we in-calculate we always connect the things that we do and the Word that we give to them so that they will also they can relate after the Verse the training [...] we always emphasize about love of God yung ang practical lessons na ibinibigay namig / na isa pa / para ipasok sa memory nila / key word natin / love / para hindi mataas kasi you are ministering this kind of kanang / nutritious di nila nutritious kaya di sila magmemorise kaagad / so we always tulad ng sinabi ko / so short lang pero practical iyon / we emphasize the character as a player and character / who change your character / you cannot change your character / only God can change the character siya lang ang nakapa change yung character mo*
272	*there is nothing that we can do after we preach from God / only God can / that's already the Word of God / how will you change the heart of failures / our task is just to deliver to deliver the message to them to deliver the Good News ah iyong yung ano namin wala kaming power wala kaming power na baguin yung buhay nila / yeah di namin // hindi naming iniiemphasize kung sino kami / yung aming iniienphasize is it's not about religion because meron mga tao na*

	[inaudible] iba ang pananaw so yung ginagawa namin is trying to inspire and more important they will have a relationship with ating Panginoon
275	*I pray that they remember the word of God until now.*
276	*Normally we tie normally we connect the RSK in the barangay the one handling the youth yeah and then we / then sometimes the Mayor sometimes the Mayor call us and sometimes they are the one who support the / sometimes the food OK OK yeah / Yeah there are times when / there are times when we do mission OK heu / it is our own pocket // heu / It's not only the / the we do it with support at that place they really need help like in Ilas or when we went to Dadalpis*
278	*Good morning ! My name is Pastor Norman and welcome to Ikthus daily word. First, let me greet all of you a blessed new year of 2021. How are you this morning? How was your first week of 2021?*
284	*dalawang kingdom ang naglalaban, the kingdom of ML (Mobile Legends) este / the kingdom of darkness sorry nagkamali / and versus the kingdom of light klaro / white and black / ugly and beauty / yon lng kasimple / now tanungin mo sarili mo san ba ko na catergory / san ba kong line / then kung sa line 1 ka kalaban mo ang line 2 / kaya kailangan po natin i identify yung problem / do not solve the problem na hindi mo alam ang problem / because you cannot solve the problem without knowing the problem come on give him a clap offering // Ano nga ba ang problema kuya ate ?// May pera naman kayo / naboboring na nga kayo kung saan na lang kayo pupunta hindi nyo na alam kung ano gagawin niyo sa pera nyo eh // Problema din yun kung may pera ka problema mo din hai di ko na alam kung ano gagawin ko sa pera ko / pag wala kang pera problema din / so it means to say hindi sa pera ang problema / ang problema ay nasa loob mo, ano ba ang kulang bilang tao ?// Alam ng may-ari / pag yung celphone ginawa mo / inimbento mo yang celphone na yan / alam mo kung saan mo kumponihin kapag nasira dahil ikaw ang may gawa / diyos lng ang makaka makakasolve ng problema mo / dahil siya lang ang nakakaalam kung ano maging tao*
287	*Can you imagine? If you failed yesterday and you ask for forgiveness, God does not carry it over today? Why? Because his mercies begin anew every morning. If there are times in your life that you don't feel forgiven when you ask for forgiveness, there are only 2 possibilities: 1. it's enemy, the devil accusing you of being unworthy. 2. It's maybe because you have been doing the same sin over and over again. But this is not about God's mercies, nor about his forgiveness, this is something for us to take note: "Because while we are free to make our own choices, we are not free from the consequences thereof*
288	*Did it come out the way you wanted it to be?*
295	*God has a purpose. He brings me back into his kingdom to use me to glorify his name, to let the people know that there is God who can raise the people from nothing into something, I want to have friends around me and drinking and have girls beside me, and of course, gambling. I hate to do that anymore, and my heart wants to read the Bible, wants to obey God and that's my heart. That's how God changed my life. If I start to go into politics, I think I believe that I can serve more, I can help more people. When you have Jesus in your life, when you have God in your life, like the thing in this world is not important to your heart. The more important is God in your heart*
311	*the community that I am involved right now is / since I am a basket-ball player I use my talent / to teach young kids how to play basket-ball yeah at the same time I teach them the right*

	values / so that when they grow up they would not be / ha they would not grow like what I have experienced like what I experienced before them out of track walang direskyon [no direction] so right now I am teaching them the values. for example humility / humility so as a student : you need to be / you need to / that's the only values we don't really teach a / reading the Bible because they are still young you know what we impart them is the good values be a blessing to your parents be a blessing to your friends we also teach about giving yeah // those are the values like ha / patience you know those are the characters that we will impart to them OK so yeah so we / me personally as a coach I have a team where we are five of / five in a group what we normally do is that we go to a community service
312	*Hindi ako sang-ayon sa mga sinasabi nilang ibalik ang death penalty // kasi against human rights na 'yan e / di ba? / nalulungkot ako para sa kanila / Kamukha ni Manny Pacquiao di ba / pino-promote niya / inaano niya na / my G nagba-Bible study siya / parang nagpapastor pa nga yata na e / visible yung pagiging born again niya / di niya ba alam na kasalanan din yung / pina / inaano nila na ibalik yung ano // kasi kahit ibalik mo pa 'yan kung talagang mey talagang nagugutom ang tao // kulang sa / ayuda / gagawa at gagawa ng kasalanan maski sabihin mo pang nandyan yung death penalty /// Bakit di na lang / bakit di na lang mag-ano sila ng mga batas batas na yan e / gawin nila na // bumaba sila sa community tanungin nila kung bakit gano'n / tanungin nila yung mga nakakulong na 'yan bakit mo nagawa 'yan*
323	*ah puwede ko siyang / isigaw / i-testimony ko / right / i-testimony na / 'pagka ginusto mo / na nandyan si Kr / nandyan ang Diyos / kasama mo si Kristo / kasama mo ang Diyos sa buhay mo magagawa mo lahat // nang hindi ka nahihirapan // Look sa pandemic // hindi ko narana di namin naranasan kahit papa'no na // wala kaming kakainin or ano / kahit papa'no / nandiyan ka*
324	*I think for me faith is also to believe to people / that something will happen to them by doing something / so that's why it's very important for me to connect with them because / I think that's my way to // for example one is to give back / for example to give back on something that could be happening to me or them / ha to be back to other people / maybe it can be material / maybe it can be experiences like telling my stories / this is my experience / this is how I was able to overcome and I did those things and at some point*

Annexe III: Tapuscrits et grille des entretiens menés avec Marc

Entretien 1

Date : Mercredi 8 juillet 2020

Lieu : Cebu City / Manila City (Skype)

Enquêteur : Jérémy Ianni

Enquêté : Marc (prénom d'emprunt)

Langue : Anglais / Tagalog

Type d'entretien : non-directif

Durée de l'entretien : 50 minutes

J1 : *So this is July 8th at 6.50pm / and I'm with John for the interview. Thank you John for accepting.*

M1 : You're welcome my friend

J2 *: Yeah / thank you*

So / ha // just wait /// I think / OK it starts recording now / so I'll just interview you for my Master degree John so if I need to quote you or // to reformulate something from you I'll ask you the permission first / and / I won't tell your name of course that's anonymous / so I'll never mention your name Yes *in the dissertation and / if I need / clarification I'll come back to you and / also I'll give you a feed-back maybe in six months about what I've learn from your interview in line with my research OK ? I'll give you a feed-back* OK *so my research is in education sciences and this is about discipline and faith / you know pananampalataya [faith] how you call that ?* Yeah *so I try to understand the effect of faith and discipline on a learning process basically / what is the outcome in the learning process so / I'll just ask you one question and / I won't ask you too many questions and you'll have to elaborate it's OK ?*

M2 : Yeah no problem

J3 : *So can you explain me in what your faith is important for you in your daily life ? That's the only question I'll ask you actually.*

M3 : OK so should I start now ?

J4 : *Yes of course*

M4 : OK / OK // so faith is very / important for me in my daily life because // heu / it gives me direction and /// it gives me motivation to start my day / and // there is something behind my faith that transform / my character *Yeah* an also during college time I was not good I was not a good person I / did a lot of mistake / I am a person very religious I was a catholic heu / a person before / I go to Church maybe like four times a week / yeah and I serve in a church / I was an assistant for the priest / it seems that I was so holy at that time like I was really near to God but deep inside when I came home there was no [inaudible] at all / I know God but there was a time when my time happened there was a terrible moment like I questioned God when there was you know // heu cupid moments like you're running out of money / you lost your track / and sometimes your family heu // even then they are really religious but they are just trying to discriminate you / because you did something bad in your // you life so I said I questioned God why life is so unfair and many times / I question that one so I think there was a moment I did not believe God although I have God / I pull it as a secondary in my life / I went to different life and // heu // night life was / my way of happiness [il utilise night life pour parler de l'alcool et de la drogue, avec beaucoup d'hésitation dans le ton] *OK* I had a lot of things during that time many / many / you know vices is the way to complement my life / yo know just to feel I am OK you know friends were there not to comfort me personally but only to comfort me during our drinking session *OK*

J5 : *Just a quick question, how old were John at that time?*

M5 : Sorry?

J6 : *Ilang taong ka na?*

M6 : I was 22, young 20 something yeah / so I feel like since my life has no value / then why not go / adventure and different kind of happiness / OK I tried a lot of things in life / but I ended up heu / still there is still missing in my life / that's when faith came in my life well / it was not my intention to believe God at that part because I am a person who is really investigative I want to investigate if there is God / is God really exist? I don't want people to tell me that there is God / I want myself to investigate but I came to the point that my mind is limited *hum hum* / my mind cannot comprehend what God / what God plans / for for me I only understand that there is God who exists / I get that feel I cannot see but I can feel its like that's when faith come to me when / one day // I [inaudible] tired I said // God // I was very afraid cause maybe someone tried to kill me or this will be my last day/ because I think I was drunk at that time *hum* and there was a ano [something] / a scary moment in my life but

only toward God can comfort me at that time / it was 2010 it was 2010 January it happens at that month and when I said Lord if you are real you may give comfort I want to change my life but I cannot change I want to surrender it to you / and then there were something like I feel something that I feel relieved I was relieved at that time so I said Lord give me that peace / so at that time // there was a peace there was a peace and then faith grows until the time I accepted Christ as my Lord I never read the Bible ever in my life *OK* but since I want to know / I want to how to say I want to know more and to study and grow out my faith and that's the beginning of my faith by reading His word / so // yeah / now until now I still have the faith and that's why it's so important because / my faith transformed my life before and life / so I used to do I used to drink smoking you know // heu // heu I did not have any intentions I did not have any plans / and // yes / it was a transformation it was not that I was transformed but it was daily I was hey / I was transformed and that's why heu / faith is very very important for me because it changes my life it was the change is not from outside but it is from inside my character first my mind always think this world that's how it came up / yeah

J7 : *So what you said is that when you were young you were raised into religion you were very catholic you were a servant in the church and after a while you started to have another kind of life when you were a teenager like the night life you said then after you sought for assistance and you just talked to God to ask in January 2010 something changing in you and how would you qualify your faith when you were a young guy? Looking backward when you were young when you were a servant at Church when you were going to church and so one how would you qualify this faith? Looking backwards*

M7 : What do you mean? The term qualify

J8 : *How would you describe? Is it the same than now is it different than now di ba noong maliit na bata ka noong nagsimba ka noong sineserve ka ano sinasabi mo sa church pareho lang yung fatih mo o iba talaga?*

M8 : Oo ha // ha / the difference between my faith before and now / are / before was / it was not really genuine *OK* because / there was no // heu forgiveness there was no acceptance it was just only my / self I believe God but // definitely He was just only / a God // like if there there is pandemic it was like emergency you push the button / *OK* and say / you just but / now / what ever happens // there might be pandemic they might be kills in this world but / this kind of faith heu will never be / what we call that it will never be changed heu / that's the difference that I have today so I heu / when I was young there was God existing in my mind but it was not really explained what is the characteristics of God / and

who is God to you and what God does to you it was just only general OK? It was the difference but now I know that God is a mercy for God and He is also a judge He forgives but He also punishes people those who don't obey His word.

J9 : *And how do you know that how did you realize that because you said before you did not know that you just only had a certain idea of what God is but now it's much more precise how did you get this knowledge ?*

M9 : I // read His word plus we / I went to a Bible school for four / four years / exchange ideas with other / believers in Jesus-Christ in our Lord Jesus-Christ and there was a debate / "do you really believe God?" they are trying to prove if you know if that is your God you have to prove that He really exists OK? // But I can only prove prove it through His word *OK* and yeah that's how I I learn and understand / and plus / together from His wisdom / I have the knowledge but I cannot comprehend the whole thing / It is God who gives us wisdom to comprehend His word *hum hum* that's it

J10 : *So kanina [earlier] you said that you realized that God able to let's say to act or to set an action to take an action He will punish people or he will help people I don't remember exactly how you said it but you mentioned that one could you explain me that? ///*

M10 : OK sure ///

J11 : */// Because kanina [earlier] you said God will punish but also forgive the people who are not following His word can you explain me this?*

M11 : OK / if you you if you are a follower of Christ if you really believe in God / then /// you also believe that His word is true *hum hum* so if you read in a Bible it says there in Romans 3:23 OK if you read it there it says // heu / "for all have sinned and fall short of the glory of God" in other words if all of us are not [inaudible] the standard of God was very high during the Israel [pas sûr] times // but seems we are not under the law we are under His mercy now we are under His grace that's why if you continue reading Romans 3:23 and then once you reach out Romans 6:23 it says that "For all sins and" / if you read Romans 6:23 it says that "ang ang kapayaran" in Tagalog "kapayaran ng ating mga ginawa / is death" in English is / I cannot really explain that part / but for all our sin and the glory at the same time is that for the wages oh yeah for the wages of sins is death but it does not stop there there is a connection after that one it says that what he forgives is eternal *OK* God will punish you but if ask forgiveness if you humble yourself if heu / you surrender tho Him then / He will forgive you what ever mistakes that we do God know our heart He knows he knows our heart so that's that's God He

forgives He punish but He forgives OK? The difference is how people receive His word / what ever ever religion we have / that religion cannot really transform us it cannot save us it cannot change who we are it's all about relationship with God if we have relationship with God then if we accept Him if we believe in Him then there is a transformation in our life / it's about believing //

J12 : *Yeah so OK thank you for enlightening me this was very interesting* ha ha ha *and / what is this transformation that you are mentioning concretely in your daily life how is it helping you what is this transformation you are pointing out now?*

M12 : The difference now when the God in my personal testimony right? *Yeah yeah yeah* before I used to tell I used to tell you know a lot of [inaudible] and I was not aware of I hurt people I sin directly to them like you know like something I don't like you you are not aware they are been they are been not really well / but now that there is a transformation now that I am what we call people we call it Born Again [nom de son groupe religieux] heu / the old has gone and the new has come your old nature noong nandyan pasaway ka pa nawawala ngayon [lorsque là tu étais délinquant cela a disparu maintenant] it was already gone because it was time than when you accepted Christ when you are forgiven and / you become Born Again that's why Born Again because your old spirit is / already / gone *OK* and God give a new spirit for us to connect Him because before you are accepting Christ what ever you do what ever prayer you do there is no connection because sin is the one under us. *OK* because we [inaudible] right now when I became when I become a Christian when I become a Born Again / there is what we call heu // aware awareness that / if I if I make mistakes I am aware and I know where I put it "sorry Lord" and said to the person I am so sorry that's the transformation but beside heu /// yeah I used to be I used to be like / heu / like I want to win all the time when I was not ha when I was not a believer when I was not a Christian and when there is an argument no / I want / to make sure that I need to win in order for me to be a // to be excellent in that time but right now I say they are time that I have give upon off / I'll have just to listen whatever they say I just have to listen / and [inaudible] so that's the difference between the one that I had before and the one that I have today *OK* so that's what I call transformation //

J13 : *// How old were you when you converted to Born Again? /*

M13 : I was twenty / four

J14 : *Twenty four*

M14 : Yeah twenty four years old

J15 : *That was eight years ago you are thirty-two now*

M15 : yeah I'am thirty-three but I look like twenty-eight hahaha /

J16 : *hahaha you look like twenty-one*

M16 : hahahaha haha

J17 : *So do I ! /* hahaha *how did you get to know the Born Again community John how did you get to know them?*

M17 : Ha / I was introduced / I used to in my work or company that I had there were also a Born Again French and Chinese so she is French and the other one is Chinese in the school they are Born Again and they introduced me to this Bible School because I used to study in the University of Cebu my first Bachelor was / heu // heu // marine transportation and I did not ha I did not finish it because / I / I was already doing / heu / you know / I was already / all this happened / I became this person I wanted to be like /// a *pasaway OK* then / I stop for I think three years / I went I worked at that time that in my mind I say there would be a time that I / I can go back to my study *OK* and and I was able to go back yeah I was able to go back to my study but / they said / we will offer you a scholarship but / but this is just to pay the school we cannot cover everything / I said / I was not a Born again at that time I said I cannot apply it because that is another religion you are introducing me to another religion and they said that's the only scholarship that we can offer if you can think about it /// then you study again to your / heu // [inaudible] the one that I had before at it's like it was expensive studying and being accountant and I said OK I'll take it I'll take so I tried / when I as inside the Bible school I though differently like "could I survive it?" a different environment and I said wow I told to myself "could I survive?" I told to myself "could I survive inside?" because they are // they are holly for me because in the [inaudible] Bible it's not about the religion that's how I I I I came up you know / heu /// *in Born Again yeah*

J18 : *When you accepted the scholarship what was the counterpart? You had to attend the Bible study? What was the requirement from their side do you remember that?*

M18 : Ha the requirement is for / you know they are / like // heu they did not give any / task / yeah / they only // gave this task that we offer you and you go to that Bible school and also you also work / in our school as a part-time teacher they did not they did not they did not say anything that we have to attend the mass the service or / but **inside** in the Bible school they have rules to follow if you become a student before you enroll there is / rules that students should / the student should attend the service every Thursday morning but since I was I was working in the morning at school I only study in the

afternoon towards eight o'clock in the evening / so I was exempted I cannot / heu I did not attend the the the service but for me at that time I said cause I was not that sure yet at that time / but my Pastor was already there / understanding my position my foundation you know he was already there and then / every Sunday I just go to church listen to the service but am not just listening at that time I but **absorbing** everything what ever what ever the Pastor reaches I always evaluate I don't believe right away *OK* I have to read / if that is really true I have to write notes and / go back to the passage and then / Bible study and I also ask / some questions back to the Pastor like what does it mean Born Again //

J19 : *OK thank you and until now do yo still attend the Bible study / there are still exercises you do with the Born Again like attending the Bible study or teaching ? What is your involvement in the community now?*

M19 : Right now heu / I am still joining / the Bible study now with my with my Sisters and Brothers in Christ in a community where I go well in the church inside the church so those are the people that I am with during the Bible study we we have / heu / what we call / ha a group / a life group right where we talk about he / our God and His worship also and / the community that I am involved right now is / since I am a basket-ball player I use my talent / to teach young kids how to play basket-ball *yeah* at the same time I teach them the right values / so that when they grow up they would not be / ha they would not grow like what I have experienced like what I experienced before them out of track walang direskyon [no direction] so right now I am teaching them the values. Where did I get the values? It's from the values from God and for example *for example* humility / humility so as a student : you need to be / you need to / don't be arrogant you know what ever talent you have you might be good at basket-ball you might be smart in the class do not hold it but help / one another / sharing of / share you talent to others because someday you will replace us we will grow you are the next generation so that you would be a good citizen in the Philippines so that's the only values we don't really teach a / reading the Bible because they are still young you know what we impart them is the good values be a blessing to your parents be a blessing to your friends we also teach about giving *yeah* // those are the values like ha / patience you know those are the characters that we will impart to them *OK* so yeah so we / me personally as a coach I have a team where we are five of / five in a group what we normally do is that we go to a community service / ha we go to the community we tie up with the government heu they are some that the government don't pay us it's just for us we just do in bonus what we do normally is we help the community for them you know / also to impart the good values to the **youths** yeah that's how we we do it //

J20 : *OK // so when you do the community service there is / one part of it is to serve the community / I don't know maybe to assist them with food or goods or donations or stuff like that is it correct? What do you do in the community service in general?*

M20 : Sorry?

J21 : *When you do the community service what do you do in general you will give them something / you will give them food what do you do ?*

M21 : Yeah part of / of doing the community service it always depends on heu // the project or I mean / it's like / if you see this community and / they really need this kind of things yes / we we sometimes we / give them food or we help children / we also value / heu that kind of service like food because we know that / we don't want children during our practice we don't want their stomach to be empty *yeah yeah* there are times we / are thinking about what would we do in the community at that time to give basket-ball free basket-balls yeah or / free tee-shirts / for for them those are the things that we **share** to the community /

J22 : *yeah there is also a Bible study time after that or // not necessarily or there is always a Bible study time?*

M22 : Well / after the service ano [well] after the // the training that we give there is what we call huddle time *OK* we idol / I have we have coaches that what / they are [inaudible] or they are [inaudible] of the team it's just only to follow-up what have you under / what have you understood yeah / because before the training we give / we give a Verse like for example Philippians 4:30 "I can do all things *OK* who strengthen me" so what does it mean for you as / as a prayer / yeah they are times we cannot / we cannot do the things that we have to do before sometimes we are afraid of they are bigger than us we are small as a basket-all player we we in-calculate we always connect the things that we do and the Word that we give to them so that they will also they can relate after the Verse the training then there is a snatch for them after the meeting somebody will have in the huddle group they talk about "what I have learn" or anything you can tell in in in this activity / and then so far / evaluation from the government we always talk with the councilor that we met they they / heu / within this evaluation "your program is very helpful to our youth" instead of / instead of heu during summer / instead of playing video games at least they have something to do *yeah* so that's that's our program /

J23 : *Is it related with Deped [Ministère de l'éducation] or DSWD [Ministère des affaires sociales] or the barangay?*

M23 : Normally we tie normally we connect the RSK in the barangay the one handling the youth yeah and then we / then sometimes the Mayor sometimes the Mayor call us and sometimes they are the one who support the / sometimes the food *OK OK* yeah

J24 : *OK so sometimes yo do it in the framework of the of let's say the barangay or the local government and sometimes you sometimes yeah sometimes with the support of the Mayor and sometimes without getting supported by the government is that correct?*

M24 : Yeah there are times when / there are times when we do mission *OK* heu / it is our own pocket // heu / It's not only the / the we do it with support at that place they really need help like in Ilas or when we went to Dadalpis [villes en dehors de la province de Cebu]

J25 : *That's outside Cebu that's outside Cebu?*

M25 : Yeah yeah we went / we also do that one outside Cebu it is also a mission then / what I did there was I give the, free training then after free training heu / we conduct free training to their children [inaudible] players there yes / we give something food that's how we do it it's not all the time there is a support there are times there is no support and sometimes this is our initiative ///

J26 : */// OK this is very interesting and how do you evaluate the impact of a mission or a community service, is it difficult to evaluate or you don't evaluate it really?*

M26 : Oh we evaluate with / the people the key people that were also there like for example the / the / the SK the one handling the youth so after training we have what we call / ha dinner fellowship and then sometimes they give appreciation to us they give thinks "thank you" and then what can you say about the training how we can how we can do a next part *yeah* what will be your plan that's how we evaluate we / we always go to the key person in that place *OK* so that it won't be / or our mission or our / community service would not be wasted *yeah yeah* so there will be a continuation program we do a lot of things you know as long as we can help the community there are times we / yeah / but most of the time // we use basket-ball as our platform because wherever you go in the Philippines it could be Muslim it could Muslim it could me Mormons it could be Born again it could be Catholic whatever religion here with this kind of sport when you do this kind of training it units the whole community there is no question at all so / and we are very sensitive also we don't really oh / you know we don't really / what do we call this / push ourselves that you have to be this kind of stuff no it's not [inaudible] if you believe or not when we are in a critical area we don't use religion we always use character *yeah yeah yeah* because the one to get their attention [inaudible] so that's how we do it and that's how we

run a program ///

J27 : *OK that's very interesting actually this idea to use the basket-ball to reach easily the people cause of course that's way easier for the people to come if you propose an activity like basket-ball like if you just propose Bible study I guess you know that's not very enticing people maybe but basket-ball*

M27 : It is not / well we are very sensitive about because // good thing that it happens because they are not really aggressive they don't really they don't really fight our faith not unlike other countries where it's really dangerous to share your faith // so that's the good thing and that's something that we are so blessed also in the Philippines //

J28 : *What you say is that tin the Philippines there is a freedom of consciousness that you can chose your religion that's what you mean?*

M28 : Yeah *yeah that's true* there are some there are some parts of Christian faith that they really / fight / you know they really / destroy other faith it is something that [inaudible] now but since we generalize the whole the whole faith of Christianity like the Born Again and everybody / and there is something also in the Catholic faith that somebody are you know / they are doing their best we don't know them us we don't know them they are very genuine even there are some Muslims / right that // they are just Muslims but they are already in the faith that I feel //

J29 : *There is a wrong faith for you?*

M29 : Ah yes / that leads you to / it could lead you to / distraction / *OK* because they are a lot of faith right now that they don't investigate why you why you really that one prove me that that faith is correct they really they are willing to die but right to prove their faith is their only faith but for us if I evaluate that faith there is nothing wrong I won't argue that one heu / as a person personally no / I work for a different serious of learning and I'm trying to listen to a lot of people philosophers you know atheist *OK* scientists trying to prove that God do not exist and there is a part also that trying to prove also that there is no God so it unbalance it so that's why I I got this faith very very / heu very strong it's not about from the people it's your / it's your personal in dealing with your anger /// *yeah yeah yeah yeah* /// so that's the yeah ///

J30 : *Yeah that's very interesting all that you said and hum maybe I can just ask one more question if you still have time like ten minutes or* yeah ten minutes *OK five ten minutes* walang problema pre [il n'y a pas de problème mon pote] *everything you said is very very interesting because you are describing a community service or a mission and that's very interesting for me to get this knowledge*

from you because first I know that you are telling me the truth because we are friends so will just tell me the facts and that's very interesting. Personally I never reached any mission or community service in the framework of a religious organization so I'm not at all familiar with that that's why I'm learning so much from you now thank you You're welcome *and when you do the community service or the mission have you happened to meet addict people sometimes* A lot *addicts or pusher I don't know how to call them*

M30 : A lot a lot most of the time because I I I was victim of that also OK I don't call them addict because when you call it addict it's something like / you're just trying to push yourself down that's why I call them "you are a victim my friend" and it's very it's possible that you can go out from who you are today OK you can go out that kind of practice and / I say to them everything I encounter with them I use my testimony I use my personal experience and I say "if that kind of track can make myself beautiful or handsome then I would never stop that track" I always make joke to them *yeah yeah yeah* "my friend' you know just not to offend them I told them "me and my friend we used to be like that when we were young we tried a lot of basic things in life but look what happened what was the result did it help us? No it destroys personally to us it destroys the way we think we think differently and also it destroys the [inaudible] of friendship *yeah* the relationship of / of // [inaudible] not that we are kind of happy you are a victim" *OK* so you cannot go that part you cannot call that part unless you are willing to surrender you are willing to / to surrender that habit to God there is no other solution even if you go to rehab but still you go with your friend because this is already existing in your mind *yeah yeah* but for me it is with Grace that you can go out from this habit so I engage them /

J31 : *So you use your personal example to reach them easily* yeah yeah *they can rely I understand. It's not so difficult for you to use your personal example because it's very courageous to share this with people you don't know so much you know that because there is a stigma of course with this*

M31 : Yeah I always I make sure that I am in a safe place and for example my friends friends who are still in this vice I make sure I share with the right people I don't I don't really share to people who cannot relate this kind of [inaudible] because it's very difficult for them to grasp so that's I ask that's how I share just for them to give hope *OK yeah yeah* than plus also in my life that I was a volunteer ha / life coach in a rehab center I used to go there every Monday every night yeah just to listen to their stories and that's how you are suppose to help them ha / throw some questions [inaudible] give some encouragement you know how did I go out from this kind of vice even for the alcohol ///

J32 : *OK /// I cannot imagine because I know you I cannot imagine or cannot sense you were like that because I know yo and I cannot associate you with someone like this now but maybe if we met ten years ago of course it's different but it's fascinating for me because of course I believe yo I know you are telling me really what happened and that's so amazing because I cannot imagine this from you because that's not visible I could not imagine you passed through all that yeah thank you for telling*

M32 : because you know I said / that's why I always tell to my friend I have few friends / trusted friends and I have also some friends just normal friends but every time I give y testimony / I make sure that / I really trust that person yeah plus they are some part of my testimony this is very / fragile very / sensitive topic *of course of course* yeah yeah so that's why they did / sometimes they get chocked after we we / we know my whole story because I came from a dark life / a dark life then I was able to study again and to finish my study *yeah* during time during the time that I stop my / my study there was / it was for me my dark time where I I you know / I did a lot of things then the night becomes the day and the day becomes the night so / I woke up during the night time I sleep during the day time that's how the transformation was totally amazing that's how yeah / that's the personal transformation happened to my life

J33 : *Thank you John that's very interesting what you said thank you so much for your time and for trusting me to sharing all that as I told you it's anonymous don't worry I'll never name you that's anonymous totally anonymous maybe I'll call you James or I don't know you'll have another name* James Bond *James hahah OK James Bond* James Bond 2020 *it's looks like a nickname for tinder hahhaa you know James Bond 2020 hahahahahha* hahahhahha sorry so funny / sige thank you so much John

****

Entretien 2

Date : Jeudi 30 juillet 2020

Lieu : Cebu City / Manila City (Skype)

Enquêteur : Jérémy Ianni

Enquêté : Marc (prénom d'emprunt)

Langue : Anglais / Tagalog

Type d'entretien : explicitation biographique d'un moment transformateur

Durée de l'entretien : 35 minutes

J34 : *Alors heu / because the last time when I interviewed you you pointed something / interesting for me / I don't know if this is interesting for you but*

M34 : what was that?

J35 : *so that's why I'd like to hear from you about so /* OK *that's what you said I just read what you said ok : " it was 2010 January it happens at that month and when I said Lord if you are real you may give comfort I want to change my life but I cannot change I want to surrender it to you"* hum hum *" and then there were something like I feel something that I feel relieved I was relieved at that time so I said Lord give me that peace / so at that time // there was a peace there was a peace and then faith grows until the time I accepted Christ as my Lord" do you remember when you said that?*

M35 : yes

J36 : *Marc is was in January 2010 as you said / how old were you at that time?*

M36 : how old am I? Heu // January 2010 /// I think I was /// 20 / 21 / 21 // 21

J37 : *where did you live at that time?*

M37 : I live / I I rented a boarding house / then I have two houses because I have / I have ,y rented boarding house and I also live / with my girlfriend so I just want to go to my girlfriend then I / stay there like // for a week then come back to my boarding house

J38 : *so what was the boarding / where was it?*

M38 : it is in Mambaling

J39 : a*nd you were student or what was your profession?*

M39 : at that time I stopped I did / not have any / I did not study yes and / I did not even work because // the one who supported me was my girlfriend // I was jobless at that time I was // trying to find a job at that time //

J40 : *what was your lifestyle at that time?*

M40 : well my life style was just / same as people you know / heu / with no purpose in life / I enjoy drinking / night // I enjoy going out with my friends heu / night // then heu // just you know / I had a lot

of vices at that time but I don't smoke at that time I don't like smoking / what I like is just drink and heu / then // after that the / my my friends invited me / why not just try this kind of drugs so you we will be /// great / so it's a kind of you know // messy life style during that time time / and it reach to the point where / I was the one / personally tried to take king of drug / I was the one who try / because I was slim / yes yes

J41 : *and this started / started before January 2010 this episode of taking drug?*

M41 : I only took / before like like / almost one year I think it was 2009 and it reach somehow 2010 so when I took that one it's just only one year so I started / heu / doing because / I want to to / I just want to destroy my life at that time so it's just really / after that I was just so thankful to God because it did not happen [inaudible] it's just something for that moment 2009 to 2010

J42 : *so what happened at the time yo described the one I read you what happened at that time? // I'll read again for you if you want what you said OK : "One day I was very afraid cause maybe someone tried to kill me or this will be my last day/ because I think I was drunk at that time and there was a scary moment in my life but only toward God yeah can comfort me at that time / it was 2010 it was 2010 January it happens at that month"*

R42 : ha it's that I took drugs heu / you're not / you do not have enough rest and you are very high for two days // and it's just an illusion in my mind // it was just the effect of drug that it came to a point that someone is trying to kill you or someone is following me and that is the effect of when you have the hallucination // hallucination is something you think that someone / is trying to catch you you are afraid / it's like the hallucination

J43 : *and you had this movement toward God on a specific day? How was the day?*

M43 : in that moment / at that time I prayed / and prayed that / try to escape and just to go home and I prayed // after that that I had a deep sleep // rest enough rest in the morning I tried to remember everything / and I said Thank you that's the part where / I was relieved / I had the // my mind was rested well so that's the time I had the opportunity to recall / what happened last time ///

J44 : *if you accept could you please explain me narrate what happened on that day before?*

M44 : what do you mean?

J45 : *what did you do on that specific day? Di ba kanina [n'est-ce-pas vrai que] you said I went back home slept then I woke up, what happened before before you come back home?*

M45 : ohh before that one I was so nervous / and / it that was the night time I mean it's not comfortable I feel nervous like waw this day is [inaudible]

J46 : *and where are you? Nasaan ka? [tu étais où?]*

M46 : I was somewhere in Mambaling?

J47 : *and what where you doing in Mambaling?*

M47 : I was with my cousins and friends / we were drinking at that time and after our drinking session few left and the rest // I was with my cousin talking about that one // and I feel like even though // I feel not conformable // I feel still that someone is trying to / to kill me or shoot me or something like that // yeah

J48 : *do you remember some details about the drinking session?*

M48 : I could not remember it more but before we arrived to my cousins house we went to a store at that time we / we // got bottle of beer we finished a lot and after that that's the time where my friend say Let's go I have some drug and it comes I think // the effect of drug went high // so that's the starting point /

J49 : *could you name the drug or that's impossible for you?*

M49 : that is metaphine that is // metaphine /

J50 : *so tel me if I'm wrong you said that you went to buy some drinks and you came to the house of your cousin than after that you were high how long is the story?*

M50 : maybe it takes three hours //

J51 : *what happened after do you remember?*

M51 : I took taxi that's the safest move that I did and after that one I tried to sleep yeah /

J52 : *and when you said the safest move why?*

M52 : because when you are high in drug ha // you are afraid most of the time you see that everything is [inaudible] so that's really the effect of the / the / the drug and if you have to walk if you have to ride a jeepney you are more dangerous for people in that situation so // I I I took the taxi to go home / yeah and / that was the moment that I can home / I went home then // after went home / II fell safer here //

J53 : *and when you get home who was living in the house?*

M53 : haaa // at that time I was heu // yeah I came to I came to the apartment and I did not went to the boarding house but I came to the apartment where I used to // I used to work this is the apartment where I used to [inaudible] because I have been living here for a long long time then after I decided to study in my university

J54 : *so you said that when you get home you felt safer right? Then what happened do you remember what happened when you came back home?*

M53 : no / not that I remember

J55 : *you were really high or somehow high bumyhae you are bumyabyahe pa [encore en train de voyager, en relation avec la drogue]*

M55 : yeah yeah

J56 *: then came the night and you / the night came and the next day came and what happened*

M56 : after that I had enough sleep and / heu it was an illusion it was just an effect of drugs / so I tried to recall everything like Oh yeah those things are the things that your body was very stress then / yo need rest //

J57 : so this was before or after you sleep what you said

M57 : After I sleep

J58 : *so it was already morning when you woke up?*

M58 : yeah yeah

J58 : *and how did you feel when yo woke up on that day?*

M59 : I feel heu // secured and relived because I was able to sleep properly // yes and then try to sleep again another day // slowly recovering because after the kwan [le truc] you have still the / the chock it is like // you do like [inaudible] maybe because what happened on that night was // true but just slowly adapt adapt but I prayed / I prayed that / I can just // you know continue and // continue on the same path and go back to the normal new life / yeah

J60 : *so on that particular day it was stronger ?*

M60 : it was not one time but slowly day by day / that / like two weeks I felt like / heu relieved and comfortable / and yes it was just amazing why / it was just amazing amazing how this journey was at

that time it was not like one time it was still meron pa rin hindi siya / hindi siya nawala isang buwan o / ano jan /phobia iyan ang ang ang / nasa isip ko but God slowly removed

J61 : *so from that day nababawasan ang takot from that specific day* yeah *yung takot ntakot mo na nababawasan is is starting from that day after this inuman session and the sotry you told me about that day is it on that specific day that you started to pray more*

M61 : yeah

J62 : *what changed starting that day anong pagbabago anong binago kasi sabi mo unti unti may pagbabago*

M62 : itong pagbabago unang pagbabago // yung ano / safe ka / safe ka oo pangalawang pagbabago is kito ko doon is / heu // ano nangyari may Panginoon ako pwede kausapin /

J63 : *hindi katulad da*ti?

M63 : hindi hindi so ano iyon / hindi lang isang araw / tapos yung mga kaibigan ko / mga mga messages na sinasabing assurance / may courage na ako that time doon talaga through the help also of yung pamilya mo through the help also of mga kaibigan mo yung mga dati mong classmates / iyun / lumalakas lakas ang buong isipi mo no nararanasan na kakaya ko heu / I can surpass this kind of problem / unting unting nawawala / yung conpiensa bumabalik *that's beautiful what you say* because there is also shame at that time / shame from your family you will embarrass your family you'll embarrass sometimes also your friends / yung mga halo halo doon emotions na iniisip ko na / yung nagawa ko / is not only me who is affected all the time it's also my family after they new they may mga ano pa rin sila sop doon yung pamiliya ko kinakonfort nila ako so / naging supportive sila sa buhay ko / ha iyon

J64 : *how did you initiate the change, you said that when you woke up you prayed and during the first interview you were talking about this time when you felt you can surrender yourself fully you can fully surrender yourself to God this happened unti unti or realized it something changed like nabigla*

M64 : ha slowly slowly slowly at that first / at first at that time yung nanyari doon is sinurender ang buhay ko surrender everything Lord I want to change I want a new life and Lord unti unti siyang / siyang nabago / nabago unti unti tapos I think now // I think I naging Christian ako

J65 : *and at that time you were praying more often after this story you tell me?*

M65 : not really often because I did not have yet knowledge about the Bible so January February

March April May June June it was June na pumasok na ako sa school /

J66 : *ha yeah the story you told me yeah*

M66 : and at that moment I have a knowledge about God what are the characteristics of God and what is His purpose on my life so unti unti doon na / nalaman ko may halaga pa ang buhay ko *yes of course* doon ko naiintindihan / malalim talaga naiinintihan ang sarili ko /

J67 : *which before was not the case?*

M67 : it was not the case because after that happened the only that I had was assurance / the safety ako / that's it / tapos natawag na ako sa Panginoon / tapos / yun ang mga activities nasa isip buhay ko di talaga [inaudible] kasi di ko pa alam yung Bible e at that time di ko pa alam kung ano ang mga sure sa Bible wala pa wala kasi wala pa after that I just try attending a service yeah but / hindi talaga buo yung alam ko sa meaning ng buhay at bakit / may Panginoon tayo

J68 : *OK, so you would say that from January to June the time you entered the Bible study class that you explained me the story about you enrolled the university and there was a scholarship program and it led you to this community do you remember you explained me in the first interview* yeah *from January to June there are still some inuman session*

M68 : yung wala na wala nang / di ko na ano // wala akong ginawa doon / nasa bahay tumutulong na ako

J69 : *what give you the strength not to do the inuman session*

M69 : just to ano / release / release the phobia that I had / and // and I don't really know but for me it was also to initiate everything you use that kind of situation just to recreate a way from the danger / yeah because if me / and // yes it's not // but in that [inaudible] in my own view I keep go Oh kaya pala ang buhay ko so every-time sometimes may kaibigan ka binibigay pala yung isang baso para 'ang sarap pala' try mo again try ko kasi gayan ang buhay mo di ba pero sometimes inom ako may // sabi na cute sa ginawa ko di kaagad cute ako sabi ko then second year I go to sport tas umuwi ako e pero nandoon di talag di talaga tapos I think sinubukan ko in second year ng college ko doon subukan ko one time and / talagang ang yung [inaudible] ko doon grabi talaga sabi ko bakit and then in third year in colegue wala nang nayari until forth yeart until I graduate I tried myself again I went with my friend but I just look at the one they are doing I just I don't want to drink so what I do you know because we are friends same vices // ha / I went with him and I say bro we friend pre and since I don't want to do anymore I'll

pay it for you I'll buy for you and you just text that one / sino ba jan konsya / sabi ko parang wala na di na ako / kasi marami nagsasabi pag nasa bisyo forever talaga di iyon totoo kasi / God can change / so as you surrender your life / marami mga tao nalulu di nawala kasi walang mga taong nagsasabi walang taong nagfocus to God as yung sa akin the case hindi possible as long as you also have the desire to change onot only God you want a change sa buhay mo saka may gagawin ka faith fait lahat tayo may faith pero if you also / I f you don't practice your fatith sa gustong mangyari ni Panginoon sa buhay mo / wala rin manyayari kasi God will give yo the wisdom he give you wisdom and you will be the one you bring it so that's all // ha ha ha

J70 : *I think you'll have to leave now cause you're busy*

M70 : yeah in two minutes so next time again

J71 : *maybe one time more it will be OK/ Thank you so much for helping me. I really appreciate cause you're telling things that are difficult to tell so thank you so much for all this and as I told you you'll have a fake name so do not worry*

****

Entretien 3

Date : Jeudi 24 septembre 2020

Lieu : Cebu City / Manila City (Skype)

Enquêteur : Jérémy Ianni

Enquêté : Marc (prénom d'emprunt)

Langue : Anglais / Tagalog

Type d'entretien : semi-directif

Durée de l'entretien : 28 minutes

Guide d'entretien:

Démarrage	Contrat de communication Lecture de l'extrait M21-22
Objectifs et préparation du *community service*	*What are the main goals of the community service ? Can you describe the actions you are taking to prepare a community service?*

La transmission éducative durant le *community service*	*Who are the participants?* *Can you explain me what you do during the training time ?*
Fin de l'entretien	Remerciements et conclusion

J72 : *I'll record it / is it OK? /// Hello can you hear me ? /// Hello John /// Oh // can you hear me? // no I cannot hear you /// I'll call you back /// I cannot hear you*

J73 : *Hello ? this time I can hear you sorry / I don't know what happened. SO / as usual I have already informed you that I won't quote your name and that it's anonymous / I have already explained but do you want me to explain again?*

M73 : it's OK I understand all /// di mo irereveal yung kagwapo ko yung ang gagawin mo hahahaha [rires]

J74 : *yes / nagseselos ako [rires] nagseselos ako kasi mag gwapo ka kaysa sa akin kaya di ko irereveal ang kagwapuhan mo [rires]*

M74 : ako'y gwapo ikaw'y pogi di bao o pareho iyon

J75 : *oo pareho tayong gwapo [rires] today is a bit different that what we've already don / because today I'll ask you more precise questions if it's OIK with you*

M75: yeah

J76 : *it's like half an hour*

M76 : yeah

J77 : *last time you told me / I'll read what you told // "Yeah part of / of doing the community service it always depends on heu // the project or I mean / it's like / if you see this community and / they really need this kind of things yes / we we sometimes we / give them food or we help children / we also value / heu that kind of service like food"* [M21] *and "well / after the service ano [well] after the // the training that we give there is what we call huddle time"* [M22]

M77 : yes yes I remember

J78 : *ok / can you explain me what are the main goals of a community service?*

M78 : ah / OK // the main goal of this community service is to see you own life / we are not really

offering // physical support or things but we are offering for the soul for / them to have Christ in their lives / we only want to see that our lives are not really [inaudible] but also inside / to preach the love of God / to preach the salvation / that's the main goal of this organization and / because we see that one that there are so many / hey young young or teenagers right now that they lost their identities / they don't know what to do in life / and people we see / if you only see this world that is full of this kind of thing / but they have not found the real identity or who they are / what's their purpose in life / why they are under this kind of situation / some might have a good life and some might not have that kind of good life and that's the time you see that / differences in their life / and that's our main goal to tell them that you are unique and God loves you God has a plan for you and that's how we do it

J79 : *thank you so much for answering to that questions and Marc how do you target the communities you will implement the community service to?*

M79 : first / heu / can you rephrase the question?

J80 : *yes / you are doing several community services in several communities / how do you chose the community how do you target / how do you decide that you will go to that barangay and not that one?*

M80 : ha OK / normally this group has so many connections when it comes to community services / we always depend on churches / the Christian churches will give us a signal when to go in that community because they already have a connection like for example a church near that community / we don't go directly to the community but we will go to the church / we will ask them // what are the things that we can help you in your ministry or in your service / and these are the things / because we are introduced ourselves that we are a sport minister / we are a sport evangelist / and then / [inaudible] and then there are also instances that they already know that [inaudible] this is not only sport but this is about the whole body life so that's how we spread the // service

J81 : *OK thank you so much for explaining / so most of the time they are depressed and poor barangays or you do not target specifically poor barangays and communities mga mahihirap*

M81 : it depends the / the / they are time that // we meet rich people / most of the time we go in the poor place / but there are some times where we also encounter rich people but we don't give food for them but we give them the excellent training in basket-ball / that's the case / it always depends of the needs of the community for example last time we were / you know [inaudible] with Chinese people you know and though teaching them skills / basket-ball and English / yeah that's how we do it

J82 : *thank you that's very clear. How will you do the preparation before you go to the community?*

M82 : the first of all / we always do the safety you know / we always go and check them the place if this is safe and we connect to the local government the barangays paano para sigurado yung ginagawa naming wala [inaudible] and the barangay will contact the police to tell them that there is an even happening ayun yung ginagawa naming

J83 *: who are the people participating to the community service?*

M83 : all the times there are politicians / sometimes there are mayors councilors / pero hindi naman sila they don't stay for long they just want to show the faces / and a / sometimes mga pastors from the church and coaches

J84 : *what about the participants from the community? They are old, young, men, women mga bata mga kabataan etc…?*

M84 : this is what we call // categories right / under 14 under 7 under 18 do tayo wala tayo we are not putting it there is no / age limit for that as long as they wanna join the program may mga bata may mga lalaki may mga matatanda a yun

J85 : *OK thank you / as you explained me last time there is basket-ball and there is training time / what about the training time*

M85 : at first you know / most of the time we do the training yung ginagawa namin sa mga coaches we do the rehearsal that's actually kapag mga coach babaguin pero kami mga matagal dito kami we divide like five skills there is like dribbling skill shooting skill at lahat ng mga skill idinedivide kami because most of the time we play with four or three hundreds person at one time // so what happen like when we went to Taglamban we trained / we trained four hundreds players so pag walang sisyemang gagamitin magulo sa eksena yung corte mo yung corte mo ay hindi masyado kwan so we organize everything para hindi magkasikipskip doon. Kung court ang ginagawa naming may mga position at place na doon ang mga ano. Everything is more on organizational how you organize that para ano / hindi mabobored and mga participants everything they are always active kasi alam mo mga bata gusto nilang maglaro pero pagdating sa training hindi pala they expect to play but it's not hindi iyon ginagawa para doon

J86 : *yeah, I understand / then after the training you have also / because you will have the preaching time or you will also preach the Gospel / this comes after the training?*

M86 : yeah / it always depends of the situation heu / most of the time we we / first umpisa sa training

meron tayong ha / what we call pananalangi no / it's a universal / ano / prayer yung tinatawag is / Our father / it depends and then / heu /// sa last part ng training meron tayong one verse na shinashare sa kanila lahat pwede Muslim / born again catholic kasi we always emphasize that we are not her to to change your believe / to change your faith it's here to share the love of God and this is how / this is mission this is our purpose as coaches / we respect what you believe in and this is how we / this is how God uses us effectively / so we share one verse like for example we share about love of God / what's the word love of God and then we share how God loves us so much [inaudible] that's how we do it ay iyon yung na

J87 *: thank you so much / so // during the spiritual time or how do you call that particular time*

M87 : we call it huddle

J88 : *how do you spell that*

M88 : we spell it H U D D L E

J89 : *is it coming from adulation*

M89 : it's like you are in group / a small group / circle / yeah the power of circle so makikita mo sa isa't isa / so yung mga hindi coaches para sa atin yung trabaho nila ay [inaudible] the chaplet they do the spiritual part the teaching so yung ang trabaho naming yung trabaho naming is more about skills / pero kami / kami we are already trained sa ganyang bagay para madali yung trabaho sa side para diritso diretso na

J90 : *thank you / so how was this again huddle*

M90 : like huddle ko sa iyo [rires]

J91 : *idol kita oh my God [rires] so*

M91 : can I have one minute I have to go to the toilet

J92 : *of course hintay kita ///*

M92 : OK

J93 : *so when you do this huddle what are the values that you emphasize*

M93 : we always emphasize about love of God yung ang practical lessons na ibinibigay naming / na isa pa / para ipasok sa memory nila / key word natin / love / para hindi mataas kasi you are ministering this

kind of kanang / nutritious di nila nutritious kaya di sila magmemorise kaagad / so we always tulad ng sinabi ko / so short lang pero practical iyon / we emphasize the character as a player and character / who change your character / you cannot change your character / only God can change the character siya lang ang nakapa change yung character mo

J94 : *so how do you make sure they understand what you tell them*

M94 : ah / hindi namin sigurado na / ang aming mag sinasabi they really understand or not wala na kaming / ano wala na kaming magawa dyan / there is nothing that we can do after we preach the Word from God / only God can / that's already the Word of God / how will you change the heart of failures / our task is just to deliver to deliver the message to them to deliver the Good News ah iyong yung ano namin wala kaming power wala kaming power na baguin yung buhay nila

J95 : *and to deliver the Good news for you is it related to evangelization*

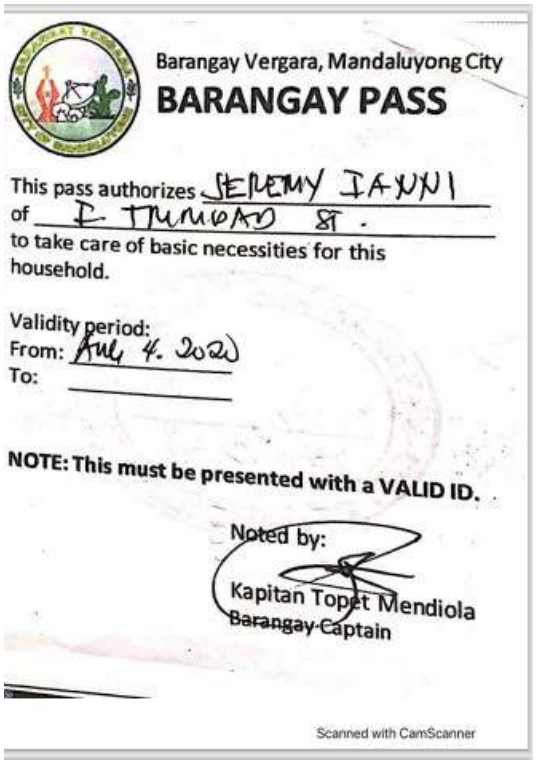
M95 : yeah that's evangelization //

J96 : *so you call it evangelization but you don't try to convert them to born again*

M96 : yeah di namin // hindi naming iniiemphasize kung sino kami / yung aming iniienphasize is it's not about religion because meron mga tao na [inaudible] iba ang pananaw so yung ginagawa namin is trying to inspire and more important they will have a relationship with ating Panginoon

J97 : *OK that's very clear*

Annexe IV : Photos d'un *quarantine pass* et d'un QR code professionnel



Barangay Vergara, Mandaluyong City

BARANGAY PASS

This pass authorizes JEREMY IANNI
of E. TUMOAD ST.
to take care of basic necessities for this household.

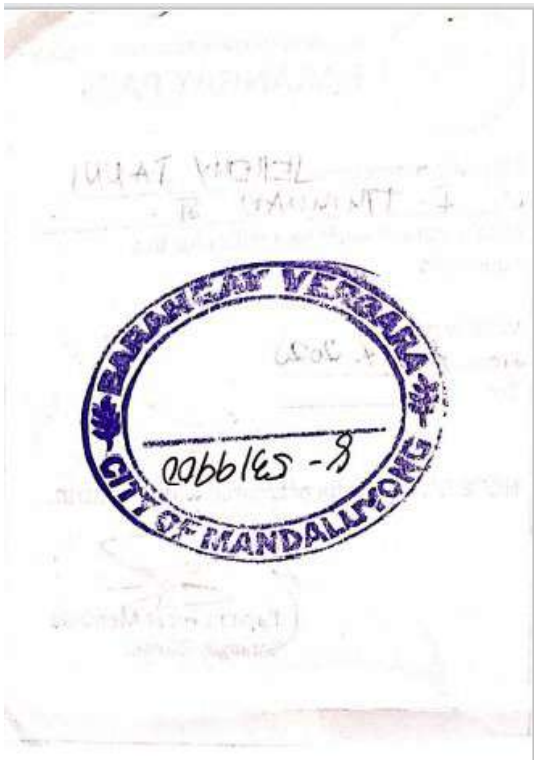
Validity period:
From: Aug 4. 2020
To: _____

NOTE: This must be presented with a VALID ID.

Noted by:

Kapitan Topet Mendiola
Barangay Captain

Scanned with CamScanner



BARANGAY VERGARA
CITY OF MANDALUYONG
2066165 -8



IATF RAPIDPASS

BA
APOR

BDO
MANDALUYONG -
MANDALUYONG
VALID UNTIL: 12/31

EIN GABRIEL MAGTAAS

FALSIFICATION OF THIS PASS IS A CRIMINAL OFFENSE

Annexe V : Traduction et photo originale du formulaire de collecte de données

VILLE DE MANDALUYONG

FORMULAIRE

F1

FORMULAIRE D'ENREGISTREMENT DES FAMILLES (BFR) DU BARANGAY

REMARQUE : CHAQUE FAMILLE DOIT RÉPONDRE A CE FORMULAIRE BFR

Instructions pour répondre : vous devez ÉCRIRE CORRECTEMENT/AVEC DE GROSSES LETTRES pour éviter les erreur lors de la saisie dans la base de donnée.

Instructions pour remplir : Veuillez ÉCRIRE lisiblement pour minimiser les erreurs de transcriptions.

A BARANGAY :

□ Addition Hills	□ Hagdan Bato Itaas	□ New Zaniga
□ Bagong Silang	□ Hagdan Bato Libis	□ Old Zaniga
□ Barangka Drive	□ Harapin Ang Bukas	□ Pag Asa
□ Barangka Ilaya	□ Highway Hills	□ Plainview
□ Barangka Itaas	□ Hulo	□ Pleasant Hills
□ Barangka Ibaba	□ Mabini J. Rizal	□ Poblacion
□ Buyang Bato	□ Malamig	□ San Jose
□ Burol	□ Mauway	□ Vergara
□ Daan Bakal	□ Namayan	□Wazk Wazk

NE RÉPONDEZ PAS. La personne en charge du questionnaire le fera.

Nom du membre de l'équipe | Signature

PIN

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

Remarques sur le PIN :

B INFORMATIONS PERSONELLES :

1. Prénom (Junior / I / II / III)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

2. Nom intermédiaire

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

3. Nom de famille

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

4. Genre □ Masculin □ Féminin

5. Age :

6. Date de naissance

□□ □□ □□□□

Mois Jour Année

7. Lieu de naissance

8. Statut civil

□ Célibataire □ Veuf/ve □ En concubinage
□ Marié □ Séparé □ Parent isolé

9. Catégorie

□ Retraité □ Parent isolé □ Personne handicapé
□Enceinte □ Mère qui allaite □ Sans adresse

C INFORMATIONS SUR LA SCOLARITÉ :

1. Êtes-vous étudiant ? □ Oui □ Non
2. Choisissez le plus haut niveau que vous avez terminé. Indiquez le cours et le domaine. Précisez si vous avez fini.

□ MASTER □ LICENCE
□ ETUDES TECHNIQUES □ LYCÉE □ ÉLÉMENTAIRE
DIPLOMÉ ? □ OUI □ NON-CONDITION

ÉCOLE

FILIERE | NIVEAU

D INFORMATIONS DE CONTACT :

1. Téléphone (ligne fixe)

□□□□□□□□

2. Téléphone portable

□□□□□□□□□□□

3. Adresse mail

E INFORMATIONS PROFESIONELLES :

1. Travailleur ? □ Oui *Type de travail* □ Non
2. Nom de l'entreprise ? _____
3. Ensemble des revenus familiaux pour un mois :
□ en dessous de 169 euros □ 339 euros – 509 euros
□ 169 euros – 339 euros □ plus de 509 euros

F INFORMATION SUR L'ADRESSE :

1. Maison/Bloc/Terrain/Numéro du logement / Immeuble /Etc No.

Nom de l'appartement/Condo/subdivision/terrain

2. Nom de la rue

G INFORMATIONS SUR LA STRUCTURE DU LOGEMENT :

1. Propriété de la maison
□ Propriété privée personnelle (Maison)
□ Location (Maison)
□ Location d'une chambre
□ Partage d'une chambre

2. Type de logement
□ Maison
□ Appartement en résidence sécurisée
□ Appartement

N'OUBLIEZ PAS DE RÉPONDRE A LA PAGE SUIVANTE

H INFORMATIONS SUR LE MÉNAGE

Indiquez les lettres correspondantes

MEMBRES DE LA FAMILLE (Nom de famille, prénom, non intermédiaire)	**RELATION AU CHEF DE FAMILLE**	**DATE DE NAISSANCE** (MM/JJ/AAAA)	**GENRE** (M/F)	**TRAVAIL** A – Travailleur B – Sans travail C – Étudiant D - Non-Étudiant	**CATÉGORIE** A – Retraité B – Handicap C – Parent seul D – Enceinte E – Mère allaitante F – Sans adresse	**MEMBRES ENREGISTRÉS A L'ADMINISTRATION ?** Oui ou Non, si vous avez répondu a : A – Retraité B – Handicap C – Parent seul	**CONDITIONS DE SANTÉ** 1 – Maladie cardiaque 2 – Tension 3 – Tuberculose et maladie pulmonaire 4 – Diabète 5 – Cancer

I INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES QUE VOUS SOUHAITEZ NOUS FAIRE SAVOIR? :

INFORMATIONS SUR LA CONFIDENTIALITÉ

Les informations personnelles recueillies par le biais de ce formulaire seront utilisées dans le but de faire une base de donnée qui sera utilisée par le mairie de Mandaluyong. L'utilisation de ces informations restera liée a la commune sans limitation de temps, et peu importe l'évolution de la situation, elles resteront uniquement utilisées par le groupe désigné. La base de donnée correspond aux standards de la loi Philippines sur la protection des données.

Prénom de la personne qui a répondu au questionnaire

_____

Prénom et signature

EMPREINTE DIGITALE

MANDALUYONG CITY

BARANGAY FAMILY REGISTRATION (BFR) FORM

PAUNAWA: BAWAT ISANG PAMILYA AY KAILANGANG SUMAGOT NG ISANG BFR FORM.

Tagubilin sa Pagsagot. Mangyaring SUMULAT NANG MAAYOS/MALALAKING TITIK upang maiwasan ang pagkakamali sa pagsasalin sa computer database.
Fill-up Instruction: Please PRINT legibly to minimize error in transcribing.

FORM F1

A BARANGAY:

Lagyan ng X ang inyong barangay:

- ☐ Addition Hills
- ☐ Bagong Silang
- ☐ Barangka Drive
- ☐ Barangka Ilaya
- ☐ Barangka Itaas
- ☐ Barangka Ibaba
- ☐ Buayang Bato
- ☐ Burol
- ☐ Daang Bakal
- ☐ Hagdan Bato Itaas
- ☐ Hagdan Bato Libis
- ☐ Harapin Ang Bukas
- ☐ Highway Hills
- ☐ Hulo
- ☐ Mabini J. Rizal
- ☐ Malamig
- ☐ Mauway
- ☐ Namayan
- ☐ New Zaniga
- ☐ Old Zaniga
- ☐ Pag Asa
- ☐ Plainview
- ☐ Pleasant Hills
- ☐ Poblacion
- ☐ San Jose
- ☐ Vergara
- ☐ Wack Wack

HUWAG SAGUTAN. Ang surveyor ang magsasagot ng bahaging ito.

Team Member Name: _____ Signature: _____

PIN:

Remarks on PIN:

B PERSONAL NA IMPORMASYON: PERSONAL INFORMATION:

1. Pangalan/*Given Names* (Jr. / I / II / III / IV)
2. Panggitnang Pangalan/*Middle Name*
3. Apelyido/*Surname*
4. Kasarian/*Sex* ☐ Lalaki/*Male* ☐ Babae/*Female*
5. Edad/*Age*
6. Araw ng Kapanganakan/*Date of Birth*
   BUWAN/MONTH ARAW/DAY TAON/YEAR
7. Lugar ng Kapanganakan/*Place of Birth*
8. Civil Status
   ☐ Walang Asawa/*Single* ☐ Biyudo(a)/Widowed ☐ Common Law/*Nagsasama ng hindi kasal*
   ☐ Kasal/*Married* ☐ Hiwalay/*Separated* ☐ Single Parent
9. Sektor
   ☐ Nakatatanda Rehistrado sa OSCA? __Oo __Hindi
   ☐ Solo Parent Rehistrado sa DSWD? __Oo __Hindi
   ☐ Person with Disability Rehistrado sa PDAD? __Oo __Hindi
   ☐ Buntis ☐ Nagpapasusong Ina ☐ Walang Tirahan

C IMPORMASYON SA PAG-AARAL: EDUCATIONAL BACKGROUND:

1. Nag-aaral sa Kasalukuyan/ *Are you currently studying?* ☐ Oo/*Yes* ☐ Hindi/*No*
2. Isulat ang pinakamataas na antas na natapos. Ilagay ang kurso at year level. Ilagay din kung natapos ito.
   ☐ POST GRADUATE DEGREE/S ☐ COLLEGE DEGREE
   ☐ VOCATIONAL/TECHNICAL ☐ HIGH SCHOOL ☐ ELEMENTARY
   GRADUATED? ☐ YES ☐ NO
   SCHOOL
   COURSE YEAR TAKEN

D IMPORMASYON PARA MAKAUGNAY: CONTACT INFORMATION:

1. Telephone/s (Landline)
2. Mobile/Cellphone No. 0 9
3. Email Address

E IMPORMASYON SA PAGTATRABAHO: WORK INFORMATION:

1. Nagtatrabaho? ☐ Oo Klase o uri ng trabaho ☐ Hindi
2. Pangalan ng kumpanya? _____
3. Pinagsamang Kita ng Pamilya sa Isang Buwan:
   ☐ below P10,000.00 ☐ P20,001.00 -P30,000.00
   ☐ P10,001.00 -P20,000.00 ☐ Above P30,000.00

F ADDRESS INFORMATION: IMPORMASYON SA TIRAHAN:

1. House/Block/Lot/Unit/Apartment/Building, etc. No.
   Pangalan ng Apartment/Condo/Subdivision/Compound, etc.
2. Pangalan ng Kalsada/*Street Name.*

G IMPORMASYON SA ISTRUKTURANG TINITIRAHAN: STRUCTURE/HOUSE INFORMATION:

1. Structure/House Ownership
   ☐ Sariling Pagmamay-ari/Owned (House)
   ☐ Nire-rentahan/Rented (House)
   ☐ Room Renter
   ☐ Room Sharer
2. Structure Type
   ☐ House
   ☐ Condominium Unit
   ☐ Apartment

HUWAG KALIMUTANG SAGUTAN ANG SUSUNOD NA PAHINA.

Scanned with CamScanner

H IMPORMASYON SA SAMBAHAYAN:
HOUSEHOLD INFORMATION:

Isulat ang mga kaukulang letra/numero na naaangkop

MIYEMBRO NG PAMILYA (Apelyido, Pangalan, Gitnang Pangalan)	RELASYON SA PUNO NG PAMILYA	PETSA NG KAPANGANAKAN (MM/DD/YY)	KASARIAN (M/F)	TRABAHO A - Nagtatrabaho B - Walang Trabaho C - Nag-aaral D - Hindi Nag-aaral	SEKTOR A - Nakatatanda B - PWD C - Solo Parent D - Buntis E - Nagpapasusong Ina F - Walang Tirahan	REHISTRADONG MIYEMBRO NG SEKTOR? Oo o Hindi, kung may sagot na: A - Nakatatanda B - PWD C - Solo Parent	KONDISYON NG KALUSUGAN 1 - Sakit sa Puso 2 - Altapresyon 3 - Sakit sa Baga 4 - Diyabetis 5 - Kanser

I KARAGDAGANG IMPORMASYON NA NAIS IPAALAM:

PRIVACY STATEMENT

Ang personal na impormasyon na makukuha sa pamamagitan ng form na ito ay gagamitin lamang sa pangunahing layunin na makagawa ng database na gagamiting pantukoy o basehan ng Lungsod ng Mandaluyong. Ang paggamit sa impormasyon ay mananatiling limitado sa nasabing grupo sa lahat ng oras, pagkakataon o kadahilanan, liban lamang sa mga nakasaad sa unahang bahagi. Gayundin, ang database at mga palatanungan ay mananatili o ilalagay sa isang ligtas na taguan na ayon sa angkop na batas ng Pilipinas ukol sa data privacy.

Personal information collected through this form is for the primary purpose of database generation for reference purposes only of the City Government of Mandaluyong. It will not be released at any given time, to any individual/organization, for any given purpose outside of what has been stated herein or for any form of commercial gain. Likewise, the database and raw files will be maintained in a secure location in accordance with applicable Philippine data privacy law.

Pangalan ng sumagot ng survey:/
This survey was answered by:

Pangalan at pirma/
Signature over printed name

THUMBMARK

Scanned with CamScanner

Annexe VI : Affiche listant les infractions et traduction



	Ordonnance municipale NO. 760 S-2020 (comme amendement de l'ordonnance NOS 783, 789 et 791 Section 5 (peines) **COUVRE-FEU MUNICIPAL** INTEDICTION DE SORTIE DE LA MAISON AUX HEURES INDIQUÉES	Peines Php 5.000 et EMPRISONNEMENT JUSQU'Á UNE SEMAINE
	Ordonnance municipale NO. 730 S-2019 (comme amendement de l'ordonnance NOS 671 Section (peines) **VENTE DE CIGARETTES** INTEDICTION POUR LES BOUTIQUES DE VENDRE AUX MINEURS, OU DE VENDRE A MOINS DE 100 METRES DES ÉCOLES OU DE LIEUX DE SOINS	Peines 1ere violation Php 2.000 2eme violation Php 3.000 3eme violation et suivantes Php 4.000 et EMPRISONNEMENT DE 3 A 6 MOIS
	Ordonnance municipale NO. 377 S-2007 Section 7 (peines) **CODE VESTIMENTAIRE** SORTIE DE LA MAISON SANS PORTER DE VETEMENTS SUR LA PARTIE HAUTE DU CORPS	Peines Php 5.000 POUR CHAQUE INFRACTION
	Ordonnance municipale NO. 583 S-2014 Section 14 (peines) **CODE DE RESPONSABILITÉ PARENTALE DE LA VLLE DE MANDALUYONG** INTEDICTION DE MANQUER DE SOINS A SES PROPRES ENFANTS	Peines 1ere violation Php 1.000 2eme violation Php 3.000 3eme violation et suivantes Php 5.000 et EMPRISONNEMENT DE 1 AN
	Ordonnance municipale NO. 522 S-2013 Section 5 (peines) **DEFECATION ET URINE DES ANIMAUX SUR LES TROTTOIRS** INTEDICTION DE FAIRE URINER OU DE FAIRE SALIR LES ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LES LIEUX PUBLICS	Peines 1ere violation Php 500 2eme violation Php 1.000 3eme violation et suivantes Php 1.500

Traduction de la partie gauche de l'affiche

	Ordonnance municipale NO. 795 S-2020 Section 5 (peines) **OBLIGATION DE PORTER LE MASQUE** PORT DU MASQUE DANS LES LIEUX PUBLICS	Peines 1ere violation Php 100 2eme violation Php 200 3eme violation Php 300 violations suivantes Php 500 ET EMPRISONNEMENT DE 1 SEMAINE
	Ordonnance municipale NO. 795 S-2020 Section 5 (peines) **OBLIGATION DE PORTER LA VISIERE** PORT DU MASQUE DANS LES LIEUX PUBLICS	Peines 1ere violation Php 100 2eme violation Php 200 3eme violation Php 300 violations suivantes Php 500 ET EMPRISONNEMENT DE 1 SEMAINE
	Ordonnance municipale NO. 628 S-2016 Section 5 (peines) **OBSTRUCTION DES ROUTES** MISE D'UN OBJET SUR LE CHEMIN D'UNE PERSONNE OU D'UN MOYEN DE TRANSPORT	Peines 1ere violation Php 500 2eme violation Php 1.000 violations suivantes Php 2.000 ET EMPRISONNEMENT DE 1 MOIS
	Ordonnance municipale NO. 795 S-2020 (comme amendement de l'ordonnance NO 671, Peines et violations de la section 5) **INTERDICTION DE FUMER** INTERDICTION DE FUMER DANS LES LIEUX PUBLICS OU DANS LA RUE	Peines 1ere violation Php 2.000 2eme violation Php 3.000 3eme violation Php 4.000 ET EMPRISONNEMENT DE 3 A 6 MOIS
	Ordonnance municipale NO. 763 S-2020 (comme amendement de l'ordonnance NO 777 ET 790, Peines et violations de la section 5) **VENTE ET CONSOMMATION D'ALCOOL** INTEDICTION DE LA VENTE ET DE LA CONSOMMATION D'ALCOOL DANS LES LIEUX PUBLICS	Peines 1ere violation Php 5.000 EMPRISONNEMENT DE 3 MOIS

Traduction de la partie droite de l'affiche